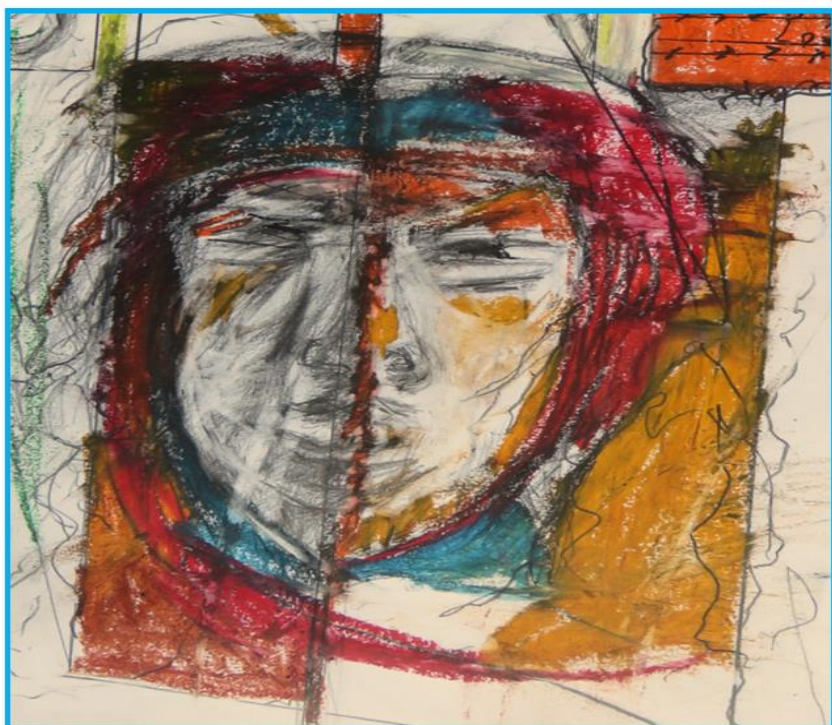


Jean ELLEZAM

**ISRAËL :
L'INNOCENCE MEURTRIÈRE**

ESSAI



Édition

Sociologie

Jean ELLEZAM

ISRAËL : L'INNOCENCE MEURTRIÈRE

Le nettoyage ethnique des palestiniens était préparé par les Israéliens avant le 7 octobre. N'importe quel prétexte serait le bienvenu, mais il fallait que l'allégation soit la plus morbide possible, que l'altercation soit à la hauteur de la réponse génocidaire, que le cri d'horreur résonne dans le monde entier.

Netanyahou pouvait construire son Bataclan. Il pouvait considérer qu'une attaque contre Israël serait un suicide pour les Palestiniens. Cela l'autoriserait à commettre les pires exactions. Il avait l'innocence, il lui manquait le meurtre. Le 7 octobre serait son triomphe.

La logique historique morbide du pouvoir sioniste était inscrite dans ses gènes. Il n'y a pas de colonialisme heureux. Au nom de la Thora, le messianisme hallucinogène réalisait sa barbarie.

On s'interroge donc sur les fondements du sionisme en tant qu'antisémitisme. Le sionisme est bâti contre la grandeur juive. Israël entraîne dans sa dérive irresponsable l'identité juive pourtant porteuse de lumière.



Jean ELLEZAM (Ph D), Docteur en sociologie, est professeur et conférencier. Né à Paris, il vit au Québec. Itinéraire intellectuel atypique, il mélange une expérience d'industriel, d'économiste et d'essayiste.

Édition

Sociologie



Illustration dessins : Francine BOIVIN



JEAN ELLEZAM

**ISRAËL :
L'INNOCENCE MEURTRIÈRE**

**Édition
Sociologie**

Du même auteur :

Essais

LE POUVOIR DES FEMMES

Les contradictions sociales de la raison

Édition Sociologie 2020

SÉDUCTION, PUISSANCE DU SENTIMENT FÉMININ

Du plaisir de la nature à la socialisation

Édition sociologie 2019

L'INVENTION DE LA FEMME

Édition sociologie 2008

GROUPE ET CAPITAL

Un nouveau mode social de produire le travailleur

Édition HMH, collection Brèche, 1984

Ce livre est dédié à mon épouse Anna ELLEZAM
POBERZHNA. Son dévouement, sa patience, sa sensibilité et
son intelligence, m'ont toujours montré la lumière.

Jean ELLEZAM

Tous droits réservés

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, électronique, technique, photocopieuse, enregistrement ou autre, sans autorisation écrite expresse de l'éditeur.

Édition Sociologie
4275, De Maisonneuve #8
Westmount QC
Canada H3Z 1K7
Tel : (1) 514 916 7555

Dépôt légal /2e trimestre 2024
Bibliothèque et Archives Canada
Dépôt légal,
Bibliothèque et Archives Nationales du Québec
ISBN **978-2-9810430-4-7 (eBook)**
© 2024 Édition Sociologie

Illustration dessins : Francine BOIVIN

Jean ELLEZAM

ISRAËL : L'INNOCENCE MEURTRIÈRE

Table des matières

AVANT-PROPOS	12
1. INTRODUCTION	18
1. L'origine protestante du sionisme	18
2. Sionisme proxy des chrétiens	19
3. Hertz trahit le judaïsme	19
4. Originalité du colonialisme juif : l'Innocence	21
5. Les palestiniens sont des résistants	22
6. Sionisme, prétentions divines indues	23
7. Un « retour » purement affabulatoire	24
8. Les russes apportent le racisme chrétien en Israël	26
9. Les arabes ne sont pas d'emblée hostiles aux juifs	26
10. Responsabilité sioniste du 7 octobre	27
11. Prétexte criminel sans témoin	28
12. L'imaginaire pureté raciale du juif	29
13. Le sionisme contre l'identité juive ancestrale	30
2. ORIGINE CHRÉTIENNE DU SIONISME	32
1. Préambule protestant, Luther	32
2. Les épigones du sionisme chrétien	34
3. Fondateur évangélique du sionisme : William Hechler	35
4. Le ralliement unanime des américains protestants	39
5. Refus juif du sionisme	40
6. Catastrophe, Signe du message de Dieu	42
7. Paix, obstacle à la réalisation de l'Apocalypse	43
8. Puissance des protestants sionistes aujourd'hui	45
9. Croisade inédite, une nouvelle mission divine	48
3. ISRAËL NATION SANS LIMITE	51
1. Négation du droit	51
2. Israël n'a pas de constitution	54
3. Une exceptionnalité coloniale	57
4. Les juifs hostiles au sionisme	59
5. Herzl, messie antisémite	61
6. L'instrumentalisation de l'antisémitisme	63
7. Spécificité de la colonisation Israélienne	65
8. Israël est systématiquement l'agresseur colonial	67
9. Guerre-des-6-jours, prévue et calculée	69
10. Effacement génocidaire des palestiniens	73
4. ASSISES RELIGIEUSES PRÉCAIRES	76
1. Sur quoi reposent les croyances et l'identité sioniste ?	76
2. La Bible juive noyautée par le protestantisme	80
3. Convertis, les juifs n'originent pas d'Israël	82
4. Le sionisme colonise le judaïsme	86

5. Résistance juive au sionisme	88
6. Le « juif nouveau » : barbare cruel et malfaisant	91
5. CONSTRUCTION D'UNE ETHNOCRATIE RUSSE	95
1. De la colonisation russe nait Israël	95
2. Deux armées juives en opposition	96
3. L'Israël socialiste du commencement	97
4. Kidnapping russophone de l'économie	100
6. L'HÉGÉMONIE RUSSE	114
1. Alya russe	114
2. Judéo bolchevisme précurseur de la violence sioniste	117
3. Racisme russe	119
4. Racisme contre les séfarades	121
5. Les arabes israéliens	126
6. Racisme endogame, le mariage entre juifs	127
7. Similitude, Racisme allemand et juif	129
8. Propagande, l'holocauste serait arabe ?	130
7. COLONISATION JUIVE	133
1. Spécificité ethnique	133
2. Étranger sur ses propres terres	135
3. Logique de la répression	136
4. Le Hamas gouvernement reconnu	137
5. Israël s'est construit sur le terrorisme	141
6.. Le langage impose silence au colonisé	143
8. RENOUVEAU DE LA RÉSISTANCE	147
1. Les conditions de l'attaque du Hamas	147
2. Le sionisme casse l'humanité juive	149
3. Mainmise impériale sioniste	152
4. Le vase déborde	156
9. ÉVÉNEMENTS DU 7 OCTOBRE 2023	158
1. Un camp militaire visé	158
2. Bombardement israélien sur les kibboutzim	160
3. Le Hamas surpris par la fête	164
4. Des hélicoptères aveugles	165
5. Armement disproportionné à dessein	166
10. ÉVIDENCE D'UN COMLOT	168
1. On tente d'égarer les critiques sur Netanyahu	168
2. Absence totale de protection armée	170
3. Parfaire le complot en tuant les siens	171
4. Orchestration d'un prétexte génocidaire	173
5. Connivence Poutine Netanyahu	175
6. Expertise de l'espionnage israélien	177
7. Un silence assourdissant	178
11. NETANYAHOU SAVAIT	181
1. L'écrasante vérité	181
2. Interdiction d'agir, pas un échec de l'armée	184
3. Alliance Netanyahu Hamas	185

4. Aucune enquête indépendante _____	188
5. Une propagande hors-sol _____	190
6. Les médias coupables de complicité _____	195
12. GÉNOCIDÉ BIEN PRÉPARÉ _____	197
1. Les victimes déshumanisées _____	197
2. Netanyahu, criminel de guerre _____	199
3. Le nazisme israélien _____	200
4. Une bombe atomique sur Gaza _____	201
5. La faim comme arme de guerre _____	203
6. Criminelle punition collective _____	205
7. Absurdes négations du génocide _____	208
13. LA GUERRE PROMET LA COHÉSION SOCIALE _	215
1. Similitude Israël Russie _____	215
2. Naissance du fascisme en Israël _____	218
3. L'inexorable escalade de la violence extrême _____	219
14. ANTISÉMITISME SIONISTE _____	224
1. Sionisme danger contre les juifs _____	224
2. Un affrontement permanent et sans fin _____	230
3. Sécurité et paix, promesses trompeuses _____	231
4. Drapeau sournois _____	233
5. Ni innocence, ni légitime défense, ni guerre _____	235
6. L'armée coloniale perd contre une milice _____	239
15. LIBERTÉ DE PENSÉE JUIVE _____	246
1. Judaïsme, absence hiérarchique _____	246
2. Le christianisme, naissance d'une hiérarchie _____	248
3. Religion comme rapport de force _____	250
16. IMPOSSIBLE VICTOIRE DU COLONISATEUR ____	253
1. L'impuissance de la puissance _____	253
2. Mobilisation mondiale pour Gaza _____	254
3. L'usure du conflit néfaste à Israël _____	255
4. Réprobation mondiale d'Israël _____	257
REMERCIEMENT _____	261

Celui qui combat peut perdre, mais celui qui
ne combat pas a déjà perdu

Bertolt Brecht

Si les Palestiniens avaient une manière de
penser à l'occidentale, ils auraient
certainement déjà le sentiment d'avoir perdu :
les destructions, les morts civils et morts de
combattants donnent le sentiment d'un échec.
Mais dans une approche islamique, c'est la
perte de volonté de se battre et non le nombre
de morts ou de destructions qui définit la
défaite.

Jacques Baud



Abraham Ellezam, Simy Acoca et Jean Ellezam.

Le conflit Israël-Palestine a créé des déchirements au sein des familles israéliennes.

AVANT-PROPOS

Le conflit en Israël a créé des déchirements au sein des familles israéliennes. Comme juif, j'ai vécu ce malaise. Être en rupture de ban expose à des insultes et des rejets. Il n'est pas facile de s'attaquer aux croyances communes qui forgent l'identité et la solidarité d'une famille. Critiquer un mythe solide met en danger la cohésion familiale, remet en question l'appartenance. Les ruptures de ban rompent avec le sacré. Il faut, coûte que coûte, être solidaire avec Israël, avec les juifs, dût-on pardonner l'impardenable, justifier l'injustifiable.

Comment se prétendre juif alors qu'on commet un génocide au vu et au su de tous ? Comment se prétendre israélien alors qu'on se conduit comme des barbares, selon des moyens aussi condamnables que ceux des fanatiques, prétendent

musulmans, qu'on est supposé combattre ? Comment justifier d'être juif alors qu'on pille, qu'on assassine, qu'on viole l'humanité elle-même, dans une volonté de conquête coloniale brutale, anachronique avec notre temps ? Comment être juif et suivre les croyances hallucinogènes soutenues par un messianisme cruel, ignorant de sa propre histoire ? En tout cas certainement pas en mon nom.

Ce livre est donc une tentative d'explications qui rendent irrémédiablement coupable Israël malgré toutes les défenses qu'on tente de lui apporter. Ce que ne veut pas toujours entendre les irréductibles, souvent de mauvaise foi, comme si critiquer l'État hébreu se teintait de trahison, d'une infidélité prohibée malvenue, voire d'un crime de lèse-majesté.

J'ai vécu intimement cette judaïté. Juif, ma famille est imbibée de sionisme, au point où ma sœur et mon neveu et leur grande famille, de nombreux petits enfants compris, ont fait leur Alya, il y a 5 ans.

Personnellement, profitant de la liberté offerte par Mai 68, je suis allé faire une expérience de jeunesse en Israël avant d'entreprendre mes études en sociologie à l'Université.

En Israël, j'ai fait l'Oulpane (cours d'hébreu) dans le Kibboutz qui respirait la liberté, la plage, la rencontre des Zmanim, les volontaires, venus de tous les pays qui travaillaient dans le Kibboutz. L'image d'Israël était exceptionnelle. On faisait l'expérience d'un communisme intégral, d'une égalité de condition inconnue alors.

J'ai grandi dans la problématique du sionisme. Juif, je suis né dans un quartier populaire du 18^e arrondissement de Paris. De condition modeste, mon père était marchand de quatre saisons, vendeur de fruits et légumes, métier qui n'existe plus aujourd'hui que dans les cartes postales en noir et blanc du vieux Paris. Nous sommes, 8 frères et sœurs ; chacun de nous

a commencé à travailler dès l'âge de 15 ans. C'était la règle de l'époque.

Mon père et ma mère venaient du Maroc. Juifs, non particulièrement religieux, nous faisons le minimum ; les trois fêtes traditionnelles (Roc Hachana, Yom Kippour, Pessah) de sorte que nous allions à la synagogue très épisodiquement. Mon père, fils de rabbin, avait peu d'affinité avec Israël. Il devinait dans ce pays des gens durs, condescendants, qui méprisaient les personnes et les faisaient travailler comme des esclaves. Pour rien au monde, il n'aurait voulu me voir vivre là-bas, il avait un apriori manifeste contre les ashkénazes, qu'il trouvait sans humanité, ni chaleur, voire plutôt triste. L'occidentalité et l'orientalité s'entrechoquaient déjà, dans ma propre vie.

Comme tous les juifs immigrés du Maroc préoccupé du racisme juif d'après-guerre, mon père nous avait donné des noms catholiques à la naissance à Paris : Maurice, Maxime, Jean, Daniel, Paulette, Marlène, Jacqueline, Georgette. Mon père qui, selon l'État civil, s'appelait Abraham Ellezam, se baptisait Albert.

Ma mère, Simy Acoca, n'a jamais voulu changer de prénom, malgré l'insistance de mon père. Assez traditionnelle, elle tenait à ce que nous mangions casher à la maison, mais sans rigueur, ni fanatisme. Les écarts étaient courants. Dehors, on mangeait ce qu'on voulait. On pouvait fumer le samedi. Aimante, elle n'était pas du tout autoritaire. Les garçons, conformément à sa tradition, étaient bien sûr favorisés. La seule chose qui lui importait était qu'on se marie avec une juive.

Circoncision et bar-mitsvah (la communion) étaient de mise. Il n'existait pas encore de bar-mitsvah (la communion pour les filles). C'est une invention récente. Du reste, les jours de fête mes sœurs ne nous accompagnaient jamais à la

synagogue. Mon père n'invitait que les garçons, sans ma mère, laquelle nous préparait, mais restait à la maison avec les filles.

Le shabbat était sacré non pas tant pour des raisons religieuses, mais parce qu'il obligeait toute la famille à se réunir pour le repas du soir, dans l'appartement des parents. Ce rendez-vous impératif nous reliait affectivement.

Mon milieu populaire et son histoire expliquent une manière de penser assez conventionnelle, marquée par une identité juive laxiste. Nous étions fiers de cette particularité. Personne autour de nous ne revendiquait cette spécificité au sein de la stricte homogénéité laïque de l'époque. Les manières de penser étaient baignées de l'ambiance libérale en vogue dans notre milieu anticonformiste parisien. À toute fin pratique, chacun était libres de penser ce qu'il voulait. On ne s'en privait pas. Mis à part mon frère Daniel et moi, personne n'a suivi de cours religieux sur l'histoire biblique. Notre judaïsme était bien intégré socialement, discret et silencieux.

À part les liens familiaux, nous n'avions aucun contact avec la communauté juive extérieure, à l'instar de la majorité des juifs parisiens que nous connaissions autour de nous. Du reste, à l'époque, les juifs ne s'affichaient aucunement. Pas la moindre calotte n'était visible dans les rues. Tout était strictement privé.

Profitant, des opportunités offertes par Mai 68, j'ai pu entrer à l'université à Paris. J'ai rencontré ma femme québécoise à cette occasion. Enceinte, j'ai dû la suivre au Québec, où j'ai travaillé au Centre Communautaire juif francophone de Montréal, avant de devenir professeur à l'université. Ce qui fait que je connais assez bien le judaïsme pour pouvoir en parler de l'intérieur, comprendre l'importance de ce pays dans l'imaginaire juif. Tous l'aiment par principe, par convention pratique, par respect, mais ne voudraient pas y vivre.

Bien que déjà lors de mes études, j'en gardais une certaine réserve, Il était difficile pour moi, vu mes attachements familiaux, d'analyser et de critiquer Israël. Les palestiniens commençaient néanmoins à se faire entendre, à se rendre audibles.

Le 7 octobre 2023 et la barbarie qui s'en était suivie m'a touché droit au cœur, m'a radicalement interrogé au point de fouiller davantage et de découvrir la vraie nature du sionisme. Les critiques de mon père n'étaient pas infondées. Ses perceptions étaient le fruit d'une expérience concrète avec Israël. Il faut dire que mon père avait dû venir chercher dans ce pays un de ses fils, abandonné en piètre état.

Le 7 octobre, m'a forcé à regarder sous un nouveau jour la nature et les fondements du sionisme qui, comme je l'ai découvert, n'était pas une volonté juive, mais le choix du protestantisme qui avait trouvé en Théodore Herzl un juif prêt à lui prêter main forte. La Thora interdit formellement le retour en Israël. Les juifs y étaient farouchement opposés. Mais, à force de propagande insidieuse et de conviction religieuse invisibles, Israël a fini par s'imposer comme le foyer sûr des juifs, ce qu'il n'a jamais été. Protection, niveau de vie et sécurité n'ont pas été au rendez-vous. Jamais, autant qu'aujourd'hui, Israël n'aura été menacée, et le racisme n'y aura fait tant de dégâts.

Si Israël, possédait à l'époque une image envieuse qui attirait l'imaginaire de la jeunesse fleurie des années soixante-dix, de la période Peace and Love, image pleine de promesse et de liberté, il n'en va plus ainsi aujourd'hui. Le nettoyage ethnique dont Israël fait preuve, son manque d'empathie évident, criminalisent son esprit. Les tentes contestataires dressées dans toutes les universités du monde prouvent un mouvement de proscription. L'État hébreu devient un repoussoir, un État paria fasciste, dirigé par des messianistes extrémistes aux idées hallucinogènes.

Domage collatéral, ce crépuscule du sionisme entraîne avec lui la désolante fin de la modernité juive qui s'exprimait en lumière et espoir de l'avènement d'un monde nouveau, plus humanitaire et respectueux de l'altérité. Si les juifs épousent les pires doctrines suprématistes, considèrent ses adversaires en sous-homme et se comportent en barbares nazis, ils usurpent et méprisent la Grandeur.

C'est l'histoire de ce pays particulier, très spécifique, que je propose de mettre en lumière.



1. INTRODUCTION

1. L'origine protestante du sionisme

La démonstration élaborée, ici, témoigne de fait que l'État d'Israël est un projet chrétien et non, à proprement parler, juif. Les Protestants sionistes sont les idéologues de cette création, les instigateurs, les propagandistes et en sont les financiers majeurs. L'origine de ce soutien chrétien, longtemps cachée, explique la nature devenue fasciste d'un colonialisme spécifique, celui du judaïsme.

L'origine protestante sioniste révèle les déviations d'un pays devenu une sévère ethnocratie raciste. Dès l'origine, les juifs occidentaux y étaient farouchement hostiles, tant du côté des laïques que du côté religieux. Les uns, parce qu'ils se sentaient bien intégrés dans leur pays d'origine, les autres, par nature, sont internationalistes conformément aux exigences du commerce et refusent le cloisonnement dans un seul pays, contraire à leur nature, un entre soi inhabituel. Par contre, les

religieux, parce que le sionisme est antinomique aux lois de Dieu, qui interdisent de profaner ses volontés dont il est le seul maître, il n'appartient pas aux hommes de décider pour Lui. Antagoniste aussi au serment biblique qui jure : « vous ne chercherez pas à retourner en Israël ! ». La crainte des faux prophètes, interdit ce retour.

2. Sionisme proxy des chrétiens

Au contraire des croisades, lors desquelles les chrétiens se rendaient eux-mêmes par milliers en Terre Sainte libérer les lieux saisis par les musulmans, les protestants sionistes délèguent l'expression de leur volonté aux juifs chargés de faire le travail de conquête en Terre du Messie à venir. Les juifs passent alors pour le fer de lance mandaté. Entendu, que par la suite, ils devront se convertir pour que les prophéties reviennent bien aux mandataires, aux donneurs d'ordre. Partis de paria à abattre, les juifs sont maintenant devenus le noble peuple « Élu » parce qu'on l'avait sélectionné, trié, choisi, pour assumer la mission divine que constitue la conquête d'Israël, dans un dessein ni plus ni moins que chrétien.

Pourquoi cette élection ? Alors que Luther vomissait ce peuple menteur. La mission divine chrétienne, pour s'accomplir devait bien s'allier avec quelqu'un de crédible, un peuple qui a une histoire commune avec le christianisme, s'illumine des mêmes représentations religieuses, avait acquis, malgré ses défauts, une notoriété indiscutable. Le Peuple du Livre était parfaitement indiqué pour être persuasif, convaincre le bienfondé du retour en Terre, précisément, « Promise ». « L'année prochaine à Jérusalem ! », exprimait le vœu le plus cher de la croyance précisément « israélite ».

3. Hertz trahit le judaïsme

Pour peu qu'on trouve des juifs prêts à assumer la mission, le tout serait joué, dût-on s'allier avec un non-croyant, le laïque Théodore Herzl. On sera toujours apte à séculariser les écrits

bibliques. Les protestants savaient bien que l'indomptée communauté juive religieuse n'aurait jamais trempé dans une telle alliance contre-nature, qu'elle serait farouchement hostile à un dessein guidé par le christianisme, dût-il être protestant.

Ne reculant devant rien pour persuader de l'urgence du projet sioniste, qu'il porte maintenant en son nom propre, le fondateur de l'État d'Israël, Théodore Herzl, s'est mis en relation avec des antisémites notoires, du plus haut niveau, comme le Tsar, le Kaiser, ou le mufti de Jérusalem, aux plus influents politiquement, comme les évangélistes sionistes, souvent devenus d'importants hommes politiques, tels William Hechler, Lord Balfour¹, le pasteur John Hagee, etc. D'une seule voix, tous sont d'accord, pour faire d'une pierre, deux coups, créer un État spécifique et se débarrasser des juifs. S'annonçait comme une évidence, dès l'origine, l'alliance des antisémites protestants et des sionistes juifs, essentiellement d'extrême droite, comme Jabotinsky, Netanyahou père, Menahem Bégin, etc. tous de fervents adeptes du fasciste Mussolini.

L'alliance avec les pires antisémites a toujours été le leitmotiv de Herzl pour arriver à ses fins. Lui-même partageait avec les antisémites un mépris raciste contre les Ostjuden, les Juifs d'Europe de l'Est qu'il traite de « youpins » dans son journal *Die Welt*. Pierre Stambul rappelle une des alliances de Herzl : « Parmi les événements qui ont marqué Herzl, il y a le pogrom de Kichinev (aujourd'hui capitale de la Moldavie) en avril 1903. L'organisateur des pogroms, qui ensanglantent l'empire tsariste, est alors le ministre de l'Intérieur Viatcheslav Plehve. Cet antisémite veut enrayer la montée des idées révolutionnaires en détournant la colère populaire contre les Juifs. Herzl rencontre Plehve le 8 août 1903 à Saint-Pétersbourg. Ce dernier s'engage à s'entremettre auprès du sultan ottoman et à autoriser l'émigration juive depuis la Russie. Les deux hommes ont un but commun : que tous Juifs quittent la Russie. »²

4. Originalité du colonialisme juif : l'Innocence

Ce sionisme surprenait d'autant plus qu'il s'agissait d'une originalité coloniale imprévisible, déconcertante, mouvement exercé par un acteur réputé innocent et sans antécédents agressif que sont les juifs. Les israélites seraient plutôt des victimes. Ils ne le sont plus, on a mis du temps à s'en apercevoir et à le dénoncer. Le nouveau rôle de bourreau surprend d'autant plus qu'il est contraire aux traditions judaïques, la violence de ce modèle colonial dérange le pacifisme conventionnel, d'ordinaire attribué aux juifs. Brutalité inédite, un doute s'est insinué. L'arrogance ahurissante désarme jusqu'aux plus ardents soutiens, doutant, ayant mis du temps à réagir, jusqu'à ce que le génocide parle de lui-même. Le soutien au sionisme n'est plus possible. L'interdiction sacrilège de critiquer le sionisme vient de tomber. D'où l'origine du slogan : « Pas en mon nom ! ».

Soudain, l'innocence juive, devint un prétexte aux pires ignominies. L'innocence devenait meurtrière.

Devenu État paria, le sionisme s'érige en menace pour tous les juifs de la diaspora. Comme ses voisins les protestants, par leur fanatisme intransigeant, les sionistes, guidés par leur foi aveugle en la résurrection d'une Terre, imprudemment auto attribuée, s'arrogent des droits venus du Ciel contre le droit venu des hommes. Des religieux, endoctrinés jusqu'au meurtre, sollicitent un dû dont la propriété est incertaine. Ce qui implique la communauté de la diaspora, bien obligée de se prononcer contre les exactions criminelles commises au nom de leur être juif, s'obligeant à justifier les siens. Pourtant, non concernée, cette population juive internationale, est en demeure de s'excuser d'une connivence, souvent inexistante. Un peu comme les musulmans sont interpellés par les exactions des terroristes. Cette supposée connivence, dût-elle être silencieuse, jette l'opprobre, elle s'écoule sur les juifs, causant violences et interpellations où que l'on se trouve.

Allures d'illuminés, papillotes affichées, calottes vissées, sourires diaboliques, sûrs de leur mission divine inculquée depuis l'enfance par des autorités sacralisées, ces jeunes Fous de Dieu assassins, pointant le V de la victoire, encadrés de policiers chargés de les arrêter, ressemblent à s'y méprendre aux concurrents qu'ils dénoncent, les terroristes fanatiques arabes, ce que ne sont pas les palestiniens, contrairement aux préjugés construits.

5. Les palestiniens sont des résistants

Préjuger des entendements, qui induisent à dessein le mélange des genres, les palestiniens n'ont jamais exporté leur combat en dehors de leur frontière. Ils ne cherchent qu'à lutter contre la présence coloniale sioniste.

Ce sont des résistants, et certainement pas des « terroristes » comme veulent les déconsidérer ceux qui les martyrisent, les israéliens. Il ne s'agit pas des jeunes désœuvrés en errance qui tuent pour des causes abstraites rencontrées sur les trottoirs mal famés des faubourgs. Intentionnellement, le colonisateur sioniste tente d'assimiler ces deux formes de combats, de les noyer dans une même horreur, alors qu'ils sont radicalement opposés. L'un est attaché au devoir de se défendre, l'autre, se martyrise pour une cause sans objet. Faire passer les Palestiniens pour ce qu'ils ne sont pas, des fanatiques cruels, n'est pas neutre. On dévalorise l'objet du combat : la décolonisation.

Volonté de conquérir, conjointement à l'intensité du bombardement sur Gaza par l'armée régulière, ces Fous de Dieux, vivement encouragés par la droite nationaliste du gouvernement israélien et le racisme inhérent, s'engagent impunément dans des combats tous azimuts lâchement meurtriers. En Cisjordanie, des escadrons de la mort, bien organisés en milices d'attaques autorisées, éliminent silencieusement de paisibles agriculteurs isolés, innocents et sans défense. Des centaines de Palestiniens succombent à ces

assauts, touchant aussi les familles qui protestent sans recours. Le droit de se défendre n'appartient certainement pas aux israéliens puisqu'on est là dans une agression de fanatiques religieux s'attaquant à des innocents sans défense à qui on veut voler leur bien ancestral le plus précieux, la terre. Malheureusement, le même fanatisme criminel habitait les ignares Chemises Brunes allemandes, dégradant le bien des juifs et les assassinant, convaincus qu'ils étaient dans leur bon droit de mépriser « l'impur ». Les uns comme les autres traquaient le Diable, qu'ils avaient eux-mêmes fabriqué.

Aveuglément protégé par le grand frère américain, le sionisme entraîne le monde vers des risques de conflits aux conséquences incertaines. Israël est un danger contagieux. Il cherche sans arrêt le conflit. Désire convaincre en permanence et étendre son acharnement. En cela, le belliqueux sionisme met en danger les juifs du monde entier, qui souvent sont antisionistes, mais assurément pas antisémites.

Le sionisme est un danger, car son drapeau sous-entend une solidarité juive naturelle internationale, gloire qu'il usurpe. Ce drapeau est construit précisément pour porter à confusion. Être juif serait nécessairement se plier à la nationalité israélienne et d'emblée souscrire au sionisme. Mélange manipulateur indu, contre lequel s'élèvent de nombreux juifs du monde, surtout après les débordements de barbarie qui lui sont imputables. Tous les juifs participent d'identités et de convictions radicalement différentes. Le sionisme en fait partie.

6. Sionisme, prétentions divines indues

De ce sionisme, nous interrogeons la foi, laquelle repose sur une lecture biblique prenant ses aises avec l'histoire réelle et sur la nature problématique de ce supposé « peuple déraciné ». Le « retour » des juifs en Israël invoque deux postulats absolument peu convaincants et qui participent de la fantaisie affabulatrice. Un départ regretté du Pays de Canaan, il y a deux

mille ans et la nature authentique, antique et homogène du Peuple juif.

Les hébreux ont dû quitter le pays de Canaan parce qu'ils en ont été chassés en masse par la destruction du Temple en l'an 70. Contraints à l'Exode et à la Dispersion, les expulsés jurèrent de revenir en Terre Sainte, devenue la terre ancestrale au cœur de leurs rêves.

Comme l'ont démontré les Nouveaux Historiens Israéliens, le problème est qu'aucune preuve archéologique ou historique ne corrobore ce désastre antique. On a fouillé malgré l'opposition de l'orthodoxie religieuse, suspicieuse. L'Empereur Titus, destructeur du Temple, n'a aucun intérêt à tarir la source de revenus du pays par un dépeuplement inutile et gratuit. De plus, on n'a aucune raison de s'en prendre à la vie économique d'un pays conquis. D'évidence, une fois soumis, la paix rétribue le vainqueur. Il serait ridicule d'anéantir ce pour quoi on a conquis. Pour ces raisons, les Romains n'ont jamais exilé de peuple sur tout le flanc oriental de la Méditerranée, affirment d'une seule voix les historiens spécialisés de la période.

Une vaste campagne de conversion persuasive menée par le prosélytisme hébraïque explique la propagation du judaïsme. Le judaïsme sera concurrent du christianisme, qui aura pour son propre compte entrepris de persuader. Perdant, le judaïsme s'est retranché pour se contenter de ses acquis. Il s'est recroquevillé sur lui-même pour ne pas se perdre et s'est mis à nier son prosélytisme antique.

7. Un « retour » purement affabulatoire

D'autre part, le « retour » du Peuple juif est également problématique, tout simplement parce que ce « Peuple » est une invention³. Ce peuple est l'amalgame de plusieurs ethnies disparates, voire opposées, qui n'a de raison d'être que le nom, et pour point commun une croyance identitaire. On oublie

cependant qu'il s'agit de conversion. À ce titre, les origines ethniques et sémitiques ne sont pas démontrées. En aucun cas une conversion n'autorise de se réclamer de la terre originelle. Les catholiques en sont la meilleure preuve, eux qui ont essaimé jusqu'au Japon et en Chine. Les convertis ne peuvent maintenant prétendre qu'ils viennent de Rome.

Pourtant, dans le conflit actuel, tout s'inverse. Justes sont les guerres menées par le prétendu « Peuple d'Israël » pour reprendre possession de sa terre et criminelle l'opposition violente de la population locale.

Le terme « retour » à la Terre sainte ne peut être revendiqué comme crédible, puisque les juifs de la diaspora ne proviennent pas de la Terre sacrée, mais du lieu où ils sont nés et que leurs ancêtres habitent depuis des lustres. Seule leur croyance les distingue de leurs concitoyens et, naturellement, le statut social spécifique qui en découle. En aucun cas, la Terre sainte, *ipso facto*, ne peut être revendiquée comme celle d'origine. Si les israélites ne cessent de proclamer. « Les juifs ont une Patrie portative, celle du Livre. », c'est précisément qu'à force de se déplacer, l'origine est devenue incertaine, voire oubliée.

Les historiens en viennent à la conclusion que les habitants de la Palestine sont en réalité les vrais descendants du judaïsme. Certains se sont convertis au christianisme, d'autres à l'islam, parce que la condition de Dhimmîs les aurait poussés à la marginalité inconfortable et au paiement d'un impôt spécifique. La religion musulmane est présentée comme la finalité renouvelée du judaïsme. Il était tentant d'y souscrire. La proximité des deux croyances est évidente. Les conquérants arabes imposant l'islam forçaient les peuples vaincus à se proclamer « frère » (crouillat, en arabe). Ceci avait le mérite d'ordonner la paix. On ne fait pas la guerre à son frère. La persuasion était probante, avait force de loi.

Le terme « retour » n'avait qu'un seul objectif ; obtenir la caution religieuse indispensable à l'adhésion des juifs de la diaspora. Caution d'autant plus essentielle que les sionistes ne sont pas des « craignant Dieu », mais des athées plutôt communistes. Paradoxe alliance entre religieux et athées, qui révèle des sionistes colonisateurs en mal de légitimité.

8. Les russes apportent le racisme chrétien en Israël

L'origine russe de l'émigration sioniste interroge sur le racisme originel, conséquence de son atavisme. Découvrant un pays de tradition étrangère, au langage distinct, ces émigrants se heurtaient à une différence insupportable. Les uns ont spontanément méprisés les autres. L'infériorité sautait aux yeux, d'autant plus que se confrontait l'occidentalité, rigide, égoïste, froide et méprisante, laquelle s'opposait à la chaleur accueillante, conciliante, respectueuse et bienveillante, traditionnelle du monde arabe. De plein fouet, le rationalisme occidental s'objectait à la tolérance orientale. Les russes connaissent la neige et le froid, les orientaux éprouvent le soleil et la chaleur.

Depuis les pogroms, lors des croisades, jusqu'à l'holocauste, des millions de délits humanitaires parsèment la foi catholique, alors que les musulmans ont toujours et partout protégé les juifs et leur minorité chrétienne. Les chrétiens ont été autrement plus criminels et barbares avec les juifs que ne le seront jamais les musulmans. La tolérance musulmane atténue les injures de l'emballement fanatique.

9. Les arabes ne sont pas d'emblée hostiles aux juifs

Cela est attesté, au début de la colonisation, les palestiniens relativisaient la venue des coloniaux. Non seulement ils ne la craignaient pas, mais plus encore, ils la souhaitaient. Les juifs n'apporteraient-ils pas avec eux l'investissement, le sens des affaires, l'initiative industrielle ? Seulement, ils se trompaient de juifs. Ceux qu'ils connaissaient, les séfarades, vivaient avec

eux en harmonie depuis toujours. Il ne s'agissait pas d'occidentaux malveillants, sans le moindre désir de se mélanger, de s'intégrer.

Dans leurs valises, les immigrants russes apportaient le racisme sectaire, une supériorité de principe, la condescendance propre aux occidentaux. Ils amenaient une ségrégation inédite, inconnue jusqu'alors. Une volonté de séparation conquérante transformait, de plus, les autochtones en ennemis de principe.

Loin d'être idiots, les arabes auraient bien accepté les juifs, mais pas le sionisme colonial, brutal et provocateur, allant jusqu'à construire la légitime défense sur des exactions préméditées, transformant la victime en bourreau. Tout est prétexte à expulser, à enfermer, à anéantir, conformément au nouveau crédo nazi en plein aboutissement.

Ce racisme ira jusqu'à accomplir la pire déshumanisation de l'autre. L'étranger, affublé des pires défauts d'être, justifiera la bestialité à son encontre. On ne s'en privera pas.

10. Responsabilité sioniste du 7 octobre

Surtout, comme a constaté le rapport de police du 7 octobre 2023 et l'ont confirmé de nombreux journalistes, ce n'est certainement pas le massacre odieux dont on s'émeut. Une grande partie des victimes sera causée par les hélicoptères aveugles des « secours » qui, conformément à la "Procédure Hannibal", n'entend pas sauver les victimes, mais plutôt tuer d'abord l'agresseur, au risque même de tuer tout le monde. D'énormes bombes incendiaires lâchées indistinctement sur la foule n'ont épargné personne. Bombes disproportionnées, que ne pouvaient détenir les résistants palestiniens. À la morgue, de peine et de misère, on a pu identifier 200 attaquants palestiniens calcinés. Or, il est peu probable que les assaillants se soient brûlés eux-mêmes ! La tuerie ne peut assurément leur être imputée.

Pour les gazaouis, équipés d'armes de poing, il s'agissait de s'en prendre aux militaires de la base jouxtant la grande fête. Il fallait se saisir d'une monnaie d'échange, capturer le maximum d'otages possible, négociables, contre des séquestrés politiques, emprisonnés depuis vingt ans, sans espoir de libération, puisque les négociations venaient d'échouer. Les combattants palestiniens n'avaient donc aucun intérêt à tuer ses arguments humains.

11. Prétexte criminel sans témoin

Complot machiavélique ou prétexte miraculeux, on pouvait brandir l'obstiné slogan ressassé par les colonisateurs : « Israël a le droit de se défendre ». Slogan infatigablement répété à l'international contre toute logique, qui justifiera la boucherie, l'extermination. Enfin, le sionisme était du côté de la légitime défense, il retrouvait l'innocence justificative. De quelle défense s'agissait-il ? Un génocide sans pareil causant à lui seul plus de morts qu'il n'y en eut dans le monde pendant deux ans, incluant la guerre en Ukraine. Slogan encore actuel après plus de 35 000 morts, femmes, enfants, etc.

L'occasion était trop belle pour devoir faire une réelle lumière sur l'événement. Il ne s'agissait pas de prouver les faits, de les rendre irréfutables par une Commission Internationale indépendante, mais plutôt de l'amplifier sans témoins, de criminaliser, de sensationnaliser la barbarie adverse, alors que les sionistes en étaient responsables. Prétexte, une barbarie autrement plus sévère allait s'ensuivre. Pour les colonisateurs hébreux, il ne s'agit pas de négocier la paix, mais d'acquérir des territoires, quitte à exterminer jusqu'au dernier de ses habitants. Il est désormais inutile d'épargner femmes et enfants. Survivants, ils constitueraient encore un danger. Des plans d'aménagements de la bande de Gaza circulent et les immeubles sont d'ores et déjà en vente.

À l'exemple des horreurs du tsarisme historique, le modèle assassin du poutinisme sauvage se superpose intégralement à

celui du sionisme. Atavisme évident, l'origine nationale commune s'impose. La conception russe du monde n'est pas sans défauts, ni sans renversements. Les réprimés d'hier s'érigent en criminels d'aujourd'hui.

Ce racisme ne va cesser de croître, jusqu'à devenir la pierre angulaire de la colonisation ; jusqu'à, comme partout, devenir assassin, voire génocidaire. Ce que les juifs ashkénazes connaissent bien, pour l'avoir rencontré.

12. L'imaginaire pureté raciale du juif

Eugénisme sioniste, le racisme s'étend au mariage mixte. À dessein, en excluant le mariage civil, laïque, on jette silencieusement dans les bras du clergé réprobateur l'interdiction du mariage entre juif et non juif.

Comble, comme si c'était possible, des israéliens se mettent aux tests ADN, afin de prouver leur authentique origine juive pure. Non seulement on creuse le fossé entre pureté et impureté, ce qui est en soi abject lorsqu'il s'agit d'humains, mais, de plus, la nationalité n'est plus fondée sur le territoire, mais sur la race. On est en plein délire nazi, le Juif remplace l'Aryen.

Ainsi s'explique la loi sur « l'État-nation du peuple juif », que n'aurait pas dédaignée le nazisme, votée à la Knesset, le 19 juillet 2018, qui revient à entériner l'exclusion de l'impureté. L'État n'appartient plus à ses citoyens, mais uniquement à ceux reconnus comme juifs. Étonnant alors de s'annoncer comme État démocratique. Du reste, eût-il été démocratique, sous-entendu nullement soumis au despotisme arabe, cela n'aurait autorisé en rien les atrocités commises par l'État.

Surtout que les lois de Nuremberg promulguée par l'Allemagne nazie avaient deux priorités : interdire les mariages mixtes entre Allemands et Juifs, et la déchéance de la

nationalité allemande pour les juifs. Ces lois se retrouvent intégralement énoncées en Israël.

D'abord, dans le dictat rabbinique prônant l'interdiction d'épouser des non-juifs. Comme le mariage civil n'existe pas en Israël, on tombe sous le dictat des rabbins, unique responsable de l'état civil en Israël, eux qui proscrivent impérativement les mariages mixtes.

Ensuite, cette loi concernant la déchéance de nationalité allemande est similaire à celle votée en 2018 par Israël, puisque ces juridictions reposent toutes les deux sur la race et non sur le territoire. À toute fin pratique, les non-juifs viennent de se voir expulsés de la nationalité israélienne, comme les Allemands l'avaient fait des juifs.

13. Le sionisme contre l'identité juive ancestrale

Aussi, curieusement, l'État d'Israël s'est érigé au fil du temps comme le plus grand antisémite du XXI^e siècle. S'offrant en garant de la protection, il est à l'affût intéressé des démonstrations d'antisémitisme qu'il a lui-même suscitées.

Or, cette posture rompt avec le soutien moral international indépendant, cette sympathie de principe accordée aux victimes de l'extermination. Les victimes d'évidence sont devenues des criminels sans scrupules, s'adonnant aux pires cruautés...

Contrairement à ce qu'on prétend, le judaïsme n'est pas une « religion » mais un état d'être. Maimonide a tenté de copier le catholicisme et d'ordonner des professions de foi, sans succès. De la marginalité du judaïsme découle son impossibilité d'imposer une hiérarchie autoritaire et de domestiquer les esprits. Ne dit-on pas du juif Spinoza qu'il a tué Dieu ! Liberté de penser, forcenée, qui a partout obligé le succès historique du juif dans de nombreux domaines. Cette liberté obligatoire, héritée de la nature du judaïsme, impose une attitude critique,

voire engagée, contre le sionisme. Ce dernier d'emblée inscrit dans la perversion du judaïsme est une ignoble trahison de son histoire pacifiste. Le sionisme est un danger de guerre mondiale découlant de sa férocité raciste et coloniale

Contre le sionisme impérial, nous décelons l'inéluctable victoire de l'anticolonialisme. Israël est un pays artificiel, créé ex-nihilo, à partir d'un messianisme primaire réactionnaire protestant et juif. Il subit la conséquence fasciste de cette origine hallucinogène, par une fuite en avant mortifère, toujours plus criminelle, qui, non seulement fait fuir les investisseurs, cherchant des horizons plus pacifiques, propices aux affaires, mais engendre une crise économique majeure en Israël. En plus, effet de la barbarie, cela annihile la croyance religieuse juive mondiale interloquée par la violence et le manque d'empathie eu égard aux vies humaines, ce qui fait fuir la jeunesse généreuse, adepte des fleurs et de la paix. Ces jeunes se voient trahis par ce même Israël, naguère modèle d'anticonformisme, d'amour et d'humanité sociale devenue rancœur et haine irrépressible, tuant toute sympathie.



2. ORIGINE CHRÉTIENNE DU SIONISME

1. Préambule protestant, Luther

Contrairement à l'entendement commun, le sionisme n'est certainement pas à l'origine une idée israélite. Elle provient de la logique de l'esprit protestant⁴. Quand Martin Luther (1483-1546) « proteste » (protestantisme) contre le Pape et ses indulgences, son immense richesse et sa débauche, il découvre l'Ancien Testament, ses croyances, ses aspirations, mais surtout, les auteurs de ce fameux texte sacré : les juifs. Sans ces derniers le Nouveau Testament perd son sens et, privé d'assise, deviendrait bien pauvre.

Il découvre, par-dessus tout, les hébreux qu'il se met à vénérer. Le Peuple Élu, Lumière de la Foi, ces juifs ont apporté les Saintes Écritures et sont restés fidèles à la pureté de ses lois, à l'intégrité de ses croyances ancestrales. Iconoclaste, leur foi n'est pas dévoyée dans des fétiches et des statues idolâtres. Seules de saintes écritures ornent les murs de leurs temples. Dans les synagogues, aucune représentation humaine. Le verbe supplée à l'Image.

Les juifs ignorent la hiérarchie papale oppressive et spoliatrice ; chacun exerce librement sa foi sans la pression intéressée, mercantile, d'un lourd clergé, hiérarchie seule autorisée à interpréter la Bible, et non le simple mortel comme chez les juifs. Aucun des dogmes catholiques n'atteint

l'Écriture originelle des juifs, comme l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, le célibat du clergé et la pratique de la confession. Les juifs ne s'égarent pas dans d'inutiles négociations avec Dieu, ni les dons, ni les pèlerinages n'assureront le rachat de l'âme. Dévoyant la foi rédemptrice, ce dernier point est précisément la pomme de discorde avec le christianisme, le rachat des « indulgences », qui est pour le protestant un commerce illicite.

Dans un premier temps, une telle proximité religieuse, juive et protestante fait la gratitude et l'admiration du célèbre réformateur allemand du 16^e siècle. Luther est bien obligé de reconnaître ses dettes envers l'Ancien Testament et donc des juifs, mais, tant qu'à être si proche, pourquoi ne pas convertir les juifs ?⁵ L'enthousiasme précoce est refroidi devant le refus catégorique des concernés, Luther va alors changer d'attitude et s'adonner au pire antisémitisme, dans lequel il réclame, ni plus, ni moins, l'extermination de ce peuple⁶. Vindictes reprise telle quelle chez les protestants nazis. La colère de Luther venait de sa déception, il était persuadé que les juifs logiquement se convertiraient au christianisme, hâtant ainsi la Fin du Monde et la venue du Messie que tous les croyants attendent.

Quoi qu'il en soit, les successeurs théologiens reprendront les prémisses luthériennes, mais ils y ajoutent une nouvelle caractéristique qui précise le rôle messianique du Peuple Élu. Dans un objectif transitoire, les juifs auront la mission d'accomplir la prophétie de l'Apocalypse. De nouveau regroupée à Jérusalem, la diaspora du peuple juif, dans une lutte décisive, sans pitié, contre ses ennemies, permettra le retour du Messie. L'Ultime Prophète advenu, la Fin du Monde réalisée, les juifs n'auront pas d'autres choix que de disparaître dans les feux de l'enfer ou de se convertir au christianisme.

On va se servir des juifs. Il faut se débarrasser de ce peuple insoumis et embarrassant. Pourquoi ne pas leur concéder pour un temps la terre que Dieu leur a donnée ? Faisons une pierre,

deux coups, l'exclusion des juifs et la conquête sioniste utile ! On verra que ce raisonnement est à la base de toute l'histoire du sionisme d'obédience évangélique. L'antisémitisme a toujours été et demeure le fervent ciment du sionisme protestant.

Le Messie devra survenir de la Terre Sainte. Or, qui donc est le plus habilité à conquérir la Terre Promise, sinon les hébreux qui la revendiquent depuis deux mille ans ? Ils sauront réaliser les prophéties divines sollicitées par les protestants. En d'autres termes, les juifs porteront l'épée sacrée dans la conquête du sol convoité, d'où viendra la rédemption que rétribue la venue du Messie. Surtout que les juifs comme les protestants l'attendent toujours. En somme, les juifs seront les mandataires des protestants. Tout sera mis en œuvre pour que le mandat soit bien accompli : idéologie religieuse, financement, solidarité, pouvoir politique. Tous les atouts seront activés aux fins désirées.

Herzl, le fondateur du sionisme, ne l'a jamais vu autrement. L'antisémitisme est le ferment de la création d'Israël, aussi s'alliera-t-il avec ses pires ennemis pour convaincre de l'émigration en Israël.

2. Les épigones du sionisme chrétien

Ces prémisses inspirent un adepte, le pasteur anglais et commentateur biblique, Conformément à l'esprit et à la lettre de Luther, pour que l'Apocalypse advienne, il faut rassembler et installer les juifs dans le pays de leur ancêtre. Ils enchaîneront le Diable, réalisant la venue du Messie. Fin du monde, préambule aux Mille Ans de félicité. Ce que Hitler promettait au Reich.

Cette primauté doctrinale protestante engendra une suite d'auteurs partageant cette conception millénariste de la Bible⁷.

La référence protestante à l'antique Israël n'est pas récente. Les colons calvinistes s'identifient avec l'Israël biblique et ont tendance à se comparer aux Hébreux fuyant les persécutions vers une terre promise pour fonder une nouvelle Jérusalem. Du reste, les dirigeants américains, Thomas Jefferson, Benjamin Franklin et John Adams, proposent comme sceau officiel des États-Unis, les Hébreux traversant la Mer Rouge. Des indépendantistes veulent faire de la langue hébraïque, la langue nationale et elle était langue obligatoire et prérequis dans les universités américaines jusqu'au XVIII^e siècle.⁸

La classe politique anglaise, au 17^e siècle, convaincue de cette liturgie, sous l'instigation de l'avocat et homme politique influent, Sir Henri Finch⁹ (1558-1625), propose au Parlement « les juifs devraient repartir dans leur pays, hériter de toute leur terre, vivre en sécurité et y demeurer pour toujours. ». Ils se convertiront.

3. Fondateur évangélique du sionisme : William Hechler

C'est alors qu'intervient l'auteur et sioniste chrétien William Henry Hechler (1845-1931). Pasteur érudit, précepteur du fils du prince allemand Frédéric I de Bade, il permet au pasteur de rencontrer les principales familles européennes. Il est l'auteur du livre : *The Restoration of the Jews to Palestine*¹⁰. Adeptes des prophéties bibliques, condition préalable pour la seconde venue de Jésus-Christ, il milite en faveur du retour des Juifs dans leur ancienne patrie.

Filiation instructive, peu connue, Théodore Herzl (1860-1904), publiciste autrichien, que l'on désigne comme le fondateur de l'État d'Israël, rencontrera le révérend Hechler. L'évangéliste anglo-allemand, qui a lu l'œuvre de Herzl, *Der Judenstaat* (L'État des juifs), est impressionné par la similitude de vue des deux doctrinaires. Arrivés aux mêmes conclusions, l'un par la voie du prophétisme chrétien sioniste, l'autre par la voie d'une intolérance sociale, les hommes se promettent assistance.

Herzl, argumente : « Les peuples du monde ne pourront supporter, à longue échéance, ni le Peuple d'Israël en leur sein, ni son particularisme religieux, ni ses leaders, ni sa mentalité ; l'antisémitisme grandissant obligera, tôt ou tard, les peuples du monde à accepter un État propre aux juifs. ». On obtient ici le même raisonnement que les antisémites. Les juifs doivent partir, donnons-leur la terre d'Israël.

Ainsi, paradoxalement, le prêtre et le laïque se rejoignent sur une base que les juifs internationalistes de la diaspora ont toujours refusé depuis des siècles. Les juifs de la diaspora considèrent, malgré les racismes et les rejets sanglants, que le pays qu'ils habitent ne peut être que le leur. Ils y sont depuis de nombreuses générations. Ils y ont fait leur marque. La terre et non la religion détermine le citoyen. Ils n'entendent en aucun cas se cantonner et vivre dans un entre soi étouffant auquel ils se sont toujours refusés. S'ils veulent « s'émanciper », ils le feront là où ils se considèrent chez eux.

D'autre part, venant d'un juif, Herzl, il est étonnant qu'on valide la solution du départ en masse, ce que souvent, les souverains endettés ont espéré, voulant échapper à leur obligation financière auprès des juifs. Un mécanisme se répète. Les grands du Royaume s'endettent auprès des juifs, pour solde de tout compte, ils les expulsent. Des années plus tard, ils les y autorisent, leur dynamisme financier et commercial les enrichissent. Ensuite, l'endettement force le bannissement. L'expulsion n'est jamais uniquement religieuse, comme semble le faire croire la littérature ; elle est toujours liée avec une spoliation que l'on tait, ce serait mesquin. L'idéal religieux est toujours plus présentable. L'éthique royale et sociale s'accommodent des tortures morales, des contradictions religieuses, pas des dettes insurmontables.¹¹

Herzl, l'incroyant, offre au prêtre Hechler une voie royale qu'il ne peut refuser. Qui plus est, venant d'un juif, l'aubaine est majeure. Le sionisme du père fondateur Herzl est d'emblée en porte-à-faux. Imprudence que ne saurait refuser Hechler. Le «

père » de l'État d'Israël, dont la statue trône sur le mont Herzl, du haut de ses 834m à Jérusalem, réalise le long préambule doctrinaire du sionisme chrétien protestant. L'argumentaire est avancé aussi bien chez l'évangéliste que chez le « Père » du sionisme. Les juifs sont maltraités partout, il leur faut une terre à eux.

Argument admissible pour un évangéliste, mais combien plus problématique venant d'un juif, porte-parole d'une communauté qui possède des biens légitimes et n'entend certainement pas les perdre, d'autant plus qu'elle se sent fondamentalement intégrée. La communauté juive compte des gens d'affaires, des politiciens célèbres, des artisans, des petits et grands industriels, des artistes, des scientifiques, des journalistes ... dont Herzl, lui-même, qui se fait défenseur de la veuve et de l'orphelin.

Cette proposition ne peut intéresser que les plus pauvres, les démunis, qui voient dans le nouvel Eldorado une possibilité de renaissance. C'est donc alors une immigration économique classique, la recherche de l'emploi là où il y en a. Mais pourquoi avoir, utilisé l'argument de l'oppression pour justifier la création d'un État, alors que de nombreux juifs de la Shoa ont été accueillis en Amérique du Nord et surtout du Sud.

On voit poindre une tout autre motivation. Une colonisation somme toute traditionnelle qui, cette fois, à l'aval des pires ennemis des juifs, ceux qui ne cherchent qu'à les convertir après s'en être servis comme bras armé, conquérant de la Terre Sainte.

En fait, Hechler, par son soutien inconditionnel à Herzl, aura été le vrai promoteur du sionisme. S'il n'avait donné cet inestimable soutien à Herzl, le petit journaliste viennois, que l'on dit narcissique, enfiévré, brumeux, aurait connu le même destin que d'autres juifs oubliés et sans postérité, comme Moïse Hesse¹², Léo Pinski ou Nordau¹³ (de son nom Südfeld Simon Miksa). Autant de juifs oubliés parce que notamment,

leur principal défaut sera d'être socialistes. Herzl s'est toujours réclamé d'une appartenance convenable de droite, ce qui lui donnait l'oreille, d'une part, de l'évangéliste Hechler et d'autre part, celle des épigones sionistes de droite, qui feront sa postérité, comme interlocuteur crédible, non partisan socialiste, à l'image de Jabotinsky.

Cette idée du sionisme ne vient pas du monde juif dans son ensemble, mais d'une volonté religieuse protestante indubitablement heureuse de ce soutien réciproque. Herzl fait la courte échelle à un christianisme sioniste eschatologique, persuadé que la Fin du Monde approche. L'exclusion des juifs, qu'on a pu obtenir par la force, un juif nous l'offre et la revendique en toute douceur.

Hechler, le missionnaire en devoir va étendre son aide. Armé d'un enthousiasme convaincant, diplomate aux nombreuses relations, présente Théodore Herzl aux grands de ce monde. Il s'agit de nul autre que le Kaiser Guillaume II, le Tsar Nicolas II, le Grand Vizir Ottoman, etc., pourtant tous notoirement hostiles aux juifs, mais qui voient d'un bon œil l'idée de regrouper ce peuple dans un seul pays afin de s'en débarrasser.

Il lui reste à confirmer son orientation spécifiquement religieuse. Alors qu'on propose l'Ouganda à Herzl, Hechler s'y oppose catégoriquement. Son plan s'effondrerait ainsi que la mission évangélique qu'il entend faire jouer au Peuple Élu. Pour Hechler, Il s'agit de reconstruire le Temple à Jérusalem, pas ailleurs.

Aide précieuse, Hechler, secondera Herzl lors de la première Assemblée sioniste du Congrès de Bâle en Suisse (1897) auquel assiste le prêtre anglais. Ce congrès jettera les premières bases de la légitimité de l'implantation juive en Palestine, le dessein de Hechler se précisait.

Surtout, prélude capital, Hechler présente Herzl à Lord Arthur Balfour, d'abord secrétaire d'État britannique aux Affaires étrangères, puis Premier Ministre, ardent adepte du sionisme chrétien. Lord Balfour, de pleine autorité, écrit en 1917 une lettre adressée à Lionel Walter Rothschild (1868-1937), personnalité éminente de la communauté juive britannique. Par cette lettre, le Royaume-Uni se déclare en faveur de l'établissement en Palestine d'un foyer national juif. Cette déclaration est considérée comme une des premières étapes dans la création de l'État d'Israël.

Cette missive qui a eu la destinée qu'on lui connaît est issue de la rencontre de l'incroyant Herzl et de l'évangéliste Hechler. Nous sommes donc bien dans la réalisation conjointe d'une vision millénariste et laïque, qui, dès l'origine, se complètent et s'entraident. Chacun cherche son intérêt en fonction de ses convictions. Mais cette alliance rend indéfectible le soutien de la fanatique croisade des chrétiens sionistes pour Israël, irréductiblement contre les palestiniens et de toute attaque à la Terre sacrée immuablement propriété du Peuple Élu. Tous ces inconditionnels du sionisme chrétien sont de fervents antisémites.

Mieux, les chrétiens sionistes ne veulent, à aucun prix, la paix sur la Terre Sainte. Cette paix contredirait la venue du Messie tant attendue et le Millénium. L'Apocalypse est une exigence primordiale à la conversion des juifs et à leur anéantissement. La congruence s'arrête là. Les sionistes chrétiens seront « enlevés », ils méritent le Ciel et la Paix, alors que les juifs, une fois leur mission divine accomplie, iront en enfer.

4. Le ralliement unanime des américains protestants

D'une même voix, les mères patries que sont les États-Unis et l'Angleterre, dans leur hostilité vis-à-vis des juifs, soutiendront ardemment le projet sioniste, entendu dans sa

vision évangéliste protestante, qui suppose la mission apocalyptique dont ils sont porteurs en Terre Sainte.

Le *Blackstone Memorial* (1891) est une pétition adressée au président américain presbytérien Benjamin Harrison, Du nom de William Eugene Blackstone (1841 –1935), magnat de la finance et de l'Immobilier, évangéliste américain et sioniste chrétien, qui œuvrait en faveur de la délivrance de la Palestine aux Juifs¹⁴. Persécutés en Russie, les opprimés juifs n'ont nulle part où aller : "Pourquoi ne pas leur rendre la Palestine ? Selon la répartition des nations établies par Dieu. C'est leur patrie, une possession inaliénable dont ils ont été expulsés par la force."¹⁵

Cette pétition a reçu 431 signatures américaines de très haut niveau : politiciens, financiers, journalistes, écrivains. On compte les financiers John D. Rockefeller et JP Morgan, le futur président William McKinley et le juge en chef Melville Fuller ; de nombreux membres du Congrès ; les rédacteurs de tous les principaux journaux de ces cinq villes, y compris le Boston Globe, le New York Times, le Chicago Tribune, le Philadelphia Inquirer et le Washington Post, toujours existants ; et une longue liste de présidents d'universités et de séminaires, de maires et d'hommes d'affaires de premier plan.

Même si cette pétition ne fut pas un succès, elle révèle l'importance de la cause sioniste chrétienne en Amérique. Un juge encense le riche évangéliste Blackstone : « votre document est une contribution précieuse à la cause, ..., vous êtes le père du sionisme, car votre travail est antérieur à Herzl. ».

5. Refus juif du sionisme

Pas un succès, précisément parce que les juifs sont farouchement hostiles à un tel dessein qui va à l'encontre de tout ce qu'ils sont et entendent être ontologiquement. En

réponse à la Pétition du Mémorial, le Rabbi Emil Gustav Hirsch (1851-1923) dira : « notre terre promise est ici. »

Le retranchement en un seul pays est étranger à l'immense majorité du monde juif intégré et jouant un rôle majeur dans le pays d'appartenance où ils sont ordinairement nés et respectés, occupant des postes enviables ¹⁶.

En fait, nous dit l'historienne spécialiste du sionisme Anita Shapira « les protestants évangéliques sionistes d'Angleterre » ont transmis cette notion aux cercles juifs » vers les années 1840, tandis que le nationalisme juif au début du 19^e siècle s'est largement heurté à l'hostilité des Juifs britanniques. »

Si une telle pétition a pu exister et regrouper de si hautes personnalités convaincues, c'est que les États-Unis offraient un terreau fertile à cette conception religieuse de la Terre Sainte. Les américains reprendront le flambeau que les anglais évangélistes protestants ont porté pendant 400 ans avec la Réforme Calviniste. Depuis presque deux siècles, se sont maintenant les États-Unis qui produisent la force vive de ce sionisme rédempteur qui s'exprime au travers de la Bible Belt qui court au sud des États-Unis.¹⁷

Les États-Unis ont été en grande partie fondés par les Protestants Puritain fuyant la répression anglaise (Mayflower). Ils étaient donc déjà familiarisés à une certaine lecture de la Bible. Puritains, car ils voulaient parfaire plus rigoureusement les doctrines protestantes insuffisamment comprises et appliquées, pas assez austère. La Bible aura toujours joué un rôle politique majeur aux États-Unis. Un texte sacré qui, lut par trop littéralement, à la lettre, par des juges conservateurs de la droite religieuse de la Cour Suprême, aura permis d'invalider des lois antérieures, votées de longue date, sur le droit à l'avortement, par exemple.

Le littéralisme textuel est l'arme majeure du dogmatisme et de l'autoritarisme à peine dissimulés. Au nom de l'Écrit, rien

ne peut être contredit, surtout si cet Écrit est religieux. Il faut dire qu'aux États-Unis, la Bible est souvent inspiratrice du droit. La Bible elle-même assume une rigidité identique au droit. La Bible se moque du droit et s'impose habituellement comme supérieure au droit, même en sa présence.

6. Catastrophe, Signe du message de Dieu

La crédibilité s'obtient en sachant lire les signes envoyés par Dieu. Rien n'arrive de soi, tout est message avant-coureur. Le protestantisme évangéliste n'est pas une religion du secours, mais du jugement, de la constatation. Du désespoir se réalisera la victoire. Ces jugements créent la peur, donc la soumission.

Les victoires inespérées d'Israël sont la *Preuve* évidente de l'avènement du Messie. Quand l'État d'Israël est créé en 1948, alors que les armées arabes coalisées (l'Égypte, la Syrie, la Jordanie), étaient vaincues par des soldats en moins grand nombre, mal équipés, sur la défensive, il s'agissait d'une Action de Grâce inespérée, prouvant la prophétie originelle, la Volonté du Ciel s'exprimait, les prières s'exauçaient. On avait raison de croire en la Divine Providence.

Lorsque survient la Guerre des 6 jours en 1967, partant du minuscule territoire, Israël se voyait tripler de surface, envahissait le Golan et la Cisjordanie, Jérusalem était conquise, c'était le bonheur céleste. Les fidèles ne pouvaient qu'admirer la prémonition des écritures, la sagacité de ses prêtres, de ses prédicateurs les plus insolents. Les Archanges, eux-mêmes, descendaient du Ciel. On avait raison d'interpréter la Bible à la lettre. Tout se réalisaient sous nos yeux.

Les doctrinaires israéliens disaient du Nil à l'Euphrate, on avait fait une grande partie du chemin vers la Fin des Temps. La Terre Sainte se battait pour nous. Les soldats israéliens de l'apocalypse devenaient tout simplement invincibles.

Même la guerre de Yom Kippour de 1973, vengeant l'humiliante défaite des États Arabes, n'a pas infléchi la félicité. Israël, réellement menacé et surpris, aura su résister et se maintenir face à l'Égypte et à la Syrie. L'ahurissante bataille qui s'est déroulée dans la confrontation des deux fêtes, celle juive de Kippour et celle du Ramadan arabe, aura donné raison à la fête juive. Ce qui sera encore un signe. Hors de tout doute, Dieu écoute nos prières.

7. Paix, obstacle à la réalisation de l'Apocalypse

Pourtant, l'inquiétude commencera à poindre lorsque l'on a parlé de paix à laquelle était hostile le sionisme protestant. Il faut protéger Israël et ne céder sur rien. La paix éloigne la guerre, laquelle est néanmoins indispensable à l'avènement du Messie

Trois pourparlers de paix seront combattus ardemment : les accords de Camps David en 1979, les Accords avec la Jordanie et surtout les Accords d'Oslo en 1993.

À Camp David, le président Jimmy Carter, cependant issu du sionisme chrétien, a perdu sa réélection contre Ronald Reagan, par la désertion électorale des évangélistes jusqu'au-boutistes, déçus de sa « trahison » lors des accords de paix.

Les Accords d'Oslo se paieront de l'assassinat d'Yitzhak Rabin, pourtant un faucon, ayant combattu depuis la première guerre de 1948 et en tant que chef d'État-Major en 1967. Selon les chrétiens, il méritait son sort pour avoir voulu entraver la victoire du Grand Destin d'Israël.

Avec l'horreur de Gaza et ses milliers de morts, les fanatiques chrétiens étaient aux anges et, en tant que pouvoir politique invisible, ils ont pu faire pression sur un président qui, pour la première fois se permettait au nom des États-Unis de faire des remontrances en Israël et osait s'en prendre à son supposé juste combat envers les immondes Arabes. Pourtant,

remontrance bien théâtralisée, en même temps, le président Biden livrait assidument des armes à l'État génocidaire, indispensables à son massacre sur Gaza. Impardonnable mise en scène, des jeunes endoctrinés, au nom de la Croix, ont manifesté leur soutien à Donald Trump.¹⁸

En tout état de cause, cette théologie s'accompagne d'une haine du Diable, l'Arabe. Sans Diable, point de Bon Dieu. Il est le Succube surgissant de l'enfer. Il faut le combattre, nier son existence, sa culture, ces croyances issues du Démon. Le racisme inhérent des Israéliens trouve écho et s'encourage du sionisme chrétien, plus fanatique encore, puisque crument inspiré et protégé par Dieu lui-même.

Du reste, lors de la rencontre de Netanyahou à Washington, venu s'entendre avec le président Biden, le chef d'État hébreux, déçu par les reproches, a consulté en même temps les autorités religieuses du sionisme protestant qui l'ont assuré d'un appui indéfectiblement aveugle.

Témoin de la puissance du sionisme protestant, le Congrès américain, présidé par un conservateur évangélique notoire, a pu imposer le discours de Netanyahou à sa tribune. Ceci, malgré la vive opposition démocrate, qui a boycotté l'événement, et l'exubérante contestation de la rue dénonçant le criminel de guerre, n'hésitant pas à infecter son hôtel de vermines et de cafards.

L'ambassade à Jérusalem est déjà construite pour recevoir le Messie, et ce paradoxalement, à l'adresse où vivait l'un des pires ennemis de cette fâcheuse doctrine, le célèbre palestinien anticolonial Edward Wadie Saïd¹⁹ , Cette « ambassade » a été implantée dans le même temps qu'Israël a proclamé Jérusalem nouvelle capitale nationale. Il ne s'agit pas d'une ambassade officielle représentative d'un pays, mais d'une représentation discrète voire presque invisible, du courant chrétien, sans autre motif que d'être l'interface des besoins sociaux et financiers de l'État hébreux, sans autre

motif que d'attendre l'apocalypse qui fera d'eux des citoyens du Ciel pour mille ans.

8. Puissance des protestants sionistes aujourd'hui

Alors, quelle est cette puissance qui aura contribué à la construction, à la pérennité et au futur de l'État d'Israël ?

Le lobby de la Bible Belt du Sud-américain²⁰ est basée sur les doctrines directement héritées de l'histoire théologique protestante sioniste. Alors qu'inexistant, les évangélistes ont transformé la Bible Belt en nouveau bastion du sionisme. Des dizaines d'organisations y ont été créées depuis trente-cinq ans dans le but de promouvoir la politique israélienne d'occupation des Territoires (Gaza, Cisjordanie)

La Bible Belt est cette zone sociologique, géographique du Sud-américain. Dans cette géographie superposable aux anciens territoires ségrégationniste, sévit la rigidité morale du protestantisme rigoriste. Une interprétation particulière sur la malédiction de Canaan du Livre de la Genèse (Genèse 9 :25 à 27) a pu, selon les doctrines raciales de l'anthropologie du XIXe siècle, y justifier l'esclavage, la ségrégation et le Ku Klux Klan. C'est dire si le sionisme protestant pouvait y fleurir à l'aise. Ces États ont voté Républicain sans discontinuer depuis 1980.

Le fondamentalisme chrétien, calqué sur l'interprétation littérale de la Genèse et de la lecture de la Bible, pose ses fondations comme si c'était un livre de sciences naturelles et d'histoire. En Amérique, là où une personne sur dix se rend aux offices religieux, dans les États du sud-américain 9 habitants sur 10 font leur dévotion hebdomadaire.

Il ne s'agit pas de quelques hurluberlus sectaires marginaux en manque d'idéal religieux, mais bien d'une population très importante représentée par des politiciens respectables. Ils font élire plusieurs présidents comme Jimmy Carter, Bush, père et fils, Donald Trump, ou vice-président, Mike Pence, etc.

Ce lobby américain chrétien sioniste compte une population de 40 millions de fidèles. S'ajoute, 60 millions de religieux de la diversité protestante. Au total, pas moins de 100 millions d'Américains, frères de croyances, sont attachés à Israël. Il s'agit donc d'un soutien équivalent à plus de 10 fois la population se trouvant en Terre Sainte. Force électorale convoitée, le Parti conservateur américain leur est indéfectiblement acquis. L'influence de cet acquis est amplifiée par le haut rang du personnel politique, juridique, médiatique, religieux, dont il est question.

Pour exemple, le nouveau Président (Speaker) républicain de la Chambre des représentants, nouvellement élu, Mike Johnson, le deuxième personnage de l'État dans l'ordre de la succession, est une caricature évangélique. Soutien fervent de Trump, l'élu anti-avortement, opposé au mariage pour tous, climatosceptique, prière à l'école, etc., le nouveau speaker de la Chambre des représentants américaine incarne la ligne ultra-conservatrice du Parti républicain.

L'optique de la Bible, littéralement lue, est sa vision du monde. Outre la conception protestante sioniste, la menace est forte, une partie des habitants des États-Unis pourraient basculer dans une théocratie où la loi de Dieu domine celle des hommes. En ce qui concerne Israël, conformément à ses convictions religieuses, ce même speaker républicain a bloqué l'aide de 65 milliards US à l'Ukraine. Pour en un tour de main, attribuer tout de suite 14 milliards US à Israël.

Qui plus est, l'action multiforme des chrétiens sionistes évangélistes est une source majeure de financement pour Israël. Lors des massacres génocidaires d'Israël contre Gaza, les évangélistes américains, aidant l'agresseur contre l'agressé, apporteront un soutien moral et matériel considérable à Israël, organisant collectes de fonds, campagnes d'affichage, envoient de bénévoles et de matériel. Avec plus de 100 millions d'évangélistes aux États-Unis, c'est une source inépuisable de subsides qui permet de voir venir.

Depuis de nombreuses années, d'énormes collectes de fonds érigent le sionisme : pèlerinages, sources de devises considérables provenant du tourisme en Terre Sainte, lucratifs meetings de remerciements en lieux saints, animés d'activités ludiques en grandes pompes et d'offices de recueillement, chaque année, honorés de la présence du Premier Ministre Netanyahu, des méga célébrations dans des mégachurch retransmises à la télévision et vues par plus de 10 000 fervents capables de collecter en une heure de prière plusieurs millions de dollars.

Lorsque, après les Accords de Paix les israéliens ont dû céder et démanteler des colonies, et que les subventions nationales s'interdisaient, les sionistes évangéliques sont venus à la rescousse grâce à l'attribution de subsides recueillis par levées de fonds dédiées à la cause.

Dans tous les cas, ces évangéliques ignorent la cause palestinienne et ses souffrances, allant jusqu'à s'interdire leur venue dans des territoires inappropriés et ne considérer aucune prise en compte de leur existence.²¹ Dans le meilleur des cas ils n'existent pas, dans le pire, on les noie de racisme primaire. Le protestantisme sioniste a pris le parti ouvert de la haine du musulman, présupposé barbare, inculte et terroriste par nature.

Cette position d'un indéniable inhumanité qui supporte le génocide de Gaza est le fruit d'un endoctrinement primaire, ressassé par des évangélistes primaires, dans des discours primaires. Issue d'une conception d'un autre âge, l'inculture et le mépris devraient leur être retournés. Imbécile interprétation, croyance aveugle en la Bible, hostilité idiote envers la science, assertions bornées du créationnisme, tout place ces évangélistes dangereux dans la lie de la société, plutôt que dans les dorures du Temple et dans le décorum de la prière.

On pensait que le créationnisme, limitant l'histoire de l'humanité à six mille ans, était le summum de la bêtise ; or c'est plutôt le manque d'empathie pour la misère humaine qui le décrit comme odieux.

De la pauvreté intellectuelle antiscience, du triste et bouleversant dogmatisme évangélique jaillit l'incroyable : la création de l'État d'Israël. Un territoire colonial nouveau, agressif, sorti de nulle part, à la langue nouvelle inventée en grande partie, aux conséquences catastrophiques pour le peuple palestinien, effacé, de son histoire, de sa culture, de son existence même. Contre les palestiniens, on s'en prend par la même occasion aux musulmans en général. Nouvelle manière chrétienne de se battre contre son vieil ennemi, l'islam, victime d'une haine immémoriale. Gaza et la Cisjordanie seront le clou dans le cercueil, le tombeau et l'anéantissement du lambeau palestinien. Actes criminels et odieux perpétrés en pure sauvagerie dans le but intéressé de spoliation du territoire.

9. Croisade inédite, une nouvelle mission divine

De tout ce qui précède, on peut tirer plusieurs conclusions. Le christianisme sionisme, empruntant des formes diverses et s'armant de doctrines belliqueuses, comme au temps des croisades, est à l'origine de la réalisation et de la création de l'État d'Israël. Ces doctrinaires en avaient besoin pour réaliser leur rêve messianique. Le sionisme juif deviendra alors son bras armé. À cette fin, les forces coloniales du christianisme sioniste, anglais et américain, n'hésite pas à fournir tous les moyens mis à sa disposition pour que ce rêve devienne réalité : moyens militaires, politiques, financiers, juridiques, médiatiques, idéologiques, économiques. Tout ceci, en disproportion avec les faibles forces arabes qu'elles trouvent en face.

Tout cela converge vers une volonté américaine de prendre une assise solide au Moyen-Orient par le biais d'homme blanc acquis à son ethnie. Sur la base ethnique, il devenait plus

probable de s'entendre, on parlait le même langage, on appartenait à la même culture européenne, on assimilait des croyances communes, philosophiques, religieuses et idéologiques. Le racisme inhérent à la démarche se trouvait là réalisé.

Courant de longue date, la connivence du sionisme avec les protestants sionistes se consolide en permanence. Aujourd'hui Avigdor Liberman, Yuri Shtern et le rabbin Benny Elon, tous d'anciens ministres, animent le parti ultraconservateur Israël Beytenou à la Knesset. Ce parti s'est allié étroitement avec John Hagee²², le célèbre et puissant évangéliste protestant sioniste du « Groupe des Alliés Chrétiens » (Christian Allies Caucus, CAC). Alliance extrêmement vigoureuse, ce groupe a forgé des liens puissants avec les sionistes chrétiens américains. En 2006, ils ont convenu de créer un nouveau lobby chrétien sioniste, le CUFI (Christians United for Israël, « Chrétiens unis pour Israël »)²³. Pourtant Hagee, prétend que Hitler était le « bras armé de Dieu ».

Dans la nébuleuse des lobbies sionistes chrétiens, le CUFI est particulièrement influent. Il a ses entrées au Congrès des États-Unis et à la Maison blanche, y compris à l'époque de la présidence de Trump. Ce sont les membres du CUFI, qui persuadèrent celui-ci de déplacer l'ambassade des États-Unis de Tel Aviv à Jérusalem.

Avec un tel soutien américain devenant de plus en plus puissant, Israël se voit libérer de toute retenue. Carte blanche lui est donnée. Ainsi pourquoi Israël voudrait-il la paix ? Pourquoi l'État sioniste voudrait-il partager son territoire pour l'hypothétique deux États ? Quel serait son intérêt à vouloir cesser de s'étendre ? Il est protégé de partout, pourquoi, la retenue ? Pourquoi tiendrait-il compte des résolutions de l'ONU ? Le pouvoir évangéliste représente 25% de l'électorat américain, et 50% de l'électorat de Donald Trump. La discipline du vote est rigoureusement respectée. Ce

n'est pas un choix de ménager cet important électorat, c'est un devoir.



3. ISRAËL NATION SANS LIMITE

1. Négation du droit

En 1948, la résolution 181 des Nations Unies autorise un foyer juif en Palestine, Le Grand Organisme international, récent successeur de la Société des Nations, vote la décision selon laquelle deux États doivent être créés après référendum. L'ONU ne pouvant créer ipso facto les États, est obligée de passer par un référendum pour que soit entérinée officiellement la création des États. Deux référendums sont alors nécessaires : la dissolution de l'État de Palestine, lequel existe depuis de nombreuses années, et la création de deux États, Israël et la nouvelle Palestine.

À l'époque, la Palestine est un pays sous mandat britannique, régi par ses lois, son administration et doté de frontières officielles. Pays duquel Golda Meir dit appartenir.

Cependant, les juifs en décident autrement, car Israël n'existe pas encore. Sachant qu'un référendum ne leur serait pas favorable, les juifs prennent les choses en main et décident d'acquérir manu militari le territoire. Un référendum aurait mis les juifs en minorité puisqu'à l'époque, 1/3 seulement de la Palestine est habitée par les juifs, le reste, les 2/3 du territoire, est habité par les arabes.

C'est le péché originel qui tourmente le Proche-Orient depuis 76 ans. Depuis ce temps, Israël n'a jamais déclaré ses frontières, sachant d'abord qu'elle n'y serait pas autorisée faute de référendum crédible, reconnu internationalement et, ensuite, en laissant ouverte la question, la cause est propice à l'expansion. Elle comptera sur l'immigration juive pour imposer une reconnaissance de facto, soit un fait établi, un rapport de force plus favorable. C'est pourquoi, la politique d'Israël a toujours consisté à favoriser l'implantation sauvage, hors les murs. Les colons sont le fer de lance de l'Invasion silencieuse.

Malgré l'injonction obligatoire de déclarer ses frontières, Israël est le seul État constitutif de l'ONU, qui n'ait pas déclaré ses contours officiels. Ce qui lui permet d'y ajouter des surfaces « inattendues » à proximité et d'évoquer le fait accompli. Cette délimitation serait d'autant plus contraignante, qu'elle stopperait net la colonisation induite par une ossification d'un acquis que l'on considère comme éphémère ! Il est hors de question de déclarer des frontières qui contrediraient juridiquement l'expansion. Exception acceptée tacitement, parce qu'elle laisse ouvert le colonialisme des puissances, soutenant la puissance envahissante.

En l'absence de reconnaissance des frontières, les palestiniens ne peuvent reconnaître l'État d'Israël, car ce serait du même coup autoriser le pouvoir des juifs sur l'ensemble du territoire. L'espace n'a plus de limites, faute d'arrêté territorial officiel. Ce n'est donc pas pour des raisons de principe « contre

le sionisme », comme il est souvent avancé, mais par l'expression d'une logique imparable.

Israël est bien connu pour s'asseoir sur les résolutions du Conseil de sécurité. La fameuse résolution 242 de 1967 déclarait illégales les acquisitions de territoire par la force. Ce qui n'a pas empêché un demi-siècle de colonisation à Jérusalem-Est et en Cisjordanie. Il y a les textes, il y a la loi et il y a les faits sur le terrain.

En d'autres termes, Israël est un pays sans limites territoriales, amoral et répressif. De là, le pays ne craint personne, aucune sanction ne l'attend. Il le sait. Si aucune bordure ne lui est imposée, Israël aurait tort de ne pas en abuser.

Pourtant, la violation systématique du droit par Israël international et la complicité de l'Occident à cet égard entraînent de graves conséquences pour nous tous. Attaquer des ambassades, bombarder des infrastructures civiles, exécuter des non-combattants, affamer intentionnellement une population assiégée et d'autres crimes de guerre constituent une violation des normes consacrées par la Convention de Genève, la convention de Vienne et d'autres traités multilatéraux fondamentaux, qui constituent le tissu du monde international.

La violation systématique de ces lois, avec une impunité illimitée et le soutien de l'Occident collectif, rend le monde sans assise restrictive, exclut toute humanité face à la dictature. En somme, nous pourrions tous devenir des Palestiniens si nos États décident qu'ils ne sont plus liés par les conventions d'antan et les principes d'humanitarisme²⁴.

Cela rappelle Poutine, les mêmes conceptions russes de l'espace territorial. Répondant à des étudiants, lors d'une cérémonie de la Société russe de géographie retransmise à la télévision, le chef du Kremlin nous dit : Les frontières de la

Russie « ne se terminent nulle part ». À propos des invasions de l'empereur Alexandre III, l'homme fort confirme : « il ne faisait que reprendre ce qui lui appartenait ». C'est dire combien, à l'instar d'Israël, le désir d'expansion de Poutine est sans limites.

2. Israël n'a pas de constitution

Un autre garde-fou ne lui est pas imposé. Concession faite aux religieux, Israël n'a tout simplement pas de constitution digne de ce nom. De sorte que les contraintes juridiques qui siéent à n'importe quelle démocratie ne s'appliquent pas ici, comme l'universalité du droit et la liberté inhérente au citoyen. Flexible, le droit dépend de l'aléatoire rapport de force politique du moment et non plus d'un texte irréversible qui encadre l'ordre des possibles. Ce qu'a bien compris toute démocratie. Autrement, c'est ouvrir la porte à l'arbitraire absolu. Dès lors, conséquence d'un pouvoir politique fasciste, sans scrupules aucun, peut-on aller jusqu'à voter l'odieux d'exclure tous les non-juifs de leur nationalité de citoyens. Loi fondamentale, adoptée le 19 juillet 2018 par la Knesset, cette législation décrète Israël, l'État-nation du peuple juif, précisant que « le droit d'exercer l'auto-détermination au sein de l'État d'Israël est réservé uniquement au peuple juif ».²⁵

Cette loi fait d'Israël officiellement un État d'apartheid. On le décrète sans honte : Israël est l'État des juifs et non de tous. Imagine-t-on ailleurs exclure un citoyen du pays prétextant sa race, sa religion, ses convictions politiques, ou autres ? La violation des droits humains internationalement reconnus dans toute société démocratique est permise.

Lors de la création de l'État en 1948, les partis religieux se sont formellement opposés à ce qu'Israël adopte une Constitution, précisément pour conférer les pleins pouvoirs à la Thora, donc à la théocratie qui en connaît seul le sens et les conséquences. L'adoption de tout autre texte constitutionnel serait une injure faite à Dieu et à la Torah. Il n'y a donc pas de

Constitution écrite en Israël. On a essayé de palier au minimum, à l'urgence, par une série de « lois organiques » adoptées au fil du temps, mais ces « ajustements » sont bien imparfaits et soumis à l'arbitraire des rapports de forces politiques du moment, comme la loi des mesures d'urgence qui interdit d'emblée toutes réelles oppositions critiques objectives et est systématiquement reconduite d'année en année. Ce qui serait inimaginable en présence d'une constitution, elle contreviendrait à la Charte Universelle des Droits et Liberté humaine.

Le Comité sur les Droits de l'Homme des Nations Unies, du 3 mars 2022, se montre critique vis-à-vis de ce manque et en a fait grief à Israël²⁶, précisément parce qu'il a constaté les manquements au respect des droits humains, surtout lorsqu'il s'agit d'enfermement sans jugement d'enfants et d'adultes, sur des périodes défiant l'entendement. Des prisonniers palestiniens sont jugés par des tribunaux militaires d'exception et condamnent à de longues années de prison pour des causes de résistance à l'occupation. Les geôles israéliennes comptent plus de 2 000 prisonniers palestiniens. Certains depuis plus de 20 ans. C'est, du reste, une des raisons qui a déclenché le 7 octobre.

Anachronique, la main mise religieuse des rabbins de l'Agoudat Israélienne est jusqu'à aujourd'hui toujours acquise. Est très actuelle l'exclusivité des tribunaux rabbiniques (orthodoxes) en matière de statut personnel (mariage, divorce, paternité, etc.) Dans tous ces domaines de l'état civil, qui sont partout ailleurs dans le monde démocratique du strict ressort de l'État, les rabbins orthodoxes et eux seuls, tranchent selon la halakha, la loi religieuse. Par exemple : Qui a le droit de se marier et avec qui ? Selon quelle cérémonie de mariage ? Avec quel officiant ? Qui peut se remarier ? Selon quelle procédure divorcer ? Qui gardera les enfants après un divorce ? Qui sera reconnu comme juif ? Toutes ces questions et bien d'autres seront du seul ressort des rabbins. En ce qui concerne

les autres religions : musulmans et chrétiens doivent se reporter à leurs imams et à leurs prêtres.

Sans constitution écrite garantissant les droits de l'homme, on ne peut se couvrir d'une protection légale. Sont donc laissées à l'arbitraire les questions de l'égalité et de la non-discrimination entre hommes et femmes, et entre Juifs et non-Juifs, sans compter l'usage légal de la force, la torture et les mauvais traitements, les conditions de détention, la législation anti-terroriste, l'état d'urgence en vigueur depuis 1948, la colonisation.

Ce qui permet l'arbitraire absolu de la droite fasciste qui détient finalement tous les droits. Elle en use et en abuse, jusqu'à dicter des lois contre la libre-expression. Seront condamnés à l'emprisonnement ceux qui en Israël, s'élèvent contre la guerre, coupable de délits d'opinion.

Laissées au rabbinat, l'essentiel des lois civiles procèdent du caractère moyenâgeux anachronique des juridictions israéliennes. Il est donc absurde de se déclarer démocratique en dénonçant l'autocratie de ses voisins arabes si on les copie à la lettre. Cet anachronisme ne peut que choquer la conscience moderne et le mode de vie contemporain international occidental. Ces violations des droits de l'homme ont été relevées par le Comité dédié des Nations Unies.

Ce qui était un apartheid inavoué, mais évident, devient une autorisation juridique légalement opposable. Une mairie qui s'objectait à la venue du voisinage arabe, ou celui d'un mauvais goût, pour une raison ou une autre peut arguer maintenant du statut, le droit de la légitimité officielle. Cet apartheid est dénoncé récemment par nuls autres que trois organismes internationaux de défense des droits de l'homme : B'tselem²⁷, Human Rights Watch²⁸ et Amnistie internationale²⁹.

L'autodétermination accordée exclusivement aux juifs, c'est le principe de la loi ; la valeur de la personne morale en soi ne

suffit plus. Tous ne sont plus universels en tant que citoyen, comme dans n'importe quelle démocratie. Dans un occident normal, la sélection de l'achat d'une maison dépend du revenu. Le revenu en quelque sorte fait sa propre sélection, ici cela ne suffit pas, il faut en plus faire preuve de son ethnie. Le territoire ne se partage pas librement, il est réservé. Ce qui ailleurs serait inadmissible. On imagine mal évoquer la race ou la religion pour se débarrasser du voisin. Le racisme institutionnalisé détient aussi une raison supplémentaire, invouable ; un mauvais voisinage diminue la valeur des maisons.

Se sentant menacés, ou hautement imbus de leur « vraie » judaïté, certains israéliens se mettent à certifier de leur patrimoine génétique. Ces croyants forcenés, contre toute intelligence, vont jusqu'à présenter des tests ADN. Cette quête d'appartenance irréfutable au Peuple Élu confèrera autorité, statut et reconnaissance. Comme si le peuple juif émergeait d'un même terroir.

Paradoxe enfin, comment un État qui se prétend démocratique n'a pu comprendre le *distinguo* entre pouvoir civil et pouvoir religieux ? Cela concède beaucoup à une autorité arriérée, spéculative, tutélaire, qui ignore la modernité et se conforme aveuglément à des lois tirées de la Bible d'il y a deux mille ans. Lois religieuses qui sanctionnent des rapports sociaux radicalement différents. Comment l'État juif pourrait-il à la fois être séculier et ne pas respecter la séparation de la religion et de l'espace public ? L'impératif coalitionnaire exige de préserver sa droite religieuse, dût-elle être plus fasciste que l'alliance. Faute de quoi, c'est la chute.

3. Une exceptionnalité coloniale

Au moment où le colonialisme est honni de par le monde, où l'on énonce avec véhémence le droit des pays à disposer d'eux-mêmes, l'État d'Israël va construire son exceptionnalité coloniale en cet instant. Surtout que cette originalité inédite repose sur le martyr antérieur, sur l'innocence du peuple juif

et le droit de se défendre, sans lesquels ce territoire colonisé ne serait pas justifié. Colonialisme d'autant plus intolérable, après la sanguinaire décolonisation qui lui est contemporaine, celui du Vietnam et des pays du Sud-est asiatique.

Les parrains américains du colonialisme éhonté et barbare récidivent dans leur détermination à protéger Israël en dépit de l'opprobre internationale. Mars 2024, réclamant un cessez-le-feu immédiat à Gaza la résolution de l'ONU, est votée à l'unanimité, sauf une abstention, celle des USA, qui dérogeait avec timidité au soutien inconditionnel, tout en envoyant des armes indispensables aux tortionnaires. Vote non contraignant, ce fut lettre morte, les tortionnaires israéliens ont redoublé de violence et de tueries, ne serait-ce que par provocation vis-à-vis de la communauté internationale, dont elle signifie le mépris. Cette même communauté internationale qui avait ignoré la Shoah et laissé mourir des millions de juifs, disent-ils, non sans rancune.

N'aimant pas déplaire à son poulain, encore récemment, le veto américain interdit la reconnaissance pleine et entière de l'État palestinien. La Palestine se contentera de demeurer un État observateur. Une insulte décriée par toute la communauté internationale.

À l'époque, comme le souligne Jacques Baud³⁰, la CIA est dubitative vis-à-vis des intentions réelles d'Israël et de sa volonté d'acquérir tout le territoire en tant que puissance coloniale. Qui les en dissuaderait s'il en avait la puissance militaire ? Les juifs n'avaient-ils pas lutté contre l'Angleterre, et son emprise sur la Palestine, pour se contenter de miettes ? La lutte anticoloniale des juifs en Palestine qui a fait exploser l'Hôtel King David à Jérusalem aura fait d'eux des « terroristes », au regard du mandat britannique. Paradoxe : plus tard, les juifs taxeront, à leur tour les palestiniens de la même infamie terroriste lorsqu'ils seront de l'autre côté de la barrière.

À quelques mois de l'Assemblée générale des Nations Unies qui devra décider de la création de l'État d'Israël, formalisée dans la résolution 181, la CIA avertira Truman de ses doutes à l'encontre des visées coloniales des israéliens et conseilla au président de ne pas recommander ce plan de partage. Comme prévu, le vote passera. Or, la résolution 181 de l'ONU en 1948, réclamant le partage de la Palestine par référendum, ne sera jamais respectée par les colons israéliens. C'est l'oubli juif de cette résolution qui déclenchera la guerre arabe contre l'expansionnisme israélien en Palestine. Du reste, ce vote créant l'État d'Israël a piégé l'URSS qui s'est sentie trahie. Vu l'idéologie socialiste, avancée par les protagonistes juifs, la Palestine était destinée au communisme. Il n'en fut rien. Une fois le vote acquis, les juifs se sont recommandés aux américains.

C'était logique et tout naturel. L'Amérique criait la liberté. Elle était basée sur la libre circulation des biens par la loi du marché. Elle s'ancrait de plain-pied sur un système économique favorable au développement, autant de principes qui donnèrent des ailes à la superpuissance, et dans lequel de nombreux juifs avaient réussi. Tout cela manquait au système soviétique ; l'image joyeuse, positive, ludique et plein de promesses, tranchait avec la cafardeuse URSS coactive. C'est pourquoi, comprenant la supercherie, les soviétiques, seront de farouches soutiens à la cause palestinienne.

4. Les juifs hostiles au sionisme

À l'origine, le sionisme n'était partagé par personne. La gauche, laïque et athée ne comprenait pas pourquoi les juifs devaient aller s'isoler sur des terres lointaines, hors de l'Europe, quitter un Occident dans lequel ils étaient bien implantés malgré les aléas d'un a priori raciste. D'ordinaire, il est évident qu'un tel dessein appartient aux antisémites ne jurant que par l'exclusion. Pourquoi leur faciliter la tâche. Les juifs ne sont pas idiots. Pourquoi se retrancher dans un entre soi limité, contraire à leur tradition, alors que la tradition juive

impose la coexistence, une intégration, le partage avec la communauté environnante. Alors que toute l'histoire des juifs s'est développée en symbiose avec l'altérité, la différence enrichissante, pourquoi vouloir se restreindre ? On partage le monde ! Les Rothschild, les Hirsch, les Pereire, les Haussmann, etc. ne pouvaient concevoir une telle absurdité.

Thématique Herzlienne, du juif mal-aimé, persécuté, que l'on peut expulser sans patience, qui aspirera à trouver une terre proprement à lui, tout cela est une absurdité sans nom. C'est glaçant d'ignorance. L'ontologie juive sait qu'elle est habituée à se déplacer, à immigrer, à conquérir de nouveaux espaces culturels, à s'enraciner partout, eux qui ont disséminés sur toute la planète. La thématique des « amoureux de Sion » est en porte-à-faux. Ce n'est pas pour rien que les juifs mobilisent les ports du monde entier depuis l'Antiquité, lieux de transfert de marchandises, mais aussi d'idées.

De nombreuses expulsions dans l'histoire ont trouvé leurs nouveaux territoires accueillants. Des populations moins nanties se sont retrouvées dans d'autres pays où ils découvriraient un nouveau foyer, sans reconstruire un nouveau pays. Les vietnamiens fuyant leur terre ancestrale se sont bien répartis ailleurs. Les juifs, expulsés d'Espagne par Isabelle-la-Catholique, se sont aisément intégrés dans un Maroc accueillant. Les juifs, expulsés d'Angleterre en 1394, ont regagné la Savoie et l'Allemagne, jusqu'aux États pontificaux d'Avignon ou du Comtat Venaissin. Même les papes s'enchantent d'accueillir des investisseurs non affiliés à la foi catholique.

Il est donc vain d'arguer de l'antisémitisme pour convaincre du sionisme.

Ailleurs qu'en Israël, les juifs libérés des camps d'extermination ont trouvé un foyer pour se reconstruire. Absurde, on dirait, en outre, que la mauvaise conscience guette les réfractaires à l'Alya directionnelle convenue. Ça se

présenterait comme une trahison de son être juif. Tout est orienté en ce sens. La manipulation sioniste est puissante précisément parce qu'elle joue sur plusieurs cordes sensibles, la fidélité, le respect et la judaïté. Pourtant, il n'y a aucune critique à recevoir de ne pas répondre à l'absurdité antijuive. La fameuse obligation d'Alya, émigration, est contre-nature. L'injonction de « Faire son Alya » est déjà, en soi, une connotation religieuse, on fait son « devoir de juif ». Alya, « montée » en français, c'est faire sa montée vers la bonne direction. Mélange des genres. Ce qui n'était qu'une simple émigration pragmatique deviendrait un devoir religieux fièrement revendiqué.

5. Herzl, messie antisémite

Herzl, proposant une telle absurdité, ne répond qu'à lui-même à ses fantasmes larmoyants de journaliste messianique d'un genre nouveau. On se « libère » en émigrant vers la Terre Sainte. Il défend la veuve et l'orphelin à partir d'un lieu tronqué. Ce qui est le plus surprenant n'est pas tant qu'il énonce un dessein contre nature mais plutôt qu'il en ait convaincu des juifs. Il faut un certain degré de manipulation pour faire accepter un énoncé aussi saugrenu. Israël joue sur les deux tableaux, le laïque et le religieux. La confusion a pour vocation la persuasion. Mélange de religiosité et de sécularisation, il fallait feinter les codes du judaïsme pour mieux les pervertir, afin de convaincre. On comprend que dans cette conviction sournoise, les évangéliques aient été d'un secours inestimable.

Herzl, messie, sa photo incantatoire, très grand format, trône en prophète dans toutes les Assemblées constituantes. Jérusalem a baptisé le Mont Herzl sur sa plus grande hauteur. Une dévotion sans retenue, toute religieuse, doit être rendu au « Fondateur de l'État d'Israël ». Pourtant, Herzl, trahissant les fondements du judaïsme ancestral, a créé cette absurdité nationaliste purement coloniale, raciste, ne pouvant convenir à terme qu'au suprématisme juif misérable, ou à la droite

forcenée adepte de la pureté de la race juive, actuellement au pouvoir dans l'État hébreux.

Les juifs se sont toujours donné une mission civilisatrice, une brillance porteuse des Lumières. Dans les pays qu'ils habitaient depuis des siècles, des générations ont nourri des racines réelles. Ils créaient partout une histoire bancaire, industrielle, commerciale, intellectuelle, politique, philosophique, universitaire, artistique, etc. Pourquoi avoir tout abandonné pour épouser une idée mystique, à l'image du chrétien ascétique dépouillé des monastères isolés ? Le renfermement sur soi est une idée parfaitement étrangère à la diaspora juive qui, de tout temps a voyagé. Pourquoi rejoindre un territoire plutôt aride et sans histoire moderne ? L'ascétisme et la mortification de la chaire n'est pas juif. Les juifs sont plutôt ludiques.

Grands voyageurs, ils tiennent de longue date les ports, condition du commerce méditerranéen. La solidarité juive permet des contrats de confiances commerciales quasi religieux, les cousins traitent entre eux depuis Marseille, Alexandrie, Jaffa, Thessalonique, Odessa, etc.³¹ C'est dire combien l'enfermement est contraire à toute la tradition juive. La mer, donc l'évasion, est une base du judaïsme.

La Palestine est de surcroît une terre de sable inhospitalière, occupée par des agriculteurs musulmans plutôt obscurantistes. Une terre ne jouissant pas de toutes les commodités urbaines comparables à l'occident de la modernité. Pourquoi tout reconstruire si loin ? On prêchait dans le désert.

Du côté des religieux, comment pouvait-on braver Dieu en devançant sa volonté, forcer ses décisions, en rejoignant de son propre chef la Terre Sainte, sans y avoir été autorisé par le Divin et la voix de son Messie. Les juifs iront en Israël quand le Messie sera advenu, quand tous les hommes auront trouvé la paix et seront devenus frères, que tous les morts

ressusciteront. Sinon, il s'agit d'un sacrilège, d'une hérésie. Qui plus est, ceux qui commettent de telles inepties sont des non-croyants, des juifs sécularisés qui s'autorisent de disposer de la Bible à leur guise. Ils sécularisent la Bible en sauvages.

Contre son initiateur Théodore Herzl, promoteur et président, l'hostilité était forte à l'égard du « retour à Sion ». Il fit l'unanimité religieuse contre lui, juifs orthodoxes et réformés, l'ont dénoncé violemment. Le fameux congrès de Bâle en Suisse, qui a jeté les bases constitutionnelles du sionisme en 1887 devait originellement se tenir à Munich en Allemagne, on l'a annulé à la dernière minute. Raison, la fureur des grands rabbins de la ville s'est manifestée par une pétition qui a recueilli 78 signatures sur 80 rabbins. On s'élevait contre la tenue de cette assemblée insultante, hérétique, contre-nature. Le Congrès s'est finalement tenu à Bâle.

Pour les raisons que nous avons mentionnées, une partie infime du judaïsme, pouvait être attentive à la proposition sioniste. Lors du Congrès, 69 auditeurs sur 200 participants provenaient réellement du sionisme. Les autres sont venus individuellement dont le pasteur évangéliste sioniste William Hechler qui avait tant soutenu Herzl. Le sionisme à ses débuts concerne un petit groupe très marginal.

À l'origine, la colonisation en Israël, n'est donc ni une volonté juive laïque athée, ni un désir religieux, mais une réponse prosaïque à un investissement juif pragmatique. Les Rothschild et les Hirsch, pourtant juifs, n'avaient aucun idéal sioniste lorsqu'ils ont financé l'implantation israélite en Palestine, tout au plus une solidarité juive. Ces financiers investissaient tout autant en Argentine, en Amériques, en Australie, en Afrique du Sud, etc., des pays récents en quête de développement, sources de richesse manquant de main d'œuvre.

6. L'instrumentalisation de l'antisémitisme

L'instrumentalisation de l'antisémitisme s'érige en arme de destruction massive, celle-là même qui approvisionne l'ethnocratie raciste qu'est finalement devenu logiquement le sionisme ; tout était déjà inscrit dans son identité historique et dans l'évolution logique de son devenir. Par son colonialisme et son racisme, le sionisme est organiquement lié à la violence. Ce n'est pas un parcours accidentel, mais inhérent à son être profond.

Cela rappelle le colonialiste français en Algérie qui payait les Bédouins pour tirer sur la garnison, afin de justifier le massacre qui s'ensuivait sur une autre population. Les coloniaux avaient le droit de se défendre. Ils étaient en légitime défense, donc innocents. Les innocents deviennent les bourreaux.

L'innocence proclamée du judaïsme contre l'antisémitisme n'est rien d'autre qu'une autorisation à tuer, à conquérir, à soumettre, sous couvert de légitime défense. Le dirigeant d'extrême droite ouvertement fasciste, chef du parti Force juive, Itamar Ben Gvir, parle lui de « légitime violence ». Bezalel Smotrich, le ministre des Finances, d'origine ukrainienne, ultranationaliste et anti-arabe, n'hésite pas, quant à lui, à prôner « le suprématisme juif ». D'origine russe, Avigdor Liberman, l'ancien ministre des Finances et des affaires étrangères, porte-parole des juifs russophones, s'exprime ainsi : « ceux qui sont contre nous méritent de se faire décapiter à la hache », « De nombreuses fois jugé pour fraude, blanchiment d'argent et corruption, tous ces fascistes se maintiennent néanmoins au pouvoir. Pour être clair dans sa vindicte génocidaire, on dit l'horreur : « il n'y a pas d'innocents à Gaza ». Dans quel pays tolérerait-on des suprémacistes affichés, sinon que dans un pays qui est lui-même antisémite ? La question n'est pas qu'il puisse exister de tels monstres, mais plutôt comment ils sont rendus possibles.

Tous ces criminels fascistes sont, ou ont été, ministres de l'actuel gouvernement israélien dirigé par Benjamin

Netanyahou. Premier ministre, lui-même fils d'un messie de l'extrême droite, ouvertement admirateur du fascisme.

En effet, Bension Netanyahou, le père, est un théoricien israélien né en 1910, dans la Varsovie de l'Empire russe. Franc adepte du fascisme et des régimes autoritaires. Durant les années 1920, il est un admirateur affiché de Benito Mussolini. Rédacteur du journal d'extrême droite Bétar et secrétaire du sioniste radical expansionniste russe Vladimir Jabotinsky à New York. Il adhère si totalement au fascisme qu'il quittera Israël pour les États-Unis car, pour lui, « il n'y a rien de plus détestable que le socialisme ». Cette détestation sera inculquée passionnément aux enfants ; dont l'un est tombé « en héros », lors du commando israélien parti libérer les otages d'Entebbe en Ouganda, en juillet 1976. Il deviendra le martyr vénéré d'Israël. Gloire qui profitera à son frère. Le fondement central de l'éducation doctrinaire de Benjamin Netanyahou est que la Palestine devrait appartenir exclusivement aux israéliens, sans partage d'aucune sorte avec les palestiniens.

La doctrine réclame un État juif sur les deux rives du fleuve Jourdain, intégrant la Transjordanie, l'expression consacrée est « du Nil à l'Euphrate ». Ce qui laisse présager, effrontément, l'étendu de la volonté de conquérir.

De fait, à force de propagande et de certitude, l'extrême droite, a transformé en profondeur l'esprit israélien jusqu'à l'intime conviction du sionisme ; elle a gagné la bataille culturelle et transformé les valeurs humaines admissibles. Ce contre quoi s'élèvent les juifs eux-mêmes.³²

7. Spécificité de la colonisation Israélienne

Il ne s'agit pas, comme les autres invasions de territoire, de conserver la population pour maintenir une richesse qui sera désormais orientée vers le profit de la métropole colonisatrice. Il convient ici d'expulser purement et simplement les indésirables palestiniens et de s'approprié le territoire.

Dans le cas de la Palestine, c'est expressément au nom d'un racisme implicite, mais non instruit, que la colonisation s'impose. C'est au nom de la volonté de vivre un entre soi ethnique et religieux que se fait une expulsion des autochtones. Non-dit, mais défini, il s'agit de purifier le judaïsme par un territoire qui lui est propre. Ce qui était le rêve revendiqué par les nazis : construire une « race supérieure ».

Ne sont admissibles dans le territoire saint que les juifs de souche, prouvant leur ethnicité et leur croyance, ce que clame la « Loi du Retour ». En cela, il était légitime que le territoire soit nettoyé, qu'on procède à un nettoyage ethnique clair. Ceux dont les origines ne sont pas conformes aux nouvelles exigences du « Peuple Élu » n'ont plus droit de cité. Leur simple présence altère la pureté du lieu, comme si par leur croyance musulmane et leur manière d'être jugée arriérée, ils étaient de trop. Identifiable dès l'origine de la création d'Israël, ce racisme est un incontournable. Il ne fera que s'amplifier. L'Alya juive n'est compréhensible qu'à partir de cet impératif. Ne sont admissibles que les juifs de souche.

C'est pourquoi, à terme, on votera la loi qui rendra explicite ce qui n'était qu'implicite. Il faut mettre les points sur les I. « L'État d'Israël est l'État des juifs » annonce la loi de 2018. Ce qui signifie clairement que ceux qui ne sont pas juifs n'ont pas les mêmes droits à la nationalité.

C'est pourquoi le suprématisme nouvellement revendiqué, actuellement au pouvoir, pouvait apparaître au grand jour, d'induit, il devenait clairement affiché, conceptualisé, soutenu sans broncher. Alors qu'on insultait l'humanité elle-même.

Contradiction révélatrice d'un racisme supplémentaire : comme les juifs ne sont pas familiarisés aux travaux subalternes et que leur condition d'emplois est bien supérieure à celle des travailleurs immigrés, il sera alors nécessaire de favoriser l'immigration non-juive. De sorte, que racisme suprême, les juifs vont de ce fait construire une société

d'apartheid silencieux, logique. Cet apartheid était inhérent à sa nature, à son identité, non seulement vis-à-vis des palestiniens, mais également au regard des travailleurs immigrés, puisqu'ils n'ont pas le statut envié de juifs.

Une situation finalement similaire a présidé à l'importation d'esclaves noirs en Amérique. Tandis qu'une autre méthode esclavagiste était réservée aux autochtones indiens : non seulement on leur volait leur territoire, mais de surcroît, on exigeait de les faire travailler comme esclaves. Pendant tous leurs repaires, impuissants, ils se laissaient mourir au grand désespoir des blancs. Les blancs avaient besoin de main d'œuvre bon marché, ce qui rendaient leurs produits concurrentiels.

Avec Israël, c'est finalement « le Peuple Élu », le pur blanc, bardé de la religion mère, celle d'où proviennent les deux autres monothéismes, qui importera des travailleurs remplaçant l'indocilité palestinienne, tout en conservant la productivité industrielle. Le même racisme blanc est à l'œuvre, occidental, parce que les juifs colons sont des occidentaux. Mais dans ce cas, la religion sert de feuille de vigne à une pure colonisation pourtant à contrecourant des désirs de l'humanité, colonisation qui rappelle d'autres temps. Surtout que les porteurs de ce colonialisme d'un nouveau genre sont soit athées, soit croyants. Athées, ils se légitiment par l'Holocauste ; croyants, un dictat religieux les y oblige. Dans les deux cas, on signe l'innocence, au nom de la répression ancestrale contre les juifs, dût-il être non-croyant ; dans l'autre cas, c'est le devoir religieux qui impose l'innocence.

8. Israël est systématiquement l'agresseur colonial

Dieu réclame son dû : « l'an prochain à Jérusalem ! ». Dans tous les cas, les palestiniens n'existent tout simplement pas, on ne les voit pas. Ils deviennent des animaux nuisibles, des cafards, dont il faut se débarrasser. Une extermination est nécessaire, quitte à ce que l'exterminateur clame son

innocence après avoir pourtant commis le méfait. En 1948, les israéliens se considéraient innocents de l'expulsion sauvage et sanguinaire dont ils étaient néanmoins comptables et coupables.

Les Palestiniens sont transformés en animaux monstrueux par le soin de ceux qui veulent les éliminer. Armés de leur racisme et de leur innocence de victimes ancestrales, les juifs tenaient les malheureux palestiniens au bout de leurs fusils. Le drapeau de l'Étoile de David tirera sur la simple présence des Palestiniens, sans discontinuer et avec le même acharnement, depuis l'extermination et l'expulsion de la Nakba de 1948, jusqu'au génocide consécutif au 7 octobre 2023, soit depuis au minimum 76 ans. Dans tous les cas, il s'agit d'un nettoyage ethnique.

Ils tireront d'autant plus librement que les Palestiniens sont sans défense. Les Israéliens massacrent dans une frénésie et expulsent sans vergogne une grande partie de la population Palestinienne, sans défense. 400.000 palestiniens, soit les trois-quarts de la population, seront massacrés, expulsés et spoliés. Il s'agit d'empêcher à tout prix les Palestiniens d'exiger la partie qui leur revient, celle qui est concédée par la grande instance internationale de 1948, dans le Plan de Partage de la Palestine.

Cet objectif est d'autant plus possible que les palestiniens sont sans défense. Il n'existe aucune armée palestinienne sur le sol israélien avant 1948. Quand les arabes tentent en vain de reprendre le territoire israélien en 1948, ils sont en face du fait accompli. Le mal est fait. Les Israéliens occupent le territoire définitivement et le colonisent de facto. Non de juré, puisqu'aucune juridiction n'entérine l'expulsion.

Les Arabes essayent de reprendre un territoire injustement occupé par le seul pays Israël alors que le vote de l'ONU concernait les deux États, l'un palestinien, l'autre Israélien. Les agresseurs ne sont donc pas les Palestiniens, mais bien les

israéliens. La Nakba est précisément la catastrophe de cette expulsion originelle imprévue par les autochtones palestiniens.

Après le vote de l'ONU en 1948, seul Israël a finalement acquis un territoire. Les palestiniens se sont retrouvés démunis sans démarcation de frontière bien formalisée légalement. Une vague séparation des frontières est apparue sous le nom de « ligne d'armistice ». Les palestiniens se sont contentés du maigre territoire qu'on voulait bien leur laisser sans formalisation juridique précise.

En somme, il y a 76 ans, l'Israël naissait, la Palestine disparaissait³³.

Rappelons que la Nakba avait été précédée par la Grande Révolte des palestiniens et son écrasement de 1936-1939. Succède à la Nakba, l'écrasante victoire des israéliens de 1967, qui, outre l'acquisition de nouveaux territoires, a produit une autre expulsion de milliers de palestiniens. L'actuelle génocide du 7 octobre n'est qu'une volonté de « finir le travail », comme le disait Ariel Sharon.

Parlant de « légitime défense », les israéliens font un écart de langage, une inversion honteuse, la quasi-totalité des agressions viennent des israéliens depuis l'origine, qu'elles soient silencieuses ou manifestes. Les Palestiniens ne font que se protéger et se révolter contre l'injustice. Il est paradoxal de parler de terrorisme lorsque les colonisés ne cherchent qu'à se défendre. Encore plus paradoxal, d'affirmer qu'Israël a le « droit de se défendre », alors qu'il assassine continuellement. Cela sous-entend que le colonisateur est dans son bon droit, alors qu'il spolie, massacre, vole le territoire et ne pense qu'à l'étendre.

9. Guerre-des-6-jours, prévue et calculée

La « Guerre-des-6-jours », la conquête par les israéliens de la Cisjordanie, de Jérusalem, de Gaza, du Sinaï et du Golan, est significative de l'inversion savamment orchestrée par Israël. Dans le majeur parti des croyances à propos du conflit et dans la quasi-unanimité, l'État hébreu est en légitime défense, il est la victime néanmoins victorieuse d'une agression, sinon établie, ou au moins intentionnelle.

Il n'en n'est rien ; c'est lui l'agresseur. D'évidence, Israël tir le premier, prétextant une préparation militaire arabe à son rencontre. L'État hébreu était donc dans l'obligation de procéder à une « guerre préventive ».

Préalable à l'agression, à l'envoi destructeur de l'aviation militaire, l'État colonial fait croire à une minutieuse préparation militaire arabe, à l'imminence de l'anéantissement, à un massacre d'innocents sans défense. Il fait croire la crainte internationale d'une nouvelle menace contre les juifs. Évoque la taille minuscule d'Israël et sa démographie réduite eu égard à l'immense armée de la coalition arabe et son innombrable population. En somme, 6 millions d'Israélien contre 400 millions d'Arabes. Les chiffres parlent d'eux-mêmes.

Une fois le cadre émotionnel et politique établis, la propagande fera le reste. Israël est tout simplement menacé de disparaître. Il faut impérativement se protéger, organiser une simple attaque préventive, innocente et bien éphémère. Ce ne sera pas le cas ! L'attaque sera décisive, dévastatrice et le résultat permanent. On est encore sous cette occupation 57 ans plus tard. Les israéliens ne quitteront plus les territoires, par euphémisme désignés « territoires occupés », en fait, conquis définitivement dans l'esprit des coloniaux ; d'où les nouvelles implantations illégales en Cisjordanie.

En somme, Israël, bien qu'assurément l'attaquant, fera croire au miracle, à la volonté divine, la colonisation gagne malgré l'énorme disproportion des forces et, de plus, se

présente comme en état de légitime défense. La propagande fait des prodiges. La thèse de la « menace existentielle » devint l'argument politique et diplomatique constant d'Israël soucieuse de justifier son attaque.

Pourtant, toute cette alarme n'est qu'un montage de propagande³⁴. Une série de généraux israéliens allaient vigoureusement et publiquement contredire cette assertion. Par exemple, l'ex-chef d'état-major adjoint Ezer Weizman, qui deviendra plus tard président de l'État d'Israël, annonçait : « L'hypothèse de l'extermination n'a jamais été envisagée dans aucune réunion sérieuse » (*Haaretz*, 29 mars 1972.)³⁵

En fait, bien avant juin 1967, Tom Segev, l'un des « Nouveaux Historiens » Israéliens, très critique vis-à-vis des justifications fantaisistes de l'État hébreu, nous dit : « presque tous les généraux israéliens manifestaient une confiance quasi absolue dans leur future victoire. Ils n'étaient d'ailleurs pas seuls. John Hadden, patron de l'antenne de la CIA à Tel-Aviv, jugeait qu'en cas de guerre avec ses voisins, Israël vaincrait « en six à dix jours, il en était certain ». La CIA en avait informé Washington, et cette certitude participa grandement à l'accord final que donna le président américain Lyndon Johnson à l'attaque israélienne »³⁶

Les chiffres de la disproportion entre Israël et les pays Arabes sont trompeurs, puisqu'au final le résultat de la guerre sera largement en faveur d'Israël. Ce conflit fera en six jours 17 000 morts : 10 000 Égyptiens, plus de 6 000 Jordaniens et, seulement, près de 700 Israéliens.

En fait, l'attaque a été préparée de longue date, « quasiment dès le lendemain de la guerre de 1948, l'état-major israélien a préparé de manière minutieuse l'extension des frontières d'Israël. »³⁷.

Le matin du 5 juin 1967, en une heure, le général Mordechaï Hod, qui a écrasé l'aviation égyptienne, syrienne et

jordanienne, nous explique l'origine de cet exploit : « Seize ans durant, nous avons planifié ce qui s'est passé pendant ces 80 minutes initiales. Nous vivions avec ce plan, nous dormions avec lui, mangions avec lui. On n'a pas cessé de le perfectionner »³⁸.

La volonté coloniale était manifeste. Il s'agissait clairement « d'élargir les frontières d'Israël ». Tout était préparé d'avance, puisque l'organisation d'expulsion des palestiniens de Cisjordanie et du Golan par bus et camions fut fin prête en juin 1967 instantanément.³⁹

Réclamer l'innocence est paradoxal⁴⁰, les faits sont les faits, et, malheureusement, ils sont indissolubles dans l'eau, ce sont bien les avions israéliens qui ont écrasé au sol les avions arabes avant qu'ils ne puissent se défendre. Quoi qu'on puisse prétendre, l'agression vient bien des israéliens. Ils ont bien tiré les premiers.

Vocation coloniale, l'agresseur était donc indiscutablement Israël, faiblesse et innocence n'étaient qu'apparences. Surtout, la « guerre préventive » n'était qu'une manière d'attaquer en se réclamant de la légitime défense. Cela inscrivait faussement Israël dans son droit le plus légitime, alors qu'il ne faisait que coloniser honteusement des territoires à l'heure où le franc colonialisme est devenu une barbarie honnie.

Cela n'est pas sans rappeler l'argument de Poutine, envahissant sauvagement l'Ukraine, sous prétexte que sans cela, ce serait l'Otan qui aurait tiré le premier. La « guerre préventive » aura là toute sa signification hasardeuse. Si prétexte il le faut, on l'inventera.

En fait, selon l'historien Tom Segev⁴¹, la Guerre-des-6-Jours venait en quelque sorte d'un putsch militaire du cabinet de Levi Eshkol,⁴² qui intima au premier ministre l'ordre de signer l'invasion supplémentaire des territoires refusés par le Plan de Partage de l'ONU.⁴³ La droite militaire n'avait pas abandonné

l'idée de conquérir le Grand Israël, « du Nil à l'Euphrate ». Le succès de cette attaque coloniale fut tel « qu'est né un sentiment d'invincibilité qui modifia de fond en comble l'état d'esprit des dirigeants, convaincus qu'il n'y avait nulle urgence à se défaire de ces territoires », nous dit Samy Cohen⁴⁴

Mais cela entraînait Israël dans une fuite en avant qui fait dire que la Guerre des 6 Jours sera la guerre la plus longue de son histoire, puisque pour beaucoup de chercheur⁴⁵, cette victoire n'était que le prélude au changement radical qui a reconfiguré les conditions géopolitiques du monde.

Selon le professeur Cohen, la guerre rapide de 6 jours déclenchera une catastrophe à long terme, qui s'étale depuis plus de 55 ans : « occupation des territoires, prolifération de colonies de peuplement, éveil d'un nationalisme palestinien, radicalisation des groupes armés hostiles à Israël, émergence d'un messianisme juif agressif, fracture sociétale entre colombes et faucons et entre religieux et laïcs, et enfin pertes importantes en vies humaines des deux côtés, israélien et arabe. »⁴⁶

Cette guerre, la plus courte de l'histoire et la plus longue de l'histoire récente, est toujours en action et ne cessera selon les Israéliens qu'avec l'anéantissement total des palestiniens, en cours aujourd'hui.

En effet, cette guerre consignée dans une fuite en avant perpétuelle a inscrit Tsahal dans une escalade du niveau de riposte israélienne qui a fini par effacer tout sentiment de sympathie pour Israël et peut tout simplement sonner son déclin suicidaire définitif. La droite hallucinogène s'est noyée dans ses délires messianistes barbares et génocidaires, l'isolant du monde. Si on veut coloniser le prétexte est essentiel, le 7 octobre est un exemple probant. Tout prétexte est bon pour conquérir de nouveau territoire.⁴⁷

10. Effacement génocidaire des palestiniens

Actuellement, il ne s'agit plus simplement d'une occupation, mais d'une disparition ; on ne veut plus les voir. Il s'agit d'un effacement pur et simple, au sens propre, d'un nettoyage ethnique. Les palestiniens font tache dans le paysage. Ils sont poussés vers un statut d'invisibilité, ils deviennent transparents. Nul n'aimerait subir ce sort dans son propre pays. Il leur fallait retrouver un Nom. Être nommé par ce qu'ils sont. L'essentiel de leur combat et de leur défaite, qui n'en sont pas toujours une, est qu'on les nomme. Maintenant, on peut dire d'eux qu'ils ne sont pas fréquentables, dangereux, extrémistes, mais on ne peut plus dire des palestiniens qu'ils n'existent pas.

Surtout, s'ils existent, ils deviennent audibles, recevables, présents. On est présentement obligé de les entendre. C'est précisément de cela qu'il s'agit, dans la volonté de les faire taire par l'extrême violence qu'ils rencontrent. Les Israéliens savent bien, que la parole des Palestiniens est une véritable arme, une menace pour l'existence même de l'État hébreu. C'est pourquoi la propagande s'emploie à l'anéantir, par des insoupçonnées trouvailles absurdes de mensonges, aussi honteuses les unes que les autres, en particulier, par une vision manichéenne de l'histoire comme d'un affrontement entre Barbares et Civilisés.

En vain. Les rôles s'inversent ; visiblement les barbares en question sont les israéliens. La mort des palestiniens est maintenant visible à l'état pur. Éclate au grand jour. Elle s'affiche insolente contre les tortionnaires, révélatrice de la barbarie devenue insupportable à l'émotionnel témoin international. La mort des palestiniens inscrit les israéliens dans l'ignoble, décrédibilise leur image mondiale, révèle l'impitoyable régime fasciste de tueurs et de racistes. À chaque mort, Israël s'enfonce, se suicide. Il en est conscient. Une main invisible les retient, celle de l'opinion mondiale, des messages télévisuels aussi insupportables les uns que les autres.

L'effacement des Palestiniens est refusé par tous. Tous sont hostiles à concéder le champ libre à Gaza et de déporter les palestiniens dans le désert du Sinaï, au profit pur et simple des israéliens. La partie n'est plus aussi facile, Israël ne peut se battre contre le monde entier, être condamné sans cesse par tous à l'ONU, et ne pas s'en porter plus mal. L'image indispensable au commerce sans trouve profondément altérée. Les campus du monde entier grondent. C'est pourquoi Jean-Pierre Filiu, nous dit : « Comment la Palestine fut perdue et pourquoi Israël n'a pas gagné »⁴⁸. Précisément, à cause de l'impasse de la puissance.

C'est pourquoi, d'ores et déjà, depuis Israël des voix s'élèvent, pour réclamer une indemnisation afin d'apporter réparations aux victimes de destructions commises et aux pertes subies, tant humaines que matérielles. Ce qui ne serait que pure justice. La responsabilité de la barbarie doit être reconnue, à l'instar des Allemands qui ont dû s'acquitter des dédommagements pour les atrocités commises lors de la Seconde Guerre mondiale. Les voix proviennent de rabbins témoins de l'innommable⁴⁹.



4. ASSISES RELIGIEUSES PRÉCAIRES

1. Sur quoi reposent les croyances et l'identité sioniste ?

La littérature biblique juive répète à satiété l'incantation de la destruction du Temple de Jérusalem, qui serait à l'origine de l'expulsion des juifs de la Terre Sainte. Puisque chassées, ils exigeraient leur retour. Depuis l'enfance et jusque dans toute littérature, on remâche le mythe national, justifiant le mantra du « retour ».

On assène à qui veut bien l'entendre l'épisode remâché de la destruction du second Temple de Jérusalem par les légions romaines commandée par Titus, le futur empereur, en 73 de l'ère moderne, célébré chaque année par le jeûne du 9 Av (mois de Av du calendrier hébraïque), qui se termine par la tragédie de Massada, la forteresse assiégée dans laquelle se suicident

les derniers juifs résistants. En vœu pieux éternel, lors du Seder de Pessah, on pleure cette défaite de la formule consacrée « l'an prochain à Jérusalem ». Mieux. Il y aura plusieurs messies auto-proclamés, qui s'évertueront à retourner en Terre Promise, comme Sabbataï Tsevi, Jacob Franck ou encore Judah ben Shalom. Il est, cependant, paradoxal que des laïques, non croyants, sécularisés de surcroît, s'autorisent d'une formule à laquelle ils ne croient pas.

Le problème est que ce drame semble n'avoir jamais existé. Aucune preuve archéologique ou historiographique n'atteste d'une telle hécatombe.

En fait, la destruction du temple n'est absolument pas documentée, aucune étude sérieuse, extérieure au judaïsme, ou du christianisme ne mentionne une catastrophe exceptionnelle. L'avisé historien israélien Shlomo Sand est formel à ce propos : « Cet 'événement fondateur ' dans l'histoire des Juifs, d'où la diaspora tire son origine, n'a pas donné lieu au moindre ouvrage de recherche. Et pour une raison bien prosaïque : les Romains n'ont jamais exilé de peuple sur tout le flanc oriental de la Méditerranée. À l'exception des prisonniers réduits en esclavage, les habitants de Judée continuèrent de vivre sur leurs terres, même après la destruction du second temple⁵⁰. »

L'énorme migration qui s'ensuivrait serait inscrite dans toutes les annales de l'époque. Il n'en est rien. L'émigration due à la déportation, ce déplacement de millier d'habitants, serait visible et abondamment décrit par les contemporains. De plus, un tel exode serait une perte sèche pour l'exterminateur, qui compte formellement sur le peuplement pour percevoir les impôts. Une fois la domination acquise, à quoi bon tout détruire ? On restreint ses sources de richesse. Ce serait ridicule de se tirer dans les pieds. Nulle autorité, quelle qu'elle soit, n'accepterait en aucun cas de borner son étendue qu'il veut toujours plus grandes, car porteur de richesse et

d'honneur. Tout empire ne cherche qu'à s'étendre, qu'à s'offrir une richesse sans limites. Devenir le maître du monde est le minimum. Napoléon ne disait-il pas, fièrement, que « le soleil ne se couche pas sur son empire » ? En mathématicien, il savait calculer.

En fait, l'archéologie israélienne elle-même démontre que la Bible et ses allégories ne se vérifient aucunement sur le terrain. D'après *La Bible dévoilée* ⁵¹, l'histoire des patriarches, l'exode d'Égypte avec Moïse, la conquête de Canaan sous Josué, l'importance de l'empire sous David et Salomon sont autant de légendes archaïques inventées pour refléter les rivalités et les espérances du roi Josias et de ses scribes (622 av. J.C.).

Pour exemple, la terre de Palestine, est retournée de fond en comble et sur toutes les coutures depuis un siècle, aussi bien par des archéologues chrétiens, protestants que sionistes. Aucune traces du fameux temple de Salomon ou celui de David ne sont retrouvées. Or, vanté, il devrait être visible, compte tenu des dimensions pharaoniques de cet édifice magistral, mesurant un kilomètre sur trois cents mètre. D'autant plus identifiable que ce vaste ensemble d'apparat, où devait siéger le roi, sa cour et les serviteurs, aurait dû trôner au milieu d'une cité imposante, capable de construire ce temple et de l'entretenir avec ses milliers de prêtres et de serviteurs. Une immense armée impériale devait le protéger. Cela exige des ressources financières conséquentes que seule une capitale puissante pouvait fournir. Or, Jérusalem, a toujours été un gros bourg d'approximativement 20 000 habitants, certainement pas la capitale qu'elle deviendra de nombreux siècles plus tard.

La Bible aura donc été l'une des entreprises de mystification la plus monumentale de l'histoire.⁵² Il est paradoxal que le sionisme s'y attache comme à une bouée de sauvetage, sans y croire.

Principe théorique, la sociologie considère que toutes productions littéraires, qu'elles soient d'obédiences idéologiques ou proprement religieuses s'inscrivent dans un rapport de forces sociopolitiques daté et situé, devenant un récit national. La création de la Bible hébraïque, comme toutes les religions n'y fait pas exception. Le noyau historique central du Pentateuque et de l'histoire deutéronomiste fut composé, dans ses grandes lignes, au cours du VII^e siècle av. J.C.

Ainsi, apprend-on, « pour l'essentiel, le Pentateuque fut une création de la monarchie tardive, destinée à propager l'idéologie et les besoins du royaume de Juda, et qu'il est, de ce fait, étroitement lié à l'histoire deutéronomiste. Nous soutiendrons les savants qui affirment que l'histoire deutéronomiste fut compilée, en grande partie, sous le règne de Josias, afin de servir de fondement idéologique à des ambitions politiques et à des réformes religieuses particulières ⁵³»

Ces textes sont une sorte de carburant, une énergie textuelle en vue d'une politique identitaire d'autojustification permanente, soit le propre d'un récit national avec ses outrances. Si c'est vrai hier, ça l'est encore plus aujourd'hui, une fois tout cela sanctifié par le poids de l'antériorité historique mystifiée.

En fait, la Bible n'est pas un livre d'histoire, mais une épopée légendaire, une mystique à l'usage des croyants béats. Qui, aujourd'hui, croirait à la mythologie grecque ? Elle est pourtant semblable quant à son essence et à ses principes, Jupiter et ses déesses valent bien Dieu et les Saintes, pudiquement couverte de pied en cap, modestement soumise à la bonté divine. Quoique la mythologie grecque soit plus riche, plus érudite et plus ludique. Les mythes fabuleux de l'extraordinaire Odyssée d'Ulysse, avec ses Nymphes séductrices et ses Sirènes insoumises sont plus captivants que les tristes miracles aseptisés, chastes ou déssexualisés.

De surcroît, *Le Livre des Livres*, si sacré soit-il, n'autorise en rien une revendication territoriale. Pour de nombreuses raisons.

Ceux qui revendiquent ce « Retour en terre sainte » sont contradictoires ; ils font référence aux écritures saintes, en tant que livre imposant le « retour » ; alors que paradoxalement, ils sont incroyants. À moins d'être opportuniste et parfaitement inconséquents, la Bible ne devrait pas leur servir de bréviaire.

D'autre part, dût-on croire en la Bible des ancêtres, il s'agit d'une lecture dévoyée, dénoncée par tout le rabbinat israélite. La Bible, comme tous les monothéismes, ignore le mot « patrie ». Nulle part ce mot patrie n'est écrit dans la Bible, pour la simple raison, que les monothéistes sont universalistes par nature puisque prosélytes ; la Bible ne connaît pas de frontière. Elle est partout chez elle. Musulmans et chrétiens le savent, pour l'avoir exportée et s'être battus en son nom.

Théologiquement parlant, on ne peut donc revendiquer une « patrie » au nom de la Bible, mais seulement une extension du territoire, où elle s'impose en foi du paysage. Plus religieusement encore, Dieu loue la terre, il ne la donne pas. Elle se mérite par la permanence de la dévotion religieuse, elle est conditionnelle à la croyance. Dieu la prête, pour un temps. Elle ne nous est pas dévolue pour l'éternité, contrairement à ce que prétendent les sionistes et les protestants. Par conséquent, le nationalisme juif, revendiquant patrie et croyance, est contradictoire. Seuls des non-juifs peuvent le saluer, ceux qui évoquent la « patrie » pour s'octroyer un territoire en son nom, comme les nationalistes fanatiques de droite ou fasciste dont s'inspire le sionisme de ses apologistes.

2. La Bible juive noyautée par le protestantisme

Conséquence, la « Terre Promise »⁵⁴, pierre angulaire du sionisme, est une importation messianique absolument

infondée inconnue dans la Bible, une affabulation mystique directement issue du protestantisme. On l'a vu, la Bible ignore la Terre dédiée, elle est partout chez elle. Il ne peut donc y avoir de « Terre Promises ». Les évangéliques appliquent et exportent la terminologie qu'ils connaissent, celle qu'ils se sont promises en regagnant l'Amérique, décrite comme la dernière Terre Sainte, la « Nouvelle Jérusalem ». Les rescapés puritains de la répression britannique voyaient leur souhait se réaliser.

En provenance du protestantisme est également importé dans le sionisme, la maxime ressassée pour justifier l'invasion sioniste « Une terre sans peuple pour un peuple sans terre »⁵⁵. Ceci découle aussi de la notion de patrie. La « patrie » des juifs est celle clôturée rationnellement par le territoire de la Judée-Samarie. Les évangéliques, méprisant les arabes, ne les voient tout simplement pas. Pour eux, la terre serait donc libre. De toute façon, même s'ils sont présents, ils ne comptent pas. Le racisme protestant est en œuvre. Ce racisme envers les arabes est encore très contemporain dans le sionisme évangélique.

La plus intentionnée des expressions importées du christianisme noyant le judaïsme est celle de « Peuple Élu ». Cette locution n'est absolument pas mentionnée en ces termes dans la Bible hébraïque. Nulle part, on ne rencontre cette expression dans le livre sacré⁵⁶. Bien sûr, Le Livre se gratifie de porter la Parole, d'être le peuple auteur et légataire de la Bible et que ce précieux legs rend les Hébreux détenteur du Message, mais quant à s'autoriser à s'élire peuple élu, il s'agit d'un pas que le texte n'a jamais franchi. En fait, cette expression est récente. Elle date de 1782 lorsque Louis-Claude de Saint-Martin l'utilise dans le Tableau Naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers. Elle est reprise par toute la théologie aussi bien juive que chrétienne, en particulier protestante. On pouvait immédiatement s'en saisir.

Autre terme étranger à la Bible : l'émancipation du juif. Maître mot du sionisme, le juif doit s'émanciper de la tutelle du

pays qu'il habite. Il faut que le juif crie sa révolution en faisant son Alya. Mot fort et engageant, il fait partie de la panoplie du parfait sioniste. Toutes les « faiblesses » du juif sont mises à contribution pour légitimer le sionisme. Or, c'est un procès bien étrange. Le judaïsme s'est toujours conçu comme un discours émancipateur des peuples ; il transmettait un discours libérateur en un Dieu unique, apportant la lumière sur les autres religions qu'il inspirait, mais devrait maintenant « s'émanciper » ? On demande à la lumière de s'éteindre pour une autre émancipatoire.

En affublant de l'honorifique titre de « peuple élu », les juifs missionnaires en Terre Sainte porteur de l'élection divine, pouvaient légitimement remplir la mission que l'évangélique sioniste lui avait assignée. Quoi de tel qu'un « peuple élu », synonyme de « armé du salut », de « peuple mandaté préféré », de « porteur de l'épée sacrée », « fer de lance divin », crédible vis-à-vis des hommes et de Dieu, pour mandater l'armée désormais élue. Cette importation du langage protestant sur le judaïsme, ce noyautage, complètent et fortifient l'ensemble du vocabulaire innovant exporté du protestantisme sur le sionisme.

3. Convertis, les juifs n'originent pas d'Israël

Il faudrait de surcroît que les juifs démontrent qu'ils sont les vrais descendants de cette terre. Lorsqu'on invoque la fameuse « Loi du Retour », qui est la loi phare de la fin de la diaspora, les juifs deviennent automatiquement citoyens et jouissent des privilèges qui s'y rattachent. Encore faut-il prouver qu'il y a « retour ». Non seulement, cette loi va à l'encontre du judaïsme, qui interdit bibliquement aux juifs de retourner en Israël, mais de plus, faut-il prouver que ce pays leur appartenait. En fait, la « Loi du Retour » n'est pas juive, ni israélite, aucun dictat biblique ne l'impose, ni ne l'autorise. C'est tout simplement une invention coloniale.

Le judaïsme est unanimement le fruit d'une conversion. Le judaïsme, concurrent du christianisme et de l'islam, est un prosélytisme contrarié qui s'est refermé sur lui-même, battu par le christianisme et l'islam qu'il a largement inspiré, jusqu'à ce que ces deux religions se soient autonomisées. Mais pendant de nombreux siècles, le prosélytisme hébraïque aura néanmoins fait des adeptes.

Autant les juifs ashkénazes que séfarades sont des convertis. Les Ashkénazes adoptent le judaïsme par le biais des Khazars au Nord⁵⁷.

Les Séfarades se convertissent par celui des guerriers Berbères au Sud.⁵⁸

De nombreux auteurs confirment la conversion des juifs. À propos des Ashkénazes, le grand historien israélien hétérodoxe Shlomo Sand nous éclaire :

« La conversion de masse la plus significative survient entre la mer Noire et la mer Caspienne : elle concerne l'immense royaume khazar, au VIII^e siècle. L'expansion du judaïsme, du Caucase à l'Ukraine actuelle, engendre de multiples communautés, que les invasions mongoles du XIII^e siècle refoulent en nombre vers l'est de l'Europe. Là, avec les Juifs venus des régions slaves du Sud et des actuels territoires allemands, elles poseront les bases de la grande culture yiddish. »⁵⁹

Mais le narratif de l'historiographie sioniste a estompé cette origine tronquée de la descendance directe des juifs d'Israël : « Ces récits des origines plurielles des Juifs figurent, de façon plus ou moins hésitante, dans l'historiographie sioniste jusque vers les années 1960 ; ils sont ensuite progressivement marginalisés avant de disparaître de la mémoire publique en Israël. »⁶⁰

Or, ces convertis amplifient un raisonnement hasardeux, puisque adeptes de la Bible, ils se croient autorisés à se déclarer les héritiers légitimes d'un territoire dont ils ne sont absolument pas les descendants⁶¹. Dussent-ils être les descendants, celle-ci, parcourant 2000 ans d'histoire, soit 80 générations, serait extraordinairement diluée⁶². Ils n'ont aucun droit sur cette terre, ni au nom de la légalité, ni au nom du droit du sol, ni au nom de la race, ni au nom de la Bible.

Ce serait comme si les chrétiens convertis, évangélisés du monde, décidaient de revendiquer Rome comme leur territoire d'origine, dont ils seraient les descendants légitimes. Puisque convertis, les juifs ne peuvent exiger la propriété de la terre de leur « ancêtre ». Les « ancêtres » en question n'ont pas comme origine Israël, mais leur propre terre ancestrale de provenance. On cède à une appréciation vaguement théologique que de souscrire à cette hypothétique de « l'expulsion ». Les juifs ne sont malheureusement pas descendants du Royaume de David, tant s'en faut.

Du reste, même si d'aventure les juifs étaient de pures souches israéliennes, que dans leur sang coulait l'eau du Jourdain, il est parfaitement ahurissant qu'on puisse revendiquer une terre dont on aurait été « expulsé » depuis deux mille ans, et qui appartient à d'autres ; ce serait aussi absurde que si les indiens d'Amérique, pourtant chassés et martyrisés, revendiquaient Manhattan.

Sinon de croire aux passages belliqueux hallucinogènes de la Bible, ahurissant également qu'on puisse crier vengeance après 2000 ans, sinon que de chercher prétexte fantasmagorique pour justifier de manière insolite une colonisation qui ne dit pas son nom.

Du reste, selon des historiens, dont Shlomo Sand, la diaspora ne naquit pas de l'expulsion des Hébreux de Palestine, les juifs auraient plutôt quitté la terre d'Israël

volontairement pour trouver un avenir meilleur sous d'autres latitudes, en particulier sur le pourtour de la Méditerranée.

Logiquement, Shlomo Sand nous dit en des termes judicieux : « Les vrais descendants d'Israël sont les Palestiniens. Une partie d'entre eux se convertit au christianisme au IV^e siècle, tandis que la grande majorité se rallia à l'islam lors de la conquête arabe au VII^e siècle. La plupart des penseurs sionistes n'en ignoraient rien : ainsi, Yitzhak Ben Zvi, futur président de l'État d'Israël, tout comme David Ben Gourion, fondateur de l'État, l'ont-ils écrit jusqu'en 1929, année de la grande révolte palestinienne. Tous deux mentionnent à plusieurs reprises le fait que les paysans de Palestine sont les descendants des habitants de l'antique Judée. »⁶³

L'un des fondateurs de l'État d'Israël le Premier ministre Israélien Ben Gourion ne dit-il pas : « « Pourquoi les Arabes feraient-ils la paix ? Si j'étais, moi, un leader arabe, jamais je ne signerais avec Israël. C'est normal : nous avons pris leur pays. »⁶⁴

En conclusion, le sionisme juif, noyauté par le discours du sionisme évangélique, utilise un glossaire aux antipodes du judaïsme réel autorisé par la tradition ancestrale. Ce lexique est un mélange obscur de laïcité nationaliste, imbu de patriotisme évangéliste ; Patrie des Juifs, qui est assurément imbibé du langage protestant missionnaire ; Terre Promise, et Loi du Retour, langage parcimonieusement enrobé d'une touche de religiosité hébraïque ; Peuple Élu. L'Émancipation coiffe l'ensemble. On ne trouve là aucune des formules acceptées par le judaïsme. De là peut-on saisir l'ampleur de l'historique manipulation sémantique du discours sioniste. L'influence du sionisme vient de ce mélange hasardeux, pourtant bien efficace puisque le commun des mortels, juif ou non, le croit directement issu du patrimoine philosophique et linguistique purement israéliite.

Le patrimoine biblique juif, méticuleusement réfléchi dans le trésor Biblique depuis des millénaires, est envahi par ce qui ne lui appartient pas. Contraire à son esprit, tout le judaïsme est perverti par le protestantisme sioniste. On a ici la meilleure manifestation d'un complot protestant destiné à mobiliser le judaïsme, à l'établir comme locomotive de l'invasion espérée par les protestants, à le pourvoir d'un discours acceptable. Les codes de la persuasion spécifiquement juifs sont mis en œuvre. Le protestantisme arrive à ses fins. Doucement, harmonieusement, subrepticement, le discours sioniste sous tutelle a transformé l'esprit du judaïsme profond ancestral. Ainsi ne sera-t-il pas surprenant que tout soit en place, pour concéder les outils indispensables à l'émergence de la droite israélienne coloniale, qui a répondu présent, mais de plus, comme justificatif de l'invasion. Ce discours est par essence meurtrier.

Le protestantisme, en noyant le judaïsme, le trahissait à deux niveaux : d'une part il portait ce peuple aux nues à dessein en le sanctifiant, tout en s'en servant, mais d'autre part, le peuple juif se mettait en abyme par la condescendance que sous-entendait la hauteur autoproclamée. Les juifs étaient piégés.

Croire un « peuple élu » participe intrinsèquement du racisme. Puisque si l'on est élu, c'est bien que les autres ne le sont pas. L'Autre est donc inférieur et dans l'obligation de s'incliner devant l'évidence de l'autorité auto construite. Quelle est l'intérêt de se dire Élu si cela ne procure aucun privilège ? La construction n'est donc pas gratuite. Elle est censée forcer le respect, le Verbe émis par les hébreux sera plus ancien, plus noble, couvert d'une force originelle, persuasive, plus puissante. Les arabes ne s'y sont pas trompés. Ils reprennent dans le Coran l'essentiel de cette autorité discursive.⁶⁵

4. Le sionisme colonise le judaïsme

On ne peut donc que constater combien le protestantisme a colonisé le sionisme. Mais une évidence essentielle se pose, plus importante encore, le sionisme a lui-même colonisé le judaïsme.

En conclusion, revenons à l'essence doctrinale du sionisme. Les israélites auraient pu s'installer en Palestine en bonne intelligence avec les Arabes, et donc s'inscriraient dans une paix faite de compromis légitimes et de compréhension réciproque. Les Arabes y étaient disposés, quoi qu'en disent les fanatiques colonialistes russes racistes. Par intransigeance doctrinale et une vision messianiste d'un autre temps, il fallait à ces terroristes de la colonisation juive en Palestine, l'exclusivité des lieux, quitte à expulser ou à tuer les autochtones récalcitrants.

Pourtant, laïques et incroyants, ces sionistes choquaient profondément les fidèles juifs du Yishouv, que sont ces habitants israélites qui peuplaient la Palestine avant l'arrivée des nouveaux colons juifs européens. Ces juifs autochtones étaient hostiles aux sionistes nouveaux, car non respectueux des traditions juives élémentaires. Ces sionistes sécularisaient la Bible juive, ce qui était en soi un paradoxe. Comment un incroyant pouvait se réclamer de la Bible alors qu'il n'y croyait pas, sinon que chercher prétexte à méfaits ? Mais cette incroyance pouvait s'abreuver de tout ce qui était en sa faveur puisque ces sionistes étaient libres de doctrine religieuse. Il fallait au sionisme une spéculation qui légitime son colonialisme. Plus elle était basée sur la religion, plus efficace elle en serait.

Le protestantisme venait à point nommé. Le judaïsme était maintenant perméable au sionisme évangélique car ce dernier était mieux adapté à ses besoins coloniaux. En fait, le protestantisme colonisait tout simplement le sionisme. À son tour, le sionisme pouvait coloniser le judaïsme lui-même, puisque ces sionistes étaient juifs et dotés de paroles. De sorte qu'à plus ou moins court terme, le judaïsme même tronqué

devenait la logique entérinant le sionisme. Le raisonnement était simple, si des juifs voulaient venir en Israël, pays inscrit dans la Bible juive comme destination finale du judaïsme, c'est qu'ils étaient manifestement de vrais juifs, on se devait de les croire. Leur doctrine était la bonne. Israël devenait un devoir religieux indiscutable, d'où l'Alya exigée de tous les juifs de par le monde, comme impératif indiscutablement religieux. Le pays devenait l'ultime aboutissement de la « religion juive ». Le judaïsme messianique expansionniste, colonisateur, l'emportait silencieusement contre le judaïsme ancestral, historique, naturellement intégré au sein de sa société. Ces deux conceptions religieuses juives n'entraient pas en opposition. Le sionisme colonisait tout simplement le judaïsme ancestral. La résistance au sionisme est devenue marginale et isolée, voire taxée d'antisémitismes lorsque les antisionistes osaient s'exprimer. Pourtant l'antisionisme est une histoire juive.⁶⁶

5. Résistance juive au sionisme

Le sionisme devenait absurdement un devoir religieux impérial, voire impérieux, alors même que les juifs historiquement étaient farouchement contre le sionisme puisqu'il était promu par les pires antisémites, comme Lord Balfour, et qu'il avait parti pris insidieux avec des programmes d'expulsions des juifs du pays qu'ils habitaient de longue date. Surtout, au sein du sionisme des partis d'obédiences ouvertement nazis pointaient déjà à l'horizon dans la volonté de gouverner le pays, bafouant les principes humanitaires élémentaires promulgués par le judaïsme. Vision paradoxale pour des gens qui avaient eux-mêmes souffert de cette doctrine barbare.

« Devoir religieux » d'autant plus problématique qu'il n'est aucunement sanctifié par tous les juifs. Déjà lors de la création de l'État d'Israël de très hautes personnalités américaines juives, dont Albert Einstein, Hanna Arendt et Rabbi Jessurun Cardozo, publiaient le 2 décembre 1948 une lettre au New

York Times mettant en garde contre le nazisme et le fascisme naissant, en la personne de Menahem Begin et de son parti.⁶⁷ Le même parti de Bégin, devenu le Likoud, qui à terme va prendre le pouvoir et gouverner depuis 44 ans, entraînant Israël dans les pires excès du génocide nazi.

Rappelons que ce même Menahem Begin, en 1948, était à la tête de l'unité israélienne qui massacra les habitants de Deir Yassin, dont 100 femmes et enfants. Événement qui s'inscrit dans l'effacement violent de 400 villages palestiniens, annihilant leur histoire. En 1953, Ariel Sharon a dirigé le massacre des habitants de Qibya et, en 1982, a fait en sorte que les alliés israéliens en massacrent environ 2 000 dans les camps de réfugiés de Sabra et Chatila.

Cela est suffisant pour discréditer le sionisme, tout en restant juif. Ce sont ces sionistes colonialistes qui ne méritent pas de l'être. De nombreux juifs contemporains de ces événements comme Albert Einstein et Hannah Arendt ont dénoncé ces horreurs.⁶⁸

Allant plus loin dans l'antiséonisme, le cinéaste juif israélien Eyal Sivan exprime lors d'un meeting international contre le colonialisme juif en Israël son désir de promouvoir une diaspora israélite sans Israël. Ce meeting, regroupait de nombreuses sommités et organisations militantes.⁶⁹

Alors, on peut se poser la question, comment se fait-il qu'une bande de fanatiques messianistes juifs russes laïques, qui sécularisaient la Bible selon des concepts importés du protestantisme, se soient finalement imposés comme la vision exclusive du judaïsme canonique, au point qu'aujourd'hui encore, on considère comme synonyme sionisme et judaïsme. S'attaquer au sionisme, serait ni plus ni moins qu'une trahison de la foi hébraïque elle-même, une injure sacrilège passible d'exclusion catégorique de la communauté. Pour en arriver là, il aura fallu une propagande assidue, permanente, persuasive, perverse. Pour en arriver à un tel résultat, il faudra des

alliances inavouables, antinomiques, contre nature, pour convaincre d'être du côté du Bien. Les sionistes sont des prodiges dans la falsification. Leur capacité à faire croire qu'ils sont victimes et innocents alors qu'ils sont toujours agresseurs et coupables est renversante et défi l'imagination. À force de répéter que le mur est absolument bleu alors qu'il est rouge, on finit par le croire bleu. Surtout, quand ne pas voir la bonne couleur est socialement répréhensible.⁷⁰

En somme, comment les sionistes ont pu traumatiser la vie de millions de personnes dans le monde, amis et ennemis, juifs et non-juifs, alors qu'ils n'étaient qu'une poignée de fanatiques messianistes abreuvés de purifications ethniques ? Comment ces fous de Dieu, nazis, pourtant laïques, ont pu transformer l'éthique du judaïsme ancestral, et par contrecoup blessé à mort le monde musulman ? Comment, ces faiseurs de haines sans pitié ont pu faire un pari religieux risqué susceptible d'engager des forces contradictoires titanesques, antagonistes, capables d'embraser le monde ?

Le sioniste adopte de fait une nouvelle religion en soi. Il usurpe le titre de Peuple Élu, en rupture avec la vérité du judaïsme ancestral. Le sionisme est producteur de nouveaux concepts qu'il se forge avec l'aide de son mentor. Le protestantisme. Usurpateur, le sionisme, sans tambour ni trompette, silencieusement réécrit l'histoire du judaïsme, forge une nouvelle manière de voir le monde, une façon plus brutale, plus autoritaire, plus puriste, plus suprématiste, aux antipodes du judaïsme libéral construit sur la paix, la compréhension, l'indulgence, autant de pacifisme issu de sa conception du rapport au monde des échanges commerciaux, intellectuels et politiques. Outre que la Bible juive elle-même interdisait le retour en Israël.

Opportuniste, le sionisme capte et dévoie l'essence du judaïsme pour le transformer en légitimité contraire, à l'antipode de ce dont il se veut l'héritier. En fait, le discours du sionisme innove au point de devenir en soi une nouvelle

religion, qu'il veut « émancipatrice », comme le christianisme l'entendait contre les « païens », étymologiquement le paysan.

6. Le « juif nouveau » : barbare cruel et malfaisant

Aussi, le sionisme, transformant son discours messianique amoureux du Grand Israël, du Nil à l'Euphrate, non seulement convertit le judaïsme en un nationalisme guerrier colonial, expansionniste, avec ses conséquences belliqueuses, catastrophiques, mais de plus, il transforme l'être même du juif, dans sa psyché, et dans son corps, en prônant l'idéal fasciste du corps beau, en santé, fier, opposé à celui présumé de l'arabe, comme on le disait du juif difforme décrié au temps du nazisme.

Cette nouvelle religion, insidieusement pénétrante, s'en prend au juif décrié « ancien », celui de la diaspora planquée dans son confort. Cette nouvelle théologie sioniste s'en prend au juif ancestral trop mou, le décrivant comme faible, frêle, misérable, voire obséquieux, ne sachant pas se défendre, trop orienté vers le commerce, la circulation des biens, la finance, autant de métiers du compromis. Si l'on veut vendre, le sourire, le respect et la tolérance sont de mise, que le client soit jaune, noir ou blanc, chrétien, musulman ou indou. Ce juif-là paradoxalement correspond à la définition qu'en donnait Hitler. C'est le juif négatif.

À ce juif méprisable, il faut opposer le juif positif, le *Nouveau juif*⁷¹, un être d'abord viril, fort, refusant tout compromis, fier de soi, sans indulgence, guerrier vaillant et sans reproche, convaincu de son bon droit, défendant la Nation sacrée, imbu des idéaux de loyauté, de patrie. Cet idéal est affiché contre ceux qu'il considère des « barbares ». Ce *juif nouveau* est incarné par la violence du Bétar, cette milice internationale violente d'extrême droite et le gouvernement suprémaciste. Formé depuis l'enfance dans cet idéal sioniste il est impératif d'être attentif à cette nouvelle religion, sans dire qu'elle rompt en fait avec l'ancienne.

Cette nouvelle religion, finalement sans la moindre continuité avec l'ancienne, puisqu'aux antipodes doctrinaux, est le fruit de son long parachèvement. De l'idéal fasciste forgé dans sa prime jeunesse, élaborée par Jabotinsky lui-même, dans « le Mur d'acier »⁷², cette nouvelle religion se complète et s'affirme autonome dans le suprématisme de Bezalel Smotrich, ou l'ouvertement fasciste Itamar Ben Gvir. Tous deux membres du gouvernement israélien actuel. Cette nouvelle religion n'est donc pas un accident de l'histoire, mais bien inscrite dans son devenir. Les multiples pogroms perpétrés à l'encontre des palestiniens sont la concrétisation de cette nouvelle religion virile, sans crainte du génocide. On joint la parole à la pratique.

Ce nouveau juif, cet « homme nouveau », viril, déjà promu avec ferveur héroïque par le fascisme et le nazisme, est maintenant fin prêt à remplir la tâche qu'on lui a impartie, conquérir sous prétexte de son innocence.

Ce nouveau juif n'est pas né comme ça spontanément. Il est le fruit intrinsèque de toute une histoire qui s'est construite sur une torture du discours biblique du juif originel, lorsqu'à force d'être martyrisé, doit savoir qu'il est devenu étranger de la tutelle réellement juive. Le sionisme comme foi juive peut être conçu comme la continuité, mais en réalité, c'est une innovation, un peu comme les musulmans se prétendaient fille du judaïsme, Mahomet rendait inutile Moïse.

Le sionisme en tant que doctrine s'est construite dans la dépendance de ses pourvoyeurs idéologiques, financiers, religieux que sont les protestants. Le nouveau juif intégrait le judaïsme au christianisme alors que le judaïsme s'en est toujours méfié. Le suprématisme israélien, quand bien même légitimement élu, ne peut être admissible en regard du judaïsme original. On prétexte de la Shoa, on s'autorise de l'extermination des juifs, pour promouvoir un juif viril qui saura se défendre par lui-même. Tout cela fomenté une agressivité efficace dans l'extermination de l'Arabe supposé

ignare et méprisable. Du reste, comme le juif l'était pour l'Allemagne nazie, cet arabe en question sert de repoussoir, créant la solidarité nationale.

La personnalité du nouveau juif repose, comme en Allemagne uniquement et structurellement, sur le combat mené contre un ennemi étranger, extérieur, qu'est l'Arabe, l'encerclant jusqu'à l'étouffer. Ce sont ces nombreux pays hostiles qui l'entourent. La personnalité agressive du sioniste est basée sur la « défense » issue de son innocence. De cette « défense » dépend toute la militarisation de la société israélienne, au point où ce pays est devenu un des plus grands producteurs d'armes au monde. On ne peut orienter un pays vers l'industrie de l'armement si on n'est pas soi-même un pays belliqueux. L'Allemagne nazie était l'un des plus grands fabricants d'armes de l'époque.

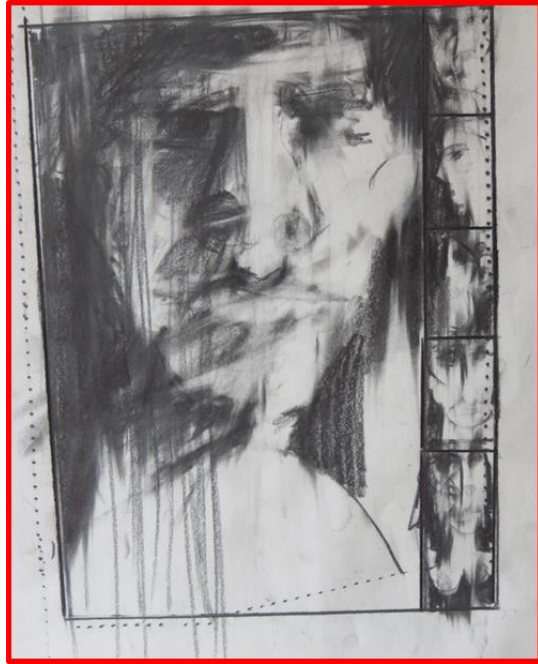
Cette nouvelle religion se convainc de ses prophètes comme Herzl, rejeté par ses contemporains comme le sont tous les prophètes. Ce sionisme détient ses livres saints, Jabotinsky, Netanyahou père, Menahem Begin, ses légions spécifiques et ses adeptes fanatiques. Cette nouvelle religion détient ses organes de propagande, ses lieux de culte, ses médersas, école d'endoctrinement. Elle a ses martyrs, les Morts pour la Patrie, tombés sous le coup de l'antisémitisme.

Dans tous les cas, dût-elle se réclamer du judaïsme, elle n'en est pas moins aux antipodes. Le sionisme est une rupture avec le judaïsme comme l'étaient l'islam, le christianisme, voire le protestantisme. Pas seulement, une idéologie. La croyance fanatique au destin d'Israël, son racisme ethnique sans compromis, sa mission prophétique, son expansion sacrée contre ses étrangers religieux que sont les Arabes, tout cela répond davantage à une religion fasciste, à une foi pieuse sans compromis, plutôt qu'à une simple idéologie nationale. Dieu prend une place de choix que n'avait pas le fascisme pur. L'idée de Terre Promise, ressemble plus aux puritains religieux

débarquant en Amérique, qu'à la Marche sur Rome de Mussolini, réunissant une foule d'adeptes fascistes en Italie.

C'est pourquoi, d'évidence, on ne peut assimiler sionisme et judaïsme, a fortiori, associer antisémitisme au sionisme.

Homme nouveau, foi nouvelle, doctrinaires nouveaux, quelle est l'origine ethnique qui signe ce nouveau contrat social.



5. CONSTRUCTION D'UNE ETHNOCRATIE RUSSE

1. De la colonisation russe naît Israël

Les bombes qui tombent sur l'Ukraine sont les mêmes que celles qui tombent sur Gaza. Ces bombes proviennent des mêmes fascismes coloniaux et de la même ethnie russe. Tous les dirigeants israéliens actuels, sans exception, sont issus de près ou de loin du vaste territoire de l'Empire russe. L'atavisme russe sanguinaire y est partout actif. Si l'origine de la nouvelle foi sioniste est protestante, son origine ethnique est indubitablement russe.

Force est de constater que l'État d'Israël a été construit depuis la Russie ; dans leur très grande majorité, les premières émigrations sont russes. Son histoire se confond avec un éthos russe, son pouvoir politique est entièrement russe depuis

l'origine puisque créateur de l'État sioniste et sa brutalité politique est issue d'un extrémisme bien heureux de ce même pouvoir intrinsèquement russe.

L'histoire politique de la création d'Israël est tiraillée entre deux tendances, une conforme aux premières émigrations plutôt socialistes, l'autre totalement fascisante.

D'un côté la droite de Jabotinsky, de l'autre son ennemi mortel David Ben Gourion, représentant la gauche socialiste. Toute leur vie ils s'opposeront. Au point où L'Organisation Sioniste Mondiale (OSM) qui regroupe tout le mouvement sioniste, va se scinder en deux en 1923, à gauche Ben Gourion, à droite Jabotinsky.

2. Deux armées juives en opposition

À la suite de cette scission, Jabotinsky crée une organisation de jeunesse, le Bétar (1923), escadron violent, radical en uniforme, de jeunes sévèrement endoctrinés. Organisation d'extrême droite, elle perdurera jusqu'à aujourd'hui. Disséminée dans tout l'Occident, l'idéologie mortifère s'illustre en France avec Le député français Meyer Habib, spécialiste de l'outrance, ami de Netanyahou.⁷³

De la scission avec la gauche qu'il honnit, Jabotinsky va créer le Parti Révisionniste (1925), qui regroupera les adeptes de la droite, complètement imbibé du fascisme italien, qu'il admire. Responsable de nombreux attentats, ce parti sioniste révisionniste va fonder l'Irgoun (1931), Organisation terroriste clandestine juive. Clamant son innocence, les attentats perpétrés par l'Irgoun seront imputés aux victimes.

La création de l'Irgoun se fait contre son vieil ennemi David Ben Gourion, le chef de la Haganah, l'armée régulière de gauche.

La droite trouve la gauche non seulement trop tiède, mais elle lui reproche surtout d'être animée par une vision trop étatique contrôlant l'économie. La gauche promeut une vision sociale. Contre le libre marché sauvage de la loi du plus fort, la gauche entend compenser les injustices par des réglementations sévères en particulier fiscales. Il s'agit d'asseoir une certaine égalité humaine.

Armée concurrente de la Haganah, l'Irgoun sera immédiatement dissoute par la gauche de Ben Gourion, dès 1948, et intégrée au Tsahal, force régulière israélienne. Ainsi, ces oppositions de doctrine sont nées dès la création du mouvement sioniste, entre une tendance socialiste et celle admiratrice du fascisme vénérant le laissez-faire économique, sans aucun contrôle étatique, ouvrant la voie aux privilèges des classes dominantes, ce qui arrivera à terme en Israël.

L'héritier de la mouvance fasciste sera finalement le Parti Likoud de Menahem Begin, ancien du Bétar, né en Biélorussie, il formera le premier gouvernement de droite en Israël dès 1977, contre le vieux Parti Travailleiste socialiste. Ce nouveau premier ministre renfermait une histoire chargée. Chef de l'Irgoun, proche de Jabotinsky, il avait été l'instigateur de l'attaque terroriste de l'hôtel King David en juillet 1946, qui fit 92 morts, dont de nombreux civils juifs et arabes. Si les militaires de gauche de la Haganah limitent les victimes civiles, ils s'en tiennent à des sabotages, il en va autrement des militaires de droite de l'Irgoun qui n'hésitent pas à tuer tous azimuts. Ce qui présage mal de l'avenir lorsque la droite va venir au pouvoir.

Autant, Ben Gourion, Jabotinsky, que Begin et les principaux protagonistes de toute l'histoire sont des juifs russes ou apparentés.

3. L'Israël socialiste du commencement

Mais, pour parler des rapports politiques, il est impératif de savoir quelles sont les relations économiques qui sous-tendent les positions politiques. Comment l'évolution des idées du sionisme a évolué en harmonie avec les changements des rapports socioéconomiques. Savoir quels agents sociaux soutiennent tel ou tel point de vue. En fait, il s'agit de rapports de classes sociales. Herzl et Jabotinsky sont d'abord des journalistes d'origine bourgeoise. Les deux ont fait des études universitaires élitistes. Polyglotte, Jabotinsky obtient son diplôme universitaire dans l'Italie fasciste de Mussolini. Le Duce et Jabotinsky s'admirent. Mussolini dira à Nahum Goldman, fondateur du Congrès juif mondial, en 1934 : « Pour que le sionisme gagne, vous avez besoin d'un État juif, d'un drapeau juif et d'une langue juive. La personne qui comprend cela, c'est votre fasciste, Jabotinsky. » Le même Mussolini s'alliera au nazisme en 1936 et finira par promulguer et appliquer des lois anti-juives.⁷⁴

Les premières émigrations vers la Palestine qui commencent vers la fin du 19^e siècle, sont ouvrières, d'origines paysannes et intellectuelle de gauche, cette gauche qui a échoué à faire la révolution de 1905 dans la Russie tsariste. Ces émigrations s'inscrivent dans une époque marquée par l'anarcho syndicalisme comme le BUND⁷⁵, conforme aux tendances critiques socialistes mondiales qui produisit la Révolution de 1917, la République de Weimar et le mouvement socialiste du Front Populaire accouchant les revendications sociales de 1936 en France : congé payé, meilleures conditions de travail, etc. S'ajoutent les mouvements sociaux du début des années 20 en Amérique.⁷⁶

Le sionisme travailliste a grandi en taille et en influence et éclipsé le sionisme politique de la droite fasciste dans les années 1930, Parti qui se nomme lui-même « révisionniste ». Lorsqu'il devient évident que la gauche prend l'avantage, portée par la victoire du bolchevisme juif, la droite n'a d'autre choix que de s'exiler, Jabotinsky part à New York. Il sera rejoint

par Netanyahou père, qui deviendra son secrétaire.⁷⁷ Mais cela ne sera que partie remise.

De l'explosion des mouvements socialistes des années 1920, les sionistes travaillistes affirment qu'un État juif doit être un État de la classe ouvrière en Palestine. Cet État sioniste doit mettre de l'avant la création d'une société juive progressiste de kibboutzim et mochavim rural et un prolétariat juif urbain. Les sionistes travaillistes prédominaient au sein de nombreuses institutions de la communauté juive d'avant l'indépendance Yishouv, communauté juive en Palestine, en particulier la fédération syndicale connue sous le nom la Histadrout.

Les sionistes travaillistes ont joué un rôle de premier plan dans la guerre israélo-arabe et ils étaient prédominants parmi les dirigeants de l'armée israélienne pendant des décennies après la création de l'État d'Israël en 1948. On compte, parmi les principaux théoriciens du mouvement travailliste sioniste, Moses Hess, Nahman Sirkin, Ber Borochov et Aaron David Gordon et des personnalités du mouvement y inclus David Ben Gourion, Golda Meir, Albert Einstein, Joseph Trumpeldor et Berl Katznelson. Ce courant d'idée a donné naissance en 1968 à l'actuel Parti travailliste israélien.

Porté par le socialisme et le prestige de ses adeptes, l'idéal sioniste, se valait une autorité et un respect international. Cette admiration et ce respect l'ont suivi jusqu'à la cruelle évidence des barbaries commises par les nouveaux gouvernements d'extrêmes droites. Souterraine jusqu'alors, la droite prendra le pouvoir, pervertissant l'image positive d'Israël dont nombre de juifs ont eu du mal à se défaire. Percutant sa vision positive, Israël est tombé dans une disgrâce dont elle ne se remet pas. La véritable guerre civile qui se mène dans les universités de par le monde atteste de la destruction de l'intouchable sacrosainte image d'Israël et non pas de l'antisémitisme, comme on tente de nous le faire croire. Israël est, lui, un pays antisémite.

Cette image sociale d'Israël caractérisée par les kibboutzim, où le socialisme est tenté d'une manière intégrale, empêche de se rendre compte de l'évolution de son caractère entièrement différent aujourd'hui. Toutefois, il faut dire que les kibboutzim n'ont jamais représenté plus que 5% de la population d'Israël. Ils auront servi néanmoins à inciter une bonne partie de la jeunesse juive du monde entier des années 70-80, attirée par cet idéal communicatif, dont j'étais.

Cependant, la grande majorité des Israéliens extérieurs au kibboutz va connaître une croissance économique remarquable basée sur le contrôle de l'État, les lois de l'économie et l'industrialisation à marche forcée. La guerre permanente ne cesse de stimuler l'industrie de l'armement extrêmement porteuse. Elle est liée à l'innovation de l'industrie informatique, au procédé High-tech. Cette révolution industrielle permettra de créer le fleuron des logiciels Israéliens Waze Mobile, qui est un GPS, mondialement connu et racheté par Google en 2013.

4. Kidnapping russophone de l'économie

La société israélienne connaît une forte croissance économique grâce aux subsides qu'elle reçoit de l'étranger de la part de la communauté juive qui lui est fortement attachée, et grâce aux Fonds financiers des mouvements sionistes protestants. Ces subsides, joints aux revenus nationaux de l'industrie et du commerce, vont créer une classe de privilégiées hostile aux lois socialistes calquées sur la Bible ; en quelque sorte sur la lecture d'un idéal humanitaire.

Né de l'héritage de ce pouvoir politique socialiste s'érige en premier lieu l'interdiction d'acheter la terre. En Israël, la terre ne peut être que louée pour 100 ans, conformément aux dictats bibliques que nous avons mentionnés plus haut. Héritage du pouvoir socialiste, de nombreux avantages sociaux inédits dans les pays arabes avoisinants vont stimuler la croissance de la société. Appliquée par le biais d'une assurance nationale

obligatoire en place depuis 1953, cette assurance protège contre les risques sociaux : vieillesse-invalidité-survivants, soins de longue durée, maternité, etc.⁷⁸ Tout cela souligne l'importance des avantages sociaux procurés aux citoyens israéliens. Pour attirer les immigrants, le pouvoir en place a promis une exonération fiscale des revenus provenant des pays d'origines. Tremblement de terre : trahissant soudainement cette promesse, l'État sioniste récupère soudainement de substantiels revenus inespérés, piégeant les émigrants crédules.

La nouvelle classe dominante s'enrichissait encore d'avantage parce que liée aux personnels politiques de haut niveau de même origine ethnique entièrement russe. Elle doit cependant parfois s'allier avec une autre ethnie, comme le Marocain Arié Dery, qui lui apporte les voix des séfarades, afin que les russes n'affichent pas toujours leur parti pris ethnique. C'est pourquoi le Chef du parti ultra-orthodoxe Shass, Arié Dery, aura la réputation de faire et défaire les gouvernements.

Cette configuration socioéconomique inédite produit un homme providence, choisi par cette nouvelle classe sociale pour son énergie persuasive, ses conceptions idéologiques ultra-libérales et son autoritarisme. C'est le nouveau ministre des Finances Benjamin Netanyahu. Netanyahu, fils spirituel de l'idéologue fasciste et farouche antisocialiste Jabotinsky, saura promouvoir et défendre les intérêts de cette nouvelle classe d'industriels hostiles aux lois socialistes, ce groupe favorisé préférant les lois sauvages du marché.

Netanyahu n'est pas simplement un dirigeant de la droite nationaliste, Sa conception idéologique va de pair avec l'attachement aux dirigeants capitalistes les plus intransigeants adeptes de la loi du marché, éliminant autant que possible le pouvoir syndical. Devenu ministre des Finances, Netanyahu qualifie d'emblée les syndicats israéliens de « gangster ». Ce n'est pas pour déplaire à ses mandataires. Corps et âme, pendant des décennies, le nouveau

ministre des Finances s'emploiera à détruire tout ce qui avait été construit auparavant. Il fera si bien son travail que tous les échelons du pouvoir lui seront ouverts, jusqu'à devenir Premier Ministre.

Le pouvoir politique concède à la nouvelle classe, assurément russe, la propriété des moyens de production. De connivence ethnique, le pouvoir russe lui attribut les plus gros marchés et ces derniers s'imposent comme nouveaux industriels. À partir des années 2009 l'État Israélien s'implique massivement pour la première fois dans l'économie à hauteur de plus 10.50% des investissements publics par rapport aux investissements nationaux. Les nouveaux oligarques sont les principaux bénéficiaires de ces flux financiers.

Or, l'héritage socialiste est devenu son plus gros handicap. Il s'érige comme une barrière contre les bas salaires que la classe dominante croit, elle, nécessaire pour se développer et faire des profits considérables. Les avantages sociaux sont aussi un obstacle. Ce bien-être social coûte cher. Il exige un taux d'imposition monumental en regard des exigences de ce nouveau capitalisme. La terre elle-même, qui était communale, propriété de l'État qui ne pouvait que se louer, va changer de réglementation. En juillet 2009, sous l'instigation de Netanyahou, la sacro-sainte loi sur la terre va être changée⁷⁹, et ce précisément pour demeurer en adéquation avec sa base de soutien, la nouvelle classe dominante, clairement russe comme lui.

En ligne de mire, les avantages sociaux légués par le pouvoir socialiste antérieur. En premier lieu, une lutte contre les salaires acquis, que l'on va combattre, comme on le fait traditionnellement dans les économies capitalistes, par une immigration aux privilèges salariaux précaires, voire incertains. Contre la pénurie de main-d'œuvre palestinienne consécutive à la première Intifada (1987-1993), on ne peut les martyriser et leur demander de travailler chez soi, on fait appel aux émigrants. Ces travailleurs étrangers commencent à

arriver en Israël au début des années 1990⁸⁰. Ils viennent principalement d'Asie, mais aussi d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Europe de l'Est. Ils occuperont les secteurs de l'agriculture (Thaïlande), du bâtiment (Chine, Turquie, Roumanie) et des soins de santé (Philippines, Inde, Népal).

Comme il faut également s'atteler à réduire le coût social du travail, les travailleurs migrants deviennent des employés de seconde zone qui n'obtiennent plus les garanties sociales accordées aux citoyens juifs israéliens. On tend à réduire les avantages accordés aux travailleurs migrants qui seront dépréciés dans l'activité économique. Une sélection migratoire est complémentaire à cette politique ; il faut adapter l'offre à la demande, adapter le plus adéquatement possible l'émigrant à la tâche assignée, qu'il n'y ait pas d'inadéquation coûteuse. On organise à cette fin les agences d'emploi, le trafic d'êtres humains, et l'émergence de communautés migrantes chrétiennes dans un État juif. Cela pose problème dans un État dit démocratique, car si les enfants nés dans cet État ne sont pas nécessairement citoyens, l'apartheid commence là.

Aucune inclusion n'est prévue concernant les enfants des immigrants. Ils ne peuvent devenir citoyens consécutivement à la loi ségrégationniste voté à la Knesset, selon laquelle seuls les juifs peuvent obtenir la nationalité israélienne. Ces immigrants sont donc par la même occasion privés des avantages sociaux accordés aux seuls citoyens israéliens.⁸¹ D'où un État « multiculturel sans multiculturalisme », d'après la définition de Kimmerling⁸². 60% des immigrants arrivés en 2022 ne sont pas juifs. On sait de surcroît que la progression de l'emploi atypique peut entraîner un accroissement des inégalités. Quant à la discrimination vis-à-vis des travailleurs palestiniens employés par Israël, leur condition d'emplois est tragique. Traité littéralement comme des animaux, leur salaire est inférieur de moitié à celui des travailleurs nationaux ⁸³.

Cependant, après les différentes révoltes palestiniennes, cette main-d'œuvre est remplacée par des travailleurs

immigrés des Philippines, de la Chine, de la Thaïlande et des pays de l'Europe de l'Est. Ce qui rend encore plus précaire la situation des Palestiniens.

Pour les juifs, Israël prend en charge automatiquement les protections sociales et de santé. Inversement, les proto-migrants quotidiens que sont les palestiniens ne sont aucunement pris en considération.

Qui plus est, pour les nouveaux migrants venus d'ailleurs, les protections sociales sont extrêmement conditionnées. Avantage majeur de ces immigrants pour l'État, ils sont corvéables à merci et se manifestent très peu. Ils ne sont que trop conscients de leur précarité.

On voit en quoi le racisme n'est pas gratuit, il est intéressé. Il garantit la primauté du juif, le sanctifie pour mieux exclure et exploiter ceux qui ne le sont pas. Fonction précise, le racisme des juifs solidarise ceux qui ont le privilège de l'être, d'avoir le sang de la bonne couleur, tout en excluant les « gentils ». D'où l'appel aux travailleurs étrangers, toléré et encouragé d'autant plus aisément qu'ils n'obtiendront pas les mêmes droits que les israéliens.

Pour être sûr de ce prérequis. Ben Gourion, le fondateur de l'État d'Israël, promulgue une loi sur l'interdiction faite aux juifs d'adhérer à une autre religion. Loi qui est toujours en vigueur et s'est même renforcée. Maintenant seuls les juifs sont réellement citoyens de l'État. L'apartheid est signé légalement. Comme bouc émissaire, Hitler se servait de l'antisémitisme de manière intentionnelle, il solidarisait le Reich. Aujourd'hui, le philosémitisme solidarise les juifs contre l'étranger.

En s'en prenant aux avantages acquis du régime socialiste antérieur, les inégalités sociales vont se creuser de manière vertigineuse. Le supposé « État démocratique » montre des défaillances troublantes quant au bien-être qu'il procure à sa

population et aux avantages sociaux auxquels les citoyens s'attendent. Plus de 27% de la population vit dans la pauvreté, selon des chiffres publiés par l'association Latet fin 2022. Et Israël affiche le troisième taux de pauvreté le plus élevé de l'OCDE, derrière le Costa Rica et la Bulgarie, devant des pays comme le Mexique ou la Turquie. "En un peu plus de 30 ans, on est passé d'une des sociétés les plus égalitaires au monde (...) à une société fortement inégalitaire et individualiste", commente M. Darmon : « l'État a cessé d'assurer son rôle, d'atténuer les effets du marché et de redistribuer les richesses »⁸⁴.

Aussi n'est-ce pas étonnant que le taux de criminalité a explosé depuis quelques années. La nouvelle mafia est protégée par le pouvoir public⁸⁵ de droite, ce qui a des conséquences : « Le nombre d'homicides dans la société arabe en Israël augmente à un rythme sans précédent : en 2023, il y a eu 233 homicides contre 109 en 2022. Il y a également eu une augmentation parmi la population juive : de 38 homicides sur toute l'année 2022 à 66 en 2023. »⁸⁶

En d'autres termes, tout ce long processus de restructuration de l'économie israélienne, l'abolition des acquis du socialisme originel menée sous l'égide du ministre des Finances, devenu Premier ministre, Netanyahu, n'aura eu qu'un seul objectif, transférer la richesse à une classe de possédants, acquérir le plus de biens possibles au profit de ceux qui sont déjà bien nantis.

La dure loi des vases communicants de l'économie cause des additions de richesse, là où il y a soustraction de ce qui est octroyé aux autres. Autrement dit, il s'agit d'appauvrir les uns pour enrichir les autres. L'économie israélienne a fait l'objet d'une spoliation souterraine de la grande masse de la population israélienne, elle-même, juifs et non juifs confondus.

L'idéologie politique doit maintenant correspondre à cette nouvelle classe sociale dominante. Ce n'est pas l'idéologie

sioniste qui change, mais son substrat social. Aucun pouvoir politique ne peut faire l'économie de son alliance avec les classes sociales qui le mandatent et le mettent au pouvoir. Quel intérêt représente le pouvoir politique en Israël ?

Ce développement social et économique va changer les idéaux israéliens. On va forger un nouveau devoir être juif, plus arrogant. À ce moment apparaissent les anciennes doctrines et leur croissance, au travers de leur descendant comme Netanyahou.

Cette tendance de droite, directement héritière de Herzl, de Jabotinsky et de Begin, détestait le socialisme. Elle tient désormais sa revanche. De nombreuses personnalités politiques de la droite israélienne d'aujourd'hui se réclameront de l'héritage de Jabotinsky. Le socialisme des anciens est mort et enterré. Puisque la force souterraine du protestantisme sioniste persiste. En pure logique, à terme, la droite devait arriver au pouvoir. Elle est intimement liée avec l'évangélisme pourvoyeur, qui est par nature hostile à tout socialisme.

Rappelons, non seulement Jabotinsky s'affiche ouvertement comme fasciste explicitement, mais de plus, pendant la Révolution russe, Jabotinsky soutient le dirigeant contre-révolutionnaire ukrainien Petlioura. Les troupes de celui-ci ont pourtant commis des massacres systématiques contre les Juifs. On évalue à 60 000 morts le bilan de ces massacres. Aussi ne sera-t-il pas surprenant qu'héritant de la doctrine du père fondateur, les génocides soient maintenant concevables.

Cette nouvelle classe sociale n'entend pas partager les profits de la croissance. Au contraire ! En fait, une oligarchie s'est emparée des richesses d'Israël. Cette oligarchie a kidnappé le pouvoir et ne s'en départit plus depuis lors.

C'est elle qui mandate le gouvernement Netanyahou. Sans ce soutien économique et social, aucune chance que ce

gouvernement subsiste ! C'est pourquoi il est vain de réclamer uniquement le départ du Premier ministre. C'est la classe sociale qui lui donne son autorité et sa raison d'être, qu'il faut viser. Cette classe sociale dominante peut aisément changer ce leader défaillant s'il ne fait pas l'affaire, ce n'est finalement qu'un fusible.

Actuellement, d'un côté, cette classe sociale dominante stimule la guerre par son intransigeance, guerre productrice de croissance et de pérennité du pouvoir ; d'un autre côté, l'attention sociale, toujours inquiétante, est détournée des réels problèmes immédiats et urgents des conditions de vie et de travail. C'est pourquoi d'année en année, depuis 1948, on reconduit quasi automatiquement l'état d'urgence afin de bâillonner les oppositions. Il n'y a qu'à comparer les immenses manifestations qui se déroulaient avant le 7 octobre et le silence imposé par la solidarité nationale exigée face à la guerre. Cette classe a besoin de la guerre comme de son oxygène.

L'idéologie fascisante et raciste n'est pas simplement une conception de la guerre, de la violence ; elle est surtout une conception des rapports sociaux. À l'antipode du socialisme, selon lequel la richesse doit retomber sur la collectivité, être partagée par tous indistinctement du statut social, de la race, ou des croyances ; au contraire, pour le fascisme, la richesse procède d'une conception égoïste ; elle doit appartenir à ceux qui la méritent et l'ont acquise pour eux-mêmes. Ils n'ont donc pas le devoir de la partager. La richesse doit appartenir aux puissants. La propriété privée, contrairement au socialisme, est sacrosainte et n'est nullement questionnable. Elle échappe à toute critique puisqu'elle est « naturelle », chacun doit être propriétaire de ce qu'il détient ; sinon ce serait du vol. Or, si le raisonnement tient au sujet de la personne, au niveau collectif, on ne peut s'arroger le bien social sans en priver les autres acteurs sociaux, sans s'enrichir sur le dos des autres.

Pour protéger la richesse et la maintenir, la naissance de l'apartheid devient logique ; plus on va exclure et précariser, plus la possession sera confortée. Le moins de gens seront juifs, le moins de gens seront éligibles au partage. La notion même de partage doit être exclue. La concentration des biens dans le moins de mains possibles est la conséquence.

Il faut donc régner sur toute la vie démocratique, la restreindre au maximum pour que rien ne se sache, pour que la critique destructrice de l'opposition ne vienne pas corseter l'action politique, que rien n'entrave la liberté d'agir du pouvoir. Il faut s'employer à maintenir un statu quo offert par la guerre. Surtout, maintenir un niveau de propagande et de persuasion idéologique au travers de ses institutions scolaires et de sa littérature ainsi que par du contrôle des médias. Par exemple, en Israël, l'utilisation du terme Nakba⁸⁷, le grand nettoyage ethnique des arabes de Palestine en 1948, est interdite dans les manuels scolaires. Terme d'autant plus redoutable qu'il n'appartient plus à un passé ancien : la tragédie, découverte et très bien documentée par les Nouveaux Historiens israéliens⁸⁸, anéantissant l'omerta sur cette criminelle expulsion des palestiniens.

Bien qu'Israël tente de nier la Nakba⁸⁹. Il y a résurgence du mot, on parle maintenant d'une Nakba Continuelle. Aussi, nous dit Elias Khoury : « Ce qu'il n'avait pas compris à l'époque, c'est que la Nakba n'est pas un événement, mais un processus. Les confiscations de terres n'ont jamais cessé. Nous vivons toujours dans l'ère de la Nakba. »⁹⁰. Prophétie, ces mots sont prononcés en 2011. On ne connaissait pas encore le terrible Après 7 octobre 2023.

La guerre offre des opportunités extraordinaires à l'économie. Elle stimule la recherche, l'innovation, la primauté. L'armement stimule les secteurs où, précisément, brille l'industrie de pointe israélienne de haute technologie : aéronautique, électronique, télécommunications, logiciels, biotechnologies. Chimie et plasturgie sont également des

domaines stimulés par l'activité de guerre⁹¹, tout comme les instruments médicaux. Les autres industries majeures de l'économie israélienne comme le tourisme et la taille des diamants, ou l'exportation de produits agricoles, ne suffiraient pas à elles seules pour acquérir une si grande richesse⁹² qui fait l'autorité de l'industrie israélienne, de par le monde.

Autres sources d'économies saisissantes, Israël n'a pas d'armée de métier spécifiquement dédiée, contrairement aux pays qui dépensent de véritables fortunes à ce poste budgétaire. L'État hébreu se défend avec une armée d'appelés au titre du service militaire obligatoire, non salarié. Ensuite, ces militaires sont mobilisés des années durant en tant que militaires de réserve. L'idéologie est le moteur de cette armée convaincue de défendre Dieu en personne, dût-on être laïque et incroyant.

Les rémunérations concédées à ces soldats, quasi volontaires, sont une simple indemnité ; versements sans aucune commune mesure avec l'entretien des soldats et officiers de métiers qu'embauchent tous les autres pays. En cas de conflit, la population d'Israël n'occasionne pas les dépenses rencontrées par d'autres belligérants qui doivent puiser dans leurs fonds propres. En d'autres termes, la guerre que fait Israël ne lui coûte quasiment rien et l'entretien de l'armée est infiniment moindre sur l'année. Le gigantesque poste comptable des salaires de l'armée est réduit au minimum. De sorte que les impôts, qui alimentent le budget de l'État hébreu, s'en trouvent diminués d'autant. Ceci favorise l'industrie privée de l'armement israélien, sans amputer outre mesure le budget de défense de l'État.

C'est précisément cette armée de conscrits, basée sur la camaraderie et la croyance en une idéologie fervente, qui rend parfaitement insubordonnés des militaires mal formés et laissés à eux-mêmes, qui entraîne tant de dégâts humains.

Ainsi, grâce à tous ces avantages cumulés, Israël détient un taux de croissance exceptionnel (6.8% en 2022), son économie est en plein essor. Pourtant le coût de la vie a été le plus élevé des pays membres de l'OCDE en 2022.⁹³ Cette croissance ne profite pas à tous, comme nous l'avons indiqué plus haut. Pourtant selon l'OCDE, moins d'inégalité profite à tous⁹⁴. Stimulant l'économie, un plus grand pouvoir d'achat permet un meilleur accès à la consommation encourageant la production de biens et services.

À première vue, les chiffres concernant les performances économiques sont prometteurs. Cependant, les gains de productivité sont faibles et empêchent Israël de faire des progrès économiques plus marqués, en raison du manque de rentabilité des industries spécialisées. Concrètement, ce manque se traduit par un sous-développement des infrastructures et du dynamisme des entreprises à l'international. La stagnation du développement industriel a un impact direct sur le coût de la vie.⁹⁵

L'intimité des nouveaux industriels russes avec le pouvoir de la même origine ethnique, induit la corruption, les détournements de fonds et les passe-droits, dont vont profiter les amis ethniques. Mais ce favoritisme peut être découvert : le premier ministre Ehud Olmert en a fait les frais avec 18 mois de prison ferme pour corruption. Netanyahu y est suspendu.

Il demeure dans l'administration judiciaire les anciens du régime socialiste. Benyamin Netanyahu a dû démettre de ses fonctions le numéro deux du gouvernement Arié Dery, condamné à 3 ans de prison pour corruption en 2000 et pour fraude fiscale en 2022. Dery est le chef du parti ultra-orthodoxe Shass, pourtant ce parti ultrareligieux ne jure que par l'intégrité de la foi, une pureté plus blanche que blanche. Souvent sont les plus religieux sont les plus corrompus.

L'idéologie fasciste ne tient donc pas « en l'air » ; elle a des assises importantes, mais peu connues. Toute idéologie est

attachée à des agents sociaux qui la portent. L'idéologie incarne les rapports de force. L'idéologie fasciste fait la promotion de ses intérêts de classe. Le pouvoir politique représente toujours un rapport de force entre les classes sociales et donc appelle des alliances comme celle que fait la droite avec les pouvoirs religieux. Droite et religion ont toujours fait cause commune. L'indéfectible soutien du parti ultrareligieux Shass, dirigé par Arié Dery, en est le meilleur exemple. Dieu nous impose de donner sa vie pour la terre sainte. Le même Dery, condamné deux fois : pour corruption et fraude fiscale. Il est suicidaire de se fier à un tel personnage.

La gauche s'est heurtée à la difficulté de gouverner avec les religieux. De leurs 5 années de collaboration avec le parti travailliste, les ultra-orthodoxes ont gardé un souvenir exécrable. La gauche israélienne leur est apparue comme agnostique, impie, athée et féroce antireligieuse. Après s'être retiré du gouvernement travailliste, le parti Agoudat Israël n'aura aucune envie d'y revenir et restera hors du pouvoir durant près de 25 ans, jusqu'à la victoire électorale de la droite avec Menahem Begin en 1977. Anathème suprême, Ben Gourion décide en outre que les jeunes filles devront dorénavant accomplir leur service militaire. Goutte qui fait déborder le vase religieux.⁹⁶

Bégin ostracisé par Ben Gourion comme les séfarades religieux sont rejetés et discriminés par la gauche israélienne, pour leur traditionalisme, vont construire à ce moment une alliance indéfectible. Les deux engendrent une alliance naturelle, ils partagent les mêmes idéaux. L'appropriation privée des richesses doit se justifier par une idéologie conséquente qu'apporte la superposition de la droite israélienne essentiellement ashkénaze sur le mouvement ultrareligieux séfarade.

Maintenant peut s'implanter la droite réellement autoritaire fascisante. Elle encercle les esprits par sa doctrine économique adossée sur l'impératif d'austérité et le

mouvement religieux tout aussi austère dans ses croyances assises sur l'obéissance religieuse. Cette jonction convient parfaitement aux politiques d'un État attaché aux politiques de croissance, qui gouverne depuis 1977, favorable aux propriétaires des moyens de production, mais qui ne se croit plus dans l'obligation de partager les fruits de la croissance.

Pour se maintenir au pouvoir, poussé dans son élan, cette droite rigide, raciste et égoïste est contrainte à une perpétuelle course en avant, la menant dans sa logique à l'intransigeance de la guerre coloniale. Le long silence de la droite Israélienne, cette interminable traversée du désert, va cesser. On met à jour les anciennes doctrines et on tâche de les appliquer comme étant naturellement adaptées à la situation présente. Le martelage idéologique et le bombardement sanguinaire feront le reste.

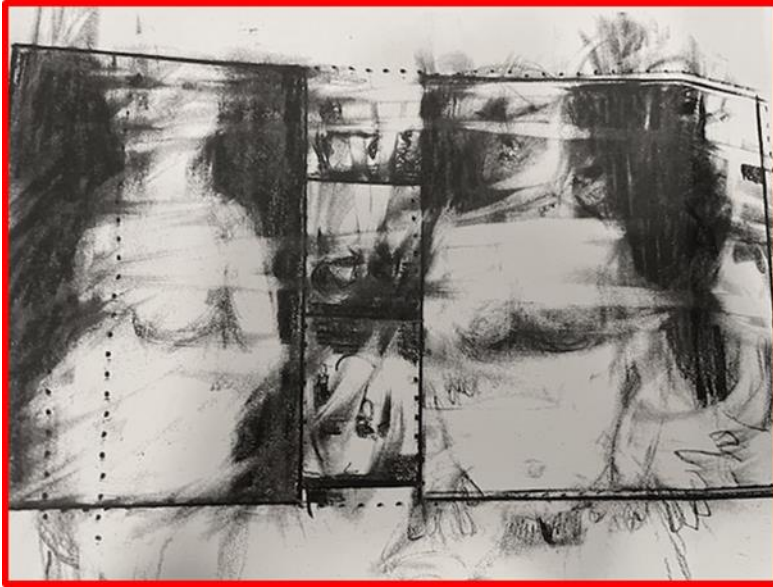
Cependant, la spécificité de l'oligarchie israélienne est qu'elle est quasi entièrement d'origine russe ou de filiation immédiate. Dans le cercle du pouvoir, on trouve quasi purement des russophones. Jurant avoir créé Israël, ils détiennent une primauté sur son devenir, sur sa nature et sur ses pratiques.

Une telle structure sociale dominée par les russes, idéologiquement diplômée par les pères les plus fascisants⁹⁷, bien assise sur ses idées expansionnistes sans compromis, défendant farouchement ses intérêts les plus inavouables, tout cela menait à des radicalités insoupçonnées. Le pays colonial soutenu aussi par des escadrons de jeunes militaires endoctrinés, virils et sûrs d'eux-mêmes, soutenu par un ardent messianisme, sans craindre les limites imposées par le droit international, ou par sa propre législation ; il n'est pas surprenant que cela fasse des ravages perpétuels.

Des répressions incessantes, aux harcèlements meurtriers visant à décourager la présence palestinienne, à la spoliation décisive, jusqu'aux bombardements purs et simples sans

discrimination, barbares, génocidaires, tuant femmes, enfants, vieillards, malades, etc. tout cela signe la volonté d'en finir avec les palestiniens tout simplement en les exterminant. S'attaquant aussi bien aux édifices d'habitation, aux hôpitaux, aux camps de réfugiés, qu'aux lieux de culte et des institutions éducatives, écoles, universités, bibliothèques, centres sportifs, etc., le terrorisme d'État décidait d'effacer aussi bien la vie que la mémoire sociale des Palestiniens, de faire oublier leur histoire et jusqu'à leur raison d'être.

En l'occurrence, les bombes qui tombent sur l'Ukraine sont les mêmes que celles qui anéantissent Gaza. Une même ethnie est à l'œuvre, une même idéologie, une même visée expansionniste, une même sauvagerie, une même foi en l'effacement.



6. L'HÉGÉMONIE RUSSE

1. Alya russe

Des terres fertiles sont promises aux juifs par les riches financiers juifs anglo-français. Le baron Edmond de Rothschild et le baron Maurice de Hirsch au travers de la Jewish Colonization Association (abrégé en JCA ou ICA) qui lie les deux personnalités juives. La propriété des localités, leurs exploitations agricoles et 25 000 hectares de terre ont ainsi été transférées à la JCA qui a alors joué un rôle financier important, permettant à des colonies existantes de continuer à trouver des financements, et permettant des rachats de terre pour implanter de nouveaux immigrants.

Ces grands mécènes philanthropes acquièrent des terres au Proche-Orient dès la fin du 19^e siècle. L'une des premières colonies israéliennes de peuplement sera créée à Césarée, la ville privée d'Edmond de Rothschild. Du reste, le Kibboutz,

Sdot Yam, qui se trouve contiguë à la ville, devra se libérer de la tutelle de ses propriétaires terriens qui désiraient plutôt créer l'un des premiers Club Med en Isabel, immédiatement proche sur la plage. Ce Club sera finalement érigé à deux km à l'intérieur des terres.

Ces banquiers envisagent de cultiver de vastes étendues fertiles ou à fertiliser. En aide à l'état de misère des juifs russes, ils peuplent la Palestine de ces nouveaux cultivateurs. Ils rejoindront les Palestiniens qui sont aussi cultivateurs dans leur grande majorité, à plus de 90%. L'objectif des mécènes n'est ni religieux, ni colonisateur, mais uniquement économique. Il s'agit de revenus agricoles du commerce international. Il n'y a donc aucune idéologie sinon une volonté d'aider la communauté juive dans le besoin en Russie. Du reste, l'organe chargé du financement, la Jewish Colonization Association n'enverra pas seulement des fonds vers la Palestine, mais vers beaucoup d'autres destinations où sont présents des juifs comme en Amérique latine, soit dans des « pays neufs » qui ont besoin de main-d'œuvre (les deux Amériques, l'Afrique du Sud, l'Australie).

Les grands mécènes juifs font d'une pierre deux coups. Ils investissent à vocation commerciale en Palestine dans des territoires alléchants, où le rendement semble prometteur. Ils y achètent de nombreuses terres. Du même coup, ils financent l'arrivée des juifs, dans le besoin, victime de discrimination. Mais une autre préoccupation taraude le baron Rothschild, la concurrence religieuse. Il craint que, par désespoir, les juifs russes ou polonais n'aient pas les moyens de subsister et se convertissent au protestantisme des missionnaires britanniques, plus aptes à favoriser la stabilité des immigrants juifs.

Ce sont donc principalement des raisons économiques qui président à cette émigration. Il ne s'agit pas d'une fuite désespérée devant le massacre de la tyrannie russe : d'autres sont restés malgré tout. Israël n'était pas la seule option face

au désespoir, mais un lieu qui promettait tout simplement de mieux vivre. Si l'on ajoute à la fuite depuis la Russie, l'engouement des juifs pour Israël se comprend davantage pour des raisons pratiques manifestes comme l'emploi, les conditions de vie, le soleil. La plage, la liberté, etc., mais certainement pas pour la seule vérité émancipatrice plus noble, comme déjouer l'antisémitisme ou une réalisation religieuse. Pour les mêmes raisons, c'est aussi une destination de retraite idéale.

Par conséquent, il est pour le moins ambigu d'avancer abusivement comme prétextes « foyer » national juif, comme « refuge » bienfaisant, naturel, exclusif, des juifs contre l'antisémitisme, les pogroms et la tyrannie. Un « foyer » bien à soi, reposant comme le feu qu'on allume soi-même nous réchauffe. Le mot « foyer » est choisi à dessein ; il évoque le retour dans la famille. Quelque chose de réconfortant, loin des tumultes du monde. Le mot foyer est particulièrement manipulateur. On prétexte de la misère pour proposer ses services de secours. Ce qui est la pratique courante du sionisme. S'adresser aux pires tortionnaires antisémites pour les débarrasser de leur fléau alors qu'il existe d'autres possibilités de sauvegarde.

À l'époque, deux facteurs invalident l'argument d'une fuite devant la tyrannie russe contre les juifs. De nombreux immigrants ont fui en Amérique latine, où l'on trouve encore des communautés juives extrêmement actives, et dans de nombreux autres pays, comme l'Australie et, bien sûr, l'Amérique du Nord.

De plus, la Russie de l'époque avait considérablement amélioré le sort des juifs. Les juifs ont bénéficié des réformes de Catherine II et de ses successeurs qui ont donné aux Juifs de Russie des terres à cultiver et qui leur permettent d'employer des chrétiens. Ces juifs acquièrent une assez grande étendue de terres et un personnel nombreux. Fortune qui permet aux enfants juifs de poursuivre des études et de se familiariser avec

les idées sociales nouvelles, comme le socialisme. Trotsky dont le père possède de larges propriétés terriennes, fait partie de ceux-là.

Le *numerus clausus* ⁹⁸, la limite imposée aux juifs d'accéder à des fonctions et à des études, est suspendu. Les juifs peuvent maintenant occuper des professions prohibées. À partir du XIXe siècle, certains Juifs privilégiés s'établissent légalement à Saint-Pétersbourg, Moscou et d'autres villes de Russie. Un grand nombre de Juifs les rejoignent illégalement. Les « zones de résidences » sont abolies. Il y a libre circulation des juifs. Pendant ce siècle et demi, tout en faisant face à des persécutions politiques et à l'antisémitisme, la communauté juive prospère et développe ses propres traditions théologiques et culturelles, parmi lesquelles l'hassidisme.

On constate donc que l'argument de la « fuite des juifs devant l'adversité antisémite et les pogroms » est le dernier des arguments. Des raisons économiques sont beaucoup plus probantes. Elles suppléaient de loin les vocations religieuses ou idéologiques, qui apparaissent maintenant dans leur nudité.

L'engouement pour Israël se nourrit de l'espoir de rencontrer de meilleures conditions de vie. Dût-on déloger les indésirables, ce qui est un réflexe normal de colonisateur. L'idéologie n'a rien à y voir. On ne vient pas par vocation mystique, le prétendu « retour aux sources ». Le reste n'est que justificatif hasardeux, une argumentation de surface masquant les idéologies expansionnistes qui visent précisément à vernir l'inavouable.

2. Judéo bolchevisme précurseur de la violence sioniste

Les juifs laïques, cultivés, intellectuels, rejoignent en nombre le mouvement Bolchévique. Ils participeront au nouveau pouvoir politique, en tant que hauts fonctionnaires et cadres du Parti Communiste. Cette adhésion améliore leur

condition sociale, ce qui était inespéré au temps du tsar. Preuve de l'importance des juifs, le Politburo ne compte pas moins de 4 juifs sur 8 membres en 1920.

Ces intellectuels juifs internationalistes stoppés dans leur élan par le dictat stalinien du « socialisme dans un seul pays » vont devoir choisir leur conviction. Impuissant à promouvoir l'internationalisme, Staline, visant à consolider la révolution dans la seule Russie et à affirmer son pouvoir personnel, impose un nationalisme communiste spécifique opposé à l'idéologie juive internationaliste. Il met en œuvre une politique « anti-cosmopolite », en fait antisémite, dès les années 1930 ; ce qui va exclure la plupart des juifs des instances dirigeantes du Parti communiste. Ainsi n'y aurait-il plus aucun juif au sein du Politburo. Le nouveau dictateur géorgien s'en prend également à la plupart des organisations juives. Seuls les juifs qui prouvèrent leur « vigilance révolutionnaire », en collaborant à la répression de leurs propres ex-coreligionnaires, demeureront en poste. Vigilance révolutionnaire signifie : tuer ses coreligionnaires juifs

Stepan Bandera (1909-1959) est une figure historique présentée par la propagande russe actuelle comme le symbole de la "nazification" du pays. Ce qui est absurde. Cependant, historiquement, il faut replacer les choses. Si les nationalistes Banderistes furent bien d'obédience fasciste et se sont alliés avec les nazis contre l'envahisseur russe, c'est qu'il pensait, à tort, que cette alliance favoriserait une libération nationale et créerait l'indépendance de l'Ukraine, mais surtout, s'il s'allie au nazisme, c'est par vengeance. Il en voulait aux juifs à propos du génocide de l'Holodomor perpétré en Ukraine.

Qu'est-ce que l'Holodomor ? L'Holodomor désigne la grande famine à but génocidaire⁹⁹ qui s'est déroulé en Ukraine de 1932 à 1933 sous l'instigation de Staline. Cette famine fit des millions de morts. L'hécatombe compte jusqu'à 5 à 7 millions d'exterminés par l'insuffisance alimentaire. Dans sa volonté de combattre l'indépendance Ukrainienne, Staline usera de la

faim comme outil d'assaut, comme une arme de guerre efficace pour asservir l'Ukraine.

Or, si Staline avait décidé l'anéantissement par la faim, dans l'abjecte d'éradiquer le nationalisme et de punir les paysans, ce sont bien les hauts fonctionnaires juifs des instances supérieures du Parti Communiste, les caciques du NKVD, qui ont organisé le génocide. Convaincu du bienfondé de l'idéologie communiste et de leur devoir de fidélité, rien ne fit trembler leurs bras, bien que l'Ukraine soit un pays réputé largement habité par les juifs. Odessa, ville de naissance de Jabotinsky, compte pour moitié une présence juive. Ces juifs de Moscou soumis à Staline se sont méticuleusement attachés à organiser cette famine. Les juifs ne sont pas particulièrement amicaux dans ce cas, ni les derniers à frapper. Le juif Trotski, chef de l'Armée Rouge, n'est-il pas l'assassin de millions de paysans bizarrement accusés d'être « contrerévolutionnaires ».

Les juifs russes ne sont donc pas toujours d'innocentes victimes. Convaincus du bon droit de leur idéologie, comme toutes les franges les plus fanatiques, ils n'hésiteront pas à exterminer. Il y a donc un lien entre l'éthos juif russe et l'attitude fasciste des pouvoirs politiques israéliens. L'atavisme russe court bien depuis l'origine de l'État d'Israël.

La Russie, n'en est pas à ses premières violences de masse dans son histoire, qu'elle soit contre les juifs ou les autres minorités, que ce soit sous les régimes tsaristes ou bien sous celui sanguinaire de l'URSS. Les immenses antécédents génocidaires organisés par le pouvoir central, l'histoire des pogroms ou des troupes cosaques et bolchéviques, la « terreur rouge », en témoignent¹⁰⁰.

3. Racisme russe

Un diplomate anglais assurait que ce sont les européens qui ont introduit le racisme en Israël. Les Arabes ignorent le racisme.

Les grandes vagues d'immigrations des Russes vers Israël, qui ont jalonné l'implantation en Terre Sainte depuis 1847, se sont consolidées jusqu'à devenir la présence dominante.

Bien qu'au début la présence juive soit minoritaire, elle devient le pouvoir central en 1948 avec 1 340 000 immigrants contre 2 millions de Palestiniens. Pour l'essentiel, ces immigrants viennent de l'Empire Russe, qui inclut à l'époque l'Ukraine, la Biélorussie et la Pologne. L'obsession des dirigeants juifs est la faiblesse démographique des juifs. Ils savent que la possession du territoire dépendra du nombre d'immigrants. Il est difficile de revendiquer si l'on est largement minoritaire. Pour parvenir à la majorité, ces russes se pressent d'exproprier les arabes de leur territoire, ou bien tout simplement de les tuer. La Nakba désigne le grand massacre et l'expulsion massive, inhérent à la colonisation israélienne de 1948-1949.

Ce pouvoir, déjà raciste, n'a pas abandonné sa culture d'origine russe. Le racisme antisémite, dont le juif se sait victime peut lui être retourné. Les israéliens qui ont un statut privilégié sont dans l'écrasante majorité issue des pays de l'Est ou d'Europe Centrale, ce vaste territoire qui a produit les pires exactions historiques, jusqu'à créer le plus grand territoire mondial, pourtant resté insatiable aujourd'hui. Les brutaux dirigeants israéliens, qui se sont succédés, sont quasiment tous d'origine russes, c'est-à-dire issus de pays capables de produire les pires barbaries. Le mot « pogrom » est lui-même russe. N'y aurait-il pas une filialisation silencieuse, un atavisme, une hérédité culturelle ?

Du reste, la troisième langue la plus parlée par les Juifs, après l'anglais et l'hébreu, est actuellement le russe, avec environ deux millions de locuteurs issus de l'ancienne Union

soviétique et dont la majorité vit actuellement en Israël. Approximativement 1 million d'Israéliens sur 9 millions parlent russe couramment.

Ces occidentaux n'entendent rien à la culture arabe, qu'ils côtoient soudainement. Ils ne comprennent rien à la langue arabe. Ces juifs parlent le yiddish, la langue universelle des juifs d'Europe, le Yiddish Land. C'est donc tout naturellement qu'ils se mettent spontanément à mépriser la culture orientale, la jugeant inférieure. Tout commodément imbu de leur culture, ces juifs Ashkénazes russes ont senti la culture arabe perméable à la conquête. Évidemment, tout en se présentant comme victime de l'antisémitisme occidental. Ils ont confondu l'accueil bienveillant traditionnel des Orientaux avec de la permissivité et de l'ignorance. Le racisme est aveugle. Les palestiniens devenaient une proie facile. Leur amabilité les désignait comme victimes devant le mépris des occidentaux.

L'atavisme russe raciste et conquérant, qui n'était qu'embryonnaire et souterrain, aurait maintenant droit de cité. Il fera même autorité.

4. Racisme contre les séfarades

L'atavisme russe raciste, essentiellement ashkénaze, les juifs d'origine d'Europe Centrale et Russes, ne s'est pas simplement appliqué aux arabes, mais également contre les séfarades : les juifs d'origines orientales et magrébines. Ashkénazes et séfarades n'ont pas toujours entretenu des relations au beau fixe. Le mépris occidental raciste ne s'est pas cantonné aux arabes, mais bien pareillement à leurs affiliés, considérés à l'image de l'islam comme des sous-produits du judaïsme. On les nomme en Israël : les « juifs arabes ». Ce qui n'est rien d'autre qu'une insulte dans le vocabulaire israélien. Le « démon ethnique » comme le dénoncent les séfarades, s'exprime couramment, en particulier dans la crise qui oppose les ashkénazes fortunés aux séfarades de seconde zone.¹⁰¹

Le mépris Ashkénazes à l'encontre de séfarades s'est exprimé d'emblée à l'arrivée de l'émigration marocaine des années 70. Au sortir des autobus, on accueillait ces nouveaux arrivants avec des pulvérisateurs à pompe de l'époque, qui aspergeaient à la volée un désinfectant sur les voyageurs. On recevait des animaux à désinfecter, pas seulement des microbes, mais aussi de leur race. La méfiance était telle qu'on considérait les Séfarades comme des quasi sous hommes à nettoyer, voire des lépreux, presque des animaux. À tel point, que ces ashkénazes forcenés du nettoyage physique et ethnique se sont rendus coupables d'une véritable radiation des enfants. 20 000 à 200 000 enfants Juifs, principalement de nouveaux immigrants originaires d'Afrique du Nord, ont été traités contre la tinea capitis (la teigne du cuir chevelu) avec des radiations à la tête et au cou qui ont causé des cancers de la peau.

Pour justifier de l'infériorité intellectuelle et culturelle des séfarades par les occidentaux russes, il fallait recourir à un ethnocentrisme aussi mordant que condescendant¹⁰². Eli Moyal, maire de la ville de Sderot, dans le sud du pays, de 1998 à 2008, n'hésite pas à franchir le pas « « Il était bon que les Ashkénazes accueillent les Séfarades et non l'inverse, car sinon nous aurions établi un autre État arabe au Moyen-Orient ». « Si des Juifs d'Afrique du Nord avaient fondé l'État d'Israël, ce ne serait qu'un autre État arabe. Le racisme de certains des fondateurs occidentaux du pays avait été un prix nécessaire à payer. » ¹⁰³

Les séfarades injustement, considérés comme des primitifs se plaignent de cette discrimination venue de l'occident raciste.¹⁰⁴ Comme si le monde arabe n'avait aucune tradition et se trainait dans la boue. En fait, comme ailleurs, les uns et les autres ne parlaient pas la même langue, cette langue déterminante qui désigne le statut de l'interlocuteur. Les ashkénazes parlent plutôt le yiddish, l'allemand, le russe, le polonais ou l'anglais, alors que le séfarade parle l'arabe et le

français. Deux horizons culturels teintés de défiance et de mépris.

De sorte qu'à la Knesset, il n'y a actuellement aucun député séfarade de gauche alors que les séfarades représentent 55% de la population contre 45% pour les ashkénazes. La tentative de forger un projet politique séfarade viable se sont toujours avérées de "cuisants échecs".

Les professions réservées aux séfarades sont celles de travailleurs manuels ; entretien, maçon, ouvrier d'usines, etc. Les conditions de travail qui règnent dans ces usines sont effroyables, dignes de Zola. Dans une manufacture de tuiles attenante au village de Sdot Yam, à côté du Centre touristique de Césarée, les ouvriers qui ne sont protégés par aucun système de filtration de l'air, quittent leur poste le soir fourbus, couverts de plâtre cancérigène qui attaque les poumons. Ils sortent du travail courbé, comme des fantômes, sans sourire, comme des prisonniers purgeant une peine, regrettant amèrement d'avoir abandonné leur Maroc natal, pour rejoindre un pays qui ne leur offre que mépris et dégradation. Cette usine appartient collectivement au Kibboutz Sdot Yam. En principe parfaitement égalitaire comme tout Kibboutz, cette organisation, constituée de juifs ashkénazes, est propriétaire et exploitant de cette manufacture qui rapporte de nombreuses devises. Certes, mais qui est effectivement d'un autre siècle. Sans s'interroger, on surcharge une main d'œuvre orientale invisible et méprisée. Pourtant, tous les « havers », camarades en hébreux, du Kibboutz sont convaincus du socialisme le plus intégral, alors qu'ils exploitent d'autres juifs sans vergogne. Les kibboutzim ne les voient tout simplement pas. Bien que juifs, ils n'existent pas

Alors, il est paradoxal que les juifs ashkénazes, en fait européens, évoquent la condition d'infériorité que décrit le statut de Dhimmis dans les pays musulmans. Se fondant sur ce statut misérable, on peut vanter la liberté acquise en Israël, ce qui est, manifestement, une confusion absurde.

En effet, quoi que disent les chercheurs orientés, à propos de l'instauration de la règle du Dhimmis et de la discrimination qu'elle est supposée induire, on a tort d'y voir la même barrière hautaine qu'on décèle en Occident. Les Royaumes chrétiens connaissent aussi la Dime, soit l'octroi du dixième de la richesse destinée à l'Église. On importe des catégories qui n'ont pas lieu d'être dans le monde musulman plutôt respectueux. La dhimmitude n'exige ni accoutrement spécifique désignant les juifs, ni espace réservé clôturant les espaces dédiés, comme en Occident avec les ghettos, ou en Russie et en Pologne, où les juifs étaient interdits en ville et cantonnés dans des "Zone de résidence" bien séparées de la population russe.

Conscient de ce mépris de classe le mouvement des Black Panther israéliens prend son essor et manifeste. Le mouvement s'inspire du Blak Panther Party, ces afro-américains qui se dressent contre la ségrégation raciale. Il s'agit d'un mouvement de révolte sociale contre le statut inférieur des Juifs Mizrahim (orientaux), fondé significativement par les juifs marocains Reuven Abergel (1943-) et Saadia Marciano (1950 - 2007)

La barrière du racisme était étrangère aux séfarades. Ces orientaux ont vécu des siècles avec les arabes, les ont pratiqués intimement. Ils les connaissent et les respectent. Les séfarades sont conscients de la tolérance musulmane et de leur faculté à relativiser les croyances religieuses. Contrairement à l'intransigeance chrétienne, toujours l'épée à la main, prête à l'inquisition et à l'ostracisme, le monde musulman a manifestement été respectueux de la tolérance et des bons usages. Les musulmans considèrent les juifs et les chrétiens comme les « Gens du Livre ». À ce titre, le respect s'impose. Ils savent ce que chacun se doit. Autant Moïse que Jésus est inscrit et respecté dans le Coran.

Dans l'espace médiéval et de la Renaissance de l'Occident, seuls les sujets juifs pratiquent une religion différente ; aucune

autre religion n'est admissible ou supportée dans le Royaume Très Chrétien. Le roi insiste, l'ordre a toujours été donné : un roi, une foi. Le catholicisme a toujours été intransigeant, autoritaire et dogmatique. L'exclusivité, le monopole de la foi, doit être assuré partout, sans compromis. Une seule exception, les Israélites. Parfois ostracisés, persécutés, spoliés, ils demeurent.

Il en va tout autrement dans le monde musulman, la tolérance est reine. Les Arabes admettent dans leur royaume aussi bien les chrétiens que les juifs. Ils sont les frères du Livre, les inspireurs de la foi, l'origine de la croyance monothéiste. Parfois, mais très rarement malmenés ou massacrés, ils n'en restent pas moins traités et respectés de façon courtoise. De nombreux ministres et premiers ministres israéliens ont partagé le pouvoir royal, alors qu'à cette époque, aucun juif ne saurait-être admis dans la haute administration chrétienne.

Le monde musulman ignore la cruauté chrétienne, l'inquisition ou les procès en hérésie. Grâce à leur nature traditionnelle, conciliante, respectueuse, les Arabes sont toujours plus éduqués que leurs rustres voisins chrétiens ; le savoir des Lumières sera inspiré des riches connaissances musulmanes. Ce savoir progresse de l'Andalousie, et sous le manteau, gagne l'Occident chrétien rétrograde et arriéré. Les troubadours, mot arabe, vont changer les mœurs et les adoucir grâce aux femmes, plus charmées par la douceur d'un vers que par la brutalité de l'épée ou la lance d'un tournoi.

La méthode scholastique, si importante dans le développement de la pensée chrétienne postérieure, lui a été transmise par l'intermédiaire de l'islam. De même, le concept platonicien d'académie a dû se transformer en Madarsa ou Nizamiyyah musulmane, avant de devenir l'université européenne. Des historiens occidentaux ont parfois du mal à admettre que la culture et la philosophie rationaliste du monde grec aient pu être immortalisées, conservées pendant de longues années et, même, aient pu connaître, dans le

domaine de l'astronomie, de la géographie, de la médecine, des mathématiques et de la géométrie, des développements scientifiques beaucoup plus approfondis grâce à des musulmans, en étroite et fructueuse coopération avec des chrétiens et des juifs arabes, tel Maïmonide, par exemple.

Israël n'était pas la première destination envisagée lors de la grande migration des juifs séfarades vers l'étranger, dans les années 1970, mais bien plutôt la dernière, celle laissée aux plus démunis, car elle était organisée et financée par les israéliens en quête de peuplement. Conscients du mépris occidental raciste des juifs ashkénazes, les juifs orientaux savaient ce qui les attendait. Il les connaissait pour avoir vécu avec les français au Maroc, en Algérie et en Tunisie. Les juifs séfarades se sont orientés selon leurs moyens sur d'autres destinations plus prometteuses. Les juifs plus intellectuels et fervents adeptes de la culture française se sont rendu en France, d'autre au Canada pour sa francophonie. En fait, les cadres séfarades se sont dispersés en Occident. Pays où ils firent souvent fortune, alors que les juifs orientaux israéliens sont demeurés privés des cadres qui pouvaient leur assurer une valorisation. Ils sont restés subalternes, loin des caciques de la politique et de l'économie israélienne. Ils n'ont pas eu le destin heureux de leurs coreligionnaires français et canadiens.

Du reste, les juifs séfarades venus du monde musulman, le Maroc, ont été parfaitement désenchantés lorsqu'ils se sont trouvée en butte à la mentalité russe, lorsqu'ils ont connu les conditions sociales froides et hautaines de leurs coreligionnaires ashkénazes venus d'un autre monde. Ils auraient préféré rester chez eux, ne pas être victimes de la propagande.

5. Les arabes israéliens

Si le racisme s'exerce relativement silencieusement à l'encontre des séfarades, qu'en est-il à l'étage en dessous, celui des Arabes vivants en Israël ?

Tout d'abord, la règle de la langue et de la culture s'applique derechef en ce qui concerne les israéliens arabes, ceux qui ont été colonisés et dépossédés de leur terre lors des conquêtes de 1967. Ces autochtones, devenus étrangers sur leur propre territoire, ne parlent généralement pas l'hébreu. Leur culture est dépréciée du seul fait qu'ils soient Arabes, donc essentialisés comme terroristes. De surcroît, le mépris provient surtout du fait qu'ils soient colonisés, donc inférieurs, et sujets à la vindicte du colonisateur puisque petits et dépendants. Ils méritent leur sort, comme on dirait d'un pauvre. Combien il est méprisable parce que sans le sou ! Comme si ça lui était intrinsèque.

Comme dans tout état ethnocratique fasciste, niant les droits des faibles, les droits de ceux qui n'ont pas la pureté de la race juive, on entérine juridiquement l'exclusion.

Ainsi, la Knesset confirme par la loi : l'État juif à une identité exclusivement juive, seuls les juifs ont donc des droits spécifiques. Ainsi, exit la légalisation des Arabes des territoires occupés

En somme, Israël connaît officiellement trois types de droit applicable aux citoyens, celui des Juifs, complet, honorable et souhaitable, celui des Arabes, partiel et sélectif, nettement inférieur précisément du seul fait qu'ils soient considérés comme inférieurs, le "droit" confirmant l'état. Enfin le droit des citoyens des territoires occupés, quasi inexistant, puisque c'est un droit rempli d'interdictions autoritaires, taillées sur mesure pour le contrôle des autorités occupantes.

6. Racisme endogame, le mariage entre juifs

À dessein, Israël est un État confessionnel, puisque la loi hébraïque impose la non-mixité religieuse des couples. Les mariages civils célébrés en Israël n'ont aucune validité légale, même s'ils ont une signification symbolique pour les couples et leurs proches.

Le citoyen juif ne peut se marier officiellement avec une non-juive. Le mariage civil n'existe pas en Israël ; ce qui oblige à se présenter devant le Rabbinate qui va obligatoirement conditionner l'autorisation de mariage¹⁰⁵. Il va s'enquérir des origines religieuses, donc ethnique des demandeurs. Ce qui est un flagrant délit de racisme inacceptable pour un pays d'obédience Occidentale, fruit des Lumières, souvent promue par les juifs. Où est passée l'intelligence juive de l'internationalisme laïque et socialiste des juifs ?

Ben Gourion obsédé par la croissance démographique juive en face de l'importante population palestinienne qu'il entend submerger, tenait à ce qu'il fallût bien appeler « une ruse ». Cette supercherie assurait la non-mixité par la porte arrière, comme garantie anachronique. Cette garantie de non-mixité était alors protégée par le Tribunal rabbinique. Alors que non croyant, le fanatisme sioniste juif avait ainsi trouvé la parade à son racisme naturel, conforme à son idéologie de droite prônant, silencieusement, la pureté de la race, pourtant hasardeuse, du « Peuple juif »

C'est un racisme qui s'érige à l'encontre de toute proximité avec l'étranger. La « race pure » du juif ne doit pas se mélanger. Selon les doctrinaires du sionisme, un invisible ostracisme sévit et s'évertue à s'affranchir de la modernité. Il est hors de question que les juifs s'intègrent et perdent leur identité, surnaturellement acquise, si précieuse, qui leur est propre.

Des doctrinaires, souvent corrompus, hypocrites et sans scrupules, interdisent l'impossible, c'est à dire que le judaïsme se dissout dans l'universalisme, comme c'est pourtant mondialement le cas. Il était présomptueux dans une société occidentale d'empêcher le mariage mixte : l'amour ne répond qu'à lui-même. Combien de juifs occidentaux se sont mariés avec des non-juifs ?

Ben Gourion, le fondateur de l'État sioniste, est un ardent défenseur de la séparation des races et protecteur de la pureté juive. Comment ne pas comparer ce dictat anachronique avec

celui malfaisant de la volonté sociale nationaliste hitlérienne qu'on reprend à son compte ? Celui-là même qui promet la race pure arienne allemande ? Le nationalisme est nécessairement une tête de pont du racisme. Impossibilité d'être pur. Hitler, lui-même, n'avait pas le physique de l'aryen ; il n'était pas allemand, mais autrichien, sous l'emprise de la colonisation allemande, esprit qu'il vénérât. Il n'était pas protestant, religion majoritaire en Allemagne, mais catholique. Pour la pureté, on fait mieux !

Puisque c'est l'être qui fait la terre et non la terre qui fait l'être, on a intérêt à bien se tenir. S'explique alors par escalade de la pureté cet imbécile recours aux vérités de l'ADN. Réflexe de sauvegarde, dans un pur fascisme ethnique, des israéliens présentent leur test ADN. Il ne faut jamais prendre de risque, il vaut mieux un certificat superfétatoire que l'exclusion pour doute. Prouver de son judaïsme par l'absurdité raciale confine au totalitarisme orwellien. Comme si le judaïsme dépendait des caractéristiques physiques et non culturel. Or le judaïsme est une adhésion à une tradition, à un état d'esprit, à un dogme, en somme, à une culture. Le problème est que la culture ne relève pas de l'anatomie, du physique, mais d'un état d'esprit, d'un conditionnement social. En d'autres termes, à l'image des femmes, *on ne naît pas juif, on le devient*.

7. Similitude, Racisme allemand et juif

Rappelons la similitude des lois israéliennes avec celles votées à Nuremberg, en 1935, dans l'Allemagne Nazie.

Les toutes premières lois votées par les nazies étaient la déchéance de la nationalité des juifs. Seule la race allemande détiendra la nationalité, nous dit l'Article 2, §1 : « Un citoyen du Reich est uniquement une personne de sang allemand ou apparenté, seuls les citoyens du Reich jouissent de la totalité des droits politiques. » (Article 2, §3). Tous les autres, les Juifs surtout, sont relégués au rang de « ressortissants de l'État ». Tout en n'ayant aucun droit politique, ils demeureront les « obligés » du Reich. Autrement dit, les juifs sont enregistrés

dans l'administration allemande simplement comme ressortissant du Reich. Les juifs viennent de se voir retirer la nationalité du pays qu'ils occupent depuis des lustres.

Avec la loi sur la nationalité juive en Israël de 2018, on est approximativement dans la même veine. Il suffit de remplacer Allemand par Israélien, et Israélien par Arabe. En d'autres termes, les non-juifs viennent de se voir retirer la nationalité israélienne, sans coup férir, puisque comme chez les nazis ce n'est plus le territoire qui confère la nationalité mais la race. La similitude est saisissante entre les deux juridictions pourtant supposées être aux antipodes. Dans les deux cas, un pan entier de la population se voit exclu du droit essentiel d'un pays, la nationalité, c'est-à-dire, entre autres, le droit de vote.

Préalablement venait la loi concernant l'interdiction du mariage mixte, entre Allemands et Juifs. La protection du sang et de l'honneur germain oblige ! Article 1, « interdit aux allemands de se marier avec des Juifs. » De tels mariages mixtes, « impurs », sont réputés nuls, même s'ils ont été conclus à l'étranger. Les relations sexuelles extraconjugales mixtes sont également prohibées. Une inobservance de cette loi serait une « trahison de la race » (Rassenverrat), un délit passible d'emprisonnement, voire de la peine de mort. »

D'évidence une similitude ne manque pas de nous interroger. La mixité dans le mariage entre juif et non-juif est de fait interdit par le rabbinat. Il y aurait à peu de choses près une « trahison de la race », puisqu'il n'existe pas de mariage civil, aucune possibilité de se marier officiellement selon la loi israélienne.

On peut alors s'interroger, sur la nature nouvelle de l'État hébreu qui copie presque à la lettre un modèle abject qui l'a pourtant martyrisé.

8. Propagande, l'holocauste serait arabe ?

Dans une outrance absolue, Netanyahou tente d'une manière parfaitement absurde de rendre les Arabes responsables de l'holocauste. Sans honte, contre les historiens juifs, le Chef d'État s'entête à rendre responsable le Grand Mufti de Jérusalem. Il aurait suggéré à Hitler l'extermination des juifs. Les Arabes seraient donc finalement responsables de la Solution Finale. L'innocence juive bat son plein en changeant d'adversaire.

Pourtant, les Arabes n'ont rien à voir avec ce racisme. Leur religion, leur tradition, et leur histoire sont la preuve que jamais, au grand jamais, ils n'auraient systématisé la mort, ou bien organisé des pogroms, ou bien ne se seraient adonnés à l'Inquisition ou à l'autodafé, comme l'on fait l'Occident « Civilisé ».

Il n'y a aucune commune mesure entre, d'une part les excès épisodiques du fanatisme musulman, fort rares et bien éphémères rencontrés çà et là et prétextes à l'islamophobie, et d'autre part la constante barbarie historique éprouvée partout en Europe. Les chiffres des tueries sont probants: contre des millions de morts en Europe, on compte un maximum de milliers de morts¹⁰⁶.

Ne serait-ce qu'en Terre Sainte, Saladin lors de la prise de Jérusalem sera plus clément que les barbares Croisés crasseux et incultes.

L'Objectif avoué du discours du Premier Ministre israélien, était d'orienter la haine sur l'ensemble des Arabes. Or, c'est précisément sur la vague de l'islamophobie que surf le soutien à Israël. Avec une opiniâtreté criminelle, le sionisme tente de confondre tous les combats légitimes de l'islam à du pur terrorisme sans cause.¹⁰⁷

Comme le souligne le perspicace Youssef Boussoumah,¹⁰⁸ au cœur de l'espace stratégique que constitue le Moyen-Orient, Israël est le meilleur soutien américain contre toutes velléités

de particularisme de la Syrie, l'Irak, l'Iran, le Liban, la Jordanie, etc. L'État hébreu l'aura souvent prouvé dans ses interventions armées dans ces pays. Les israéliens ont été l'avant-centre des forces de la protection des intérêts américains dans la région. C'est pourquoi, envers et contre tous, les américains défendent ce pays. Les Américains sont les seuls à voter en faveur d'Israël au Conseil de Sécurité de l'ONU, malgré le génocide en cours. Les USA livrent même des armes pour bien finir le travail, malgré des velléités de retenue d'apparence.

On va même jusqu'à comprendre qu'Israël était le sixième porte-avion américain. L'État hébreu, à lui seul, affirme une présence autrement moins coûteuse en entretien et plus efficace que tous les porte-avions réunis stationnés en Méditerranée.



7. COLONISATION JUIVE

1. Spécificité ethnique

Ce traditionnel racisme russe ancestral s'inscrit dans le langage distinguant les « véritables » russe de Russie, les « russkyés », contre tous les citoyens de la périphérie, les peuples "rapportés", quasi colonisés, les « russiyanés ».

Arrivée en Palestine, la communauté juive se heurte à une culture qu'elle ignore et méprise. Ces Blancs de blanc européens, mal accueillis, puisque déjà envahissants, se heurtent à des basanés, une autre race considérée comme inférieure, sans civilisation digne de ce nom, vivant comme aux siècles derniers, aux coutumes surannées et primitives. Leur accoutrement est même différent. En soi, déjà, le jugement de valeur s'invite, au lieu d'y voir une coutume divergente, ils y voient la preuve de leur supériorité moderniste.¹⁰⁹

Ces juifs, bien que laïques, s'étonnent des croyances archaïques de l'islam. Spontanément, le mépris juif occidentalisé s'installe comme chez tout envahisseur imbu de son bon droit, de son sentiment de supériorité, qui se croit seul capable de bien gérer le quotidien, et surtout s'estime porteur de civilisation, seul capable de faire œuvre civilisatrice.

Tout le mouvement colonial anglais et français procède de la même attitude condescendante vis-à-vis du peuple conquis, que ce soit en Inde, en Asie, au Moyen et au Proche-Orient, en Afrique. La « Civilisation », intrinsèquement ethnocentriste, se présente comme la bienveillante et louable autorité, le fer de lance du Salut, du Progrès, dont aura tant besoin l'autochtone. La Civilisation sera entendue comme le nec plus ultra de l'Intelligence, du nouveau bien être moral et religieux, de l'avènement du « Bien »

Netanyahou se bat pour apporter la Civilisation, dit-il ; il le proclame haut et fort, sans cesse. C'est pourquoi au nom de la « civilisation » il croit bon récemment d'assassiner plus de 37 000 Palestiniens après qu'Israël en eut déplacé plusieurs centaines de milliers.

Le mot civilisation a mauvaise presse aujourd'hui, pour le moins qu'on puisse dire. Non seulement, le mot colporte un ethnocentrisme criminel évident, par sa volonté d'importer une manière de penser occidentale. C'est au nom de la civilisation que paradoxalement se sont autorisées les invasions les plus barbares, Mais de plus, historiquement, apporter la civilisation revient souvent à dire, je veux votre bien et je l'aurai.

Jules Ferry, fondateur du Second Empire Colonial de la France et le créateur de la doctrine coloniale de la IIIe République, sera un grand colonisateur responsable de millions de morts sur des décennies. Il colonise au nom de la civilisation, nous dit-il, et non pour les richesses que lui procure la colonie. Selon lui, la France a « le devoir de civiliser

les races inférieures". La civilisation, en ce qu'elle est d'emblée un mépris hautain, est surtout une manière d'inférioriser l'Autre à dessein, une autorisation d'opprimer et de s'autoriser à spolier. On ne peut commettre de tels crimes coloniaux si l'on n'a pas un discours qui le fonde. En général, une colonisation s'enfonce de force dans la gorge du colonisé au nom de la civilisation et il n'y a jamais de colonisation heureuse.

On ne peut exécuter les méfaits coloniaux sans commettre de vastes tueries ou génocides puisque la résistance se produit irrémédiablement. On ne se laisse jamais spolier sans se battre. C'est contraire à la nature humaine.¹¹⁰

2. Étranger sur ses propres terres

D'emblée, cette colonisation, où qu'elle se fasse, construit un autochtone étranger sur ses propres terres, elle en fait un valet dépossédé de soi et de ses biens. Le colonisé ne bénéficie plus de droit ou de privilèges accordés au colonisateur, maintenant perçu comme un surhomme détenant un secret d'être qui le rend supérieur, porteur de vérités, riche à envier. Mais une telle perception n'intègre pas le fait que cette nouvelle richesse du colonisateur est précisément basée sur la spoliation de l'autochtone.

La « civilisation » porteuse du progrès et de meilleures conditions de vie n'effleurent toutefois pas les autochtones devenus citoyens de seconde zone. Sans droit digne d'une vraie égalité. Privé de leur droit syndical et de règles admises sur les conditions de travail minimales, les colonisés servent de main d'œuvre bon marché, serviable et corvéable à merci, puisque sans droit. Par leur statut, le Blanc jouit de privilèges matériels et culturels, qui leur sont réservés : belles propriétés, somptueux niveau de vie, pouvoir politique, etc.

Dans l'esprit de la colonisation forcenée jusque dans les esprits, en Israël, les manuels scolaires font leur œuvre. Il est clair que ces livres éducatifs, assurément racistes, montre un

Arabe primitif, essentiellement réfugié comme si le colonisateur en était innocent, agriculteur parce que primaire et, évidemment, terroriste parce que sanguinaire par nature. Ce qui fait dire à la philologue israélienne Nurit Peled-Elhanan, Prix Sakharov en 2001 : « dans des centaines et des centaines de livres, pas une photographie ne représente un Arabe comme une ‘personne normale’ ». ¹¹¹

Inversement, les générations dressées à l'innocence meurtrière en sont imbibées depuis la plus tendre enfance. Dans la littérature et l'imagerie populaire, destinées à convaincre, le peuple juif est assidument une victime, ordinairement massacrée lors de pogroms, ostracisée dans toutes les sociétés, éternellement mal aimée, victime systémique de la Shoah. Et, qui dit victime, crie l'innocence. Si l'on est innocent, tout nous est permis, même les pires exactions. On se doit de se venger. Les pires persécutions indéniablement fomentées par les juifs responsabiliseront les arabes

La Nakba, manifestement le fait de l'agressivité juive et de sa volonté de coloniser l'entièreté du territoire, sera renversée. Les responsables en sont les arabes, ne serait-ce que parce qu'ils s'y sont opposés. Devant le refus de reconnaître l'innocence, il ne restait plus qu'à frapper.

3. Logique de la répression

Or, ce qui dit répression dit ipso facto résistance. Souterraine et sourde, la résistance du colonisé n'en demeure pas moins active, insubmersible. Elle s'active bien légitime devant le pillage des ressources autochtones. Les cycles révolte-répression vont s'enchaîner dans une escalade irréversible. Ne serait-ce que pour montrer l'exemple et décourager, le colonisateur est sans cesse poussé à la course en avant de la violence. Inversement, aucune injustice et exploitation ne restent impunies éternellement.

Constatant toutes ces contradictions, la résistance palestinienne va s'organiser. En effet, quand la conquête est achevée, on ne cherche que la paix. Le calme et la sérénité sont essentiels au nouvel ordre établi. Il faut protéger ce qu'on a acquis. De sorte que les mécontents de la colonisation, les combattants contre la spoliation, deviendront des terroristes. La Résistance à l'occupation est la preuve de la folie gratuite

Les victimes de l'apartheid, en Amérique et en Afrique du Sud, constataient : « lorsqu'un Noir prend un fusil contre l'oppression, il suscite l'effroi. Insulté de criminel, « c'est un animal sanguinaire sans foi ni loi. », alors qu'il subissait des ignominies d'un quotidien bien plus barbare.

Identique, l'action des combattants de la libération sera décriée comme un acte éminemment barbare, monstrueux en soi, sans origine sociale. Puisque tout est parfait dans l'ordre des choses, les groupes contestataires seront, ipso facto, des « fous sanguinaires » et condamnés comme tels. Taire leur revendication est essentiel, ainsi de combattants légitimes, ils deviendront des « terroristes », des tueurs qui n'ont pour seul but que de faire couler le sang gratuitement.

Pourtant, ce qu'il faut bien nommer des "Résistants" et non des terroristes, s'engageant dans des actions de défense, ne sont pas condamnables en soi. Il s'agit d'une action admissible qui n'est absolument pas condamnée par l'ONU, il s'agit d'un droit de légitime défense.

4. Le Hamas gouvernement reconnu

Depuis les années 1990, le Hamas a instruit des relations avec un grand nombre d'États qui le considèrent comme légitime. Chine, Russie et Afrique du Sud sont au nombre des partenaires du Hamas. Aujourd'hui, pas moins de 146 États sur 193 États que compte l'ONU, reconnaissent l'État de Palestine, soit 75% de la totalité. Ce nombre a un effet d'entraînement

sur d'autres pays qui sont intéressés à franchir le pas ; ce qui isole encore davantage Israël.¹¹²

Un mouvement qui porte expressément plainte d'une façon désespérément opiniâtre auprès de la Cour Pénale Internationale ne peut être un mouvement « terroriste », comme pourrait l'être l'EI. Ce mouvement politique est légalement élu dans son pays. Privé de cette légitimité légale, ce mouvement n'aurait aucun droit de cité auprès de la CPI. Il est toujours possible de financer secrètement un mouvement révolutionnaire au travers duquel les grandes puissances se font la guerre, mais ces mouvements ne pourraient s'autoriser à devenir officiellement représentatifs juridiquement.

Il est donc évident que le Hamas est un mouvement de libération authentique, autorisé par les lois constitutives à mener combat pour la libération, que les Américains et ses alliés le veuillent ou non.

Bien que l'élection du Hamas ait été vertement décriée par l'Occident et que cette organisation ait été inscrite derechef comme mouvement terroriste, ce suffrage n'en est pas moins représentatif d'un choix collectif populaire librement consenti.

Le Hamas n'est certainement pas un mouvement terroriste. Il n'a jamais exporté son combat sous la forme d'une bataille armée dans aucun autre pays. Il ne s'agit pas pour ce mouvement militaire de libération de se battre pour une croyance religieuse, ni de défendre la foi islamiste, comme on l'en accuse constamment. Religiosité qui l'invaliderait ; c'est pourquoi on lui en fit grief à dessein. Il s'agirait alors d'un combat religieux caduc d'un autre temps. Il s'agirait du vain combat entre judaïsme et islamisme, sans fin et sans objet. Il ne s'agit pas pour le Hamas de se battre pour une doctrine, mais pour son territoire.

Dans cet esprit, le mépris d'Israël met constamment en scènes les images de fidèles musulmans en prière, à genoux,

loin de la modernité occidentale. Ces images, sévèrement connotées de l'adhésion au fanatisme religieux d'un autre temps, invitent à cantonner et cloisonner le musulman du Hamas. Il se battrait, non pour le territoire, mais pour la sauvegarde de sa religion. Ainsi, peut-on discréditer son combat, car il s'assimilerait au redouté criminel terrorisme de l'E.I. qui voudrait imposer une culture archaïque contre laquelle se bat Israël au nom de l'Occident. Secouru par le mensonge et la propagande, Israël se présente ainsi, honteusement, comme le défenseur des Lumières contre l'Obscurantisme.

La revendication d'un pays colonisé est simple : récupérer le territoire d'où il a été expulsé physiquement et culturellement. Ce mouvement de libération entend donc prendre tous les moyens à sa disposition pour ce faire, compte tenu de l'asymétrie des forces. Dès lors, sa revendication se cantonne exclusivement à la « Loi du Retour », que le colonisateur lui refuse sauvagement, avec acharnement, préférant l'anéantir.

Paradoxalement, les juifs affichent sur tous les murs également cette hasardeuse « loi du Retour », aussi saugrenue qu'impériale, en vérité, chez les palestiniens, cette revendication affichée contient plus de vérité.

Ce n'est que pure infamie que d'inscrire le Hamas comme terroriste, car la victime devient du même coup l'agresseur, alors qu'il est en légitime défense. Surtout, le Hamas affublé d'une telle criminalité peut être assassiné à merci en toute innocence. Une fois de plus, Israël inverse les causalités, l'innocence est meurtrière. Les terroristes sont les israéliens.

Sans honte, ni pudeur, le pouvoir israélien tente sans cesse d'assimiler les combattants palestiniens à la folie meurtrière de l'Organisation État Islamiste (EI). Sans cesse, on convoque la barbarie honnie de L'EI pour la superposer à l'identité palestinienne, dans le but d'invalidier son fondement

anticolonial légitime. Les corollaires sont évidents et martelés de façon persuasive. La propagande israélienne s'est rendue particulièrement efficace. Ariel Sharon, après le 11 septembre 2001, clamera aux USA : « vous avez Ben Laden, nous avons Yasser Arafat ». En continuité historique permanente depuis des décennies, Netanyahou en voyage à Paris, affirmera : « vous avez vos banlieues, nous avons les palestiniens ». Toutefois, paradoxe, jamais dans l'histoire les palestiniens n'ont cherché à exporter leur conflit en Europe.

Les faits sont tenaces et imparables. Le Peuple du Livre commet un atroce génocide, alors qu'il défend une réputation de douceur évangélique : un agneau. Le monde entier est témoin de l'ethnocide israélien d'un temps révolu. On tue en secret. On interdit les témoins. Aucun journaliste occidental n'est autorisé à se rendre sur les lieux du massacre. Sont tués de sang-froid, par des snipers, sinon par des bombes et des éboulements d'immeubles, femmes, enfants, vieillards, bébés. On ampute les enfants sans anesthésie par manque de médicaments. La faim devient une arme de guerre, clame l'ONU. Les convois humanitaires sont délibérément stoppés ou bombardés afin que la mort fasse son œuvre.

Déposé en preuve contre Israël auprès du CIJ, le discours génocidaire de Netanyahou fait référence à l'Amalek de la Bible qui dit : « Ne les épargne pas, mais tue hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et moutons, chameaux et ânes ». Ce qui est vu par de nombreux observateurs comme ni plus ni moins qu'un appel direct au génocide à Gaza.

Justifiant l'immonde répression, le tortionnaire israélien prétendra que les combattants se cachent derrière les civiles dans les hôpitaux, les écoles, les camps de réfugiés, etc., ce qui sous-entend que toutes les cibles sont autorisées, et que l'on peut bombarder de façon indiscriminée, bafouant le droit de la guerre. Plus immonde encore, les terroristes barbares israéliens, sans pitié, vont jusqu'à prétendre que les femmes se protègent en mettant leur enfant en avant. Comment peut-on

faire croire qu'un être humain soit aussi vile ? Quelle mère mettrait son enfant en danger pour se protéger ? C'est une grossière construction du dominant visant à déshumaniser l'adversaire, voire à l'animaliser. Même les animaux ne sont pas ainsi.

5. Israël s'est construit sur le terrorisme

Affubler le mouvement de résistance palestinien de terrorisme est d'autant plus un paradoxe que l'État d'Israël c'est lui-même construit à partir du terrorisme. Il est à l'initiative sur tous les fronts et sur toutes les attaques terroristes à l'origine de la création de l'État d'Israël. Ceci, pendant toutes les décennies précédant sa création. L'attentat meurtrier de l'Hôtel King David à Jérusalem, du 22 juillet 1946, qui a fait 90 morts en très grande partie des civils, n'en est qu'un témoignage infime mais éloquent par son aveuglement et la violence dont est capable le fanatisme israélien de l'Irgoun.¹¹³ Par pudeur, toutefois honteuse, les israéliens ont qualifié cette opération de « clandestine », plutôt que de terroriste.

En fait, lorsque les exterminateurs israéliens disent combattre le Hamas, ce n'est que faux-semblant. Il serait inadmissible, aux yeux de l'humanité, d'avouer vouloir tuer les Palestiniens jusqu'au dernier enfant. Se "battre" contre le Hamas, une organisation militaire, est plus recevable, bien que parfaitement malhonnête. La propagande prend des détours étranges.

Sous l'instigation d'un Yitsrak Rabbin « magnanime », ordre est donné aux soldats israéliens de pointer leurs armes uniquement sur les jambes des manifestants, quand bien même en face se trouve une résistance désarmée ou munie seulement de pierres. Comme si amputer les jambes n'étaient rien : 2100 jeunes ont été amputés. Le marché des membres artificiels présenté dans des téléreportages a ému l'opinion internationale.

Seuls les journalistes arabes sont autorisés à pénétrer le Territoire, et pour cause ! Ces rédacteurs témoins de l'horreur sont ouvertement la cible de tireurs d'élites israéliens lesquels s'amuse comme à la fête foraine Résultat, 111 journalistes arabes en sont morts. ¹¹⁴

Quand le criminel de guerre Netanyahou défend la Lumière contre les Ténèbres, Israël contre les Palestiniens, il s'agit de la lumière des miradors pointés sur des incarcérés, surveillant la prison à ciel ouvert, non de la lumière humaniste.

L'image lisse et propre du Peuple du Livre, l'intellectuel réputé et respecté se montre sous un jour inattendu. L'intelligence est triste. La cruauté du colonialisme le plus virulent impose son inhumanité. Les juifs reproduisent, en 2024, l'affligeant et macabre Ghetto de Varsovie immonde qui les a anéantis en mai 1943. Presque 90 ans plus tard. Les pratiques de l'anéantissement se comparent. Bien que dans l'horreur rien ne soit comparable en soi.

C'est pourquoi, à Genève, la commission d'enquête de l'ONU a franchi le pas et accuse maintenant directement les autorités israéliennes d'avoir commis non seulement des « crimes de guerre », mais aussi des « crimes contre l'humanité ». Jusqu'à présent, toutes les agences prenaient bien soin de ne pas utiliser le terme de « crimes contre l'humanité », ou alors au conditionnel. Mais ce n'est plus le cas de la *Commission d'enquête sur les atteintes aux droits humains dans les territoires palestiniens occupés*, publié, mercredi 12 juin 2024.

D'après de mûres études, le rapport de la Commission d'enquête de l'ONU condamne les actes criminels perpétrés par Israël depuis le 7 octobre. De façon officielle, en présence du Président du Conseil des Droits de l'Homme, le rapport conclut que les autorités israéliennes sont responsables de crimes guerre, de crime contre l'humanité, de violation du droit international humanitaire et des droits de l'homme, y compris l'extermination, les attaques intentionnelles contre

des civils et des biens à caractère civil, le meurtre ou l'homicide volontaire, l'utilisation de la famine comme méthode de guerre, les transferts forcés, la persécution basée sur le genre qui visent les hommes et les garçons palestiniens, les violences sexuelles et basées sur le genre assimilable à de la torture et à des traitements cruels et inhumains.

La Commission rappelle que la révolte palestinienne ne nait pas de rien, mais résulte de multiples exactions structurelles et permanentes commises par l'occupant israélien antérieurement au 7 octobre, comme des spoliations massives, des massacres, des meurtres ponctuels et réguliers sans raison, des emprisonnements de longue durée d'opposants avec privations et pratiques tortionnaires, des humiliations basées sur la race et toutes les entraves à la liberté humaine.

115

Cette Commission a émis son jugement malgré les entraves aux investigations dénoncées par l'ONU. En effet, dans sa politique de guerre à guichet fermée, à l'ombre de toutes intrusions indiscretes, de témoignages incriminants, Israël interdit l'entrée à Gaza de tous journalistes et commissions d'enquêtes indépendantes. Cela assure à l'État paria, une pleine et entière discrétion quant à ses outrages criminels. De sorte que l'information qui transpire du charnier, ressortent innocentées, aseptisées, amollies ou niées, quand elles ressortent. Ces justificatifs ont pour seul objectif de semer le doute. Technique de base de la défense du criminel pratiquée aussi bien en Russie qu'en Israël.

6.. Le langage impose silence au colonisé

Le pays envahi, exploité, subira, par nature, un racisme obligé. En Palestine, on parlera d'un « racisme respectable », compte tenu de l'invalidation de l'éthique arabe. L'islamophobie occidentale méprise les Arabes. Ne seraient-ils pas à l'origine des pires attentats, des exactions les plus

monstrueuses, de l'extrême cruauté : le 11 Septembre, Charlie Hebdo, Bataclan, etc. ?

L'amalgame est facile. Les Arabes se ressemblent. Si ce n'est pas toi, c'est donc ton frère. Les colons n'entendent pas faire preuve de pitié. Les colonisés peuvent d'autant moins se défendre qu'ils ne parlent pas la même langue. C'est du reste la preuve qu'ils sont inférieurs. Essentialisés, les Arabes sont tous, et par nature, sanguinaires ; des enfants jusqu'aux vieillards, des femmes aux bébés. Ils ont dans le sang la méchanceté. Leur religion les incite au martyr. En somme, il faut tous les tuer, sinon ce seront eux qui nous tueront. La différence de cultures justifie pareille ineptie venant du colonisateur, et justifie d'autant l'holocauste que le génocide des Palestiniens.

Condition essentielle, les protagonistes ne parlent pas la même langue. Raison de plus pour s'en méfier. On ne les comprend pas. Dans l'enfermement des camps de concentration, le yiddish ne parle pas l'allemand, tout comme les juifs français ne peuvent exprimer ce qu'ils sont à des geôliers qui ne les comprennent pas. Les prisonniers sont réduits au silence ou au bégaiement par le simple fait d'une incompréhension mutuelle. En Israël, la contradiction s'exerce sur la différence de langage entre les hébreux et l'arabe. Au niveau du quotidien, cette barrière linguistique fait taire le colonisé et l'infériorise d'emblée.

Les esclaves dans l'Antiquité sont d'abord des gens qui ne parlent pas la langue du dominant. Pour le maître la culture de l'esclave est un ramassis d'idioties incompréhensibles, donc des sous-produits attardés de l'humanité. Il est logique et souhaitable qu'ils se trouvent dans une situation de subordination. Ils ne méritent pas le respect qui sied aux gens bien nés, c'est-à-dire des personnes éduquées, lesquelles possèdent le bon langage, des sages imbus de culture savante et honorable, une identité qui fait d'elles des êtres respectables. Interdits d'être citoyens à part entière, les

esclaves n'ont pas droit de cité. En effet, la « Cité » n'est pas pour eux. Le droit de cité, tant dans le sens d'être là en tant que tel que dans celui d'être audible, d'être cité comme autorité de fait. Le racisme est d'abord l'invisibilité de l'autre. L'autre est transparent, inexistant. Le regard glisse sur lui comme s'il n'existait pas. Seul compte son utilité servile. Il ne s'agit donc pas simplement de couleur de peau ; le racisme sévit par-delà la simplicité.

On ne pourrait pas tuer l'Autre si cet autre nous est identique, qu'il parle la même langue, qu'il pratique la même culture, qu'il partage les mêmes mythes, La condition sine quoi non de réduire l'Autre en esclavage est d'abord qu'il ne parle pas la même langue, sinon ce serait intolérable. La culture du massacré doit être reconnue comme inférieure, comme barbare. Chacun sait qu'on est toujours le barbare d'un autre. Ce n'est qu'une question de perception, d'attitude et de circonstance

Le massacre de la Saint-Barthélemy est emblématique. Pour que des Catholiques puissent égorger en une nuit des milliers de Protestants, femmes, enfants et vieillards, il eut fallu que les Protestants soient des monstres ressuscitant l'antéchrist lui-même. Hors de tout doute, aux yeux des bourreaux, le Diable se cachait en eux, dans leur sang : quoi qu'ils fassent ! Le Diable s'approche, masqué, ce qui est d'autant plus redoutable et angoissant. Ils méritaient donc la mort, puisque la pire sorcellerie s'était emparée d'eux, et devenait dangereuse parce qu'invisible. Assurément, si on laissait faire, le Diable détruirait le monde. D'où l'éventration des femmes enceintes qui n'enfantaient que des monstres perfides, qui détruiraient l'humanité du Dieu infiniment bon et miséricordieux. N'est-ce pas le sens caché de la Religion Nouvelle Protestante : une volonté évangélique de purification du christianisme interprété par les catholiques comme une hérésie monstrueuse inspirée du Diable.

On peut rapprocher l'invisibilité de l'Autre masqué dans l'Allemagne nazie. L'angoisse de l'Allemand provient de l'invisibilité du juif, toujours essentiellement perfide par nature. La haine du juif vient de sa dangereuse invisibilité, hypocrite et sournoise. Ses rites et croyances ne sont-ils pas contraires au dictat salvateur hitlérien ambiant ? Ces traîtres de la Nation sont des comploteurs qui rêvent de détruire l'Allemagne. Il faut les détruire avant qu'ils ne le fassent. La peur de l'Autre fait feu de tout bois. On est dans la même situation en Palestine.



8. RENOUVEAU DE LA RÉSISTANCE

1. Les conditions de l'attaque du Hamas

Le 7 octobre est une véritable tragédie dans la mesure où de nombreux innocents ont péri de manière atroce. La question est de savoir ; par qui ?

La question est importante, car elle a été le prétexte à une extermination aussi cruelle que motivée par d'autres intentions plus prosaïques : l'acquisition de territoire convoité.

Les discussions avec le colonisateur israélien piétinent, voire sont rompues. Ce dominant, imbu de son pouvoir et de son impunité, ne cède sur rien. Satisfait des répressions, du calme apparent et de la soumission des palestiniens, n'émet

aucune inquiétude. L'expansion dans les territoires occupés avance à pas de velours, village après village. Protégés par l'armée, en Cisjordanie, les colons, pillards débridés, fanatisés, tuent toute résistance sans sommation. Chaque jour, les palestiniens lâchement assassinés se comptent par centaines. Ces fanatiques israéliens seront, du reste, condamnés par la Communauté internationale et interdits de séjour au sein de l'UE.

Complémentaire à la doctrine Hannibal, existe une autre doctrine plus récente qui porte le nom de « Dahiya »¹¹⁶. Élaborée par le général israélien et ancien ministre de Netanyahou, Gadi Eizenkot, en 2006, cette doctrine consiste, ni plus, ni moins, à ne plus établir de distinction entre cibles civiles et militaires. Ça veut dire clairement : on tire sur tout ce qui bouge ou pas. L'essentiel est de bombarder. La doctrine efface de façon bien pratique la coupure entre civile et militaire. Les bombes de Tsahal peuvent donc tuer aussi bien les désarmés que les combattants, étant donné que par principe les palestiniens sont de connivence

Franchement énoncée, cette doctrine monstrueuse, nazie, revient à nier le droit de la guerre. Dahiya présente clairement d'un jour nouveau la conscience éminemment assassine de l'innocence barbare des israéliens. Ainsi, en se fondant sur la doctrine de Gadi Eizenkot, tout est permis. Or, comme on le sait, la doctrine est par principe un ordre à respecter, une intelligence directionnelle

En aucune manière Il n'est donc question de négocier. Les doctrines complémentaires se chevauchent et s'épaulent, là où on ne négocie pas avec les preneurs d'otages, on ne négocie pas non plus avec le supposé paravent civil. On se donne ainsi les armes de la terreur qui permettront tout simplement, à terme, la prise du territoire. D'emblée, il ne s'agit donc pas de se *défendre*. Cette doctrine explicite une volonté de terroriser à dessein.

2. Le sionisme casse l'humanité juive

Mieux, pour complaire la doctrine militaire frénétique, des poèmes se chargent de chanter les louanges des basses besognes criminelles. Comme si les Lumières de l'humanité, auxquelles les juifs ont contribué, n'avaient tout simplement pas existé, on chante la beauté de la vengeance sauvage irascibles. Ces recueils de poésie sont publiés sous l'intitulé Hinneri (Me voici). D'une facture clairement nazie, il s'agit d'une véritable compilation en 5 volumes de textes exécratoires destinés aux soldats.

Sous l'imprimatur du chef d'état-major de l'armée israélienne, Herzl Halevi on chante un extrait de cette violence frénétique.

“Ô Gaza, nous mettrons le feu à tes murs et nous détruirons tes palais. [...] Et si, dans le récit des souffrances de notre peuple, nous devons ajouter un nouveau paragraphe, tu éprouveras notre vengeance et paieras de chaque dent et de chaque cheveu. [...] Nous briserons la nuque de chacun de tes enfants sur nos rochers. [...] Nous noierons ton mal dans ton propre sang.”

Résultat, toute cette hargne instruit une armée israélienne de fanatique qui s'est érigée en une force d'exaltés que plus rien ne retient, au point de devenir la pire armée de criminels sanguinaire et sans pitié au monde, d'après la Commission d'enquête internationale indépendante de l'ONU sur le territoire palestinien occupé, qui présentait son rapport le 19 juin 2024.¹¹⁷

Fort de cette manière de voir, on va même jusqu'à tuer froidement dans les hôpitaux. Impunément silencieusement, les envahisseurs se comportent en pillards, ils font irruption dans les maisons menacent, interrogent, frappent, extirpent des aveux, excluent, pillent, expatrient. Il s'agit de nettoyer le terrain avant la nouvelle occupation *plus pure*, celle des juifs.

Dieu est de leur côté. La propagande israélienne, raciste et primaire, y contribue très efficacement. Sans limite, en roue libre, impunie, la fachosphère israélienne, innocente puisque victime juive de toute éternité, se sentira bénie d'arracher, ou de brûler des oliviers millénaires, d'empoisonner les puits, d'emprisonner ou de tuer les enfants réfractaires, hurlant leur malheur. La « sainteté » du briguant sera d'autant plus récompensée qu'on expropriera maisons, champs et territoires.

Cette expansion silencieuse permet l'intransigeance du tortionnaire qui refuse la libération de prisonniers palestiniens écroués par milliers dans les geôles de l'occupant. Il s'agit de prisonniers internés, généralement sans jugement et sous motifs fallacieux depuis presque 20 ans. Selon le service pénitentiaire israélien, près de 20 000 personnes sont actuellement détenues dans les prisons israéliennes.¹¹⁸

Dans des conditions déplorables¹¹⁹. En Cisjordanie occupée, le nombre de détenus dans les prisons israéliennes atteint plus de 9 500 Palestiniens, dont 80 femmes et plus de 200 enfants, répartis entre les prisons Megiddo, Ofer et Damon.¹²⁰ Les sources israéliennes expliquent que ces chiffres n'incluent pas tous les détenus de la bande de Gaza qui font l'objet de disparitions forcées. Le nombre de personnes placées en détention administrative (sans chef d'inculpation) s'élève à plus de 3 660 personnes au début du mois d'avril 2024, dont 22 femmes et plus de 40 enfants. Le nombre de journalistes détenus a également atteint 56, dont 45 journalistes arrêtés après le 7 octobre et qui demeurent toujours en détention, parmi lesquels 4 femmes journalistes¹²¹. Les autorités israéliennes détiennent les corps de 27 prisonniers et refusent de les remettre à leurs familles, dont le plus âgé est Anis Dawla, décédé à la prison d'Ashkelon en 1980.¹²²

Il existe des centaines de détenus malades et blessés, et leur nombre est en constante augmentation après le 7 octobre. On fait mention de nombreuses tortures et des délits médicaux.¹²³

De nombreux palestiniens sont morts en détention. De façon anonyme, devant les caméras de Radio Canada, un chirurgien, pourtant israélien, témoigne horrifié du traitement inhumain infligé aux prisonniers attachés qu'on laisse mourir délibérément dans de grandes souffrances.¹²⁴ Ces scènes atroces l'ont traumatisé au point de ne plus trouver le sommeil et de remettre en question son exercice.

Les prisons israéliennes n'ont rien à envier, aux pires régimes dictatoriaux de par le monde, malgré l'énoncé démocratique de ses dirigeants. Les prisons de la « Terre Promise » ressemblent au nazisme, pourtant supposément honni. On dirait que cette terre n'est pas « promise aux sous-hommes ». Ici, on n'extermine pas systématiquement comme dans l'Allemagne nazie, mais on use de mort lente, l'objectif est le même. La barbarie est la même, si tant est qu'on puisse comparer les horreurs.

Les enfants et jeunes adolescents révoltés devant la répression israélienne sont davantage réprimés. Ils sont privés de liberté pour résistance. Leurs conditions d'enfermement sont impitoyables, faites d'acharnements honteux. Vis-à-vis de ces « sous-hommes », le racisme contre les Arabes, s'exprime là en toute impunité. L'ONU, affirme, le 10 juillet 2023, qu'il s'agit « d'un plan de « dépaletinisation », parfaitement délibéré. Cette constatation onusienne date pourtant d'avant le 7 octobre 2023. Ce qui interroge sur l'ignorance et la « spontanéité » de l'événement de la part du gouvernement Israélien concernant le 7 octobre, qui constitue en somme un affinement de cette volonté d'anéantissement pur et simple.

Spécificité de la loi martiale, ces malheureux sont sujets à l'arbitraire du dictat militaire. En effet, chaque année les gouvernements israéliens successifs reconduisent quasi automatiquement l'État d'Urgence qui permet de ficeler toute opposition et les droits légitimes accordés par l'État. Les règles militaires ne sont pas réputées permissives.

Sur le terrain, il y a cette prison à ciel ouvert qu'est Gaza construite, impunément et sans scrupules, par les Israéliens, qui décidèrent de leur propre chef d'enfermer tout le monde, contre la décence minimale, l'humanité et le droit international. Gaza est, à toute fin pratique, un pur et simple enfermement d'innocents, coupables de rien, sinon que d'avoir le malheur d'être des palestiniens. On disait autant des juifs enfermés pour la seule raison d'être Juifs. Le mur entourant Gaza est infranchissable éternel, humiliant. Il a coupé les paysans de leurs terres, ce qui chaque jour blesse l'humanité palestinienne et en fait un peuple d'assistés interdit de développement économique, puisque Israël restreint toute liberté d'investissement et s'acharne à exclure toute extension territoriale qui lui ferait éventuellement concurrence.

La propagande grandiloquente, méprisante et mensongère, par la voix du ministre de la Défense Israélien, l'ultranationaliste nationaliste Libermann, affirme : la bande de Gaza aurait pu devenir le Singapour du Moyen-Orient ou Hong Kong. La responsabilité d'avoir négligé la croissance incombe donc aux palestiniens. Primitifs, incompetents et sauvages par nature, ils auraient préféré fabriquer des armes que veiller à l'essor pacifique. En fait, l'hypocrisie est à son comble. En réalité, les israéliens ne veulent absolument pas que Gaza se développe, car ils ne rêvent que de la liquider et posséder la terre. De surcroit, un Gaza fort serait un obstacle aux rapports de domination israéliens. Fort, il serait capable de tenir tête.

3. Mainmise impériale sioniste

Interdisant son développement, le statut de territoire occupé n'a rien à envier à l'assassin joug allemand honni par les Juifs martyrisés. Les juifs ont maintenu un contrôle extrêmement rigoureux et sûr à l'intérieur de l'enclos de Gaza. Ils filtrent systématiquement tout ce qui entre ainsi que la vie qui s'y déroule. En quelque sorte, ils assèchent de l'extérieur toute activité libre. L'occupant contrôle l'eau, l'électricité, la

nourriture, qui est calculé à 2 279 calories par personne, standard minimal suffisant pour survivre. L'obligation israélienne s'arrête là. Elle ne va donc pas au-dessus du maintien minimal des ressources. Il ne faut pas en donner plus que le client demande. L'occupant s'est fait rappeler à l'Ordre par les Nations Unies qui porte plainte sans succès parce que des produits alimentaires font l'objet d'un arbitraire inadmissible. Par exemple, le Nutella est interdit sans cause ; peut-être parce qu'il contient plus de calorie que permis ? Parfois, l'entrée de produits alimentaires est suspendue parce qu'ils proviennent de pays inamicaux, comme la sauge. Les jouets, le chocolat, sont occasionnellement impossibles à recevoir pour des raisons inexpliquées. Tout ceci, à l'exclusive discrétion d'Israël.

Le blocus israélien sur Gaza est un acte de guerre permanent laissé sous silence et autorisé par la communauté internationale. Il sera effectif 16 ans, soit jusqu'à la naissance d'une nouvelle génération de révoltés qu'Israël a produit. Ce blocus décrié par la communauté internationale, mais silencieusement accepté bien que sanctionné par des résolutions de L'ONU, aura des effets dilatoires sur la rage palestinienne, sur la conscience de soi, sur le désir de vengeance, sur la haine engendrée, sur l'incompréhension d'une telle méprise, d'une telle violence silencieuse devenue quasi normale.

La banalité du mal, pour reprendre la célèbre expression d'Anna Arendt concernant l'odieuse banalité des camps de la mort, l'extermination méthodique de millions d'êtres humains, administrée par des soldats quasi fonctionnaires, devenaient une industrie normale, sans état d'âme. Cela, à l'instar, de ce que subissent les prisonniers innocents enfermés à Gaza, ils sont la cible normale, naturel, du bon vouloir des bombes israéliennes qui, tels des fonctionnaires-automates nazis, sèment sans état d'âme la mort de milliers d'êtres humains impuissants.

La banalité du mal, autorisée par l'innocence meurtrière, s'étend à toute l'horreur de l'occupation israélienne. Depuis l'intrusion incessante des soldats agressifs dans les maisons des palestiniens, sans raison, si ce n'est que pour entraîner les jeunes recrues occupantes, fascisées, aux techniques de terreur appliquées sur une pauvre population déjà craintive : interrogatoire, enlèvement, brutalités, expulsion, destruction, explosion, etc. Jusqu'aux violences permanentes de la suspicion, de la condescendance du mépris quotidien des Checkpoints, ouverts ou fermés sans raison autre que celle de contrarier, d'exaspérer. S'ajoute les longues files d'attente, les formalités des documents à remplir, etc.

Sans oublier le contrôle israélien sur les biens alimentaires ou de consommations qu'on rend disponibles ou pas pour ce qu'il faut bien appeler des « prisonniers de fait » sans jugement, que sont les palestiniens des territoires occupés. Ou encore, la moindre suspicion de menace qui entraîne une réponse immédiate, l'assassinat en plein jour du supposé terroriste au vu et au su de tous.

Les erreurs sont fréquentes. On tue des amis. Chaque jour, des méprises de ce genre alimentent les faits divers. Les israéliens, individuellement surarmés, causent les mêmes accidents que dans l'Amérique aux ventes d'armes libres. Sauf qu'en Israël, il s'agit d'une population palestinienne considérée comme dangereuse. On le sait, il n'y a pas d'occupation heureuse. Tout est fait pour décourager les palestiniens à demeurer dans leur pays.

La stratégie israélienne, consiste à regrouper les populations palestiniennes dans les villes dédiées, à les parquer dans des espaces de plus en plus restreints et dispersés, afin que cette population confettis finisse par se fondre sans étendue de territoire, sans possibilité de s'identifier comme État homogène

Banalité du mal ; l'eau. Lorsque les Palestiniens de Gaza, qui ne peuvent se procurer de l'eau potable pour leur famille, par désespoir boivent de l'eau usée, polluée, insalubre, sortant des égouts des colonies, elles savent bien évidemment que de telles eaux les rendront malades. Ils puisent alors dans les profondeurs jusqu'à 150 m pour obtenir de l'eau salée, vu que l'eau de mer s'infiltre dans des niveaux d'eau asséchés par les puits surexploités des israéliens voisins. Dépourvus de moyens financiers, ces palestiniens doivent néanmoins se débrouiller pour acheter des bouteilles d'eau, afin de s'hydrater au minimum sous l'intense chaleur ambiante.

Cependant, comble de torture, ils discernent le cliquetis automatique des tuyaux qui arrosent des pelouses et entendent se chahuter les enfants depuis des piscines à débordement. Ces palestiniens accumulent des frustrations qu'il est impossible de ne pas comprendre. Surtout que l'eau des voisins juifs, de l'autre côté du mur infranchissable, est puisée en partie de puits du Territoire palestinien¹²⁵ de Gaza. Le désespoir engendre une colère destructrice.

Banalité du mal, la liberté de déplacement. La liberté de circulation est interdite sur de nombreuses routes et espaces du territoire israélien pour les palestiniens. Le contrôle est permanent et sujet aux procédures de filtrage (vetting) jusqu'au moindre fonctionnaire palestinien. Chaque employé est examiné régulièrement afin de déceler son degré d'implication au sein de l'UNRWA. Sont vérifiés : le profil nominal, le pédigrée des individus, le nombre exhaustif de contagion, etc. Ces fiches sont mises à jour semestriellement. Impossible d'échapper à la détection.

On ne peut donc construire une économie digne de ce nom si une incertitude demeure quant à la liberté du commerce, à la fourniture de biens divers, à la quantité et à la qualité des produits commercialisés, et qu'en plus, le système bancaire est entièrement sous tutelle israélienne. Cet aspect financier est

d'autant plus aisé à contrôler, qu'avec la gestion internationale, les flux financiers sont instantanément décelés.

Mieux, pour rendre invisible ou occulter le commerce palestinien, les israéliens vont honteusement jusqu'à imposer le label « Made in Israël » sur des produits fabriqués en Palestine, dans la bande de Gaza. L'exemple des citrons cultivés traditionnellement dans la bande de Gaza sont indûment libellées au nom de l'occupant.

4. Le vase déborde

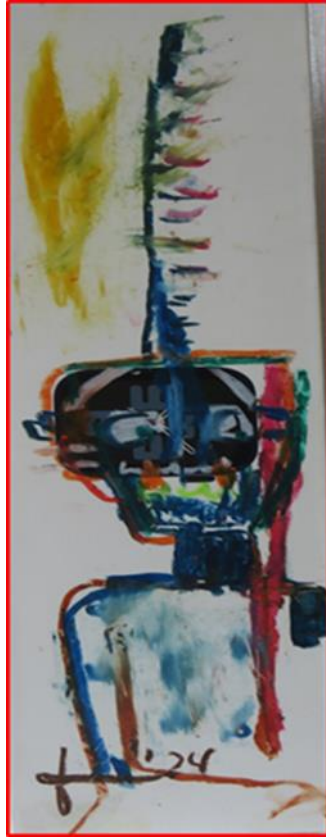
Devant le vide et l'intransigeance, les palestiniens décident de se défendre et organisent une opération. L'intrusion en Israël se donnera pour objectif d'obtenir une monnaie d'échange, capturer des otages négociables. Il ne s'agit aucunement d'une tuerie aveugle, comme on l'a prétendu. L'Occident, forcenée protectrice d'Israël, se faisant écho de la propagande, reproduira in extenso et toute honte bue les mensonges israéliens. Le parallèle avec le Bataclan et Charlie Hebdo prouve l'évidence de la barbarie musulmane essentialisée, l'islamophobie fera le reste.

Un tel acharnement fait déborder le vase. Les israéliens semblent négocier sur une solution à deux États alors qu'ils ne font que gagner du temps. Le colonisateur mange entièrement la tarte à partager qui semble désespérément disparaître à vue d'œil.

La propagande est si bien huilée, la forfaiture si bien cachée et protégée par une presse complice, que toute cette violence se noie dans l'ignorance et l'indifférence mondiale. Protégée par leur judaïcité, leur innocence de victimes discrédite d'emblée toutes objections. De toute façon la parole arabe est invalidée. Contre toute évidence, un juif ne peut être méchant.

Outre toute cette oppression terroriste de la part des envahisseurs israéliens, une autre menace plus capitale encore

se profilait à l'horizon. Elle risquait d'anéantir définitivement le juste combat des palestiniens. L'État d'Israël était en négociation avec les Pays du Golfe afin de normaliser leur relation et de plonger dans l'oubli l'existence même de ces palestiniens. Ne serait-ce que contre cette menace existentielle, les palestiniens n'avaient pas le choix d'agir. S'ils laissaient faire, les palestiniens creuseraient irrémédiablement leur tombe. Une fois les accords signés, il serait plus difficile de s'y opposer. Le droit leur serait signifié.



9. ÉVÉNEMENTS DU 7 OCTOBRE 2023

1. Un camp militaire visé

L'objectif palestinien sera le camp d'opération militaire de Rahim. Cette caserne est responsable de la surveillance du Grand Gaza. Il s'agit donc d'un objectif militaire, et non de la sauvagerie gratuite de civils sans défense. Or, cette installation militaire spécialisée, se trouve précisément à proximité des jeunes qui font la fête, dansant à l'occasion du Festival Reve Party, la nuit du vendredi 6 octobre 2023.

Les Palestiniens comptent prendre des otages qui pourraient être échangés contre les quelque 5 300 prisonniers de leurs détenus dans les prisons israéliennes, dont environ 1 500 étaient en détention administrative pour une durée indéterminée, sans inculpation ni procès, parfois depuis près de vingt ans. Au mépris du Droit international, ces détenus comptent de nombreux enfants.

L'objectif a été atteint, puisque le 20 octobre, Haaretz a publié les noms et lieux de 683 Israéliens tués pendant l'attaque palestinienne ; soit approximativement la moitié des 1 400 morts signalés. Parmi eux, 331 étaient des soldats et des policiers, dont de nombreuses femmes, ainsi que 13 autres membres des services de secours. Ce nombre est depuis passé à 377 militaires et policiers et 845 civils, pour un total révisé à la baisse de 1 222 morts. Cependant, ce total initial incluait des Palestiniens morts.

Aucune des personnes répertoriées n'était des enfants de moins de trois ans, ce qui rejette toutes les affirmations sinistres et mensongères sur le massacre, la décapitation et, dans un cas, la cuisson dans un four de bébés.

Sept victimes auraient entre 4 et 7 ans, et neuf entre 10 et 17 ans. Or, ces cibles n'ont pas été tuées par les combattants palestiniens, mais par l'armée israélienne. Les enfants sont morts dans les Kibboutz et non pendant la fête. L'armée enfin arrivée, inflexible, tire depuis des tanks israéliens sur les maisons du Kibboutz alors qu'il y avait des otages, tuant tout le monde dont les enfants, comme en témoignent les survivantes.

Alors qu'on attend l'armée israélienne depuis longtemps pour sauver tout le monde¹²⁶. Au contraire, elle vient enfin, mais ... pour tirer avec des tanks sur tout ce qui bouge ou non à coups de gros canons. Le témoignage raconte : « l'armée israélienne a annoncé son arrivée dans la colonie » avec une pluie de coups de feu »¹²⁷. Les Forces de Défense Israéliennes

(FDI) ont agi comme des meurtriers de masse brutaux et à la gâchette facile, tant contre les Palestiniens que contre les Israéliens.

De nombreux prisonniers israéliens étaient encore en vie lundi, deux jours après les événements du 7 octobre.

Les otages n'ont pas seulement été tués dans les tirs croisés qui ont eu lieu samedi entre Tsahal et la milice palestinienne. Beaucoup ont été tués suite à la décision délibérée de Tsahal d'attaquer le kibboutz avec des obus de char et d'autres armes lourdes au corps à corps, en sachant parfaitement que les otages et leurs ravisseurs s'y trouvaient.

2. Bombardement israélien sur les kibboutzim

On mentionne au Tsahal qui vient enfin d'arriver sur les lieux après 48 heures¹²⁸, que des otages israéliens avec familles, femmes et enfants sont dans la maison, pris en otage par les palestiniens, le Tsahal décide, conformément à la doctrine Hannibal¹²⁹, qui veut qu'on ne cède pas au chantage, de faire venir un char et d'envoyer 2 obus sur la maison¹³⁰, tuant tout le monde, soit indistinctement femme, enfant, israélien et palestinien. La même opération s'est déroulée plusieurs fois partout.¹³¹ La doctrine Hannibal est suivie à la lettre, pas de quartier, aucune clémence. « L'armée israélienne a reçu l'ordre de bombarder les maisons israéliennes et même leurs propres bases lorsqu'elles ont été submergées par les militants du Hamas le 7 octobre. Combien de citoyens israéliens qui auraient été « brûlés vifs » » ont en réalité été tués par des tirs amis. »

Une photo du Kibboutz publiée par l'Agence AP et reprise par de nombreux médias, démontre hors de tout doute les dégâts causés par l'aviation israélienne et injustement attribués aux Palestiniens. En effet, ces images prouvent que les maisons ont été détruites par des bombes larguées d'en haut, puisqu'uniquement le toit est pulvérisé alors que les

murs restent intacts. Non seulement, ce ne peut être les résistants du Hamas qui ont bombardé par hélicoptère parce qu'ils n'en possédaient pas, mais encore ces engins de guerre ont fait de nombreuses victimes civiles alors que ces précieuses personnes auraient pu devenir des otages échangeables vivantes.¹³²

Un exemple de crime délibéré, une petite fille de 12 ans, nommée Liel Hatsroni. Dagan a confirmé que les obus du char ont tué : « 'La fille n'a pas arrêté de crier pendant toutes ces heures », « Porat (la témoin oculaire), [mais] lorsque ces deux obus ont touché, [Liel] a arrêté de crier. Il y eut alors un silence. » « Tout ce que les Israéliens ont laissé derrière eux, a expliqué Porat, c'est « une maison pleine de cadavres ¹³³»

Ne reculant devant aucune honte, niant toute vérité, les israéliens ont exploité le visage de la petite fille de 12 ans, sur une grande affiche prouvant la barbarie des palestiniens. Ce message a été grandement diffusé dans les médias et sur les murs. La petite fille était tellement calcinée qu'il a fallu des heures à l'identifier. Les palestiniens ne pouvaient être accusés de cet odieux méfait, puisqu'ils n'avaient pas ce type d'armement lourd pour occasionner un tel crime qui ne leur ressemble pas.¹³⁴

Surtout que la totalité des témoignages des otages et ceux qui ont vu de près les combattants palestiniens, assurent qu'ils ont été très bien traités.

On a souligné que les combattants n'avaient pas agressé les otages et les avaient traités avec humanité. Ils ont fourni de l'eau et rassuré les otages. Même si la situation était terrifiante, aucune violence n'a été dirigée contre eux.

Ces témoignages, y compris ceux d'autres civils de l'occupation israélienne qui ont été épargnés par les combattants palestiniens, remettent en question les faux récits promus par les autorités d'occupation israéliennes et

soulignent la nécessité d'une enquête approfondie sur les événements de cette journée.¹³⁵

Elle se souvient d'un combattant palestinien qui parlait hébreu et avait déclaré : « Regardez-moi bien, nous n'allions pas vous tuer. Nous voulons vous emmener à Gaza. Nous n'allons pas vous tuer. Alors sois calme, tu ne vas pas mourir. "J'étais calme parce que je savais que rien ne m'arriverait", a-t-elle ajouté¹³⁶

À la fin novembre 2023, dans le Jérusalem Post, un membre de la famille de Ruth Munder déclare : « Heureusement, ils n'ont pas subi de mauvaises conditions pendant leur captivité ; ils ont été traités humainement. [...] Contrairement à ce que nous craignons, ils n'ont pas vécu les histoires horribles que nous avons imaginées. [...] Ils ne leur ont pas fait de mal. »¹³⁷

Pour confirmer leur humanité, les Palestiniens rassurent : « Ne vous inquiétez pas, je suis musulman, nous ne vous ferons pas de mal. »¹³⁸ Dans une autre interview du 15 octobre, Porat a insisté sur le fait que les militants palestiniens « ne nous ont pas maltraités. Ils nous ont traités avec beaucoup d'humanité. »¹³⁹

Dans l'interview complète, Porat déclare que les combattants palestiniens – qui, selon elle, l'ont traitée « humainement » ainsi que les autres civils israéliens – avaient l'intention de « nous kidnapper à Gaza ». Pas pour nous assassiner.

Son récit fait écho à celui d'un autre colon israélien qui a parlé la semaine dernière sur la Douzième chaîne israélienne de son expérience en tant que prisonnière de guerre du Hamas.

Preuve s'il en est de l'humanité palestinienne, comparons le traitement inhumain que subissent les prisonniers des ressortissants des territoires occupés par Israël, à l'égard respectueux que manifestent les palestiniens aux otages

captifs. D'un côté, comme nous l'avons vu, les israéliens malmènent brutalement jusqu'à la mort des innocents qui croupissent comme de véritables criminels dans des prisons dignes des Waffen SS, sous tortures assidues et permanentes. Sans limite, l'occupant israélien se défoule littéralement. D'un autre côté, les palestiniens traditionnellement plus humains par nature et culture, l'orientalisme à cela d'heureux, respectent et s'obligent vis-à-vis de leurs protégés à qui l'on prodigue des soins et des attentions bienveillantes. Si certains otages trouvent la mort, ce ne sont pas du fait des palestiniens, mais du bombardement israélien sauvage, aveugle. La doctrine Hannibal selon laquelle on ne « négocie pas avec des criminels » fait son œuvre macabre.

Autre preuve des manières d'être estimables des palestiniennes. Le respect de l'autre contraste avec la vulgarité israélienne. Dans la tradition orientale, tous sont par nature respectables et frères. C'est l'essence de l'islam communautaire, c'est pourquoi on désigne le colonisateur sobrement par « l'Occupant » avec une pointe de pudeur. Inversement, chez l'envahisseur israélien, pourtant agresseur et non agressé, l'avalissante bassesse des propos, n'hésitera pas à pourfendre l'adversaire palestinien de sobriquets immondes : rats, cafards, chacals, cancer. ... Manifestement, le respect de l'autre, ne se rapporte pas à celui qui le prétend. Aucune raison de penser que les palestiniens sont malfaisants.

C'est donc bien une monnaie d'échange que les Palestiniens venaient chercher et non commettre une tuerie gratuite sans objectifs clairs et palpables. Il ne s'agissait donc pas de l'EI, du Bataclan ou de Charlie Hebdo. Autant les Occidentaux ne sont pas tous pareils qu'il en est ainsi aussi chez les Arabes.

Comme le rapporte le colonel et essayiste Jacques Baud : « Si l'objectif des Palestiniens avait été de tuer des civils, ils auraient eu beaucoup de temps pour le faire. ... Une Israélienne, appelée Rotem, décrit son premier contact avec un

militant du Hamas dans son kibboutz et raconte qu'il lui a demandé la permission de prendre une banane, avant de repartir. On est donc très loin de ce que nous racontent Benjamin Netanyahu et ses relais en France, comme CNews et BFMTV. »¹⁴⁰

Ce qui prouve que l'inhumanité dont on affuble l'ennemi est construite sur mesure et surtout à l'usage des militaires combattant pour Israël, afin de construire une haine qui leur permette de tuer sans scrupules toute âme qui vive, femme, enfant et bébé compris. La propagande aura d'abord cette fonction, légitimer et motiver l'ardeur au combat. Un fusil sans haine n'est qu'un jouet.

3. Le Hamas surpris par la fête

Le camp militaire israélien, décelant des anomalies, décide d'une réunion d'urgence à minuit. L'attaque du Hamas se déroulera bien après cet avertissement, soit à 6h30 du matin le 7 octobre.

Surpris de voir à cet endroit, d'ordinaire désert, un encombrement incongru de jeunes, à une heure inusitée, cela modifiait les plans. Pourtant, selon le rapport de police, les palestiniens ont demandé aux fêtards eux-mêmes, si le camp militaire visé était proche. Ce qui indique bien que les jeunes n'étaient pas leur cible. Un militaire se négocie mieux qu'un civil innocent. On doit demeurer entre combattants. Femmes et enfants sont souvent libérés en premier, précisément parce que l'image d'un otage faible est mal comprise.

Nous nous référons aux journaux israéliens rédigés par les Israéliens eux-mêmes sur les événements du 7 octobre, qui n'ont pas encore été censurés¹⁴¹ le grand combat de l'ombre pour les israéliens consiste à censurer et à effacer toutes traces de leurs méfaits et de se présenter comme innocents, humains et magnanimes. À la lecture de ces nouvelles encore présentes sur la toile, on obtient une toute autre version des choses.

4. Des hélicoptères aveugles

Alertés, après les premiers échanges de tirs, les militaires israéliens ont envoyé des hélicoptères contre les assaillants palestiniens. Ces hélicoptères l'AH-64 Apache sont armés de missiles AGM-114 Hellfire. Ces fusées de mort dévastatrices efficaces, causent des incendies sur des centaines de mètres, et ce indistinctement de la cible¹⁴²

À ce stade, les deux escadrons d'hélicoptères Apache d'Israël disposaient de 8 hélicoptères dans les airs, « et il n'y avait presque aucun renseignement pour aider à prendre des décisions fatidiques, a rapporté Mako. Les escadrons n'atteignirent leur pleine force qu'à midi. »

Alors que la vague d'infiltrations en provenance de Gaza sème le chaos sur le terrain, les pilotes israéliens, déconcertés, déclenchent une frénésie de salves de missiles et de mitrailleuses : « Les pilotes Apache témoignent qu'ils ont tiré une énorme quantité de munitions, vidé le « ventre de l'hélicoptère » en quelques minutes, sont retournés se réarmer et sont revenus dans les airs, encore et encore. Mais cela n'a pas aidé et ils le comprennent », a rapporté Mako.

Les hélicoptères Apache semblent s'être concentrés sur les véhicules qui revenaient à Gaza en provenance du festival de musique électronique Nova et des kibboutz voisins, et ont attaqué des voitures en sachant apparemment que des captifs israéliens pouvaient se trouver à l'intérieur. Ils ont également tiré sur des personnes non-armées sortant de voitures ou marchant à pied dans les champs à la périphérie de Gaza.¹⁴³

Ne sachant pas distinguer les assaillants des fêtards, les pilotes demandent à leur hiérarchie la stratégie d'attaque. Elle vient immédiatement. On tire sur tout ce qui bouge ! On ne cède pas à la prise d'otage. Haaretz explique la suite des événements devant l'impossibilité de distinguer les protagonistes, tous portant les mêmes vêtements et

présentant sensiblement la même apparence, les pilotes d'hélicoptères tirent à vue avec des armes inadaptées à la situation. Attaquants et victimes succombent sous la puissance des bombes, d'ordinaire utilisées contre un camp d'ennemis homogènes.

Les Israéliens ont adopté de longue date, 1986, la "Procédure Hannibal"¹⁴⁴, doctrine sans humanité, digne du pire nazisme. Elle est révélée par de nombreux articles¹⁴⁵. Devant la prise d'otage, on cherche d'abord à tuer le preneur d'otages ; il faut éliminer le risque de l'efficacité et de la propagation de la prise d'otages, si coûteuse. L'otage ne sera sauvé qu'ensuite. En somme, on tire ; ensuite, on regarde si l'otage est vivant ou non.

5. Armement disproportionné à dessein

Dans le cas des dévastatrices bombes incendiaires tombées des hélicoptères à Rahim, la "procédure Hannibal" a été respectée à la lettre. Les morts carbonisés ont touché aussi bien les fêtards que les assaillants. Un officier israélien a bien précisé qu'il avait procédé à une "procédure Hannibal de masse ».

Les palestiniens ne possédaient pas ce type d'arme militaire monstrueux. Armes, mieux adaptée à la guerre généralisée de grande échelle entre États, et non à une bataille localisée. Il est parfaitement criminel et barbare d'utiliser à dessein ces armes sans appel dans ces circonstances, sinon que de vouloir délibérément commettre un assassinat de masse. On ne tue pas une mouche avec un canon. Les Palestiniens, ne possédant que des armes de main, ne pouvaient donc éliminer les fêtards en les incendiant. Il serait fort improbable également que les palestiniens se soient incendiés eux-mêmes.

La plupart des morts sont le fait de l'armée israélienne. D'évidence, une arme de poing, pistolet automatique, fusil ou

mitrailleuse, n'a pas l'étendue meurtrière et dévastatrice d'une bombe incendiaire tombée du ciel.

Les voitures qui se trouvaient sur le parking ont toutes été calcinées. Aucune ne fut épargnée du feu. On a retrouvé proches des voitures beaucoup de corps calcinés de soldats israéliens en civil qui fêtaient. Ils ont été brûlés alors qu'ils cherchaient à prendre leur arme dans leur véhicule.

De surcroît, comme le signal, le colonel Jacquet Baud, au moins 20% des soldats israéliens sont morts de feux amis. Les jeunes soldats, mal préparés au combat, se déplacent dans la ligne de mire de leurs camarades ou qui se placent devant l'arme censé les couvrir. (« blue on blue »). ¹⁴⁶.



10. ÉVIDENCE D'UN COMLOT

1. On tente d'égarer les critiques sur Netanyahu

Dans les médias mainstream et en Israël, on a laissé courir une critique relativement innocente, qui ne faisait qu'égratigner la droite, sa volonté d'être couverte obstinément par le gouvernement. Le gouvernement israélien, trop occupé à protéger les colons de Cisjordanie à l'est, avait négligé sa garnison à Rahim, à l'ouest, ce qui a déclenché une polémique parmi la population et une critique sévère sur les responsabilités du gouvernement Netanyahu.

Or, cette critique vise à côté. Elle ignore délibérément le vrai crime, beaucoup plus grave. Netanyahu, en toute

connaissance de cause a laissé intentionnellement assassiner les jeunes de la fête et les kibboutniks pour s'offrir un prétexte rêvé afin d'éliminer, non pas le Hamas, comme il le prétend faussement, mais le peuple palestinien lui-même, l'effacer du Territoire par ni plus ni moins qu'une extermination, qui engloutirait toute âme vivante : hommes, femmes, enfants, bébés, nourrissons, vieillards, malades, handicapés, etc. Que la méthode soit des bombardements, jusqu'à faire table rase de Gaza, ou la faim et toutes privations : eau, électricité, carburant, etc.

On a la preuve qu'il avait été manifestement mis au courant des événements bien avant qu'ils ne se produisent. Il a, contre la défense légitime, obligatoire, de son propre peuple, la sécurité pour laquelle les israéliens paient des impôts, empêché l'armée d'intervenir, laissant le massacre se produire. Il a préparé son innocence en chargeant la propagande de le couvrir. En clamant la barbarie de l'adversaire palestinien et en l'exagérant, il se faisait une virginité assez solide pour s'adonner au pire massacre génocidaire. En déclarant les agresseurs palestiniens, il devenait victime innocente, à qui tout est permis. Le colonisateur en inversant la charge de la violence sur le colonisé pouvait tout se permettre, il était en légitime défense. Alors que, d'évidence, il ne faisait que martyriser le colonisé depuis l'origine, le forçant à l'explosion.

Tous ces calculs ont présidé au génocide décidé d'avance. Il ne lui manquait que l'événement du 7 octobre. Quand Netanyahu prétend poursuivre deux objectifs, détruire militairement le Hamas et libérer les otages, il s'autorise une guerre légitime qui n'est que faux semblant. Il présente à la population israélienne ce qu'il pense être crédible pour obtenir carte blanche. Alors que dans aucun cas, ces deux objectifs soient possibles ni même souhaitables pour lui. Le seul objectif que poursuit Netanyahu, est l'éradication des Palestiniens et l'acquisition du territoire.

2. Absence totale de protection armée

Une hypothèse pourrait être émise quant à la lenteur assez incroyable de l'intervention de l'armée : cinq heures de silence. Avec ces délais, on peut monter une armée d'urgence et faire deux fois le tour d'Israël. Pourquoi aucune présence militaire ? De nombreuses heures plus tard, les Palestiniens étaient toujours sur les lieux, sans être inquiétés.

Les soldates chargées de la surveillance de Gaza devant leur écran ont attendu en vain pendant pas moins de six heures qu'on vienne leur porter secours. Une grande partie d'entre elles sont mortes quand les combattants du Hamas ont finalement pu envahir la base.¹⁴⁷

Erwan Massas, lieutenant-colonel de l'armée israélienne depuis 25 ans, poursuivant une camionnette inhabituelle chargée de résistants palestiniens, a pu, le 7 octobre au matin, parcourir 200 km vers le Sud, et ce en pleine période d'alarme, sans rencontrer un seul barrage militaire. D'ordinaire, avec les unités spéciales, la police et une dizaine de forces armées, au moindre soupçon d'infiltration sur le territoire israélien, tout le secteur est bloqué en un clin d'œil. Ce n'était pas le cas ce jour-là. Son initiative parfaitement isolée l'a forcé à être son propre commandant, n'ayant pas pu établir d'interaction avec l'armée

Sur les lieux, aucune présence militaire de premier secours après cinq heures. Le Lieutenant-Colonel s'est filmé, pensant qu'on ne le croirait jamais. De nombreux corps jonchaient le sol, certains tués par balles, d'autres calcinés. Après que tout se soit terminé, sans qu'aucune présence ne se manifeste, on se serait cru sur une scène de guerre. Pourquoi une telle désertion ? Aucune présence, à croire que des instructions de non-intervention avaient été prescrites. Soudainement, l'organisateur de l'événement avait reçu toutes les autorisations légales pour un tel événement festif, après avoir essuyé de nombreux refus au paravent. On lui avait même

garanti une protection absolue de tous les services de sécurités possibles : police, armée, agences privées. Aujourd'hui, il se sent personnellement responsable d'un tel massacre.

Autre retard, les vidéos montrent des jeunes femmes militaires persuadées qu'elles vont être libérées sous peu par l'armée et que tout n'est qu'un mauvais cauchemar. Non seulement la libération des soldates ne viendra pas vite, mais les militaires n'arrivent qu'après plus de deux heures. Mais quand les militaires s'approcheront, comme ailleurs, l'armée bombarde son propre Centre d'Observation de Sécurité chargé de la surveillance de Gaza, où se trouvent une dizaine de soldates normalement rivées derrière leur écran de surveillance. Les aviateurs de l'armée les croyaient prises en otage. Sous les bombes israéliennes, elles vont toutes succomber, sauf deux survivantes miraculées qui se sont échappées par une petite fenêtre dérobée. La doctrine Hannibal s'applique partout implacablement.

3. Parfaire le complot en tuant les siens

Des témoignages irréfutables sont éloquentes : « L'armée israélienne a reçu l'ordre de bombarder les maisons israéliennes et même leurs propres bases lorsqu'elles ont été submergées par les militants du Hamas le 7 octobre. »¹⁴⁸

Ces témoignages apportent un autre argument qui participe à l'idée du complot, la disproportion des armes utilisées dans l'intervention israélienne. Pourquoi lâcher des bombes incendiaires alors qu'on sait qu'elles n'épargnent personnes ; agresseurs et victimes. Les a-t-on utilisés à dessein pour faire plus de victimes ? D'évidence, la « défense » israélienne était inappropriée. Des ordres avaient été donnés. Personne, nulle part, ne s'y prend de cette façon pour sauver des vies amies menacées. C'est ostensiblement criminel. Les pires dictateurs l'évitent. Il faut avoir la doctrine Hannibal bien accrochée pour tuer les siens. Du reste, bombarder ouvertement depuis les airs ne peut être imputable aux palestiniens, ils n'en ont pas les

moyens, pourtant on veut le faire croire et rendre responsable les palestinien de tous ces morts.

Autant d'arguments qui autoriseront le génocide « vengeur ». On ne peut inutilement assassiner les siens sans avoir une idée machiavélique dans la tête, sans penser que cela est odieusement profitable pour celui qui laisse tuer les siens.

La propagande israélienne, qui organise une visite guidée des lieux un mois plus tard pour les parents, prétendra que les palestiniens ont enfumé les soldates à l'aide de pneus toxiques qui auraient étouffé leur enfant. Pourtant, les parents dubitatifs souligneront les incohérences des commentateurs rémunérés par l'armée. À l'évidence, un feu ne fait pas ce type de dégâts soudains, manifestement le toit pulvérisé démontre à l'évidence qu'il s'agit d'une bombe lâchée du ciel, ce qui ne pouvait pas être attribué aux palestiniens. D'autre part, pourquoi des « pneus toxiques » ? Pourquoi, afin d'exterminer, utiliser des pneus alors qu'on possède des armes légères, pratiques et rapides, qui évitent de s'encombrer de pneus lourds et de la nécessité de les enflammer ?¹⁴⁹

On pourrait ajouter que ce n'est pas dans l'esprit des Palestiniens plutôt respectueux d'agir aussi cruellement, comme nous l'avons vu plus haut. De plus, ces soldates auraient été de précieux otages à ne pas gaspiller. Toutes les vidéos montrent le *modus operandi* ; on oblige les personnes à monter dans des camionnettes. On ne les tue pas, sauf les policiers et gardes de sécurité qui les attaquent.

Il semblerait que la visite avait pour seule vocation une manipulation afin de déresponsabiliser l'armée et charger les palestiniens. Mais, les parents n'ont pas été dupes devant un tel excès d'incohérences. On ne peut se servir de leur peine pour les déconsidérer. Ils ont d'ailleurs mandaté un avocat pour éclaircir l'affaire. Toute la visite a été filmée à l'insu des organisateurs.

La question qui se pose aux israéliens : pourquoi un tel vide ? Une telle désertion ? Une hypothèse peut être émise : ne cherchait-on pas à accumuler les morts de jeunes innocents, inoffensifs, souvent pacifistes, juifs ou non, pour en faire grief ? Laisser tuer des pacifistes, pour démontrer la vacuité d'un dialogue avec les Palestiniens ? Plus on interviendrait tard, plus il y aurait de morts, plus seraient autorisées la vengeance sauvage, l'extermination. Le but serait atteint ; effacer les Palestiniens. On pouvait d'autant plus laisser mourir ces jeunes "peace and love" qu'ils étaient hostiles à la guerre et étaient de potentiels adversaires politiques. "Faites l'amour et pas la guerre", est très subversif. Leur innocence leur conférait une sympathie capable de provoquer et de persuader l'émotion internationale.

4. Orchestration d'un prétexte génocidaire

Le passé des coups organisés par Israël, soit sous faux drapeau, soit sous couverture, est éloquent. On n'en serait pas au premier essai. Des cibles juives en Irak ont été bombardées par les israéliens eux-mêmes, indiquent les archives israéliennes et britanniques. Cet événement a été capital puisqu'il a signé l'expulsion des juifs d'Irak et ceux d'Égypte, comme de tous les juifs du Moyen-Orient. Actuellement, encore, il ne reste que très peu de juifs dans les pays arabes. Encore, l'attentat à la bombe contre des cibles juives, dans l'affaire Pinhas Lavon, a été organisé par les services de renseignements militaires israéliens et attribué à tort aux nationalistes égyptiens pour instiller la peur au profit d'Israël. C'est une réussite pour Israël puisque toutes ces juives vont émigrer en Terre Sainte, en défaut démographique vis-à-vis des Arabes.

Sans peur des tueries, le frère ethnique russe, Poutine, n'a-t-il pas monté de toutes pièces la prise d'otage en Tchétchénie en 1999, qui a fait des centaines de morts¹⁵⁰. Les russes et les israéliens sont souvent responsables d'actions sous faux drapeaux. Le suprématisme ambiant d'Israël, fascisant, dans sa

volonté d'effacer les palestiniens, pourrait copier Hitler, qui fait bruler le Reichstag en accusant son opposition.

Le plus récent coup monté, sous faux drapeau par la Russie, est la volonté de Moscou de déstabiliser la France par des actes antisémites anonymes¹⁵¹. Ces actes ont été découverts par les enquêteurs de la préfecture de police de Paris. Il s'agit de tags à connotation antisémite, qui ont suscité une indignation nationale. L'un concerne des dizaines d'étoiles de David taguées par pochoir sur les murs d'immeubles de la région parisienne, le 31 octobre 2023. L'autre quelques mois plus tard, avec la dégradation du Mur des Justes du Mémorial de la Shoah à Paris, recouvert de dessins de mains rouges dans la nuit du 13 au 14 mai 2024.¹⁵²

Récente tentative de déstabilisation russe en France. Le journaliste Jacques Follorou, titre : « Derrière l'opération avortée d'un Russo-Ukrainien à Roissy-en-France, une vaste campagne de sabotage orchestrée depuis Moscou. Les investigations lèvent peu à peu le voile sur l'explosion accidentelle dont a été victime un homme de 26 ans, le 3 juin, dans le Val-d'Oise. Mis en examen depuis, il prévoyait de cibler un magasin Bricorama au nord de la capitale. »¹⁵³.

Soulignons que toutes ces attaques contre les juifs, ne sont ni anodines ni innocentes, même ratées. Fomentées par la Russie sous faux drapeau, puisqu'on accusera spontanément les Arabes, ces attaques ont pour objectifs, de créer un climat antisémite propice à dévaloriser la gauche. La Droite se présente comme l'alliée forcenée d'Israël, ainsi que toutes les droites mondiales antisémites depuis les fondements de l'État hébreu¹⁵⁴. La direction de la coalition de gauche se déchire précisément aujourd'hui sur le rapport à Israël ; coalition critiquée parce que jugée responsable d'antisémitisme, en raison de son soutien au Hamas. La gauche dénonce les crimes que l'État hébreu commet à Gaza. Prise de position qui n'est absolument pas de l'antisémitisme, mais une solidarité anticoloniale. Cette confusion, entretenue à dessein, entre

antisionisme et antisémitisme, crée des perturbations qui sont défavorables à la gauche.

Bien que la Russie soit démasquée, elle réussit néanmoins ses actions perturbatrices secrètes, puisque des manifestations contre l'antisémitisme se produisent en France, visant la gauche, manifestations amplifiées par l'alarmisme médiatique de droite. Ces manifestations sont néfastes pour le Nouveau Front Populaire, comme le rend responsable cette supposée flambée de violence contre les juifs. Ce qui est profitable à l'extrême droite, l'acharnée auxiliaire de Poutine.

Tout cela à un moment charnière d'élections législatives, alors que le vote est serré. On peut dès lors assimiler d'une manière infâme l'extrême droite raciste et autoritaire, entièrement dévouée aux puissants, à la gauche démocratique, combattant les injustices. Paradoxe des paradoxes, l'hôpital se fout de la charité ! La droite, franchement connue pour son racisme tous azimuts et ses accointances nazis, reproche à la gauche d'être antisémite. La droite entend obstinément coller indument l'étiquette antisémite à la gauche, alors qu'il est absurde de la lui imposer. Tout au long de son histoire, le mouvement socialiste a bien souvent élu des juifs parmi ses leaders. Il est donc évident que les actions trompeuses poutiniennes même anodines ont des conséquences renversantes.

5. Connivence Poutine Netanyahu

Les conditions étranges dans lesquelles s'est déroulé le 7 octobre permettent une autre hypothèse. Le maître du Kremlin, habitué au complot, n'aurait-il pas eu grand intérêt à favoriser la révolte palestinienne ? Le colonel du KGB s'y trouvait à son aise en termes d'expertise, mais surtout, l'opportunité soulagerait la pression internationale contre son invasion en Ukraine. D'un coup, Poutine détournait l'attention,

divisait les regards réprobateurs, multipliait les fronts. Autant de calculs que savait faire l'habitué des secrètes façons de faire.

La proximité idéologique, nationaliste, ethnique, ancestrale des deux chefs d'États est patente. Impossible qu'ils se soient ignorés dans cette opportunité miraculeuse et qu'ils ne se soient pas consultés. Le bourreau de Gaza et le bourreau de l'Ukraine parle le même langage, conçoivent les choses de la même manière, pourquoi ne pas s'entraider ? l'un y gagnerait en se débarrassant des palestiniens, l'autre, serait soulagé vis-à-vis de l'Ukraine, une pierre deux coups ; la multiplication des conflits divise la concentration de l'adversité militaire des alliés américains, et essentiellement, réclame la multiplication des fonds octroyés à la guerre, et donc exige la division des budgets accordés asséchant les fonds octroyés à l'Ukraine.

Obstacle, Poutine doit sauver son image vis-à-vis des Arabes qui lui sont attachés politiquement, comme l'Iran, la Syrie, et les antiaméricains. Il faut donc que l'entente avec Netanyahou demeure secrète. C'est pourquoi, comme deux amants affichant leur autonomie pour cacher leur secret, ils se sont empressés à démontrer au monde leur désaccord pour invalider toute connivence suspecte.¹⁵⁵ La parenté des habitudes crève les yeux, il fallait brouiller. On sauvegardait le chou et la chèvre.

Netanyahou n'a rien à perdre, il est actuellement dos au mur. Il doit échapper coûte que coûte au procès pénal qui le guette. Ne cherche-t-il pas un nouvel ennemi en Iran pour détourner son impuissance à Gaza qui encourage son impopularité ? Le chef d'État israélien tente en vain d'internationaliser le conflit en bombardant derechef le consulat iranien à Damas, ce ne sont pas les iraniens qui ont dégainé. Heureusement, les américains ne le suivent pas toujours. Le dictateur fasciste israélien a tout intérêt au désordre international, à la guerre sans fin, source de son pouvoir. La confusion le porte, tout comme son équivalent russe Poutine.

L'enquête des avocats de la partie civile représentant les victimes rend crédible l'hypothèse de la désertion volontaire du pouvoir politique commandant l'armée, laissant libre cours à la violence palestinienne. L'avocat Gilad Ginzburg affirmant que de nombreux officiers supérieurs de très hauts rangs s'étaient opposés farouchement en vain contre la tenue d'un tel festival, à portée de missile de Gaza, alors que déjà des soupçons de mouvements insurrectionnels se précisaient¹⁵⁶.

Pourquoi le Shin Bet, le service de renseignement intérieur israélien, informé des anomalies sécuritaires palestiniennes, s'est-il réuni la nuit du 6 au 7 octobre sans avertir les festivaliers du danger qui guettait et mettre en branle les procédures de sauvegarde ? Mieux, les festivaliers ont reçu, malgré la menace évidente, l'autorisation officielle de continuer la fête le lendemain samedi au matin, alors que tout se bousculait.

Le Hamas a attaqué vers 6 h 30 du matin, alors que tous les services de l'armée auraient pu être prévenus dès minuit. Autant les jeunes festivaliers, les garde-frontières de l'armée que les kibboutzim, se sont trouvés démunis devant la lenteur ou tout simplement l'absence de secours.

« À mesure que les heures avançaient et que le nombre de morts augmentait, les rares messages parvenus au principal quartier général militaire israélien à Tel Aviv ont été interprétés avec « beaucoup de points d'interrogation », a déclaré Michael Milshtein, ancien conseiller principal du COGAT, l'Agence militaire israélienne en charge des territoires palestiniens. »¹⁵⁷.

Pour l'ancien ministre de la santé, Nitzan Horowitz, il est proprement hallucinant que le Hamas ait pu franchir si facilement la barrière de sécurité.¹⁵⁸

6. Expertise de l'espionnage israélien

Surtout qu'un paradoxe saute aux yeux. Israël, à force d'oppression dans son propre pays, de l'espionnage que ça suppose, vis-à-vis de ses minorités, à force de guérilla hybride contre tous ses voisins Arabes, à force de porter sa cause, pourtant défaillante, contre toutes les adversités internationales, a spontanément et obligatoirement construit des systèmes de surveillance extrêmement sophistiqués faisant de lui le maître mondial incontesté de l'espionnage et de la surveillance ciblée et active. N'est-ce pas lui qui s'est fait une réputation incontestée dans le domaine de la surveillance avec l'invention du logiciel espion Pegasus¹⁵⁹ qui fait tant autorité dans le domaine du contrôle intrusif actif. Logiciel qui a fait le bonheur de tous les gouvernements répressifs aux principes et conduites inavouables. Logiciel espion qu'Israël a vendu aux plus mal intentionnés du monde.

Alors, comment se fait-il qu'Israël se présentant comme un géant de la technologie de surveillance, d'espionnage et de contrôle des populations, travaillant 24h sur 24 et 7 jours sur 7, n'ait rien vu venir le 7 octobre ? Surtout avec son mur de séparation le plus raffiné et moderne qui soit nouvellement construit contre les Palestiniens, il fallait vraiment regarder ailleurs.

Non seulement la surveillance n'y était pas, de façon surprenante, mais on peut supposer que des instructions sévères l'avaient interdite. On avait besoin de fermer les yeux à ce moment précis sous ordre et on invalidait tous débordements des témoins naïfs croyant à l'intégrité de leur mission de surveillance.

7. Un silence assourdissant

Outre le mince soutien de proximité apporté par la police locale, les gardes de sécurité des kibboutzim ou les volontaires en arme, forces mitoyennes immédiatement anéanties, aucune présence de l'armée, seule capable de repousser les assaillants, n'a été signalée, malgré les appels répétés désespérés des

victimes militaires ou civiles, qui ont péri sans secours. On le sait, aucune armée ne peut agir sans l'ordonnance préalable du pouvoir politique. Cet ordre n'est précisément pas venu de ce pouvoir suprême qu'est le Premier Ministre Netanyahou.

Désespéré de n'avoir reçu aucune réponse de l'armée malgré l'acharnement à vouloir la rejoindre, un responsable de la défense militaire, un des combattants, a demandé à un de ses voisins s'il avait des contacts avec l'armée. « Avez-vous des liens avec Tsahal ? » a demandé Asher, tandis que les membres de l'escouade tentaient en vain d'appeler des renforts militaires. »¹⁶⁰

« Vers 10h30, selon un récit donné par l'armée au journal israélien Mako, ' la plupart des forces [palestiniennes] de la première vague d'invasion avaient déjà quitté la zone pour Gaza'. Mais avec l'effondrement rapide de la division militaire israélienne de Gaza, les pillards, les simples spectateurs et les guérilleros de bas niveau, pas nécessairement sous le commandement du Hamas, ont afflué librement en Israël. »¹⁶¹ En fait, les palestiniens ont occupé le terrain durant des heures, dans certaines zones durant des jours, avant d'être délogés

Or, lorsque l'armée intervient beaucoup plus tard après les massacres, ce n'est pas pour sauver la population ou négocier avec les combattants palestiniens, mais au contraire, c'est pour tuer davantage, pour tirer aveuglément sur tout le monde. La doctrine Hannibal est impitoyable, elle les couvre. ¹⁶²

L'armée israélienne donne de nombreux exemples de cet aveuglément criminel vis-à-vis des siens. Jacques Baud nous en rapport un : « Le 18 décembre, trois prisonniers de guerre israéliens parviennent à s'échapper et à s'approcher des lignes israéliennes. Ils sont torse nu afin de montrer qu'ils ne sont pas armés ni pourvus d'un harnais d'explosifs. Sur un drapeau blanc ils écrivent un message en hébreu demandant de l'aide. Ils appellent leurs frères d'armes en hébreu afin de ne pas être

confondus avec des Palestiniens. Ils sont pourtant abattus par les militaires israéliens qui étaient chargés de les ‘récupérer’
163 »



11. NETANYAHOU SAVAIT

1. L'écrasante vérité

Il est plus qu'improbable, voire impossible, que le pouvoir politique n'ait nullement été prévenu par ses services. Aucun service secret ne se dispense d'informer sa hiérarchie en cas d'urgence. Du reste, les subordonnés ne peuvent agir sans ordre de la haute direction politique au niveau le plus élevé. La question est de savoir comment la hiérarchie s'est comportée ? L'armée ne s'exécute que sous ordre. Si ceux-là ne viennent pas, tout demeure en attente à tous les niveaux de la hiérarchie pyramidale, du général aux soldats. Les jeunes soldates qui attendaient les secours dans leur centre de surveillance ont hurlé et pleuré pendant de longues heures, rien n'y fit. Elles ont toutes été massacrées. Il n'était pas difficile pour le Shin Bet de passer un coup de fil salutaire dans l'urgence, s'émeut Ginzburg, l'avocat de la défense. Il ne l'a pas fait, pourquoi ? Pourquoi le pouvoir politique regardait ailleurs ?¹⁶⁴

Contre l'écrasante vérité, Netanyahu, a prétendu ne pas avoir su. Le 29 octobre, le Premier Ministre a tweeté « qu'en aucune circonstance et à aucun moment le Premier ministre Netanyahu n'a été averti de l'intention du Hamas d'entrer en guerre ».

Or, on a les preuves qu'il savait pertinemment et, non seulement il n'a rien fait, mais de plus, il le souhaitait et aurait pu interdire d'intervenir, puisque seul Netanyahu commande. Comment interpréter ce silence assourdissant ?

« Les mensonges du Premier Ministre israélien ont été dévoilés avec la publication par Haaretz de lettres écrites en mars puis en juillet par le chef de la division de recherche du renseignement militaire, avertissant personnellement Netanyahu que la crise sociopolitique qui secouait le pays encourageait l'Iran et le Hezbollah et le Hamas risquent d'agir contre le pays, même simultanément. »¹⁶⁵

En mars, le général de brigade Amit Saar écrivait : « Nous assistons à des délibérations sur la question de savoir s'il faut rester assis sur la barrière et laisser Israël continuer à s'affaiblir, ou bien prendre des initiatives et aggraver sa situation. » Il a joint les rapports des services de renseignement

Saar a envoyé une autre lettre à Netanyahu en juillet, juste avant que la Knesset n'approuve une loi accordant au gouvernement le pouvoir de passer outre la Cour suprême, disant : « L'aggravation de la crise intensifie l'érosion de l'image d'Israël, aggravant les dégâts causés à la dissuasion israélienne et augmentant la probabilité d'escalade. » Le chef d'état-major de Tsahal, Herzl Halevi, a tenté d'informer Netanyahu de la situation sécuritaire, mais s'est vu refuser une audience, sur lesquels reposaient ses avertissements.

Un responsable des renseignements égyptiens a déclaré à l'Associated Press que Le Caire avait averti à plusieurs reprises

les autorités israéliennes que « quelque chose de grand » était prévu depuis Gaza.

Ce ne sont là que les dernières révélations réfutant les affirmations de Netanyahu selon lesquelles il ignorerait une attaque planifiée par le Hamas.¹⁶⁶

Deux jours seulement après l'attaque, le lundi 9 octobre, l'Égypte a exposé les protestations de Netanyahu selon lesquelles il n'en avait aucune connaissance préalable. Un responsable des renseignements égyptiens a déclaré à l'Associated Press que Le Caire avait averti à plusieurs reprises les autorités israéliennes que « quelque chose de grand » était prévu depuis Gaza. Il a déclaré : « Nous les avons prévenus qu'une explosion de la situation allait arriver, et très bientôt, et elle serait grande. Mais ils ont sous-estimé ces avertissements. » Il a ajouté que les responsables israéliens avaient minimisé la menace venant de Gaza, se concentrant plutôt sur la Cisjordanie. Netanyahu a nié avoir reçu un tel avertissement, qualifiant cette histoire de « fausse nouvelle ».

Non seulement leurs rapports ont été écartés, mais les soldates ont déclaré qu'elles avaient été menacées d'être traduites en cour martiale pour avoir fait part de leurs inquiétudes : « On nous a dit que si nous continuions à vous harceler sur cette question, vous serez jugé. » Un officier leur a dit : « Le Hamas n'est qu'une bande de voyous, ils ne feront rien. »

Lorsque le ministre de la Défense Yoav Gallant a attiré l'attention sur ce fait, Netanyahu l'a immédiatement limogé, et ne l'a réintégré qu'à la suite de protestations massives.¹⁶⁷

Le service de renseignement intérieur israélien, le Shin Bet, tenu de fournir au pouvoir politique toutes les connaissances sur les urgences menaçant le pays, a obligatoirement informé ses supérieurs, et directement le Premier ministre, et ce jusqu'au dernier moment dans la nuit qui a précédé les

événements. Aucune réaction n'a été manifestée par le Premier Ministre, pourtant Autorité suprême dans les circonstances. Surtout, quand on sait que le maître mot de l'armée est obéissance. Sans ordre, pas d'action.

2. Interdiction d'agir, pas un échec de l'armée

Malgré l'information, nécessairement reçue, qui lui a été remontée par des militaires israéliennes de base chargées de la surveillance de Gaza, pourquoi cette haute hiérarchie, non seulement n'a prêté attention à leurs alertes, mais de plus, a trouvé suspects les avertissements ainsi communiqués par ses soldates, positionnées en ligne de front. Pourtant, ces soldates chargées de la surveillance du Territoire de Gaza ont vu et observé en direct sur leurs écrans l'attaque se dérouler, écrans qui ont fini par s'éteindre avec le déferlement des attaquants palestiniens.¹⁶⁸

Que ce soient elles ou les autres surveillantes, les militaires signalaient des anormalités de longue date.¹⁶⁹ Il ne s'agissait donc pas d'un échec de l'armée israélienne, mais d'une volonté bien élaborée de son chef suprême, de tenir l'armée à distance pour un temps, celui où le massacre se produira. Mettre l'armée en veilleuse était vraisemblablement un ordre venu de très haut.

De plus, comment les Palestiniens ont-ils pu s'y prendre sans la complicité et l'aveuglement volontaire de leur hiérarchie, pour passer par-dessus la barrière hyper sophistiquée, bardée des plus récentes technologies high-tech, décrites plus haut ? Les autorités n'ont pas expliqué comment l'immense barrière électronique frontalière d'Israël aurait pu être franchie avec seulement des outils rudimentaires et sans qu'aucune sirène ne retentisse, ni que les bases militaires soient alertées le résultat est que l'armée la plus sophistiquée du Moyen-Orient a mis des heures pour arriver sur les lieux dans un délai record, pays pas plus grand que l'État américain du New Jersey.¹⁷⁰

Surtout que selon Youssef Hindi¹⁷¹, le génocide était préparé bien avant le 7 octobre. N'importe quel prétexte serait le bienvenu, mais il fallait que l'allégation soit la plus morbide possible, que l'altercation soit à la hauteur de la réponse génocidaire, que le cri d'horreur soit entendu et compris dans le monde entier. Du reste, encore aujourd'hui, convaincu de la légitime défense de la riposte Israélienne est encore acceptable, même disproportionnée.

On peut même aller plus loin, était-ce une action concertée avec son collègue russe ? Poutine était le grand bénéficiaire de ce drame. Longtemps colonel du KGB, il est chevronné, expert attitré de ce genre d'action machiavélique, cela venait à point nommé dans ses difficultés de guerre, le chaos qui s'en suivait étendait le conflit, multipliait les fronts, le déchargeant d'autant. On regardait ailleurs. Une consultation entre ces deux russes d'origine, la personnalité des deux chefs d'État, leur conception autoritaire de la politique, pourrait favoriser une compréhension commune. L'innocence de Poutine peut être interrogée. Le « hasard » n'explique pas tout. Comme nous le verrons plus bas, une irréfutable similitude des deux dirigeants surprend. De surcroît, ils affichent le même sourire sardonique.

3. Alliance Netanyahu Hamas

Un autre élément concourt à fortifier l'hypothèse du complot. Benjamin Netanyahu, s'est vanté d'avoir empêché la revendication palestinienne d'un pays à deux États, grâce à sa relation privilégiée avec le Hamas¹⁷², organisme pourtant décrié comme terroriste et qu'il a néanmoins financé et aidé contre son concurrent le mouvement Fatah, dirigé par le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas. Ce dernier, trop conciliant, pouvait être un interlocuteur crédible avec lequel il était plus légitime de concéder. En face d'un Hamas intransigeant, aucun dialogue n'était possible;¹⁷³ donc, de fait le statu quo a perduré. L'ancienne charte du Hamas, celle de 1988, contrairement à celle de 2017, ne proclamait-

elle pas l'abolition d'Israël ? Fort de cette compréhension obsolète, qui finalement arrangeait Netanyahu, rien n'était possible puisque l'adversaire ne reconnaissait même pas l'existence d'Israël. Même si dans la charte de 2017, les choses avaient changé, on reconnaissait Israël, on s'en tenait volontairement à l'intransigeance du Hamas pour justifier le refus de dialoguer.

Ainsi, pendant 14 ans, il y a eu une coopération étroite, ou plutôt une alliance soutenue, entre le Premier ministre israélien et l'organisation fondamentaliste Hamas. Ce qui a permis au Premier Ministre israélien de conserver son autorité et d'empêcher la construction d'un pays à deux États¹⁷⁴. Comme le dit Adam Raz du journal israélien Haaretz : « le pogrom du 7 octobre 2023 aide Netanyahu, et ce n'est pas la première fois, à préserver son pouvoir. »¹⁷⁵

En fait, par le biais du Qatar, Netanyahu a financé indirectement le Hamas, il l'a protégé contre les autres pouvoirs politiques, Naftali Bennett et Yair Lapid, qui voulaient la perte du Hamas et organiser des assassinats ciblés, Netanyahu a encouragé l'achat et accepté l'importation d'un large éventail de marchandises, de matériaux de construction et autres biens d'équipement, ou bien, quand Netanyahu a transformé le Hamas d'une organisation terroriste disposant de peu de ressources en un organisme semi-étatique. Tout cela, Netanyahu sachant parfaitement que le Hamas utilisera cet argent pour acheter les moyens par lesquels les Israéliens seront assassinés.

Surtout que Netanyahu n'en est pas à ses premiers exercices mafieux de parrain de la Causa Nostras de Palerme. Pendant plus de 10 ans, il a mis sous pression l'ancienne procureure de la Cour Pénale Internationale (CPI)¹⁷⁶ à La Haye, Madame Fatou Bensouda, en la menaçant de s'en prendre à sa famille si elle enquêtait sur Israël. Le Mossad, sous Netanyahu est devenu l'homme de main personnel du Premier Ministre Israélien par le biais du chef du Mossad, le

service de renseignement d'Israël, Yossi Cohen¹⁷⁷, qu'il a lui-même nommé. Il mérite bien son surnom : Don Netanyahou.

Le plus grave n'est pas tant que Netanyahou soit le parrain de la pègre qui a menacé le CPI, c'est plutôt que Netanyahou soit apte à organiser un complot en toute impunité. S'il est capable de s'en prendre à cette plus haute instance internationale de justice, autorisée à le condamner et à l'arrêter, personnellement et dans ses actions génocidaires, c'est que sans peur il n'hésite plus à commettre les pires exactions. Si Netanyahou peut faire un tel geste de mafieux, il peut également être l'initiateur des complots les plus sordides. Cela signifie que Netanyahou peut aisément être un criminel de guerre et pour cela prendre les moyens les plus vils pour que son crime passe pour de la légitime défense, qu'il puisse clamer son innocence.

On peut donc se poser la question : quel est le niveau de connivence entre le Hamas et Netanyahou ? Alors que Netanyahou était informé et averti par tous, autant des services de renseignement que de l'armée, de ce qui se passait au jour le jour ; alors que quasiment ouvertement, tranquillement, sans crainte, se sachant vraisemblablement protégés, les palestiniens préparaient le 7 octobre, au vu et au su de tous, sous la surveillance des soldates israéliennes de sécurité du secteur rivées à leur écran, qui faisaient constamment rapport ; alors qu'aucune intervention d'Israël n'ait été décidée pendant des heures ; alors que les militaires, comme on la sait, ne peuvent intervenir d'eux-mêmes, ils sont toujours assujettis au pouvoir politique souverain qui promulgue les ordres, il est littéralement impossible que Netanyahou ne soit pas impliqué dans un complot décidant froidement de la mort de ses compatriotes.

Netanyahou pouvait construire son Bataclan. Il pouvait considérer qu'une attaque contre Israël serait un suicide pour les Palestiniens. Cela l'autoriserait à commettre les pires

exactions. Il avait l'innocence, il lui manquait le meurtre, soit le 7 octobre.

Pour commettre un crime, il faut en avoir les moyens, il faut avoir l'alibi et il faut avoir le mobile. Et, surtout, ne pas se faire découvrir par l'enquête.

Il n'est pas difficile de comprendre que Netanyahu possédait les trois. Pourvu d'une armée importante aux ordres, le Premier Ministre Israélien avait les moyens.

L'alibi lui est donné par le 7 octobre, en poussant à bout les Palestiniens et en criant son innocence.

Le mobile est instruit par son objectif affiché d'exterminer jusqu'au dernier les Palestiniens, qui l'empêchent de réaliser son rêve, conquérir et posséder le « Grand Israël », promu par son père Bension Netanyahu, secrétaire de Jabotinsky. Rêve anéanti par le Plan de Partage de 1947.

Quant à l'enquête, qui l'incriminerait, il faut l'interdire à tout prix.

4. Aucune enquête indépendante

On peut dès lors comprendre la peur panique qui s'empare du gouvernement israélien devant la possibilité d'autoriser une commission d'enquête internationale neutre et objective ; il a trop à cacher. En particulier le rôle personnel de Netanyahu dans l'évènement ; il a trop à perdre.

Israël tremble à l'idée qu'on puisse connaître la vérité. Cela dénoncerait avec une évidence particulièrement flagrante les mensonges qui lui permettent sa barbarie. Les familles concernées ont été informées par l'armée un mois après les événements. Elles sont donc restées sans nouvelle de la mort ou non de leurs enfants pendant toute cette période. Ces familles sont plutôt abasourdies de ne recevoir aucunes

réponses à leurs questions plusieurs mois après. L'armée demeure curieusement silencieuse. Elle assume la responsabilité du drame et promet des enquêtes transparentes ... une fois la guerre finie ?

Finalement, il ne faut pas invalider le narratif du tortionnaire israélien, avouer ses erreurs, découvrir ses mensonges et affaiblir l'ardeur des combattants dans la bande de Gaza. En particulier, tout le monde s'interroge, y compris au sein de l'armée, sur la venue tardive des secours. Malgré les promesses, il n'y aura pas d'enquêtes internationales compromettantes, pas d'ouverture des archives sur l'événement. Pour ceinturer le dossier contre la Commission d'Enquête formée par le Conseil des droits de l'homme, Israël interdit aux médecins de parler aux enquêteurs de l'ONU du 7 octobre¹⁷⁸. Raison invoquée, le supposé manque d'objectivité de cette Commission d'Enquête ? Surtout que déjà le chiffre fourni par Israël de 1161 morts, chiffre à dessein bizarrement fait sur mesure, ne concorde déjà pas à celui divulgué par la police israélienne elle-même qui est de 364 défunts. Le Monde dans son reportage sur l'événement, d'où il manque 4h d'enregistrement, décompte 260 morts¹⁷⁹. Si de plus, on inclut parmi ces morts les palestiniens calcinés qu'on a mal pu identifier, l'ordre de grandeur décroît malheureusement pour la propagande.

On peut comprendre la crainte des Israéliens. Tout ne serait que manipulation. L'obstruction des autorités d'occupation israéliennes devient la feuille de vigne de la responsabilité assassine d'Israël. Une chape de plomb s'est installée sur la tragédie, laissant libre cours à des spéculations les plus horribles et improbables. Le délire, on allait jusqu'à attester que les Palestiniens avaient brûlé vifs des enfants dans des fours, avaient éventré des femmes enceintes, avaient égorgé des mères devant leur enfant, voire, avaient excisé des femmes. Pourtant, dans ce genre de fête, les enfants sont absents, on se demande, de plus, où on aurait trouvé les fours en question et les combattants d'évidence n'ont pas le temps

d'exciser. Tuer et se défendre d'urgence est la priorité et la probité des palestiniens a été mainte fois reconnue. On a surtout vu que les morts sont en grande partie dues à l'armée israélienne.

5. Une propagande hors-sol

Pour mieux valider l'horreur, on a été jusqu'à inventer un témoin fantôme sorti directement des ultraorthodoxes. Par miracle, le témoin aurait été épargné, aurait tout vu, tout entendu dans le moindre détail, sans rien inventer, sans intervenir. Il aurait raconté quelques jours plus tard, au besoin, à un autre témoin tout aussi fantôme. Tout cela aurait été raconté à une police « bienveillante » politiquement. Cette police a pris les témoignages sans corroboration. Et pour cause ! Voilà ce qu'en dit le journal Haaretz : « La police aurait reçu des témoignages sur un viol collectif survenu lors de l'attaque du 7 octobre dans le sud d'Israël, perpétré par des terroristes du Hamas. Le témoin a déclaré à la police qu'elle avait assisté au viol collectif d'une autre jeune femme qui tentait de se cacher des terroristes du Hamas vêtus d'uniformes militaires, rapporte Haaretz sans citer aucune source. »

« Ils ont plié quelqu'un... J'ai réalisé qu'il la violait et la transmettait à quelqu'un d'autre qui portait également un uniforme militaire », a déclaré le témoin, selon le rapport de Haaretz. L'un des violeurs a ensuite tiré sur la femme à l'arrière de la tête et plusieurs terroristes ont procédé à la mutilation de son corps, a déclaré le témoin à la police. Un deuxième témoin a déclaré à la police, que le premier témoin avait partagé avec lui ce qu'elle avait vu en temps réel, rapporte Le Times of Israël. »

« À ce jour, les récits les plus corroborés de crimes sexuels commis lors de l'attaque du Hamas proviennent de bénévoles de Zaka, une organisation ultra-orthodoxe qui aide à récupérer et à identifier les corps. »

« Les forces de sécurité israéliennes, les forces de l'ordre et les responsables médicaux n'ont pas encore officiellement confirmé les allégations de viol par des terroristes du Hamas, mais cette accusation a été régulièrement utilisée par les responsables du gouvernement israélien dans leur récit des événements du 7 octobre. »¹⁸⁰

Il y a juste un hiatus dans ce témoignage : les Palestiniens n'avaient pas d'uniforme. Leur tenue ne se distinguait précisément pas des Israéliens pour conserver la surprise. L'utilité de l'uniforme résidait dans l'identification des criminels, sinon le témoin perdrait sa crédibilité.

Pour galvaniser ses troupes, contrairement à ce qu'énonce la propagande israélienne, aucun viol n'a été commis par les palestiniens. Les médecins légistes sont formels, aucune trace de violences sexuelles sur les victimes de 7 octobre. L'armée israélienne a cru bon de présenter des milliers de témoignages, aussi farfelus les uns que les autres, mais aucune victime directe n'a pu être présentées. On a même tenté d'en inventer mais elles ont toutes été démasquées.

Aucune vidéo n'atteste d'une telle violence sexuelle. Le New York Time, qui se base sur 150 interviews, croit dévoiler des exactions sexuelles s'est discrètement désavoué devant l'inconséquence de la preuve. Du reste, deux éléments infirment la violence sexuelle. Celle-ci est contraire à la réputation réelle respectueuse des palestiniens qui est témoignée partout. D'autre part, dans le feu de l'action et dans le cadre d'une mission précise, minutée, de récupérer le maximum possible d'otages, dans le stress d'accomplir des actions particulièrement dangereuses sans aucune perte de temps, comment auraient-ils pu se distraire par des exactions inutiles et malvenues compte tenu de toutes ces circonstances ? Il ne s'agissait pas d'une horde sauvage prenant son temps pour dévaster mais des soldats en mission précise et rapide qui s'étaient entraînés de longue date.

Le viol de masse est d'ordinaire invoqué par toutes les armées pour émouvoir et galvaniser leur troupe, mais est rarement démontrée.¹⁸¹

Pour parfaire leurs mensonges, les services de propagande israéliens, ont été jusqu'à construire un faux site copiant celui du Hamas pour lui faire dire des ignominies aussi fausses qu'absurdes. Dans la violence qui entoure tout conflit on fait feu de tout bois, mais Israël surpasse de loin cette expertise.

Les israéliens ont mis en ligne un faux site de propagande censé provenir du Hamas. Euronews débusque le faux site du Hamas construit par les israéliens : Hamas.com. Ce site frelaté, affirme que l'organisation Hamas se vante, et donc avoue, qu'il a délibérément tué et brûlé des enfants, qu'il a torturé et violé. Le Hamas serait fier de comptabiliser les victimes sauvagement assassinées, du 7 octobre. Images choquantes à l'appui, fanatiquement horribles, construites à dessein, « prouveraient » hors de tout doute, la nature immonde du mouvement de résistance palestinienne. Le site web a été largement partagé par le compte Twitter de l'État d'Israël et par d'autres responsables tels que le porte-parole du gouvernement israélien.

Moindre mal, seuls des comptes pro-israéliens partageaient ce prétendu "site officiel", et non des comptes proches du Hamas. De plus, le contenu du site n'est pas conforme aux déclarations officielles du Hamas. On remarquera que le nom de domaine du site a été créé en 1999 et a été mis en vente à plusieurs reprises. Il est resté le plus souvent inactif. Cette nouvelle version choquante n'a été créée qu'en novembre 2023, précisément après la défense du Hamas. Étrange, le créateur du site a utilisé Wix.com, un service d'hébergement de sites web basé en Israël.¹⁸²

Les attaques du Hamas et la riposte militaire israélienne dans la bande de Gaza ont provoqué une avalanche de désinformations. Dans ce contexte, les vérificateurs en Israël

et dans les Territoires palestiniens ont mis les bouchées doubles, mais font face à de nombreux obstacles, explique The New York Times.¹⁸³

Si Israël est capable de promouvoir de tels « aveux » de la part de son adversaire, on peut imaginer combien les Israéliens inondent YouTube et les autres médias sociaux, de mystifications les plus sensationnalistes ; du faux témoignage de maltraitements généralisés de la part des Palestiniens, jusqu'à l'horreur des scènes de viol inventées, en passant par les montages vidéo d'otages martyrisés et affamés¹⁸⁴. Tout ceci poussant au doute, espérant que cela justifiera le génocide en cours et disculpera les tortionnaires transformés en innocents.

Le problème est que cette propagande assassine ne sera pas seulement reprise en Israël. Elle sera diffusée dans le monde entier par des médias acquis à la cause et reprise même par le Président Biden en personne sans aucune vérification sérieuse. Même chose quant aux dires des « témoins » et au bienveillant rapport de police « prouvant » les assertions et les officialisant.

L'invention propagandiste morbide est à son comble lorsqu'on a prétendu avoir découvert un charnier de 40 bébés égorgés. Assertion établie selon la même procédure du « témoin » qui l'a dit à un autre. Deux mois plus tard, on s'est excusé en catimini de la fausse nouvelle. Pourtant, in extenso, avec délectation, cette nouvelle sensationnaliste sera reprise par tous les médias populaires dans le monde ; l'horreur est vendeuse. Le Buzz était assuré. Alors que jamais nulle part, on ne s'était donné la peine de vérifier la nouvelle, qui est venue jusqu'à l'intervention du président Biden. Seulement, le désastre de la fake news avait déjà fait son œuvre, la fourbe nouvelle aura alimenté la furie barbare des jeunes soldats israéliens. Pour demeurer efficace, la propagande ne recule devant rien.

Pourtant, les palestiniens n'ont aucun intérêt à tuer. Des otages vivants détiennent plus de valeur d'échange que morts. C'était le but de l'opération, pas une volonté sanguinaire gratuite motivée par la vengeance et la haine, comme il est d'usage de le faire croire du côté intéressé. C'était une opération militaire palestinienne contre des militaires israéliens, qui a révélé plus la barbarie du colonisateur que celle du colonisé.

Le traitement fait aux otages invalide le procès d'intention malfaisant formulé à l'encontre des Palestiniens, finalement pas aussi sauvages que décriés. Une partie des otages libérés embrassent leurs geôliers devant la presse. Comme un seul homme, ces prisonniers d'un temps mentionnent le bon traitement qui leur a été réservé et les égards reçus. De sorte que le colonisateur gêné a émis l'injonction de se taire à propos de leur détention. Ça faisait mauvais genre. C'est à cet instant qu'on a parlé du syndrome de Stockholm, comme pour invalider la vérité belliqueuse des israéliens.

Très manifestement, les otages sont le moindre des soucis du Premier Ministre Israélien. Difficile de prétendre vouloir libérer des otages en bombardant indistinctement tous les immeubles du Territoire de Gaza, populations comprises.

Il évoque ce prétexte pour autoriser sa barbarie et recueillir caution des familles en attente. Mais il se fie, en fait, à la doctrine Hannibal qui a fait ses preuves partout et lui a si bien réussi. Chercher les otages lui permet essentiellement de tout détruire afin que les Palestiniens s'enfuient.

Lorsque Netanyahu parle « d'opération ciblée », il se moque du monde. On ne lâche pas des bombes de 500 kg sur un camp de réfugiés palestinien, sur un hôpital ou un édifice d'habitation, en évoquant une « cible ». À moins d'avouer que la "cible" est la destruction complète du territoire tout entier, on ne voit pas où est cette cible. Il s'agit plutôt, comme dans une conquête sauvage d'un temps révolu, de dévastation

délibérée en vue de décourager les habitants de revenir retrouver leur territoire.

6. Les médias coupables de complicité

« Toujours accuser son ennemi de ce dont vous êtes coupable. » nous dit Joseph Goebbels, Ministre de la Propagande nazie en Allemagne.

Fidèle adorateur de l'esprit nazi par l'enseignement de son père, Netanyahou incombera systématiquement aux autres ce dont il est coupable. Ainsi, pendant des mois 24h sur 24, 7 jours par semaine, les journaux du monde entier ont diffusé les pires ignominies mensongères de la propagande israélienne, comme le viol massif de femmes et des mutilations, le meurtre atroce d'enfants, des otages martyrisés, etc. De sorte que les grands journaux mainstreams, faisant choux gras du sensationnalisme, ont blanchi la terreur génocidaire du nazisme israélien. Ces journaux ont donc du sang sur les mains, puisque l'État sioniste s'est autorisé de cette propagande pour perpétrer le génocide. Cette propagande honteuse, pour un pays qui se fonde sur l'esprit juif, a couvert les décisions politiques de solidarité avec les tortionnaires israéliens, a stimulé la barbarie des soldats de l'armée criminelle d'invasion et a insensibilisé l'opinion publique au massacre de milliers d'innocents : femmes et enfants.

Lorsqu'on se demande comment l'holocauste a pu être possible, hier, qu'aucun État ne soit intervenu, qu'il n'y ait eu de recension dans la presse de l'époque, dénonçant l'industrialisation de la mort, sa systématisation consciencieuse. Aujourd'hui, notre époque prouve que cela est encore possible. Malgré tous les moyens modernes d'informations et les dénonciations de l'horreur, celle-ci continue au vu et au su de tous. On peut encore laisser s'exprimer l'inadmissible, l'irréparable, impunément.

On se trouve en face du paradoxe de la bombe nucléaire. À l'origine, celle-ci était devenue la garantie de la paix par dissuasion. Si un belligérant se déclarait, il serait immédiatement pulvérisé. Or, on constate que l'inverse se produit ; la bombe menace l'adversaire et protège finalement les guerres conventionnelles, comme en Ukraine. La bombe, non seulement ne garantit pas la paix pour celui qui la procède mais mieux, elle protège et couvre les interventions militaires conventionnelles, comme si la menace nucléaire jouait à l'envers. Si vous ne me laissez pas faire la guerre conventionnelle, je vous pulvérise.

Il n'est donc pas certain que la modernité soit la garantie de la paix si aucun pouvoir politique ne prend ses responsabilités. Parce qu'enfin, si la réaction internationale s'était levée avant le génocide à Gaza, l'horreur aurait pu être évité. En soi, les armes modernes ne suffisent donc pas à éradiquer les mouvements de libération nationale, comme le Hamas, ni à arrêter les guerres.

Seule une décision politique mettant en valeur la justice, l'indépendance et le droit à l'autodétermination, peut faire taire les armes et les massacres. S'en remettre à la violence est vain et éphémère, puisqu'elle n'apporte jamais de solutions définitives mais en crée de nouvelles plus indésirables encore.



12. GÉNOCIDE BIEN PRÉPARÉ

1. Les victimes déshumanisées

Pour commettre un génocide sans culpabilité, recevoir caution et s'abriter de toutes interventions extérieures, il faut, avant tout, déshumaniser le martyr, ce qui permet de se déclarer en légitime défense. Trop heureux de se donner un prétexte, la propagande israélienne qui a fait disparaître le rapport de police et interdit toute enquête internationale, a amplifié le drame des événements, l'a rendu proprement intolérable et odieux ; les palestiniens résistants deviennent des barbares sans foi, ni loi, des animaux assoiffés de sang qu'il faut abattre.

Contrairement à l'armée allemande qui capturait des otages en guise de sanction contre l'assassinat d'un officier de la Wehrmacht, ici, les sionistes assassinent, jusqu'au génocide, tout un peuple : hommes, femmes, enfants.

Un jeune soldat sniper vise de sang-froid un palestinien abritant son enfant, ils se cachaient dans un enfoncement. Le père et le fils sont morts d'une seule balle. On est troublé par la ressemblance. Cette scène se superpose à s'y méprendre à une photo célèbre du génocide nazi. Un soldat allemand pointe son fusil, juste avant qu'il ne tire sur une juive qui protégeait son enfant de son corps. La famille sera tuée d'une seule balle. Pense-t-on à dire que la juive se protégeait en mettant son enfant devant elle, comme le font les assassins israéliens ? Cette scène génocidaire se répète continuellement à Gaza aujourd'hui. Homme, femme, enfant, s'écroulent sans défense sous les balles criminelles des jeunes conscrits, convaincus de leur innocence et donc de leur bon droit.¹⁸⁵

Quel être humain se protège avec ses propres enfants, sinon que dans l'imagination morbide et l'autojustification raciste, sinon que par l'innocence meurtrière bien heureuse ? Pourtant, les israéliens répètent à tue-tête : les Palestiniens s'abritent derrière les civils. Il serait donc bien légitime de tuer tout le monde, au moins comme cela, on est assuré de tuer les méchants combattants.

Sous le coup d'une punition collective, toutefois interdite par le droit international, on sait que la vengeance n'est certainement pas la justice. Sans défense, plus de 38 000 palestiniens, seront tombés, lâchement assassinés, sous les balles juives. Ces soldats sont inutilement suréquipés d'une lourde armature militaire, d'un harnachement d'infanterie guerrier dissuasif effrayant, propre à décourager n'importe quel ennemi du même acabit. Ainsi costumé, le génocide pouvait se cristalliser sans risque.

De ce carnage, 12 000 nourrissons, bébés et enfants ont succombé. S'ajoute à cet homicide, les blessés de cette classe d'âge, soit 2 000 individus, ont été amputés sans anesthésie faute de morphine. Les médicaments étant bloqués par l'envahisseur. Contrairement à l'armée allemande qui capturaient des otages en guise de sanction contre l'assassinat

d'un officier de la Wehrmacht, ici, les sionistes assassinent, jusqu'au génocide, tout un peuple : hommes, femmes, enfants.

Quel personnage est maître d'œuvre de telles ignominies ?

2. Netanyahu, criminel de guerre

Benyamin Netanyahu, le nom de son père Mileikowsky devenu Bension Netanyahu, nom d'origine russe de Varsovie, incarne la démarche crescendos du pouvoir dévolu à un opportuniste, perpétuellement en procès pour corruption.¹⁸⁶ Fort de cette puissance machiavélique, forgé de longue, il est condamné à la fuite en avant perpétuelle, sinon comme une bicyclette il chute. Sans état d'âme, cette fuite effrénée le conduit jusqu'au génocide pour conserver son pouvoir. Ses alliances politiques n'ont qu'une fin, maintenir son autorité coûte que coûte, comme son alter égo Poutine, avec lequel il partage le sourire sardonique de l'homme content de ses mauvais coups et copie toutes ses manières de faire.

Le machiavélisme enfiévré du maître du gouvernement est comparable à celui de tous les dictateurs arrivés au pouvoir depuis longtemps. Le pouvoir corrompt, le pouvoir absolu corrompt absolument. L'escalade le conduit à épouser les pires doctrines hallucinogènes, capable par fanatisme de détruire tout ce qui bouge, y compris son propre pays. Ce Premier Ministre peut sans scrupules trahir la sagesse ancestrale qui caractérise le judaïsme de par le monde.

À cette fin, mensonges perpétuels, arrangements avec l'Histoire, complots, connivence avec l'ennemi comme le Hamas, crimes de guerre et nettoyages ethniques,¹⁸⁷ lui sont familiers et surtout essentiels à son maintien à la tête de l'État israélien depuis 15 ans. D'une main de fer, il entraîne Israël dans l'opprobre international et dans la honte ressentie par les juifs.

Comment espérer alors de la part de ce commandant en chef des armées d'Israël une entente possible ? L'essentiel de ses objectifs est la terre, l'invasion du territoire et donc effacer l'existence même des palestiniens qui le gênent. Alors que ces Arabes étaient prêts depuis le début à partager et à s'entendre pacifiquement. L'odieux dans cela est d'avoir fait croire, comme le propagandiste en chef des nazis, Goebbels, que c'étaient les Palestiniens les belliqueux. Alors que partout et toujours au long de l'histoire les sionistes sont systématiquement les agresseurs et véritables terroristes. Pourtant, comme le dit, l'éclairé Alain Gresh, « L'idée que les musulmans sont des barbares justifie un génocide d'atmosphère en Occident »¹⁸⁸

3. Le nazisme israélien

Deux armes de guerre ont surgi : la violence contre tous les civils ; et la mort par la faim. Parmi le nombre des victimes, 18 000 femmes sont mortes sous le coup de l'innocence meurtrière. Le viol et la séquestration des femmes seront impunément perpétrés, voire encouragés par les officiers. Mais surtout, les jeunes soldats en roue libre se croient autorisés à toutes les exactions. Leur seul mot d'ordre étant vengeance, rien ne leur est interdit.¹⁸⁹

Un chef d'escadron israélien constate : « En tant que commandant de bataillon, qu'est-ce qui vous rend populaire dans un environnement si toxique ? Aujourd'hui, dans la bande de Gaza, si on n'adhère pas au discours extrémiste et politiquement frelaté qui s'est emparé de toute la société israélienne, on perd tout crédit. J'ai assisté à des scènes aberrantes, où des soldats lançaient, sans aucune raison, des grenades dans des logements palestiniens encore habités par de simples civils. ». « Il est clair pour moi que nous ne commettons pas de génocide, ce n'est pas ça qui est en jeu et ça n'a aucun sens. Ce qui est en jeu, ce sont plutôt des jeunes Israéliens de 25 ans, terrorisés, assis sur un balcon ou

planqués dans un grenier, et qui, même s'il y a un cessez-le-feu, tirent sur tout ce qui bouge. »¹⁹⁰

Il doit y avoir une jouissance jubilatoire pour que ces jeunes israéliens, transformés en psychopathes de 20 ans, s'exécutent impunément au génocide. Mais alors, pourquoi se réclamer de la noblesse du judaïsme si on se comporte comme ces prétendus musulmans honnis de l'État Islamiste et des talibans ?

La cruauté jubilatoire et méprisante s'exerce sans honte. Ces jeunes soldats israéliens se déguisent en soutien-gorge et en dessous féminins pillés des victimes à proximité. Ils se prennent en vidéo et en selfie qu'ils diffusent à tout vent pour illustrer leur gloire pourtant sans mérite. Surtout, ils ne peuvent deviner que ces vidéos les inculpent, et montrent au monde entier leur capacité criante d'inhumanité. On nomme maintenant ces selfies et vidéos : des « Selfinocides »¹⁹¹.

4. Une bombe atomique sur Gaza

Un général israélien précisera les décisions de sa hiérarchie : « Nous avons abandonné très vite les tirs de précision, et conservé que les tirs de destruction. »

Pour exemple, Zelenski, le président ukrainien, s'alarme des tirs russes intensifs insupportables, pendant une semaine, sur une ville d'Ukraine, ils se chiffraient à 20 par jour durant une semaine. Sur Gaza, jusqu'à 1000 bombes par jour.

Dans leur acharnement sanguinaire, les israéliens canonisent indistinctement, hôpitaux, immeubles d'habitation civile et camps de réfugiés. On bafoue ouvertement tous droits internationaux de la guerre et humanitaires, au vu et au su de la Communauté internationale. Résultat temporaire selon l'ONU, il y a plus d'enfants tués en cinq mois de guerre qu'en quatre ans, tous pays confondus.

Néanmoins, à Gaza l'ampleur du génocide est beaucoup plus importante qu'on ne le pense. Selon, le lieutenant-colonel Guillaume Ancel, de nombreuses années, spécialiste de l'armée dans l'évaluation des dégâts d'artillerie, les bombes larguées sur Gaza sont l'équivalent de la bombe atomique lâchée sur Hiroshima. Même carnage, puisqu'on décompte 70 000 morts.

Aujourd'hui, le bilan officiel est erroné, par le fait qu'il ne considère que les victimes tracées. On parle de 36 000 morts et de 12 000 disparus, soit 48 000 victimes. Bilan inexact parce qu'on ne tient pas compte de la réalité des bombardements exercés sur un territoire dont la population est la plus condensée du monde et de la superficie extrêmement fermée faisant résonance. Les calculs de Guillaume Ancel sont basés sur la destruction à 80 %, de façon méthodique et consciencieuse, de toutes les infrastructures de vie collectives, tout d'abord dans le nord du Territoire, ensuite, de la même manière dans le Centre et sur le sud. Afin que rien ne soit épargné, il fallait découper la cible de manière ordonnée. Décombres et mortalité non comptabilisée augmentent les chiffres invérifiables. Les victimes demeurent invisibles puisqu'aucun journaliste indépendant ne se risque sur le terrain, car susceptible d'être visé par un sniper friand de journalistes.

D'après son expérience, en considérant les facteurs de destruction, le lieutenant-colonel comptable calcule, à raison de 300 victimes par jour sur 8 mois, il en résulte un minimum de 70 000 morts., soit l'équivalent d'une bombe atomique On peut donc considérer qu'Israël a finalement largué une bombe atomique sur Gaza.¹⁹²Cette bombe passe inaperçue parce qu'elle court sur 8 mois, mais elle n'en est pas moins criminelle. Surtout que cette bombe ne laisse pas de résidus radioactifs. Elle permet donc un remplacement rapide de la population, sur un lieu idéalement situé au bord de la mer, sur un littoral recherché par les investisseurs.

Ce qu'il faut bien nommer un carnage ne s'arrête pas aux morts. Si on applique pour chaque mort un coefficient de blessé de 3.5, généralement admis par les experts, on obtient 300 000 victimes, morts et blessés. Or, il n'y a jamais eu 60 000 miliciens au Hamas, on peut les estimer à 10 ou 15 milles combattants qui prennent réellement les armes, donc en proportion, on est dans un taux de pertes civiles estimé autour de 80% à 90%.¹⁹³ Ce taux s'appelle un génocide et ce carnage est indéniable, qu'on le regarde de l'angle où l'on veut, qu'on le justifie honteusement ou non.

5. La faim comme arme de guerre

À l'exemple de l'Holodomor, l'atavisme russe bat son plein ; comme ses prédécesseurs russes staliniens, on utilise la faim comme arme de guerre.

Dénoncée par l'ONU, la faim comme arme de guerre est formellement interdite par le droit international. Bien connu pour s'asseoir sur tous les avertissements ou décisions de l'Organisme International, les incendiaires colonisateurs israéliens ne reculent devant rien. Ils pensent qu'en tuant tout le monde, par les armes ou par la faim, ils anéantiront le Hamas, ils arriveront à leurs fins.

Ce mouvement, reconnu légitime par de nombreux pays comme armée de libération nationale, n'a pas droit de cité auprès des Occidentaux. Les Occidentaux, convaincus de l'absurde bon droit d'Israël, se croient tenus de légitimer la barbarie israélienne. Il s'agit d'une idéologie de la libération et, comme telle, celle-ci ne s'arrête pas à ses seuls dirigeants, à ses seuls leaders. C'est une conviction partagée naturellement par les réprimés, même si elle n'est pas toujours formulée. Qui tolère l'oppression délibérée, envahissante, permanente ? Les leaders peuvent bien disparaître, mais si les conditions impossibles demeurent, jamais la direction ne demeurera vacante. Pour être plus clair, l'impérialisme israélien combat les terroristes, non le terrorisme.

L'usage de la faim comme arme de guerre a produit ses effets¹⁹⁴. De nombreux palestiniens en sont victimes. Ce que souligne The Guardian, rapportant l'expérience des responsables d'une Organisation caritative : "Dans le nord de Gaza, il n'y a pratiquement aucune nourriture disponible. Les gens ont recours à la nourriture pour animaux, aux graines pour oiseaux pour rester en vie. Certains n'ont plus que de l'herbe à manger".

Pourvus de très longues expériences de la guerre, les ayant couvertes depuis de nombreuses années, les médecins humanitaires internationaux témoignent d'une pratique tortionnaire israélienne hors du commun. Ils ont été témoins d'une barbarie inédite.¹⁹⁵ L'eau, la nourriture, les médicaments, manquent drastiquement, où sont inexistants.

L'énergie, nécessaire à la vie, comme l'électricité ou le carburant, ne sont plus disponibles. L'habitat, les sanitaires et la gestion des déchets sont inexistants. Ayant perdu leur maison ou leur appartement, bombardés lâchement, les démunis vivent nombreux, hommes, femmes, enfants, sous des bâches délabrées. Ces tentes rafistolées sans cesse sont perméables à la pluie. Il n'est pas rare que les enfants dorment dans l'eau et que la boue omniprésente ajoute à l'inconfort. Pourtant, les carnages se succèdent les uns après les autres. Sans témoins, puisque les israéliens interdisent aux journalistes étrangers d'entrer à Gaza. Il s'agit d'une guerre à huis clos, avec tout ce que cela implique.

Le désespoir laissé à lui-même crée de véritables traumatismes psychologiques, souvent insurmontables, dont on ne tient pas toujours compte ; car contrairement à l'injure physique, le trauma n'est pas si visible. La folie est néanmoins le mal dévastateur de toute guerre. Côtayer l'horreur et les monstruosité anéantit l'être.

Pour comble de leur perfidie, les tortionnaires Israéliens interdisent même l'acheminement de l'aide humanitaire. Ainsi,

les USA ont dû passer outre et parachuté une aide charitable minimale, quand bien même très insuffisante. L'acharnement n'ayant plus de limite, les tortionnaires nazis se sont crus autorisés à tirer froidement sur la foule lors d'un débordement de gens affamés qui se jetaient, désespérés qu'ils étaient, sur les convois de nourriture. C'est ce qu'on a appelé le « massacre de la farine ». Pour ce seul évènement, plus de 80 morts et une centaine de blessés par balle ont été dénombrés. Et contrairement aux prétentions de l'oppresseur, aucun mort ne l'a été par suite de piétinements de la foule en pleine panique. Non satisfaits, les assassins en ont rajouté quelques jours plus tard, en reprenant la fusillade de plus belle dans les mêmes circonstances, éliminant encore de nombreuses victimes. Il en a été ainsi régulièrement, au cours des jours suivants, les Israéliens visant froidement les affamés.

Directement héritée de leur statut de victimes, la rage des occupants israéliens les pousse à viser délibérément les ONG humanitaires constituées de volontaires. Le 2 avril 2024, World Central Kitchen (WCK), ONG américaine luttant contre la famine, a été la cible vengeresse de la canonnade terroriste israélienne, qui a fait exploser les trois véhicules avec une précision chirurgicale. Il ne s'agissait pas d'erreur, le logo de l'ONG était affiché sur le toit des trois VUS percées en leur centre d'une bombe chacune. On dénombre sept morts, victimes des Forces de « Défense » Israéliennes. Ces humanitaires avaient le malheur de fournir des repas aux habitants affamés du territoire palestinien assiégé.

6. Criminelle punition collective

Une punition collective en guise de vengeance n'est pas admissible. En quoi sont responsables les femmes, les enfants et les vieillards ? Rien ne justifie une telle boucherie, sinon de cacher une arrière-pensée conforme à la doctrine colonisatrice d'Israël. La volonté délibérée de tout détruire à l'œuvre, afin qu'aucun retour des palestiniens ne soit possible.

Depuis le début du conflit le 7 octobre, au moins 5 000 personnes sont devenues handicapées (15 % par rapport à la période pré-conflit). Environ 13 000 femmes sont devenues veuves et cheffes de famille, contre une famille sur dix dirigée par une femme avant la guerre. De plus, au moins 217 000 enfants se retrouvent non accompagnés ou séparés, exacerbant le nombre de ménages dirigés par des enfants.

Le blocus total imposé par Israël a provoqué une crise humanitaire majeure. La population palestinienne, déjà affaiblie par 16 ans de blocus israélien, se trouve désormais dans une situation désespérée, privée de nourriture, d'eau, d'électricité et de carburant. De nombreux médecins humanitaires revenus de Gaza ont témoigné de l'horreur lors de leur audition à l'Assemblée Nationale.¹⁹⁶

Par analogie fondamentalement paradoxale, on se souvient que les premiers méfaits nazis de Hitler furent précisément le bombardement aveugle des villes, transformant les habitations en amas de ruine, détruisant la vie et le désir de rester. En cela, les juifs israéliens sionistes renient leur histoire. Celle-là même censée les légitimer sur la terre nouvelle qu'est Israël. De fait, les Sionistes reproduisent l'Immonde, la barbarie contre laquelle ils se sont eux-mêmes levés. Le même racisme qui les a tant fait souffrir et qui les a conduits au pire génocide est maintenant leur œuvre. Comme l'ancien tortionnaire nazi, ils découvrent des sous-hommes, à peine plus civilisés que des animaux qu'il faut massacrer, faute de pouvoir les expulser. Comme l'ancien tortionnaire nazi, l'acquisition impériale du territoire doit passer par l'extermination des autochtones. Ils ont le malheur de ne pas appartenir à la race pure, celle Éluë et « Bien aimée de Dieu ». L'autoproclamée puissance n'a d'égale que l'insulte qu'elle inflige aux autres, ceux qui ne possèdent pas cette grandeur.

Les dommages psychologiques et physiques causés à la population terrorisée par Israël ne sont pas propres à anéantir le Hamas ; bien au contraire, chaque maltraitance ne fera que

multiplier la rancœur, cette tyrannie ne fera qu'armer la nouvelle génération, comme elle le fait depuis 76 ans. Le Hamas n'est pas qu'un mouvement militaire, c'est une lutte de libération nationale. Or, une lutte de libération nationale ne peut cesser qu'à l'issue d'une justice rendue.

Comment peut-on se présenter comme un État juif alors que tout cela est la pire insulte au judaïsme, la pire déchéance des juifs, une perte de son humanité chèrement acquise au long des siècles. Cette innocence pourtant réelle ne pourra désormais plus jamais être invoquée.

La question n'est pas seulement de savoir combien les colonialistes tuent, mais de savoir comment a-t-on pu entraîner des jeunes juifs à devenir des bêtes humaines. L'endoctrinement est phénoménal, l'innocence assassine.

De la prime enfance, jusqu'à l'école, de l'école jusqu'à l'armée, de l'armée jusqu'à la retraite, ils lisent, étudient et enseignent combien ont été martyrisés, combien ont subi, combien ils ont survécu, malgré la tyrannie, l'oppression et les pogroms. En tant que victime, on leur a tout simplement interdit d'être. Maintenant, arguant de l'innocente victime, ils sont en droit de s'affirmer, de revendiquer leur être, dût-on pour autant tuer les nouveaux monstres que sont les Arabes menaçants, comme si les Israéliens ne leur avaient rien fait. Les arabes sont méchants parce qu'ils sont tout simplement Arabes. Tautologie évidente, on ne peut que s'incliner ...

Cette nouvelle menace arabe est le repoussoir absolu. L'Arabe est comparable au nouveau nazi. Satan guette le vrai chrétien. Depuis l'enfance, on fait croire aux israéliens qu'ils sont du bon côté de l'histoire, le « peuple élu » est donc gentil. Ce sont eux les bons, les doux agneaux agressés, les fervents adeptes de l'humanité, le bon droit. « Dieu est de leur côté ». C'est le temps de le dire, on est en Terre Sainte.

Aussi, lorsqu'on met un fusil dans les mains d'un soldat, il se croit fièrement défenseur de l'humanité elle-même. Contre Satan, on n'est plus en devoir de pitié. Les sentiments, la

compassion, n'ont plus cours. On a appris à mordre. Ce sont eux ou moi. Lorsqu'on se défend, l'autre est déshumanisé par nature. D'ange, on se transforme en tortionnaire naturel.

Aussi n'est-il pas surprenant, qu'à force de se voir comme victimes, la vengeance guide nos pas, on en devient les pires meurtriers sans limites.

La doctrine israélienne Hannibal est une couverture théorique efficace. Prétextant la libération des otages, les israéliens mènent actuellement un génocide qui ne laisse plus aucune chance aux palestiniens, mais aussi aux otages. Sous les bombes de leurs compatriotes, indifférents aux éventuels morts juifs pris en otage, les Sionistes bombardent le dernier refuge palestinien. Nullement préoccupés vis-à-vis des otages capturés, les israéliens font le pari, peut-être hasardeux, mais sûrement criminel et inhumain, de tuer tout le monde sans que soient atteints les otages. Cela cache mal l'esprit qui préside au génocide palestinien. Conformément à la doctrine Hannibal, on extermine le plus possible, on verra après s'il reste des improbables survivants. Morbide, on sera assuré de la purification ethnique, si chère aux nazis.

Depuis l'invasion de Gaza, on compte 60 otages tombés sous les coups israéliens. La doctrine Hannibal est taillée sur mesure pour un génocide, dût-elle coûter la vie à ceux qu'on est censé protéger.

Selon le spécialiste juif du génocide Moise Dirk,¹⁹⁷ cette extermination correspond parfaitement au nazisme qui sévit en Israël dans la mesure où on impose la fin du politique. On signe une rupture de la négociation et du compromis. On préfère tout simplement éliminer physiquement, purement et simplement, l'adversaire plutôt que de concéder un quelconque arrangement.

7. Absurdes négations du génocide

Certains aujourd'hui nient tout simplement le génocide qui se déroule à Gaza, et donc se portent à la défense de la plainte menée par l'Afrique du Sud auprès de la CPI. N'est-il pas effronté et honteux de nier l'effacement d'un peuple, quand des preuves qui l'attestent et qui dépassent l'entendement sont là, patentes ?

Comment défendre une ignominie sans nom, même dans des conditions où manque de définition formelle et juridisme inadéquat et tendancieux se chevauchent ? Comment oser nier ce qu'il faut bien appeler un génocide alors qu'on procède sous nos yeux à une abomination la plus cruelle qui soit envers un peuple tout entier ? Défense assez curieuse : faut-il alors fermer les yeux pour ne pas voir à l'œuvre ce génocide par effacement de la population Gazaouis, que ce soit par expulsion ou par des bombes.

On détruit indistinctement toute une population quel que soit son état de santé ou son âge. Afin que les Palestiniens ne puissent se protéger ou se loger, les bombes écrasent tous les immeubles. On s'en prend à toutes les infrastructures essentielles (eau, électricité, gaz, carburant). On épuise les ressources alimentaires pour créer la famine. On bombarde toutes les institutions, écoles, universités, mosquées, hôpitaux, camps de réfugiés, soit toute la mémoire sociale et culturelle d'un peuple. À moins de tuer les mouches, impossible d'assassiner davantage. Le génocide crève les yeux.

Que l'extrême droite se prononce contre la désignation de génocide, l'abominable nettoyage ethnique qui se produit à Gaza, cela n'est que pure logique, le nazisme au pouvoir en Israël rejoint l'idéologie de Marion Maréchal Le Pen. Mais que des philosophes patentés, juifs de surcroît, puissent adhérer à une telle négation touche l'odieux. Quel est l'intérêt d'établir une distinction byzantine entre nettoyage ethnique et génocide, sinon de perturber les délibérations de la CPI et d'éviter à Israël d'être condamné pour génocide. Cette

négarion a pour seul intérêt de protéger Israël d'une condamnation que pourtant il mérite.¹⁹⁸

Cette négation est d'autant plus absurde que tout cela répond parfaitement à la définition communément admise de génocide¹⁹⁹, pourvu qu'on ne s'impressionne pas des objections byzantines, d'une érudition tortueuse, toute juridique, qui n'ont qu'un but, noyer le poisson. Il y a bien à Gaza l'intention d'effacer un peuple légitime, de biffer son existence jusqu'à la mémoire de sa présence.

L'Allemagne championne du génocide ose affirmer au CPI : « Des accusations aux bases fragiles. ». On comprend que l'Allemagne doit exorciser sa culpabilité historique, mais elle ne devrait pas pour autant s'allier à un nouveau fascisme.

En fait, il faudrait ici se tourner précisément vers les cinq pays qui ont déjà commis un génocide, et qui ont l'outrecuidance de s'interroger sur celui de Gaza. Ont représenté la défense comme tierce partie au Tribunal de La Haye contre l'idée du génocide à Gaza : l'Allemagne, les USA, le Canada, le Royaume Uni, la France. Nous reprenons ci-bas le dossier rigoureux et exhaustif concernant des génocides de ces pays.²⁰⁰

Le problème est que ces pays aux passés plus que douteux qui ont défendu le génocidaire Israélien, auraient eu une influence négative sur le verdict de la CPI. En effet, le jugement rendu aura déçu les Palestiniens qui s'attendaient au minimum à un prononcé ordonnant l'arrêt du massacre exécuté par les Israéliens. Au contraire, ce verdict qui n'a pas formellement interdit la poursuite des « combats », pour massacre, aura ravi les Israéliens qui s'attendaient au pire. On venait de leur donner carte blanche. Ce jugement aura pour conséquence une vague remontrance stérile, laissant libre cours aux tueries perpétuées et à celles qui devaient suivre. C'est comme si on avait offert au pire tortionnaire un hasardeux conseil : attention, si vous recommencez, vous serez punis, mais on

vous fait confiance. Autant dire que le CPI était sous étroite surveillance politique impériale.

L'Allemagne a commis le premier génocide du 20^e siècle en Namibie (1904-1908), massacrant 80% du peuple Herero, soit 60 000 personnes et 50% du peuple Nama, soit 10 000 habitants. Cette responsabilité criminelle ne sera reconnue qu'en 2021. Méthodes : massacre de masse, exil dans le désert, camps de concentration. Évidemment, l'Allemagne est surtout responsable de l'Holocauste, 6 millions de morts, mais également des millions d'autres personnes comme les Rom, Tsiganes, Gitans, Bohémiens.

À ce propos, de nombreux descendants de l'Holocauste s'insurgent contre la politique israélienne envers les Palestiniens. Ils dénoncent l'utilisation de ce génocide comme prétexte au massacre dont sont coupables les Sionistes.²⁰¹

Sans surprise, John Kirby, porte-parole à la sécurité nationale américaine, s'offusque du procès contre Israël. Il va jusqu'à oser prétendre que le procès de la CPI est « sans mérite, contre-productif et complètement infondé ». Pourtant, les États-Unis ont commis le plus grand génocide de l'histoire. Selon l'historien érudit David Stannard²⁰², les colons venus d'Europe ont exterminé 100 millions de personnes. « Pire holocauste humain que le monde n'ait jamais vu », nous dit Stannard. Méthode : maladies européennes délibérément transmises (variole, varicelle, rougeole, typhus, malaria, syphilis), esclavage, guerres, déplacements contraints, marches forcées, destruction des ressources, famine, malnutrition, destruction des modes de vie, dénatalité.

Le Canada, s'abstenant au CPI, n'est pas sans reproche. Le génocide contre les populations autochtones, reconnu par le Premier Ministre Trudeau, concerne surtout les femmes et les jeunes filles disparues ou assassinées. S'y ajoute, le génocide culturel commis contre les autochtones : éradication des pratiques ancestrales, des artéfacts, de la langue et des

traditions. Les « Pensionnats indiens » ont pour volonté d'éliminer et d'assimiler les autochtones, contre leur gré, en tant que peuple distinct. On pratique l'enlèvement à grande échelle, jusqu'à 20 000 enfants ont été soustraits à leur famille. À ces exactions, il faut ajouter, la stérilisation forcée des femmes, accès limité à l'eau potable, à la nourriture, aux soins de santé, la brutalité policière, la pénurie de logement dans les réserves.

Même réaction de consternation de la part du ministre des Affaires Étrangères du Royaume-Uni, Lord Cameron, qui s'évertue à condamner la CPI, pour « non-sens ». Ce pays n'est pas en reste quant aux génocides. Les crimes commis par les colons anglais en Amérique sont déjà considérables, comme nous l'avons vu. Mais, selon l'historien Dirk Moses²⁰³, le peuplement du Nouveau Monde, en Australie et en Amérique du Nord, allait de pair avec le déplacement forcé des autochtones, des massacres génocidaires localisés. Le peuplement dans les nouveaux pays s'appuyait sur la suppression pure et simple des populations autochtones, commandité par la métropole Britannique. Contre la colonisation Britannique, le soulèvement des indépendantistes Mau Mau au Kenya a enfermé un million et demi de combattants dans des camps de détention. Exécutés, torturés ou amputés, lors de la contre-révolution, 90 000 kényans ont été victimes. Détenus dans des conditions inhumaines, 160 000 habitants ont été maltraités. L'État britannique, dans la violente partition de l'Inde en 1947, a participé à la tuerie de 250 000 indiens, et 12 millions d'autres ont été déplacés de force. Quant aux Boers en Afrique du Sud : 30 000 personnes détenues, 107 000 Boers enfermés dans des camps de concentration en 1899.

À travers le monde, la colonisation britannique a soumis de nombreux autochtones à des famines de masse, des camps de concentration, des massacres brutaux, sans oublier le rôle majeur de l'Empire britannique dans l'esclavage transatlantique.

Quant à la France, le ministre des Affaires Étrangères, Stéphane Séjourné, sans honte, s'accrochant à son honneur bafoué, rétorque : « accuser l'État juif de génocide, c'est franchir un seuil moral. ». On ne voit pas trop de quel « seuil moral » on parle, lorsque la France ne s'est pas privée de barbaries immorales.

Pendant la Guerre de Libération, la France a tué 1.5 million d'Algériens, selon le Front de Libération National Algérien, d'où le triste surnom de l'Algérie « le pays du million et demi de martyrs ». En un seul jour, le 8 mai 1945, la France a tué plus de 45 000 personnes, selon les historiens algériens, lors de la répression des manifestations indépendantistes à Sétif, Guelma et Kherrata. Du reste, Emmanuel Macron, le 14 février 2017, a qualifié la colonisation de l'Algérie de « crime contre l'humanité ». L'historien et chercheur Mohamed El-Korso²⁰⁴, affirmera « L'armée coloniale expérimenta l'extermination par le gaz un bon siècle avant l'Allemagne nazie. Les enfumages et les emmurements dans le Dahra, les fours à chaux de Guelma, le gazage des habitants du Dhara. ».

Au Cameroun aussi, une guerre sale a été tenue secrète. Selon André Blanchet²⁰⁵, du journal Le Monde, la France aurait tué dans ce pays plus 120 000 personnes en 3 ans, dont les membres de l'UP (L'Union des Populations du Cameroun) et de nombreux civils. Confirmant les massacres, le livre Kamerun²⁰⁶, les 3 auteurs racontent la « guerre totale » qui s'est déroulée, fondée sur le regroupement forcé de villages, le quadrillage de la population, l'action psychologique à grande échelle, la chasse au maquis clandestin, l'exécution ciblée des dirigeants de la rébellion, la torture érigée en arme de terreur massive.

Avec la France, la décolonisation au Vietnam (ancienne Indochine) avant les Américains, a été qualifiée de décolonisation la plus violente du 20^e siècle par de nombreux universitaires. De 1946 à 1954, environ un million de

personnes y ont été tuées (Laotiens, Cambodgiens, Vietnamiens), civils, hommes, femmes, jeunes et vieillards.

En 2021, la France a reconnu avoir été fautive dans le génocide 1994, au Rwanda, où plus de 800 000 personnes ont été massacrées en l'espace de trois mois. Ce qui en fait le génocide le plus rapide de l'histoire. La commission d'historiens a conclu : « Si le pouvoir français n'a pas cherché à aider à un génocide des Tutsis, il a apporté un soutien politique et militaire au régime rwandais qu'il jugeait légitime à l'origine de ce génocide. », Commission Duclert (2021)

Le passé colonial de ces pays est éloquent : ils ne peuvent dénoncer un Génocide sans s'accuser eux-mêmes, sans rappeler et mettre en évidence leurs lourd passé colonial. Dès lors, condamner Israël c'est pour eux s'engager dans une voie sans issue, et éventuellement même à l'encontre de leur électorat naturel respectif. C'est certainement aussi devoir prendre parti dans un contexte politique qui met en cause des intérêts économiques et sociaux.



13. LA GUERRE PROMET LA COHÉSION SOCIALE

1. Similitude Israël Russie

La guerre permanente sans merci que livrent les Israéliens aux Palestiniens est source de cohésion sociale. À cet égard, on peut faire un parallèle avec la Russie. La guerre est le garant de l'adhésion, elle assure l'autorité du chef, elle proroge sans cesse la pérennité du pouvoir. Dans l'adversité, il faut se montrer solidaire.

La Russie en est le meilleur exemple. Elle est en guerre permanente depuis 20 ans, depuis que son chef de guerre monopolise le pouvoir. La belliqueuse Israël l'est depuis 76 ans, soit depuis sa création et de ses vilénies comme la Nakba. Mais un cran supplémentaire est franchi à chaque stade, légitimant sans cesse les nouveaux pouvoirs en place. Si cette guerre venait à se tarir, des affirmations civiles contradictoires

ne manqueraient pas de s'exprimer. Aujourd'hui, Les murs d'Israël mentionnent, farouches : « ni droite, ni gauche, nous sommes solidaires ». On est loin des manifestations orageuses au sujet du changement de constitution d'avant le 7 octobre.

Pour garder le pouvoir, l'Ordre politique s'inscrit dans un aggiornamento récurrent. Il est tenu à une course en avant de plus en plus meurtrière. Le risque est grand. Le chef du parti dirigeant risque inexorablement la prison ou la mort. Ses adversaires sont toujours en embuscade, la menace meurtrière vengeresse interne est d'autant plus alarmante que le titulaire du pouvoir devra payer ses exactions de sa vie.

On franchit donc un cran supplémentaire à chaque agression. Depuis la chute de l'URSS en 1991, il y a 33 ans, de nombreuses guerres ont permis à Vladimir Poutine de se maintenir au pouvoir, d'effacer toute opposition et, insatiable prédateur, de grignoter de nombreux territoires. Après la guerre d'Afghanistan (1979-1989), de la Tchétchénie à la Syrie, en passant par l'Ukraine, la Russie de Vladimir Poutine aura toujours été en guerre : Tchétchénie (1994-2000), Ukraine (1914) acquisition de la Crimée et du Donbass, Géorgie (2008), appropriation de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie, Intervention en Syrie (2015), installation de 2 bases militaires, guerre en Ukraine (depuis 2014), invasion d'un vaste territoire.

Mais à chaque conquête, le nombre de morts se multiplie, la barbarie augmente, et le seuil de brutalité explose. De la guerre-éclair en Géorgie à la longue agonie en Ukraine, la violence est en demeure de se développer exponentiellement, puisqu'elle est liée à la course en avant toujours plus pressante, plus meurtrière. Faute de quoi, les oppositions ne peuvent être embrigadées, la prison envers la critique ne peut se justifier, les interdictions juridiques oppressives ne peuvent être obsolètes, suspendues ou supprimées. Pour assumer autorité et silence, il faut continuellement se justifier par l'Urgence Nationale, par l'imminente menace étrangère mal

intentionnée et dangereuse. La guerre convoque intrinsèquement la solidarité et le patriotisme, sans lequel aucune mobilisation n'est possible. La critique n'a qu'à bien se tenir.

Poutine l'a si bien compris que toute la société russe s'est trouvée militarisée, embrigadée dans un combat, dans une guerre sans fondement, de l'école à la mort. Des livres scolaires militarisés, aux ports des armes depuis le plus jeune âge, en passant par la délation et une propagande omnisciente et omniprésente à chaque étape de la course en avant, de la surenchère, le dictateur russe a ainsi construit aujourd'hui un fascisme réel au sens littéral. Le système mafieux d'origine locale bien connu en Russie s'est transformé en un fourbe fascisme, non au sens figuré, mais au sens propre : personnage unique au pouvoir, culte de la personnalité, pas d'élection, assassinat des opposants, militarisation de l'école, propagande active avec tous les médias aux ordres, défense de la Civilisation menacée dans ses croyances, multiplication des camps de prisonniers, etc.

Nous revoilà en Italie et en Allemagne d'avant-guerre, ainsi qu'en Russie. Les thèmes essentiels du fascisme se retrouvent. On est une grande famille unie, propre dans sa tête et dans son corps. Pas de débauche. Pas de mauvaises pensées. Il faut une purification du clan, faute de quoi on devient un traître. La permissivité est par nature de la déviance. Dévaloriser l'honneur et la virilité convoque à la perversion, le signe de la faiblesse honnie. Le fascisme s'est toujours construit sur la gloire de l'homme viril, sûr de sa grandeur et de sa suprématie, conscient de sa victoire et de son avenir radieux. Autant de modèles simplistes, promus par les règles de la mafia : Code de la famille, respect de la hiérarchie, fidélité essentielle quasi religieuse.

Modèle de pureté, la Garde Républicaine à Moscou est obligatoirement constituée de véritables slaves idéalisés, blonds aux yeux bleus. Le néoréalisme soviétique chargé n'est

plus loin, avec ses grandes envolées iconographiques guerrières, nationalistes, protectrices de la Patrie. L'expansionnisme et le messianisme sont deux constantes russes qui éclairent aujourd'hui la guerre en Ukraine, mais également le Sionisme.

2. Naissance du fascisme en Israël

La naissance du fascisme Israélien ne procède pas autrement. Poutine et Netanyahou se ressemblent en tout point. Obstacles à toute contestation, les deux perdurent au pouvoir depuis de nombreuses années grâce aux guerres, qui sans cesse exigent la solidarité nationale. Les alliances obligées avec l'extrême droite fasciste, voire avec la pègre, pour ne pas passer par la case prison ou bien par l'assassinat, ressemblent à s'y méprendre à la situation de l'homme du Kremlin. La pègre pareillement, car Netanyahou est aux prises avec de nombreuses affaires de corruption et de blanchiment d'argent. Poutine n'a pas de problème, puisqu'il s'est entouré de longue date, de toute part, de ses accointances mafieuses antérieures

Les deux dirigeants, actuellement en guerre, ont en commun la prétention d'avoir été originellement agressés. Ils ne feraient que se défendre. Pourtant, l'agresseur est, dans les deux cas, d'évidence et hors de tout doute, la Russie et Israël. La responsabilité de l'adversaire est un classique. Les autres ont commencé. Le bourreau s'érige donc en victime. Chez Poutine, on le formule ainsi : « ce sont les frontières de l'OTAN qui se sont rapprochées de la Russie et non pas celles de la Russie qui se sont rapprochées de l'OTAN. C'est l'OTAN qui est le véritable agresseur dans toute cette histoire de la Crimée. »

Comme Poutine contre l'Ukraine, le maître du pouvoir en Israël partage l'expansionnisme et le messianisme de son collègue président. Tous deux, au nom de l'ignorance des frontières, s'emploient à éradiquer l'adversaire, dont ils nient l'existence et les droits sans y parvenir.

Les deux chefs d'État frappent un mur qui les pousse à une fuite en avant effrénée. Fuite qui leur impose des alliances contre nature, en dehors de l'esprit du temps humanitaire, avec la pire frange extrémiste dévote.

Comme Poutine, Netanyahou devient le personnage central incarnant l'intransigeance du terrorisme d'État contre les Palestiniens. Comme son homologue Poutine, Netanyahou semble jouir d'un pouvoir immuable, qui le maintient en place depuis 20 ans, envers et contre tous. Le monde entier se ligue contre ces deux tortionnaires barbares, qui menacent la paix mondiale, chacun à sa manière ; mais rien n'y fait. Les deux compères, qui n'ont plus rien à perdre, livrent un combat identique pour conserver le pouvoir, voire l'étendre à un autre territoire.

Dans son combat solitaire contre tous, Netanyahou paraîtra trouver le moyen de se désolidariser de son pourvoyeur essentiel, les USA, du président Joe Biden. Seule, lui reste attachée l'extrémisme de la droite évangéliste américaine trumpiste.

Le vote du Conseil de Sécurité de l'ONU est significatif de l'isolement d'Israël comme de la Russie. À l'unanimité, moins une abstention, celle des USA, l'instance internationale suprême votera enfin la Résolution sur le cesser le feu à Gaza. Les USA, sous la pression internationale, ne pouvaient plus résister aux manifestations en cours dans presque tous les pays du monde, révoltés contre le génocide palestinien. La crédibilité de son président actuel est de plus en plus compromise, en cette période électorale.

3. L'inexorable escalade de la violence extrême

Israël et la Russie, acculés au ban des nations, sont poussés à l'extrémisme ascensionnel.

Une première révolte commence à Gaza dès décembre 1987, déclenchée par nul autre que des enfants exaspérés par la répression et le contrôle coercitif. Les Palestiniens sont sujets à des humiliations quotidiennes, tandis que les conditions de travail se dégradent. Pour le même travail, ils sont payés deux fois moins que leurs collègues israéliens ; qui de plus, ont besoin d'autorisations difficiles à obtenir pour se déplacer et travailler. Enfin, des fouilles quotidiennes sont effectuées même dans leur domicile.

Armés de seules pierres et de cocktails Molotov, les enfants et les adolescents font face à des israéliens surarmés, arborant des fusils de guerre chargés de balles réelles. Cette révolte sera désignée comme la « guerre des pierres ». Elle s'assouplit en 1993.

Ensuite, crescendo, les israéliens n'ayant pas compris la portée de la désobéissance civile contre le racisme et croyant tuer dans l'œuf l'exacerbation, le mouvement ne cessera de croître en violence. Le problème est qu'agissant ainsi, ils ne faisaient qu'augmenter les rancœurs et, au lieu de se calmer, les révoltés ne faisaient que nourrir leurs ressentiments. Conséquence : une spirale de plus en plus grande de brutalité et de férocité sans issue. Le mépris et l'humiliation israéliens auront conduit spontanément à sous-estimer l'intelligence et l'humanité de leur adversaire palestinien.

Aux balles réelles utilisées par les Israéliens contre les pierres côté palestiniens s'ajouteront la torture physique, les arrestations sans procès, les déportations, la fermeture des universités, de nouvelles implantations coloniales et des sanctions économiques.

La seconde intifada, ou intifada Al-Aqsa, débute en 2000, inspirée par des revendications plus exacerbées que jamais contre l'occupation et la décolonisation. Une véritable opposition armée se construit. Elle est rapidement réprimée. violemment écrasée par l'armée israélienne, en quelques

jours, et on compte une centaine de morts. S'ensuivent de nombreuses tueries israéliennes : l'opération Arc-en-ciel (mai 2004), l'opération Pluies d'été (juin 2006), l'opération Plomb durci (Nouvel An 2009).

Escalade, en réplique aux tueries, aux expulsions et au mépris criminel des israéliens impunis, la guerre asymétrique s'étend aux attentats-suicides contre les centres urbains israéliens, avec plus d'une quarantaine d'attentats perpétrés jusqu'à la fin de l'année 2001.

En réponse, les israéliens butés construisent l'horreur d'un Mur de Séparation, qui va clôturer Gaza et transformer ce Territoire en une prison à ciel ouvert.

Jusqu'au 7 octobre 2024, s'étale donc une suite ininterrompue d'ascension de la violence qui va du jet de pierres au bombardement pur et simple du Territoire de Gaza, en passant par la phase d'attentats-suicides et la construction d'un mur de prison.

La monstruosité des armes, leur omniprésence, leur incandescence, ne font rien à l'affaire. Rien n'a entamé la détermination palestinienne. La barbarie de la puissance est impuissante contre l'injustice et l'oppression coloniale. Les exemples pullulent dans tous les continents, sous toutes les latitudes. Et, en premier lieu, celui du Vietnam, dans lequel la première puissance mondiale, surarmée, trouvera la déroute devant une résistance de paysans infiniment moins armés et équipés, infiniment plus faibles matériellement, mais moralement blindés et d'un courage à toute épreuve.

Pensant anéantir la naturelle ténacité palestinienne, Netanyahu, poussé à l'escalade dans sa fuite en avant, n'ayant plus rien à perdre, lance alors en dernier recours un génocide aussi vain que criminel. Pourtant, l'histoire est irrévocable : elle nous démontre que partout c'est le mouvement de

résistance à la colonisation qui inexorablement finit par gagner.

Les deux pays, aux dirigeants russes ou venus de Russie, partagent une autre ignominie. Ils sont adeptes des assassinats ciblés contre leur opposition politique ou militaire. Pour Poutine, c'est une préférence vers la criminalité intérieure : Boris Nemtsov, Alexeï Navalny, et des dizaines d'autres, mais également des opposants moins connus qui sont liquidés secrètement. En particulier les journalistes trop curieux, comme Anna Politkovskaïa à Chypre. Certes, Poutine est aussi donneur d'ordre pour de nombreux assassinats perpétrés à l'Étranger par ses agents gouvernementaux spécialistes du crime, formés pour exercer leur sinistre métier.

Quant à Netanyahou, sous prétexte que l'ennemi est palestinien, rien ne l'arrête. Il se croit autorisé à violer le droit international et à tuer froidement tous ceux qui ont le malheur d'être taxés de terroristes ; comme les chefs du Hamas. Comme si cette infamie était légitime. Il s'agit pourtant d'assassinats extrajudiciaires et extraterritoriaux interdits, ne serait-ce que par les lois sur l'intégrité territorial du pays. Pourtant, contre toute juridiction, cette infamie israélienne est autorisée par l'aura internationale surfaite de l'État criminel.

Autre point commun, la judiciarisation des opposants à la guerre. Des mots sont proscrits : « guerre », « Nakba », etc. Tout écart est frappé d'une longue peine de prison. Comme dans les pires dictatures, le délit d'opinion entraîne de lourdes conséquences. La parole déviante est surveillée et punie.

Enfin, Poutine comme Netanyahou, se moquent éperdument des décisions internationales et des sanctions y afférentes. Tous deux savent que les grands organismes mondiaux, pour une raison ou pour une autre, n'ont souvent pas les moyens de faire respecter leurs avis, recommandations ou décisions. Poutine est déclaré coupable de crimes de guerre par la CPI sans être le moins du monde arrêté. Netanyahou est

sommé par l'Assemblée Générale et par le Conseil de Sécurité des Nations Unies d'arrêter immédiatement le massacre à Gaza, sans conséquence.

Les parallèles entre ces pays fascistes sont renversants. En Russie, l'intransigeance mène le pays au désastre. En Israël, non seulement l'État s'érige en un système d'autorité répressive pour tous les juifs qui ne peuvent cautionner une telle barbarie comme le souligne le journaliste franco-israélien Cypel dans son livre *Israël contre les juifs*, mais encore, on s'oblige à promouvoir la brutalité sans limite.



14. ANTISÉMITISME SIONISTE

1. Sionisme danger contre les juifs

Nous n'avons pas inventé cette idée que le sionisme est un antisémitisme. Depuis 1917, s'informant de la future Déclaration Balfour qui justifia l'implantation du foyer juif en Palestine, le seul député juif du cabinet Britannique, Edwin Montagu, affirmait sans ambages : « Je tiens à ce que soit consigné mon avis que la politique du gouvernement de Sa Majesté est antisémite et fera par conséquent le jeu des antisémites du monde entier ». Avec son Idéologie fondée sur une logique essentiellement réactionnaire et colonialiste, Herzl ne craint pas de dire que son projet est la réalisation des antisémites. Principal argument, « Les gouvernements des pays dans lesquels sévit l'antisémitisme seront très intéressés à nous procurer la souveraineté. ». Ces gouvernements

devront admettre ses demandes, « que ce soit spontanément ou sous la pression de leurs antisémites »

La tendance israélienne de rechercher des soutiens chez les pires antisémites est parfaitement d'actualité. Aujourd'hui encore, les pays les plus réactionnaires du monde sont alliés d'Israël et les partis d'extrême droite pourtant ouvertement antisémite, lui accorde unanimement leur confiance. Les rencontres officielles sont courantes.

Preuve foncière, s'il y en est, de l'antisémitisme actuelle du sionisme, l'attachement de l'État hébreu au parti de l'extrême droite française, fiévreusement antisémite, néofasciste, nationaliste et collaborationniste, au point d'approuver le génocide des palestiniens. Et, qui de surcroît, a été fondé, dès sa création en 1946, par des nazis, d'anciens soldats affiliés à l'armée allemande du IIIe Reich et des miliciens pétainistes. Netanyahu et son parti, ont fébrilement appelé à soutenir le parti de Marine Le Pen lors des élections législatives de juillet 2024, contre l'heureusement victorieux Nouveau Front populaire, foncièrement philosémite mais anticolonialiste. Au point où le président Macron a dû s'en plaindre au premier ministre israélien.

Cela a créé un véritable dilemme pour la communauté juive de France, tiraillée entre la fidélité à Israël et sa conscience antinazie. Les français ne comprenaient pas qu'un parti aussi honteusement antisémite défile dans les rues, arborant fièrement le drapeau israélien. Alors que les Partis de gauche traditionnellement voués aux combats contre le racisme et l'antisémitisme depuis son origine, sous l'instigation de fondateurs israéliens, se voyaient effrontément taxer d'antisémitisme. La propagande sioniste s'embourbe dans ses contractions révélatrices de sa nature fasciste.

Contrairement à certaines croyances dues à la propagande sioniste, l'État d'Israël ne fut pas créé pour sauver les juifs après l'holocauste, devenant un refuge approprié. Le

mouvement sioniste s'est construit dès 1880. Les premières Alya recueillent des travailleurs démunis qui voient en Israël une échappatoire à la misère. Ensuite Herzl, le fondateur de l'État hébreu, meurt en 1904. Il y a donc un décalage historique évident. D'autre part, de nombreux juifs n'ont pas désiré se rendre dans ce pays après l'ignoble génocide nazi, lui préférant l'Amérique du Nord et du Sud et d'autres pays occidentaux qui correspondaient mieux à leur besoin de sécurité et de paix, alors même que les Arabes menaçaient déjà la Palestine, où tout était à construire.

On a monté aux nues de but en blanc le mythique bateau d'émigrants, l'Exodus, qui a construit l'allégorie de la volonté forcenée des juifs à se rendre dans ce nouveau pays de destination ciblé, malgré l'obstruction des Anglais. Ces torturés menaçaient de se suicider si on ne leur ouvrait pas la porte. Pourtant, cet épisode est un épiphénomène : à la même période, de nombreux bateaux se rendaient aussi ailleurs décharger leurs cargaisons d'immigrants martyrisés.

Il était facile de croire en cette finalité ultime, toutes les souffrances des juifs s'inscrivaient dans le réconfort que leur offrait la terre d'accueil privilégiée. En témoignaient les Mémoriaux de l'Holocauste, les Musées juifs, les histoires traditionnelles convenues, ressassées, qui offraient comme point culminant la création d'Israël, en tant que continuité dernière de la fin de l'histoire, son chapitre final. Le pays sacré offrait le havre de paix tant recherché depuis des siècles, qui protégerait de l'antisémitisme.

Victoire de la propagande sioniste certes, mais c'était cependant là le pire des choix ; ni paix, ni sécurité ne leur étant offertes. Le pays entraînait dans l'inconnu ; de nouvelles guerres étaient en vue pour ceux qui pourtant venaient de la fuir la guerre ailleurs. Le territoire faisait face au terrorisme inquiétant et féroce, à la menace d'invasion que les fuyards avaient déjà connue. Les voilà redevenus des cibles.

En somme, les Sionistes entraînaient les nouveaux arrivants, déjà fragilisés, dans leur aventure coloniale, aventure construite et stimulée par les pires antisémites protestants. Ces derniers avaient trouvé le moyen de se débarrasser de ces indésirables concurrents religieux grâce aux juifs eux-mêmes, et de se servir d'eux comme guerriers à venir dans le cadre de leur dessein ultime, la venue du Messie en Terre Sainte.

Mieux, l'aventure sioniste obligeait les nouveaux venus à se transformer en soldats, hommes et femmes, pour défendre la nation devenue sacrée, alors que ces immigrants ont toujours été des civils pacifistes, fuyant l'horreur des bombes et des tueries de la guerre, ce qui les contraignait à haïr encore et encore. Non seulement, ces pacifistes s'engageaient dans de nouveaux combats, mais de plus, ils y engageaient également leur descendance ! 76 ans plus tard, ils combattent encore, et au minimum trois générations y ont risqué ou laissé leur vie.

Encore aujourd'hui, aucun immigrant juif désertant la Russie de Poutine ne succombent au mirage des promesses d'Israël. Il lui préfère Dubaï avec ses engagements démesurés de croissance.

L'idéologie sioniste était précisément une façon de convaincre du bienfondé d'une croyance, mais le sionisme n'était certainement pas une décision utilitaire dûment éclairée, appelée à mener à un refuge tant souhaité et désiré, et ce dans la paix et à la sécurité. En somme, le sionisme, dès l'origine, était une manipulation idéologique, une promesse vide de sens, puisqu'il était d'emblée inscrit dans la spoliation, la domination et la violence contre un peuple opprimé et méprisé. Or, chacun sait qu'une marmite pressée explose...

Le problème est que cette manipulation est toujours en cours : non seulement la "Terre Promise" n'était pas l'endroit le plus sûr, le plus envié et le plus pacifique, mais de surcroît, le sionisme menace constamment les juifs de la diaspora. Il

faut se méfier des idéologies ; elles mènent souvent aux pires barbaries.

Lorsque les événements ponctuels se déroulent en Israël qui enclenchent émotion, réprobation et condamnation internationale, ce sont toujours des actions désastreuses d'antisémitisme qui se répercutent sur les juifs dans le monde. Agressions, menaces, blessures sont directement proportionnelles aux méfaits impliqués dans des procès pour connivence supposée des juifs.

Cyniques, les israéliens ne demandent que cela. Ce qui, à leurs yeux, prouve l'utilité du refuge, l'urgence de l'hospitalité inconditionnelle. De sorte que, paradoxalement, le sionisme se transforme en antisémitisme, favorisant les pires démonstrations de terreur contre les juifs ailleurs dans le monde et engrangeant par là même de fervents adeptes. Comptabilisons : plus l'injustice et les horreurs sont commis par Israël sur la terre de Palestine contre les Palestiniens, plus les juifs de la diaspora sont mis à l'index et sujets à la terreur à l'Étranger. La conséquence attendue par Israël parle d'elle-même.

D'évidence, le juif n'a au fond qu'une seule patrie, une seule nationalité. Les autres sont superficielles, voire superflues. Il n'appartient qu'à un seul pays. Il n'est vraiment pas français, ni espagnol, ni américain. Il n'est réellement chez lui qu'en Israël. Miroir de ressentiments, le Sionisme exacerbe le racisme vis-à-vis du pays étranger où il vit, ce qui est ardemment souhaité par celui qui récupérera la mise.

Ce n'est pas un hasard si de nombreux observatoires sur l'antisémitisme mondial se trouvent précisément en Israël. Comme un policier guette le contrevenant qu'il espère, ne serait-ce que pour justifier sa présence, l'Observatoire sur l'antisémitisme enregistre des actes malfaisants, que finalement il souhaite. Comme le policier, il cherche des "clients". Israël s'est enthousiasmé et s'est ému plus qu'il ne

faut lors des tueries de Charlie Hebdo et du Bataclan ; sa campagne de recrutement battait son plein.

Digne du poutinisme, organisateur de coups fiévreux provocateurs comme en Tchétchénie, les juifs terroristes appartenant à des services secrets israéliens organisaient depuis longtemps déjà des assassinats sous faux drapeaux, pour favoriser les conflits contre les juifs au profit de leur pays. Les Sionistes ont fomenté des actions antijuives pour assoir leur légitimité

Pour exemple, selon l'historien Avi Shlaïm et sur la base d'archives israéliennes et britanniques, ce sont les israéliens eux-mêmes qui ont bombardé des cibles juives en Irak, causant une grande hostilité à l'égard des Arabes et une nouvelle méfiance réciproque. La crainte inédite a chassé les juifs d'Irak. Ils ont finalement rejoint Israël, alors qu'ils étaient enracinés dans le pays des Deux Fleuves depuis des siècles et vivaient en parfaite harmonie avec les Arabes.

Autre exemple : l'affaire Pinhas Lavon en Égypte en 1954, organisée par le service de renseignement militaire israélien. Il s'agissait d'attentats à la bombe contre des cibles juives attribués à tort à des nationalistes égyptiens, alors qu'il s'agissait d'instiller la peur au profit d'Israël. Découverts, ces attentats coûtèrent son poste au Premier ministre David Ben Gourion. Au nom de la Patrie de la Bible et de sa croissance démographique, condition pour conserver l'avantage, tout est permis, même si on est incroyant.

Reprenant cette antienne des menaces contre les juifs, le Président Biden dans un parfait antisémitisme, annonce : « sans Israël les juifs ne se sentiront en sécurité nulle part ». Ce qui signifie, que les Américains qui paient leurs impôts pour la sécurité nationale, ne sont pas capables de défendre leurs propres citoyens, signifiant du même coup que c'est la seule minorité pour laquelle cela est affirmé. Cette minorité est donc exclue de l'identité nationale.

D'autre part, si la sécurité des juifs est assurée par un autre pays, cela sous-entend que la loyauté devra aller à une puissance étrangère. Ce qui signifie aussi qu'on ne peut faire confiance aux juifs contre l'Amérique, pays de leur préférence. Intrinsèquement, on ne peut faire confiance qu'à ceux qui ont juré fidélité qu'à un seul pays.

Le Président Biden défend maladroitement une visée géopolitique inavouée. Il veut qu'Israël se maintienne coûte que coûte, que sa démographie ne dégringole pas, ce qui serait mettre en péril sa forte présence indispensable aux intérêts américains.

2. Un affrontement permanent et sans fin

Cherchant l'affrontement religieux, le Sionisme est dangereux en tant que doctrine expansionniste et d'extrémisme religieux. Exacerbés par les dévots fanatiques juifs et protestants tous aussi intransigeants les uns que les autres, les deux doctrinaires n'écoutent que leurs extrémistes respectifs qui croient fanatiquement favoriser le retour du Messie. Et ce faisant, ils entendent même mettre à terre les respectueuses considérations religieuses au plan international. Une telle attitude est évidemment porteuse d'un danger extrême pour la Paix du monde.

Les juifs orthodoxes illuminés, alliés aux évangélistes tout aussi fervents, font des plans pour construire le Troisième Temple de Jérusalem, précisément sur la Place de la Mosquée Al Aqsa à Jérusalem, troisième lieu saint de l'islam. Surtout que les sites religieux sacrés des arabes et des juifs sont les mêmes, contrairement au christianisme où la dispute n'a pas raison d'être. Les juifs religieux, dans leur folie conquérante, pourraient étendre leur revendication à d'autres sites sacrés. Ce qui augure d'une nouvelle Guerre Sainte aux conséquences mondiales imprévisibles, qui engageraient des forces démesurées. Ces fous de Dieu, croyants ou laïques, pourraient

enclencher vraiment l'apocalypse ... tant désirée par les sionistes protestants.

L'actuel Israël, laissé aux mains de va-t'en guerre, installe le monde sur un baril de poudre. L'État Hébreux est dangereux, parce qu'il défie effrontément toutes les décisions du Conseil de Sécurité et menace le monde sous la protection massive et contradictoire des dirigeants politiques américains soucieux de son électorat religieux farouchement conquis par la symbolique de l'État sioniste. En somme, irresponsabilité agressive et insolente, l'État paria déclare constamment la guerre au monde entier. Son intraitable volonté de conquête, son colonialisme d'un autre âge, son racisme affiché, sa dictature, ses génocides barbares d'un autre siècle, la trahison de ses idéaux, ruinent tous la paix mondiale, inquiètent les alliances qui s'affichent malgré le désaveu des Américains, comme en témoignent les votes des Assemblées de l'ONU. En s'acoquinant avec les pires dictatures, il forme un front d'intransigeances inflammable, capable d'embraser le monde.

En cela, ce pays est dangereux, non seulement pour les juifs de la diaspora, mais aussi pour les juifs qui s'y trouvent. La diaspora pourrait être entraînée, malgré elle, dans une implication qu'elle refuse de tout son être.

L'idéologie sionisme est trompeuse et très dangereuse ; vis-à-vis de ses citoyens, elle a fait des promesses qu'elle n'a pu tenir. Elle a nourri l'illusion de la quiétude à dessein, la croyance religieuse trompeuse faisant le reste.

3. Sécurité et paix, promesses trompeuses

Promesses trompeuses : Israël ne peut assurer la sécurité et la paix à ses citoyens, comme il le leur avait promis en tant que conditions sine qua none de l'émigration en Terre Sainte. Israël a trahi la promesse sacerdotale qui garantissait la paix. Ce pays colonial n'offre ni paix ni sécurité pour deux raisons : celles fondamentalement attachées au conflit violent, et celles

attribuables aux problèmes criants et graves de criminalité qui le place au 180e rang des pays pacifiques sur 200, selon l'Indice Global de l'ONU sur la criminalité. La criminalité y est plus importante que partout ailleurs ; seuls 20 pays au monde sont classés au-dessus. Même le Mexique est mieux classé. L'État criminel se trouve lui-même soumis au crime organisé. Des gangs de la pègre allient Israéliens et palestiniens dans des actions criminelles les plus meurtrières au monde, comparables à celles des années 30 à Chicago, tant en chiffres relatifs et qu'en chiffres absolus. Devant l'inaction coupable et désintéressée des Autorités, cette criminalité est inlassablement dénoncée par les manifestations de parents, appelées « Marches des Morts ». Les crimes les plus horribles restent impunis et les auteurs courent toujours. « La grande majorité des tueurs ne sont pas arrêtés, tandis que seules 15 % des affaires aboutissent à des inculpations ».

C'est à croire que la zizanie et le chaos dans les territoires occupés par l'État colonial, profitent au dénigrement désiré par l'occupant, pourtant chargé de prévenir et de protéger la population sous tutelle. Israël ne croit pas dans ses obligations. Le mécontentement servira toujours la cause de l'occupant et suscitera les départs. Selon un rapport de la Knesset, les personnes qui ont succombé à un meurtre en Israël, entre 2018 et 2022, sont à 70 % des Palestiniens, alors que cette communauté ne constitue que 20 % de la population de cet État. Les journaux israéliens eux-mêmes indiquent les villes à éviter alors que le pays touristique a la réputation d'être un pays particulièrement sûr, en dehors des risques liés au terrorisme.

Sous le gouvernement Netanyahu, avec la présence du ministre de l'intérieur suprématiste Ben Gvir, les homicides ont doublé.

Prenant conscience des nouveaux risques encourus par le tourisme, Israël subit une chute drastique de sa fréquentation. La chute spectaculaire du chiffre d'affaires s'élève à 73%.

Propagande trompeuse : afin d'afficher le soutien international à Israël mis en danger par les actions de résistance à la barbarie, le pays colonial certifie que l'immigration augmente. À cet usage, on montre de beaux reportages trompeurs dans lesquels de nouvelles familles d'émigrants descendent de l'avion d'El AL, tous sourires, prêts à soutenir Israël. Seulement, l'arrivée joyeuse date de 2009.

Pourtant, consciente du déclin d'Israël, de son incapacité à assurer la sécurité et la protection promises, la population ne s'y trompe pas. Israël n'est plus un pays souhaitable. Ravagé par le terrorisme et la criminalité croissante en lien avec la pauvreté nouvelle, les départs se comptent par milliers contre une très maigre immigration. Selon les données de l'Autorité de la population et de l'immigration d'Israël, contrairement à ce que prétend la propagande, le nombre des Israéliens qui ont quitté Israël augmente. Les données montrent que près d'un demi-million (470 milles) d'Israéliens ont quitté le pays depuis le 7 octobre 2023.

The Times of Israël, lui-même est obligé d'avouer une baisse significative d'immigrants : « La migration vers Israël a diminué de 70 % en novembre par rapport aux mois précédents de 2023, avec 2 000 immigrants arrivés en novembre par rapport à 4 500 qui arrivaient chaque mois depuis le début de l'année. » Il semble que ce ne soit qu'un début, compte tenu des avertissements de danger, émis par différents gouvernements, pour ne pas se rendre en Israël.

Cela indique une décroissance de la population qui ne fait que s'accroître, contre le souhait originel de tous les partisans politiques d'une Israël en croissance démographique décisive opposable aux palestiniens. Israël n'est plus une destination souhaitable, la situation est trop précaire et dangereuse.²⁰⁷

4. Drapeau sournois

Le sionisme est dangereux parce qu'il propose un drapeau trompeur, celui semblant signaler que tous les juifs sincèrement dévoués y sont unanimement représentés. La bannière frappée de l'étoile de David flotte comme une vérité absolue attestant de l'adhésion de tous les juifs du monde, comme le symbole de l'unanimité et de la dévotion obligatoire, par le seul fait d'être juif. Ne pas adhérer à ce symbole sonne comme une trahison double à la foi, mélange d'incroyance absolument inadmissible et du devoir de nationalisme trahi. Pourtant, en résistance, de plus en plus de juifs se détournent de cette dévotion obligatoire et dénoncent le mythe de l'unanimité vis-à-vis du drapeau. De nombreux juifs refusent cette incorporation forcée, forcenée, ce mélange fourre-tout implicite, l'addition de tous les juifs quoiqu'ils pensent ou fassent, même en trahissant ainsi leur conviction individuelle. Au nom de ce drapeau, toutes critiques sont anéanties, toutes désolidarisations s'éteignent. Cependant, tous les jours, sur la place des Nations Unies, des groupes de juifs religieux manifestent contre Israël et brandissent des drapeaux palestiniens. De nombreux juifs de par le monde s'élèvent aussi contre Israël. Les plus grands penseurs juifs et non juifs, s'allient contre les dévoiements fascisants d'Israël.

Être juif ne signifie aucunement qu'on partage le même idéal, les mêmes convictions politiques, cela n'inclut pas non plus une homogénéité de la population concernée, ni même qu'on soit d'une ethnie identique. Une grande opposition sépare les juifs orthodoxes, qui pourtant semblent, vu de l'extérieur, partager une fois identique. Par exemple des orthodoxes, au nom de leur foi, sont extrêmement hostiles au Pays Saint, alors qu'inversement, d'autres sont prêts à combattre pour lui. Le drapeau israélien tend à vouloir gommer ses oppositions et assimiler les inconciliables.

Ce drapeau lui-même était farouchement réclamé par Herzl comme condition du sionisme, symbole de son achèvement. Sachant que devant un drapeau, on est sommé de se prononcer, sachant qu'on ne peut se battre sans un drapeau,

que la mort elle-même sans un drapeau était vaine. Drapeaux et confettis rouges, baigné de musique ont toujours entraîné la joie contagieuse vers une cause commune, dût-elle être souhaitable ou non.

Herzl, bien qu'athée, afin de persuader les juifs, devait s'inscrire en empruntant leurs codes, leurs coutumes, et il lui fallait déformer leur identité, croiser religion et projet laïque, utiliser des symboles qui leur sont chers ; tout cela pour qu'Israël devienne l'accomplissement d'une longue et fastidieuse aspiration du peuple juif. On peut affirmer que la manipulation du Sionisme est à l'origine d'une considérable usurpation d'identité.

5. Ni innocence, ni légitime défense, ni guerre

Ce sont les trois thèmes récurrents dans la doctrine autorisant l'impérialisme israélien : l'innocence, la légitime défense et la guerre.

Or, dans le colonialisme sioniste, on ne peut évoquer l'innocence des tortionnaires juifs qui brutalisent, envahissent et spolient depuis 75 ans. Les autochtones sont purement et simplement effacés avec l'immigration juive en Palestine, faisant fi de ses habitants. Du nombre originel qui peuplait le territoire au début du XIXe siècle, les palestiniens se retrouvent dans une proportion de 20% par rapport au 80% d'Israéliens. L'espace palestinien aura fondu à vue d'œil.

Ce qui révèle en soi la puissance de la spoliation. Les agresseurs sont visiblement les juifs, aucune innocence là-dedans. Pour en arriver à un résultat pareil, il a fallu une puissante violence dénuée d'innocence, depuis la Nakba de 1948, jusqu'aujourd'hui avec le 7 octobre, les milliers de morts causés par la sauvagerie israélienne ne peuvent plus se justifier par l'innocence supposée et autorisée par la Shoa. Être victime ne destine pas à devenir bourreau. L'innocence ne peut

tenir éternellement. Les palestiniens ne sont nullement responsables des malheurs des juifs.

Cela invalide le supposé « droit à se défendre » continuellement ressassé à qui veut bien l'entendre. Le droit de se défendre se justifie quand on n'est pas manifestement le dangereux agresseur originel. Sinon, on inverse, l'agresseur devient l'agressé. Si dans un mouvement historique de spoliation, on vole et on tue l'autre, on ne peut prétendre être la victime, la légitime défense serait, d'évidence, plutôt du côté du droit des palestiniens.

Les Sionistes ont initié de nombreuses attaques contre les Palestiniens en Israël ou à l'extérieur, alors qu'ils prétendaient se défendre. Les israéliens ont commis leur Oradour-sur-glâne dans lequel le 10 juin 1944, les Allemands de la Waffen SS ont lâchement massacré à la mitraillette 642 hommes, femmes et enfants.

C'étaient des SS allemand endoctrinés. En comparaison, des représentants d'une vision démocratique, d'obédience socialiste, ne se sont pas comportés autrement. Lâchés comme des bêtes sauvages, des loups affamés dans une bergerie, les assassins brandissant le drapeau de l'Étoile de David, en vrais terroristes égaux à ceux qu'ils condamnent, se sont comportés en criminels barbares sans que rien ne justifie qu'ils soient en légitime défense.

Au village de Tantura, situé près de Haïfa, 1 500 habitants en 1945, ces tortionnaires de la brigade Alexandroni issue de la Haganah, l'armée de terroristes israéliens pré-indépendance, se sont adonnés sans la moindre pitié aux viols et aux fusillades de masse, même après que les villageois se soient rendus. La capitulation a été le signal de la barbarie d'al-Tantura et d'al-Furaydis. 40 à 200 villageois arabes palestiniens ont été massacrés de sang-froid sans aucun motif que d'avoir tenté de barrer la route à leur expulsion. Les victimes ont été enterrées dans une fosse commune, qui sert

aujourd'hui de parking pour la plage de Tel Dor voisine. L'événement a été formellement nié par le colonisateur malgré les preuves accablantes apportées par les nouveaux historiens israéliens que sont Benny Morris et Benjamin Kedar. On a même fait des procès à ceux qui osaient le nier.

Mieux, les mêmes historiens dévoilent les horreurs des nombreux massacres, dont l'usage d'armes bactériologiques par la Haganah, en 1948. Ils indiquent notamment l'empoisonnement sans scrupules des puits de villages palestiniens, et la propagation de la bactérie typhoïde dans les villages et villes arabes ainsi qu'au sein des armées d'invasion égyptiennes et jordaniennes. Des agents israéliens ont versé des solutions de bactéries de la fièvre typhoïde dans le système de distribution d'eau de la ville.

De nombreuses exactions perpétrées par le mouvement sioniste sont maintenant révélées au grand jour par l'esprit critique de ces nouveaux historiens.

Légitime défense que de tirer sur des manifestants de Gaza à partir de la hauteur des murs d'enceinte ? Cela devenait une fête foraine où les palestiniens fragiles, armés de simples pierres, se faisaient canarder avec des balles réelles. Par « humanisme », le général qui commandait l'opération de l'époque, Menahem Begin, donna ordre de ne viser que les jambes, comme si rendre estropiés de jeunes manifestants pour la vie réclamant un peu de justice méritaient un tel traitement spécial. On a compté 1 962 morts contre une centaine d'Israéliens.

On n'était pas, en situation de légitime défense d'État à État, puisque les protagonistes se battaient à l'intérieur d'une même entité territoriale dans laquelle n'existe qu'une seule armée et non deux. En face, il y a des résistants, pas des militaires, mais une milice de libération.

La bande de Gaza est une ligne d'armistice, pas une frontière. Israël ne peut se « défendre » que contre une autre armée. Il faut être en face d'un autre pays, d'une armée ennemie pour que la confrontation soit régulière, pour qu'on puisse parler de "guerre". Israël n'a pas d'armée en face de lui qui justifierait une légitime défense. Comme si un tortionnaire avait le droit de torturer encore la souffrance. À Gaza, un général israélien en pleurs, d'abord convaincu qu'il accomplissait une vraie mission militaire, fut ensuite saisi par les images cruelles d'un combat infâme contre des habitants désarmés tenant les enfants pour les protéger de la tuerie, nous dit « ce n'est pas une guerre, c'est une boucherie. ». Le général a été formé pour combattre selon une stratégie, des règles, pas pour assassiner froidement, purement et simplement. Cela offense l'honneur de tout vrai militaire qu'il était.

Légalement, les palestiniens sont dans une situation de résistance légitime qui leur est conféré par le droit international. Édictée en 1990, la résolution 45.130 de l'ONU autorise explicitement les palestiniens à se défendre même par la force armée. Les palestiniens luttent de plein droit contre un envahisseur colonial. La résolution des Nations Unies les autorise au retour et à la résistance. En aucun cas, ils ne peuvent être taxés de terrorisme comme on tente de le faire croire. Ce vocable infamant est prononcé par les pays colonisateurs qui soutiennent le colonisateur, afin d'invalidier la légitimité du combat. Du reste, tous ces pays ont eux-mêmes un lourd passé colonial : France, Angleterre, USA, etc.

Demander au combattant une « propreté » de sa résistance, équivaut à méconnaître sa nature secrète, à ignorer le risque et le courage d'y perdre la vie. Ce serait comme se plaindre d'une grève légitime, car elle dérange les usages. Réclamer qu'on se batte à arme égale et selon les principes du colonisateur est ridicule. C'est comme demander à la victime armée d'un pistolet à eau de se battre contre des canons. Bien

évidemment devant l'asymétrie des moyens chacun choisi son type de défense, dût-il déplaire à l'agresseur colonial.

En fait, comme ce combat est asymétrique, les techniques ne prennent pas la forme classique et noble d'une canonnade persuasive et contradictoire entre deux entités légalement constituées et de forces relativement égales. Dans l'histoire, aucune force de libération n'empreinte ce « noble » chemin. Non seulement, cette force de libération n'en a pas les moyens, mais elle serait visible, immédiatement identifiable et détruite. La clandestinité et le harcèlement sont les seuls moyens de résister contre l'asymétrie des forces. À Gaza, tout être humain voudrait sortir de ce ghetto, couper la clôture en barbelées qui transforme un être humain en bétail sous surveillance. Aucun palestinien n'a mérité les grands murs qui les entourent.

6. L'armée coloniale perd contre une milice

L'armée est impuissante contre les milices du Hamas. Malheureusement peu connu des pouvoirs politiques, mais largement compris des militaires, qui par nature ont l'expérience du terrain, une armée est impuissante devant une organisation de miliciens sans armée. Le Hamas n'a pas de bataillons. Contrairement à l'entendement commun. Les combattants de ce mouvement de libération légitime combattent, quasiment à mains nues, contre des tanks et des hélicoptères monstrueux. Leur cause est leur seule force, elle leur sert d'arme autrement plus persuasive. Les miliciens du Hamas, sans armes à la hauteur de leur adversaire, sont pourtant insaisissables, disséminés, éparpillés, libres, convaincus, bafoués dans leur âme et leur corps, mais poursuivent une cause juste de libération nationale. L'armée israélienne aura beau tuer, exterminer, violer, rien n'y fait, la résistance ne meurt pas. On ne peut abattre une idée, une croyance légitime, une souffrance nationale.²⁰⁸

Ceci, tout simplement parce qu'un milicien est un civil qui prend une arme et la dépose une fois réalisé l'objectif militaire.

Ce civil est évanescent, il alterne entre civil et combattant. Invisible, on ne peut le tuer à moins de tuer toute la population. C'est une armée de l'ombre, comme on disait en France à la libération, Qui dit armée de l'ombre, dit se battre contre des fantômes, des silhouettes qui passent et repassent, se remplacent, sans jamais être en uniforme, ni même apparaître comme un soldat. Comment deviner qui est pour ou contre, qui est milicien ou civil. L'armée n'a d'autre choix que de tirer dans le tas, tirer sur tout ce qui bouge, comme c'est le cas en Israël.

Auquel cas, l'irréversible se produit, l'opinion s'inverse, s'émeut devant la criminalité, la barbarie, parce que tirer dans le tas signifie tirer aussi bien sur les innocents, les femmes et les enfants, voire le simple passant. Prétexter des dommages « collatéraux » devient absurde et inacceptable.

Netanyahou sait tout cela, c'est pourquoi, pour faire court, en se moquant de toute façon du droit, il envoie des bombes de 500kg sur toute la Bande de Gaza indistinctement ; immeubles d'habitation, camps de réfugiés, hôpitaux, volontaires humanitaires aussi bien des Nations Unies (UNRWA) que des ONG Alimentaires (WCK)²⁰⁹, etc. Aucun objectif ciblé là-dedans, c'est une dévastation, pure et simple.

Or, non seulement s'est formellement interdit par tous les droits internationaux, sinon on se retrouve dans la barbarie historique honnie, l'émotion mondiale s'en alerte. Mais de plus, en vain, la cause du criminel de guerre devient irrecevable humainement. Mieux, lorsque que le criminel de guerre se moque des otages qu'il dit protéger, de manière absurde, et qu'il tue tout le monde indistinctement, c'est sa propre population qui lui demande des comptes.

L'histoire offre de nombreux exemples de décolonisation où le vainqueur perd la guerre paradoxalement. L'artillerie est inutile devant la ferveur du milicien armé. Chaque mort ou blessé entraîne la notion de martyr et convoque haine et vengeance, On ne peut tuer une idée juste. Elle ne fait qu'être

blessée. Vietnam et Algérie, illustrent, parmi d'autres, l'impossibilité de vaincre, un mouvement de résistance légitime. Au Vietnam, l'armée américaine la plus puissante du monde a perdu devant une insignifiante poignée de paysans déterminés. En Algérie, l'immense puissance française, défendant les colons enracinés depuis des décennies, a été défaite contre la résistance autochtone incomparablement moins armée et moins nombreuse. La guerre en Afghanistan a été le tombeau de l'URSS. Les soviétiques, une des plus grandes armées du monde, équipée des moyens les plus modernes de l'époque et largement supérieure en nombre, s'est enlisée et a dû s'effacer contre l'insurrection généralisée de la population, pourtant peu nombreuse (20 millions d'habitants) et mal équipée militairement.

Quand Netanyahu dit qu'il se bat contre le Hamas ça n'est qu'une feuille de vigne pour ne pas oser dire qu'il veut tuer tous les palestiniens. Cette vérité serait mal acceptée. En fait, le Hamas n'a pas d'armée, c'est une milice de libération nationale. C'est ce que nomme Bertrand Badie, l'impuissance de la puissance.

Pour se résumer d'une manière machiavélique, le génocide se justifie pour le gouvernement israélien par une raison extrêmement simple. Netanyahu qui possède une longue expérience du massacre des palestiniens puisqu'il en perpétue régulièrement de plus en plus abominables, sait très bien qu'à chaque fois qu'il blesse un palestinien, il s'en fait un ennemi éternel ; mort la haine s'oublie.

En fait, Netanyahu est un adepte du concepteur nazi de l'Holocauste Otto Ohlendorf. Ce criminel de guerre nazi a déclaré lors de son procès : il a tué des enfants juifs parce que sinon, ils grandiraient pour venger leurs parents. Il était nécessaire de tuer les enfants pour obtenir une sécurité permanente, affirmait Ohlendorf.

Le 7 octobre est le comble. Israël est en « guerre » contre les palestiniens, rien n'est plus faux. Le terme guerre est complètement inapproprié, il ne s'agit pas d'une guerre, puisqu'il n'y a pas deux états qui s'affrontent, mais d'un massacre perpétré sur un même territoire sans frontière délimitée formellement, dépendant d'une même entité.

On ne fait pas la guerre à un colonisé, on ne fait que réprimer le plus faible, taire sa colère. Colères et révoltes du colonisé palestinien sont, elles, un réel témoignage d'une légitime défense compréhensible envers l'odieuse occupation et son cortège de massacres et de meurtres perpétrés de sang-froid, d'emprisonnements, de tortures, de spoliation, de vexations, d'humiliation permanente et de racisme clairement avoué. Tous ces avilissements créent une douleur morale souvent aussi inquiétante que la douleur physique. Qui aimerait être traité en animal impunément sans en souffrir ?

Documentés, nous partageons ce que conclut Jacques Baud à l'issue de sa riche et rigoureuse analyse :

« Le fait qu'Israël viole le droit international nous est régulièrement rappelé par les Nations Unies et les organisations humanitaires. L'usage régulier de la torture, les éliminations extra judiciaires, l'usage d'armes interdites, les abus sexuels sur prisonniers, l'incarcération sans charges d'enfants pour des durées indéterminées, les arrestations arbitraires, forment un triste catalogue dont la richesse et la densité ne sont égalées par aucun autre pays du monde. Et pourtant, nous agissons comme si de rien n'était avec une certaine mauvaise conscience cependant. »

L'immense supériorité armée des Israéliens devrait convaincre de la puissance agressive. L'armée criminelle bombarde indistinctement hôpitaux, écoles, immeubles d'habitation, camps de réfugiés, simples passants. Le carnage s'exerce contre des civils sans défense, n'épargnant ni enfants, ni femmes, ni vieux, ni malades. Comble de l'horreur, l'attaque

sur l'hôpital ne s'attachait pas à l'objectif promis, débusquer les terroristes. Les assaillants israéliens hors légalité, contre tous droits humanitaires, ont volontairement détruit les équipements médicaux, selon l'ONU. Médecins Sans Frontières, déclare : « Aujourd'hui, nous assistons à la destruction systématique et délibérée du système de santé... Il y a des blessures par écrasement à l'abdomen, au thorax, des amputations des jambes et des bras nécessaires, et en plus de cela, les patients souffrent de graves brûlures. ... Vous pouvez ajouter 1.000 hôpitaux de campagne, vous ne pourrez pas remplacer le système de santé qui existait à Gaza avant la guerre. »

Il ne s'agissait pas d'une « guerre » mais d'un massacre évident qui a horrifié l'opinion internationale. On visait vraiment l'extermination sans recours médical possible. En aucun cas, cela ne peut prétendre être une « guerre ». Cette assertion n'est que pure manipulation, allégation sans fondement cachant toute réalité assassine. On sous-entendrait, contre la réalité, que les forces, bien qu'inégales, seraient dans un combat loyal. Surtout, s'il y a la « guerre », cela sous-entend ennemi légitime, réclamant victoire, donc légitimité de la victoire. On tue non pas pour écraser davantage, mais pour obtenir la « victoire », comme si le triomphe était le salaire de l'assassinat.

Une autre manière de tronquer le discours. Israël prétend s'attaquer, non pas aux palestiniens, ce serait abominable, on préfère prétendre qu'on s'attaque « au Hamas ». Les palestiniens sont innocents, ce serait criminel de s'attaquer aux civils, tandis que si la cible est le méchant Hamas, c'est recevable. Bien sûr, s'il y a des bavures, on n'y est pour rien, c'est bien connu le Hamas se cache derrière les civils. L'innocence du criminel qui bombarde est sauvegardée, il est en légitime défense. Une armée contre une autre et non une armée contre des civils. Cela suppose, du reste, que le Hamas mobilise aussi les femmes et les enfants dans son armée puisque les israéliens tuent, indifféremment, tout le monde.

À force de répéter, une ignominie pareille perpétuellement, cela échappe à l'attention et on finit par le croire. Surtout que cette répétition est sempiternellement reprise par les médias internationaux comme une évidence. Le discours tronqué israélien est efficace.

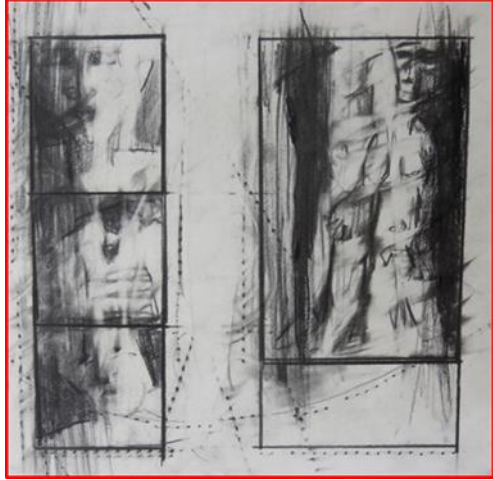
Indubitablement et de loin, Israël est l'État qui a violé le plus de résolutions de l'ONU et de règles même les plus minimales du droit de la Guerre, que ce soit au niveau de la protection des civils, de la destruction du territoire, que du recours à la faim comme arme de guerre.

Ces crimes de guerre s'imputent à une armée devenue une horde sauvage, digne des pires chevauchées barbares de l'histoire, sauf qu'aujourd'hui avec les nouveaux moyens militaires, la violence assassine est incommensurablement multipliée. Chauffée à blanc par le discours fasciste ambiant, les jeunes conscrits veulent en découdre. Ils sont comme ce gardien de prison oisif rêvant d'un prisonnier s'approchant des murs pour tirer, jouissant de l'impunité et du misérable pouvoir qui lui est conféré. Tuer devient ludique. Un privilège rare.

Ces jeunes conscrits trop convaincus de leur bon droit, du devoir de vengeance, ne rendent compte qu'à eux-mêmes. Le manque de discipline militaire conduit à l'anarchie meurtrière. Normalement, la discipline armée implique des règlements, des ordres hiérarchiques. Ce sont ces règlements qui ont été violés, de l'aveu même du ministère des armées coloniales, constatant le désordre immanent et l'impuissance : « L'approbation finale de toute action contre des cibles sensibles doit être donnée par des officiers supérieurs. Sauf que, selon ces mêmes sources, 'à Gaza, chacun fait ce qu'il veut ' . ».

À discours de haine répond la vengeance débridée. Toute cette sauvagerie ne peut appartenir à la grandeur du judaïsme. Cette grandeur blessée est d'autant plus affligée que des pensées primaires se font entendre en Israël. Le nationalisme

israélien, forcément basé sur l'ethnie, quasi fasciste, se heurte aux traditions internationales démocratiques du judaïsme de la diaspora, mettant en danger l'image et le respect du judaïsme mondial. Le sionisme par sa barbarie s'élève contre les juifs. Pour la première fois dans l'histoire, le pacifisme juif se transforme en son contraire, une haine de l'autre, qui a toujours su être évité.



15. LIBERTÉ DE PENSÉE JUIVE

1. Judaïsme, absence hiérarchique

Qu'est-ce qui explique historiquement la liberté de pensée juive ? Il faut chercher dans l'origine de sa construction théologique.

Contre tout sens commun, le judaïsme n'est pas la première religion, mais bien la dernière.

Le christianisme a bien hérité d'un corpus de croyance judaïque, d'une théologie charpentée persuasive, d'une histoire divine, mais ne lui a certainement pas emprunté une « religion ». Les juifs ont bien offert au christianisme les moyens de s'établir en tant que doctrine réalisée, les hébreux ont bien donné au christianisme une théologie constituée, prête à l'emploi, mais ne lui ont pas montré un modèle hiérarchique immédiatement utilisable.

La hiérarchie en question dépend des conditions sociologiques qui créent l'avènement d'une telle religion. En effet, ce n'est pas le prophète qui crée la religion, mais bien la

religion qui s'invente un prophète, contrairement à l'entendement habituel. Les fondateurs des religions ne sont pas Jésus ou Mohamed. Il faut du temps pour qu'apparaisse une religion structurée capable de s'imposer socialement. Le christianisme naît quatre siècles après Jésus. L'islam s'impose comme religion d'État trois siècles et demi après Mohamed²¹⁰.

Le prophète naît précisément en tant que personnage au moment où il répond à une demande sociale, lorsqu'une doctrine doit s'imposer. Il n'apparaît, ni avant, ni après, contrairement à l'étymologie propheta, en grec, ou profor, en latin (prédire, révéler) ; discours qui vient avant le fait.

Il est communément admis que la bible hébraïque apparaît au 6^e siècle avant notre ère, soit à la même période que les poèmes d'Homère créant l'Illiade et ceux d'Hésiode, deux sources littéraires ayant exercé la plus forte influence sur la mythologie grecque antique, elle-même influencée par le Proche-Orient. On cite souvent l'Égypte comme inspiratrice mythologique des grecs puisque leurs dieux se ressembleront.

Les juifs sont fort nombreux à Athènes, qui est un port de commerce lié au vaste réseau méditerranéen (Alexandrie, Carthage, Constantinople, Portus, Misène, ...). Les Hébreux, encore adeptes de la monolâtrie²¹¹, une forme de polythéisme, avec l'adoration préférentielle ou exclusive d'un dieu parmi d'autres, sont au diapason avec leur environnement, puisqu'aussi bien présents en Égypte, qu'en Grèce, qu'à Rome. Par voie de conséquence, comme les grecs ou les romains, ils doivent obéissance à l'empereur, mais leur pratique religieuse est construite sur la tradition, la réciprocité, la fidélité, sur des manières de se comporter identiques à celles du pays qu'ils habitent. Seul le contenu des croyances diffère sensiblement.

Plus tard, chez les Israélites, ces croyances vont se centraliser pour se concentrer en un seul Dieu. Au VI^e siècle avant notre ère, les élites politiques et intellectuelles durent

s'installer à Babylone. De cette rencontre décisive avec les cultes perses naîtra le monothéisme juif.

Le polythéisme grec ou romain, n'est pas sans chef suprême, sans Dieu-Père créant l'univers, comme dans le monothéisme. Le démiurge Zeus (Dieu en latin), le roi des Dieux deviendra Jupiter (Zeus pater - Dieu le père.). De ce Jupiter découlent tous les dieux et déesses, chacun spécialisés, accueillant une dévotion spécifique. Ces divinités suppléent le démiurge suprême, qui n'a pas les capacités de toutes les spécialités. Contrairement au monothéisme, Zeus ne se suffit pas à lui seul, il délègue le sacré à la diversité des déesses qui répondent aux besoins. Aphrodite (Vénus) résout les problèmes d'amour. Héra (Junon) s'occupe du mariage, de la fidélité, de la famille, de l'accouchement. Déméter (Cérès) coiffe l'agriculture, comme Athéna (Minerve) est la déesse de l'intelligence et de la guerre. Ces déesses bénéficient d'un temple consacré. Déesse et dieux réalisent les souhaits de chacun en fonction de ses besoins. La dévotion dédiée exauce les problèmes d'argent, d'amour ou de santé. Le recours au temple, aux communions et prières directement adressées à la divinité, s'expriment pour obtenir le plus, une faveur contre une offrande, certainement pas, pour le moins, s'excuser de mal faire (rédemption, châtement, mortification, pénitence). Ainsi, le fidèle est libre du contact direct avec la divinité de son choix et de se rendre à l'un ou l'autre des temples en fonction de son propre besoin et non de se rendre en un lieu exclusif y avouer ses péchés.

2. Le christianisme, naissance d'une hiérarchie

Ce qui change avec le christianisme, c'est que la religion modifie son sens ; elle ne va plus de bas en haut, mais de haut en bas. Le Dieu unique des chrétiens, regroupe à lui seul tous les souhaits, il devient universel. Il restreint la demande spécifique. La religion n'a plus la même fonction réconfortante, apaisante. Ce qui était choix devient une obligation de croire, une manière d'être conforme au dictat. Le dogme s'affirmant

autoritaire s'arroge une nouvelle fonction, la légitimité de l'empereur désigné par Dieu, représentant Dieu sur terre.

Ainsi, Dieu n'est plus accessible en direct. Il doit passer par la hiérarchie, qui a son tour se charge des fidèles pour formaliser la croyance. Il est dorénavant interdit de penser par soi-même, voire, chaque misère, peine ou épreuve sont devenus le châtiment divin pour incroyance ou manque de discipline sacerdotale. Les souhaits implorés, richesse, amour, santé sont désormais conditionnels. La convocation du sacré, le besoin d'intervention de l'au-delà, sollicitée par le croyant, afin de réaliser ses vœux, ne vient plus de celui qui le formule, le fidèle, mais de l'extérieur, du bon vouloir du prêtre. Point de salut hors de l'Église. On peut du reste expliquer l'anglicanisme par le même besoin d'ôter au pape le monopole de la croyance pour le décerner à la Reine.

César est vénéré comme une autorité suprême, mais n'a nul besoin d'un dogme pour unifier la croyance. Il ne gouverne pas sur les esprits, il n'invente pas de religion à proprement parler.

Chez les juifs, bien après l'islam, la communauté croit encore de la même façon que chez les Grecs et les Romains. La communauté juive, restée indépendante, car autonome du christianisme et de l'islam, conserve par-delà les siècles ses traditions construites de coutumes, d'usages, de besoins. Chacun fait comme les ancêtres faisaient, sans se poser de question, tout allant de soi. Les jugements et lois qui sanctifient les croyances et légifèrent quant aux conflits se font sous l'Autorité locale que sont les rabbins traditionnels, ceux qui connaissent mieux les traditions et en sont les garants. Le rabbin ne dispose aucunement de privilèges. Il occupe une profession comme tous. Il juge, en tant qu'Autorité neutre, du bien et du mal, du juste et de l'injuste, mais sans autorité supérieure sur ses proches. La communauté relativement libre des juifs fait que la croyance n'est aucunement sous tutelle de dogmes ; elle n'est certainement pas une « religion » au sens propre.

Du reste, le judaïsme, par sa marginalité sociale, n'en n'a pas les moyens, ni la volonté. Dieu est encore de libre accès, le rabbin est un simple éducateur, il n'intercède jamais en faveur du croyant, n'est qu'un simple précepteur. Loin du prestigieux curé du village, spontanément, inquisiteur, souvent concurrent de l'instituteur. Les rabbins sont plus proches de la situation de mendiant qui reçoit un présent lors d'un office ou d'un jugement, ou à l'occasion d'un enterrement.

Chez les juifs, on ne prie pas obligatoirement à la synagogue, et les repas rituels ne sont pas allégoriques, mais concrets, de proximité, en communauté de proches. Les repas se font dans la chaleur de l'intimité familiale et non par la distribution distante et froide d'hosties symboliques distribuées à l'église. Chez les juifs, l'Autorité religieuse est pour le moins laxiste.

À la différence des Chrétiens qui font découler le terme de religion du latin religare, les Romains le font découler de légiférer. Pour ces derniers, la religion est législation formelle, dogmatique, ce qui n'est pas le cas chez les juifs. Le mot religion est d'usage récent, le concept s'est formé tardivement aux XVIe et XVIIe siècles nous dit Philippe Borgeaud.²¹²

3. Religion comme rapport de force

Le mot religion n'existe pas en Hébreux. Il vient du Perse : « décret », loi du roi de Perse. Les juifs ne croient pas « religieusement » ». Ils croient, c'est tout. Chez les juifs, faire c'est croire. D'où la persistance tenace de la tradition comme guide suprême. Pour les juifs une religion est une hérésie par nature, car elle s'érige en discours autoritaire, en obligation, en dogme. Les juifs n'aiment pas l'obligation. Ils se contentent d'une croyance fluide, légère, en perpétuellement évolution, à l'écoute du dernier commentaire.

Dernière religion : l'auteur du livre sanctifié, le *Guide des Égarés*, le légiste Moïse Maimonide (1138-1204), né à Cordoue

comme son contemporain Averroès, s'échinera à parfaire et rigidifier les énoncés bibliques écrits en arabe.

Aux 613 Commandements de la Thora juive, les Mitzvotes (prescriptions), Issues du Pentateuque qu'entend respecter la tradition juive, il ajoute 13 nouveaux Articles de Foi une sorte de code d'appartenance juif coercitif. Ce crédo identitaire (je crois en ...), aura pour objet de définir ce qu'est un « vrai juif ». S'instaure alors une « religion » à proprement parler. Pour être juif il sera impératif de souscrire au crédo. Ce qui n'était que choix deviendrait obligation, comme dans le christianisme. Selon Maimonide, ne pas accepter ce crédo devenait plus grave que l'idolâtrie

Il sera l'unique théologien juif à fomenter un tel dessein autoritaire. Par ce crédo, il tentait de se mettre au diapason de la religion chrétienne et celle de l'islam, sans en avoir les moyens. Les juifs ignorent les corps hiérarchiques. Le judaïsme n'a ni l'audience, ni les forces nécessaires pour faire respecter son autorité.

D'où l'échec retentissant de l'autoritaire Maimonide. Il ne sera jamais suivi par l'ensemble de la communauté²¹³. Il a échoué à imposer une théologie juive dogmatique. La dogmatique ne passe pas. Elle est trop étrangère à l'éthos juif irrémédiablement libéral.

Dernière des religions toutefois, car Maimonide aura quand même opéré une transformation partielle du judaïsme, et c'est pourquoi il est encensé quasiment comme le Messie dans la religiosité juive friande d'autoritarisme²¹⁴. Puisque fréquentable par une similitude de vue, l'auteur des 13 articles de foi, sera l'une des rares autorités juives à avoir influencé les mondes arabo-musulman et chrétien.

Le judaïsme est donc la dernière des religions au sens strict. Non seulement la dernière des religions, mais, de plus, elle n'a jamais attenté à la garantie de liberté des croyances. Les juifs

demeurent libres de penser quoi qu'il arrive, libres de coercition. Les juifs sont condamnés au libre arbitre qui leur est préservé depuis l'origine. D'où l'extraordinaire destinée du monde juif dans la pensée intellectuelle mondiale. Le judaïsme dans son essence crée un esprit féroce ment libre. Libre de croire ou de ne pas croire²¹⁵. Il demeurera libre.

De cette liberté de penser, forcenée, les juifs seront d'emblée ouverts à l'athéisme et aux revendications socialistes, corollaires à la sensibilité sociale inhérente à la vision communautaire et intellectuelle des juifs. Sensibilité qui les a souvent portés à se mettre de l'avant au sein des mouvements révolutionnaires aussi bien en Allemagne, en Russie, qu'en France. Outre leur importance économique²¹⁶, il y a aussi la surprenante dignité de la présence juive au sein des mouvements d'avant-garde littéraires²¹⁷, artistiques²¹⁸, scientifiques²¹⁹ ou philosophiques²²⁰, qui a perduré jusqu'à notre époque avec Mai 68²²¹.

L'autorité sociale qui a toujours été soustraite aux religieux dans le monde, revient plus forte que jamais en Israël, et s'arme de croyances destructrices, animées par un messianisme anachronique pourtant interdit par la sécularisation humanitaire des religions aujourd'hui. La Grandeur des juifs est anéantie par la primitivité désolante du sionisme, par sa barbarie, aussi criminelle qu'insultante pour l'intelligence et la sensibilité juive laïque. C'est à juste titre que le respecté historien du judaïsme dénonce la fin de la modernité juive.²²²



16. IMPOSSIBLE VICTOIRE DU COLONISATEUR

1. L'impuissance de la puissance

L'impuissance de la puissance. La puissance est désarmée devant une diffusion massive de la réprobation, quand l'opinion publique se renverse et s'allie avec l'opprimé. On peut négocier avec un stratège assermenté, une délégation bien identifiée, officielle, représentative, avec laquelle on négocie les possibles, le tout circonscrit dans un cadre convenu. Il en va tout autrement quand les opinions sont diffuses, incontrôlables, portées par des acteurs convaincus, habités par la seule justice et ignorant le raisonnable ; quand les possibles deviennent étroits, il ne reste que l'impossible. À ce moment-là, les paradigmes s'ouvrent, la révolte gronde et s'exprime, désordonnée, persuasive, sans barrières convenues.

Dans le cas des Palestiniens, puisqu'opprimés, ils sont porteurs d'espoir, de libération. La jeunesse généreuse, consciente de la justice et de l'amour, s'oppose frontalement à ce qui lui paraît injuste, insupportable. Assez, c'est assez. Ce

qui allait sans dire se doit maintenant d'être prononcé pour exprimer son inacceptabilité.

La Palestine trouve ici le même renversement de situation que dans la révolte anticoloniale du Vietnam. La jeunesse internationale est désespérée d'un conflit qui perdure depuis si longtemps, inextricable, devant un colonialisme sauvage qui ne lâche jamais sur rien, allant jusqu'à vouloir carrément effacer son colonisé.

La suprême puissance d'Israël ne peut écraser ce qu'il reste de Palestiniens, car elle est stoppée par la révolte de tous, la révolte d'un monde conscient que le colonialisme a fait son temps et que celle-ci, dût-elle être juive, n'est pas moins brutale. La puissance change de camp. Le petit devient grand et fort, capable de renverser son oppresseur.²²³ Aussi, l'annexion pure et simple de la bande de Gaza et de la Cisjordanie est rejetée par tous les pays voisins. Faire place vide pour un ogre n'est plus admissible.

2. Mobilisation mondiale pour Gaza

La jeunesse américaine qui mène une guerre civile dans la quasi-totalité des campus mondiaux s'émeut de la barbarie, du génocide qui se perpétue sous nos yeux. Elle transforme l'opinion mondiale jusqu'à atteindre un choc des générations favorables aux victimes palestiniennes. Les jeunes juifs y participent ardemment en rupture avec leurs parents. Surtout, lorsque qu'Israël montre son inhumanité. La barbarie imprime des limites que la religion ne peut justifier. Les manifestations mondiales des jeunes juifs contre la barbarie le démontrent à loisir.

La foule crie d'une seule voix « pas en mon nom. ». Mouvement qui met en péril la réélection du président Biden, acculé à l'abstention au Conseil de Sécurité de l'ONU à propos de l'arrêt des hostilités à Gaza. Il est en demeure de pondérer son soutien indéfectible à l'État d'Israël, au point où Biden

vient de suspendre, enfin, le criminel envoi d'armement en Israël. Ce qui confirme que l'intransigeance guerrière de Netanyahou l'isole du monde. Cet isolement se ressent au niveau économique par la faiblesse de la demande extérieure.

Dans le monde entier circulent des quêtes de charité en faveur des opprimés palestiniens, soutenue par des images vidéo insoutenables du génocide.

La barbarie nazie et le génocide dont font preuve les israéliens a des répercussions profondes sur l'image d'Israël. Altérée, celle-ci brule avec la sainteté qu'on lui prête. Altérée, quasi définitivement, l'innocence d'Israël est une insulte à l'intelligence et à l'humanité. Cet État devient répulsif, en témoigne l'alliance quasi unanime des pays au Conseil de Sécurité à propos de ce pays tortionnaire hors de tout doute. Par cette sauvagerie raciste d'un autre temps, Israël s'est tiré une balle dans le pied. Il aura du mal à marcher pour longtemps.

Comment prouver sa bonne foi, son bon droit alors que tout l'incrimine. Alors que ce pays fasciste s'allie avec les pires criminels de la terre, les antisémites de tous acabits arment les despotes, tuent sa population minoritaire.

Or, Israël mise sur sa crédibilité pour obtenir des privilèges commerciaux, pour recevoir des subsides des juifs vivants à l'étranger, des aides de gouvernements bienveillants. Tout cela est remis en question par l'ardeur de l'opinion publique internationale. Il faut maintenant prouver que les investissements dont bénéficie l'État hébreu sont en sécurité et bien protégés. Ce n'est pas le cas. La barbarie n'est pas persuasive. Elle démontre l'instabilité, la nécessité de recourir à la force, et le chaos qui s'ensuit insécurise encore davantage, écrasant l'image de certitude.

3. L'usure du conflit néfaste à Israël

Ça fait trop longtemps que la guerre perdure, elle en décourage beaucoup à travers le monde, à commencer par les Israéliens eux-mêmes. Comme le démontrent les défections massives, 500 mille départs sur 8 millions d'habitants représentent 16% d'abandons. Beaucoup démissionnent et partent, en particulier les investisseurs. Cette animosité nationale en Israël fait fuir, elle semble éternelle et désespérante. Sans perspective crédible, épuisé par ses propres violences, Israël n'a que trop duré. Ce pays cristallise des opinions opposées, menant à des adversités antérieurement unimaginables.

Le risque du service militaire obligatoire dangereux est aussi devenu une épée de Damoclès que les parents redoutent. Même la foi religieuse n'est plus propice. Au contraire : non seulement elle met de l'huile sur le feu, mais surtout engendre et soulève la question de savoir comment croire en la sincérité d'une religion assassine, raciste, exclusive et élitiste que proclame le suprématisme juif

Pourquoi Israël serait-il le fer de lance du protestantisme américain qui, ouvertement antisémite, ne rêve que de vouer les juifs aux gémonies de l'enfer une fois les prophéties réalisées ? Les partis de l'extrême droite fascisante de la Knesset dirigés par le suprématiste Smotrich, lient son destin aux fous de Dieu que sont les Sionistes protestants. Ministre, il tient en otage la coalition fragile de Netanyahou qui, c'est connu, risque de se trouver en prison dès que son gouvernement éclate. La corde au cou, le Premier Ministre n'a d'autre choix qu'une fuite en avant périlleuse, voire suicidaire. Dans cette voie, si les protestants fanatiques arriérés gagnent, ce sera la mort pure et simple de l'État d'Israël. Une victoire à la Pyrrhus, une victoire obtenue au prix de pertes si lourdes pour le vainqueur qu'elle équivaut quasiment à une défaite.

L'ennemi commun des protestants et d'Israël est le grand Satan que sont les Arabes. Le problème est que les Arabes ont changé et sont en capacité maintenant d'imposer un rapport

de force qui leur est plus favorable. Le président Biden fait le mauvais choix en s'alliant indéfectiblement avec les israéliens pour des raisons géostratégiques mais surtout, pour caresser son électorat protestant pourtant de droite, voire même d'extrême droite. Pourtant, sa jeunesse l'invective et perturbe ses meetings de campagne, ce qui fait déjà envisager une élection très serrée. Signe des temps à cet égard, lors d'une Primaire, la représentante des Palestiniens a remporté les voix contre celui du lobbying juif.

Dans la situation inextricable où Israël s'est lui-même piégé envers et contre tous, il semble que ce soit la fin du rêve sioniste. Terminé, l'entre-soi finalement non désiré ; fini, "le juif par nature supérieur". L'immigration de travailleurs non Juifs corvéables et maltraités à souhait, trahit l'idéal d'un État proclamant son intégrité, sa démocratie. De surcroît, un État qui promet ouvertement une mentalité de guerrier plutôt que de commerçant, pacifiste par nature, de tromperies plutôt que d'honnêteté, invalidant toute crédibilité. Israël a finalement échoué.

Dans la rue, s'entend souvent un constat désarmant : la plus grande préoccupation d'un israélien est de savoir comment il va tromper son voisin.

Il est significatif que sur les 14 votes prônant le cessez-le-feu au Conseil de Sécurité, 13 pays auront voté contre la barbarie israélienne. Ce qui démontre, hors de tout doute, qu'Israël n'est pas invincible comme il pouvait l'être antérieurement. Ses soutiens internationaux jouent maintenant la prudence.

4. Réprobation mondiale d'Israël

Israël est entouré par 400 millions de pays d'habitants musulmans qui ne sont plus ce qu'ils étaient. Ils se sont enrichis, développés, ne craignent plus l'envahisseur israélien, dictent la politique internationale.

Est hostile à Israël, la Turquie qui a pris une importance économique considérable récemment, est devenu une force stratégique mondiale et qui a rompu ses relations diplomatiques avec Israël. À l'hostilité mondiale contre ce dernier s'ajoutent des pays majeurs comme la Chine, le Japon, l'Arabie Saoudite, l'Iran. Israël fait face à trop d'opposition pour s'en sortir vainqueur. L'Allemagne et l'Italie, puissances traditionnellement favorables à Israël, se sont abstenues.

Ce que représentait Israël est remplacé par ce que sont devenus les pays arabes comme Dubaï, le Koweït et l'Arabie Saoudite. Les juifs riches ne voient même plus Israël comme un pays possible, comme une alternative attrayante. Les fortunes investissent à Dubaï, où elles trouvent richesse, quiétude et tranquillité fiscale, outre les vastes possibilités de rendement du capital et du confort du pays nouveau. Les juifs, où qu'ils soient, s'allieront plutôt de manière pragmatique avec celui qui offre le plus d'intérêts. Ce sont maintenant les Arabes.

Inattendu, Dubaï représente à présent un attrait touristique, culturel, sportif, technologique, religieux ; tout ce qu'était Israël.

Israël est mort de sa belle mort, la vieillesse. Le projet part en vrille. Ses combats sont épuisants et vains. Il n'a plus l'espoir de vaincre, ce qu'il n'a pas réussi à faire depuis 100 ans, malgré l'acharnement barbare. Il n'a fait que s'enfoncer encore davantage,

Biden découvre son Vietnam, le 18 avril 2024, jour où les USA ont mis leur veto contre 12 autres membres du Conseil de sécurité à propos de l'adhésion pleine et entière de la Palestine aux Nations unies. Le vote était de 12 votes pour, 1 contre (États-Unis) et deux abstentions. Prémonition ? Le dernier veto à l'adhésion d'un État à l'ONU date de 1976, quand les Américains avaient bloqué l'entrée du Vietnam. Acceptation qui s'est néanmoins réalisée. Aujourd'hui comme hier, la Jeunesse internationale conteste et s'émeut de la barbarie et

du génocide qui se déroulent sous nos yeux. Dans les campus, comme hier, s'affrontent aux États-Unis des convictions qui mettent en danger l'élection américaine du Président actuel. Toutes ces hostilités bousculent l'inébranlable soutien américain à la foi pacifiste. L'histoire nous enseigne que le colonialisme classique ne dure qu'un temps. Chaque violence induit son contretemps.

L'intransigeance fasciste conduit Israël à sa perte. Si le pays perd ses alliés, il se retrouvera face à 400 millions d'habitants d'obédience musulmane dont l'opinion publique ne lui est absolument pas favorable.

Realpolitik, la menace fait fuir d'Israël des investisseurs souvent juifs, peu rassurés sur l'avenir du pays. On sait que l'investissement s'appuie sur la sécurité d'un pays, et sur les prévisions de rendements financiers assez rémunérateurs qu'on peut y entrevoir. Les investisseurs juifs qui font ce qu'ils veulent de leur argent, ne le mettent jamais à risque indéfiniment. Si la menace s'avère plausible, ils n'hésitent pas à réorienter leurs capitaux vers des rendements plus favorables et plus sûrs. Le hub des start-up informatiques israélien ne s'est pas produit. Les résultats financiers sont plus probants et davantage sécurisés à la Silicon Valley aux USA. Plutôt de gauche, les grands patrons des startups israéliennes de l'informatique, actuellement fer de lance de l'économie, désertent massivement le pays. Il est plus facile de transférer une expertise légère, voire portative, comme celle de l'intelligence artificielle, que de déménager une industrie sidérurgique lourde.

Le constat de la Coface se comprend : « baisse continue des fonds levés par les entreprises technologiques, ..., sont d'autres risques qui affectent la performance de la croissance, étant donné que le secteur des TIC représente environ 20 % de la production nationale d'Israël »

L'atmosphère en Israël devient délétère. Or, un manque de conviction a des répercussions directes sur la vie économique israélienne qui dégringole. Selon les données publiées par l'Office central des statistiques d'Israël, la baisse du PIB est principalement due à l'effondrement de la consommation intérieure, qui a chuté de 26,9 %. La guerre a provoqué une contraction spectaculaire de 19,4 % du PIB de l'économie israélienne au quatrième trimestre de 2023.

Surtout qu'on ne peut plus superposer facilement l'antisémitisme sur l'antisionisme. L'insulte est éculée. Le parallèle devient non seulement obsolète, mais trivial aujourd'hui. De nombreux intellectuels juifs sont les plus virulents critique du sionisme.

Bardée de fleurs, la ferveur anticonformiste en héritage, s'éclatant d'amour contre la guerre, l'atout majeur d'Israël des années 70, la jeunesse en quête d'idéal, représentait son attrait essentiel. Aujourd'hui, les jeunes juifs ne s'y retrouvent plus. Devant de telles cruautés, on ne peut plus idéaliser un État sanguinaire qui ne vit que sur la répression, la tromperie, l'intolérance et le silence de ses méfaits. La jeunesse juive ne s'y reconnaît plus. Cette fraîcheur qui se nourrit d'amour et de bienveillance s'affronte à un idéal suicidaire gangréné de messianisme hallucinogène aussi vengeur que repoussant. L'idéal sioniste s'éteint de sa belle mort, une vieillesse usée par une nouvelle identité repoussante. Israël n'est pas plus attirante aujourd'hui que le Vietnam l'était hier.

À force de violence et d'intransigeance messianique, le sionisme devient aujourd'hui un véritable repoussoir. La bave hargneuse qui s'écoule de ses décisions l'enfonce dans une violence suicidaire, incapable de recevoir une quelconque sympathie internationale. Contre toute attente, Israël devient un État paria.

REMERCIEMENT

Mes remerciements les plus admiratifs vont à toute cette équipe qui a bien voulu me faire l'honneur de son attachement à cet ouvrage.

Tout d'abord, je remercie Francine Boivin, MA, mon amie de très longue date, pour sa présence vivifiante, éclairée et intelligente. Sans elle, je n'aurais sans doute pas persévéré au sein de cette entreprise hors de proportion. Sa patience et sa passion sont des ressources inestimables.

Je remercie Mr Cheick Amadou Tidiane Ndiaye. M.B.A, qui m'a spontanément accordé sa confiance et son dévouement sans retenue depuis de si longues années. Sa grande perspicacité, sa culture sans faille et sa sensibilité m'ont été d'un grand secours.

Je remercie, mon amie Agnès Bastin, amoureuse du français et de son orthographe, comme professeur attitré à cet office, qui s'est employé avec vigilance à châtier tous défauts, que dissimule l'inadvertance.

Je suis vivement reconnaissant à Anne Le Luel, PhD, qui a mis à contribution sa grande érudition au service de cet ouvrage. Son dévouement désintéressé aura rendu lisible cet essai.

Il va de soi que j'assume seul la responsabilité du contenu de ce livre tant au fond qu'à la forme.

Jean ELLEZAM

¹ Fervent soutien à Herzl, ce Lord Balfour, premier ministre britannique, antisémite et Suprématie Blancs, a voté des lois antijuives.

Suprématisiste : « Nous devons regarder la réalité en face » a déclaré Lord Balfour. « Les hommes ne sont pas nés égaux, les races blanche et noire ne sont pas nées avec des aptitudes égales : elles sont nées avec des aptitudes différentes que l'éducation ne peut changer et ne changera pas. »

Antisémitisme : A la fin du 19^{ème} siècle, des pogroms visant les Juifs de la Zone de Résidence avaient entraîné des vagues de Juifs fuyant en direction de l'Ouest, vers l'Angleterre et les États-Unis. En 1905, alors qu'il exerçait la fonction de Premier Ministre, Balfour a présidé à l'adoption de la Loi sur les Étrangers. Cette loi a établi les premières restrictions à l'immigration en Grande Bretagne, mais elle avait principalement pour but de restreindre l'immigration juive.

Yousef Munayyer, Forward, *Il est temps d'admettre que Arthur Balfour était un suprématisiste blanc – et aussi un antisémite*, <https://www.france-palestine.org/Il-est-temps-d-admettre-que-Arthur-Balfour-etait-un-supremaciste-blanc-et-aussi>.

² Président de Union Juive Française pour la Paix, UJFP, Pierre Stambul, *Sionisme et antisémitisme : quelques compagnonnages d'hier et d'aujourd'hui*, 2022, Histoire, Théorie. Radio France, *La libre pensée*, audio, 13 août 2023

Pierre Stambul, *Contre l'antisémitisme et pour les droits du peuple palestinien*, Editions Sylepse 2021

³ Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé* Papier ePub, 2008

Shlomo Sand, *Comment la terre d'Israël fut inventée* Papier, ePub., 2012

Shlomo Sand *Comment j'ai cessé d'être juif : Un regard israélien* ePub, 2013

⁴ L'origine chrétienne protestante du sionisme est soutenue par de nombreux auteurs de différentes obédiences.

Le professeur Jean Pierre Filiu, affirme :

« Le sionisme a pourtant été chrétien bien avant d'être juif, du fait de la conviction, répandue dans le protestantisme anglo-saxon dès le milieu du XIX^e siècle, que le « retour » du peuple d'Israël sur « sa » terre participe de l'accomplissement des prophéties. », Jean-Pierre Filiu, *Comment la Palestine fut perdue et pourquoi Israël n'a pas gagné* – Histoire d'un conflit (XIX^e-XXI^e siècle), Éditions Seuil, 2024.

Yakov Rabkin *Au nom de la Torah : Une histoire de l'opposition juive au sionisme*, Presses de l'Université Laval, 2004, 274 p. *Comprendre l'état d'Israël : Idéologie, religion et société*, Écosociété, 2014, 270 p

Antoine Fleyfel *Les dieux criminels*, Paris, Editions du Cerf, 2017, 272 p

Yaakov Shapiro, *The Empty Wagon: Zionism's journey from identity crisis to identity theft*, ed.: Yaakov Shapiro, 2018.

Pierre Stambul, *Sionisme et antisémitisme : quelques compagnonnages d'hier et d'aujourd'hui*, 2022, Histoire, Théorie

Denis Lacorne, *De la religion en Amérique, Essai d'histoire politique*, Paris, Gallimard, 2007

Célia Belin, *Jésus est juif en Amérique : Droite évangéliste et lobbies chrétiens pro-Israël*, Paris, Fayard, février 2011

Batut, Katia, *Le Sionisme chrétien contemporain aux États-Unis, entre religion et politique* Université de Montréal, 2014-07

⁵ Dans son essai de 1523 *Que Jésus-Christ est né juif*, Luther condamne le traitement inhumain des Juifs et exhorte les chrétiens à les traiter avec bienveillance. Le fervent désir de Luther était que les Juifs entendent l'Évangile proclamé clairement et soient poussés à se convertir au christianisme.

[https://en-m-wikipedia-org.translate.goog/wiki/Martin Luther and antisemitism? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp](https://en-m-wikipedia-org.translate.goog/wiki/Martin_Luther_and_antisemitism? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp)

⁶ Martin Luther, *Sur les Juifs et leurs mensonges* 1543, Google Books

« Les Juifs sont « un peuple vil, putain, c'est-à-dire pas un peuple de Dieu, et leur vantardise de lignée, de circoncision et de loi doit être considérée comme de la saleté ». Ils sont pleins des « excréments du diable... dans lesquels ils se vautrent comme des porcs ». La synagogue était une « épouse souillée, oui, une pute incorrigible et une méchante salope... » Il soutient que leurs synagogues et leurs écoles soient incendiées, leurs livres de prières détruits, les rabbins interdits de prêcher, leurs maisons rasées et les biens et l'argent confisqués. Ils ne devraient bénéficier d'aucune pitié ni gentillesse, ne devraient bénéficier d'aucune protection légale et ces « vers venimeux et venimeux » devraient être enrôlés dans le travail forcé ou expulsés pour toujours. ... nous avons tort de ne pas les tuer ».

[https://en-m-wikipedia-org.translate.goog/wiki/Martin Luther and antisemitism? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp](https://en-m-wikipedia-org.translate.goog/wiki/Martin_Luther_and_antisemitism? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp)

⁷ Comme Thomas Brightman (1562-1607). Exégète de la Fin du Monde, l'auteur du Livre l'Apocalypse (Apocalypsis Apocalypseos, 1609), somme monumentale écrite en latin de plus de 1 400 pages, aboutit à la conclusion, exprimée dans son ouvrage de 1615, sur l'impératif retour des juifs en Palestine.

⁸ Perani Prisca, « *Les chrétiens sionistes aux États-Unis* », Matériaux pour l'histoire de notre temps, no 75, 2004

⁹ Sir Henri Finch, *La Grande Restauration du monde, ou l'appel des Juifs* (Londres, 1621). Le classique de la littérature chrétienne pro sioniste

Finch nous dit « les passages bibliques qui parlent du retour de ces gens dans leur propre pays, de leur conquête des ennemis et de leur domination sur les nations doivent être pris littéralement, et non allégoriquement, comme s'agissant de l'Église. »

¹⁰ William Henry Hechler, *The Restoration of the Jews to Palestine*. Il passe pour un judéophile convaincu : « Il est du devoir de tout chrétien d'aimer les juifs. »

¹¹ C'est le cas des expulsion anglaise en 1290, après deux siècle de cohabitation, puis l'acceptation et le retour au bannissement comme en 1394, qui devient le septième édit d'expulsion, supposé définitif. Le roi Charles VI donne quarante-cinq jours aux Juifs pour quitter le royaume après avoir vendu leurs biens. Certains partent pour la Savoie, l'Allemagne, les États pontificaux (Avignon et Comtat Venaissin) et Jérusalem.

Structure identique avec l'Espagne d'Isabelle la Catholique. Le décret royal du 31 mars 1492 donne trente jours à tous les juifs d'Espagne pour quitter la terre de leurs ancêtres. Trente jours pour tenter de vendre leurs biens, et partir. Dans tous les cas il ne s'agissait pas de la pureté du sang réclamée par l'inquisiteur Torquemada, mais des raisons évidentes l'argent avaient fait beaucoup pour la Reconquista ! mais il fallait le rembourser.

¹² Moses Hess, *Rome et Jérusalem : la dernière question nationale* 1862. Hess, pourtant juif bourgeois, est trop proche du marxisme pour rejoindre les causes du protestantisme sioniste chrétien. Ses thèses resteront sans suites. Elles ne seront que très rarement mentionnées dans le mouvement sioniste générale.

¹³ Max Nordau *Dégénérescence*, Éditeur Félix Alcan, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1894 - deux tomes. Pourtant compagnon au sein du mouvement sioniste, les deux militants se réfutent. L'opposition tient à une différence de point de vue. Nordau insiste pour que le congrès se dote de règles démocratiques et appelle à voter sur tous les sujets

importants. Herzl, favorise l'idée d'une politique formée par les élites. On comprend que la postérité préférera celui qui se rapproche le plus de Hechler, le missionnaire autocrate

¹⁴ En 1878, il écrit : Jésus revient. Son livre est devenu la véritable source de référence de la pensée dispensationaliste américaine. Au cours des 50 années suivantes, *Jesus is Coming* s'est vendu à plusieurs millions d'exemplaires dans le monde et a été traduit en 48 langues.

¹⁵ Documents de William Blackstone, Wheaton College, Illinois.

¹⁶ Par exemple des postes de haute direction politique comme en Angleterre avec Benjamin Disraëli longtemps Premier Ministre de l'empire britannique, jusqu'à Pierre Mendes-France, Laurent Fabius ou Gabriel Attal, en passant par les banquiers Rothschild et Hirsch, Nissim de Camando ou Joseph Safra, le riche brésilien.

¹⁷ Lacorne Denis, *De la religion en Amérique, Essai d'histoire politique*, Paris, Gallimard, 2007

¹⁸ Rappelons que Donald Trump est un protestant presbytérien. Son ancien vice-président Mike Pence est un créationniste convaincu, tout comme l'ancienne directrice d'école créationniste fut bombardée, par Trump, Ministre Fédérale de l'Éducation, ni plus ni moins.

En 2019, 40 % des Américains croient en la théorie créationniste. « Gallup: 40% of Americans Believe in Creationism », sur CNS News, 26 juillet 2019.

¹⁹ Edward Wadie Saïd, *Culture et Impérialisme*, 1993, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* Édition du Seuil, 1978, *La Question de Palestine*, 1979, Actes Sud/Sindbad, 2010. *Nationalisme, colonialisme et littérature*, 1988] Presses Universitaires de Lille, 1994, *Culture et résistance. Entretiens avec David Barsamian*, Fayard, 2004

²⁰ Les organisations évangéliques pro-Israël ont entrepris, depuis 1967, un lobbying politique intense, en particulier au sein du Parti républicain. Par le biais de structures influentes comme la National Christian Leadership Conference for Israël (fondée en 1967), l'Ambassade chrétienne internationale à Jérusalem (fondée en 1980), le Christian Zionist Congress (fondé en 1996) ou Voices United for Israël (organisation judéo-évangélique), les sionistes évangéliques ont imprégné la culture politique républicaine (mais aussi certains cercles démocrates).

²¹ Les critiques à l'encontre des pèlerinages sionistes chrétiens concernent les visites programmées : les pèlerins ne fréquentent pas ou rarement les villes de Bethléem ou de Nazareth et ils ne vont pas au contact de la population locale et chrétienne arabe. La journaliste Grace Halsell

dénonce le côté politique de ces voyages qui laisseraient peu de place au religieux en choisissant les destinations. Le théologien Stephen Sizer estime que ces excursions évitent volontairement le contact avec la communauté des chrétiens palestiniens qui ne sont généralement pas sionistes. Katia Batut-Lucas, *Le pèlerinage et le sionisme chrétien aux États-Unis. Le cas du Christians United For Israël* Presses universitaires de Rennes, mai 2019

²² Parmi ses nombreuses publications, Hagee a écrit deux ouvrages en défense d'Israël : *Should Christians support Israël* (1987) et *In Defense of Israël* (2007), une apologie du sionisme chrétien. Il est aussi connu pour un best-seller eschatologique, *Jerusalem Count Down* (2005, révisé en 2017).

²³ Cf : Denis LACORNE, *les sionistes chrétiens américains et le conflit entre Israël et le Hamas*. Études 2024/1 (Janvier), pages 7 à 15, Cairn, Matière à Réflexion.

²⁴ Voir, le militant pour les droits de la personne humaine, Craig J Murray, *Zionism is Bullshit : Selected Speeches, Interviews and Writings*, Kirsten E Mac Donald PhD (Editor), 2017

²⁵ Voilà ce qu'en dit Sylvain Cypel, le franco-israélien, ancien directeur du journal *Le Monde* :

« Imagine-t-on en France une loi qui établirait deux catégories de citoyens : par exemple, les " Français de souche " et les autres, qui ne bénéficieraient pas de droits égaux ? Une loi ségrégationniste de ce type, le Parlement israélien l'a votée en 2018, au bénéfice des seuls citoyens juifs. Comment s'étonner que, de Trump à l'Indien Modi, du Hongrois Orbán au Brésilien Bolsonaro, les nouveaux dirigeants dits " illibéraux ", dont certains cultivent leurs franges antisémites, plébiscitent désormais Israël ? Ce qui les fascine, c'est la capacité de cet État à imposer sa politique " identitaire ", à multiplier les lois antidémocratiques, à faire taire les critiques et à promouvoir un modèle où la " guerre au terrorisme ", la xénophobie et l'islamophobie assumées jouissent d'un soutien massif au sein de l'ethnie majoritaire. » Sylvain Cypel, *L'État d'Israël contre les Juifs*, La Découvert, 2020.

²⁶ Nations Unies- Droit De l'Homme, *Israël : le Comité des droits de l'homme s'interroge sur l'application du Pacte sur les droits civils et politiques dans le Territoire palestinien occupé*. 3 mars 2022.

²⁷ Rapport B'tselem, *A regime of Jewish supremacy from the Jordan River to the Mediterranean Sea: This is apartheid*, 12 jan. 2021

https://www.btselem.org/sites/default/files/publications/202101_this_is_apartheid_eng.pdf

Voir également : *Une ONG israélienne, B'tselem, dénonce un régime d'apartheid. L'organisation de défense des droits de l'homme israélienne accuse l'État d'entretenir un régime de suprématie juive entre le Jourdain et la Méditerranée*. Le Monde, 12 janvier 2021.

²⁸ Human Rights Watch, *Abusive Israeli Policies Constitute Crimes of Apartheid, Persecution, Crimes Against Humanity Should Trigger Action to End Repression of Palestinians*. April 27, 2021, <https://www.hrw.org/news/2021/04/27/abusive-israeli-policies-constitute-crimes-apartheid-persecution>

²⁹ Amnistie internationale, *l'apartheid israélien envers le peuple palestinien*, nouveau rapport, retour sur des décennies d'oppression et de domination, 2 fév. 2024,

<https://www.amnistie.ca/lapartheid-israelien-envers-le-peuple-palestinien#:~:text=Amnistie%20internationale%20appelle%20Israël%20à,visent%20actuellement%20la%20population%20palestinienne.>

³⁰ Jacques Baud, *Opération le déluge d'al-Aqsa, La défaite du vainqueur* Papier, ePub, MP3 2024

³¹ La présence juive dans les ports est considérable dans l'histoire : Oran, Alger, Tunis, Tripoli, Gênes, Venise, Split, Salonique, Corfou, la Crète, Smyrne, Istanbul, Palerme, Acre, Andrinople. Des ports jouent un grand rôle dans l'expansion du livre hébraïque grâce aux imprimeries qu'elles possèdent comme Venise, Istanbul, Salonique. « Les Juifs portugais pratiquent les métiers de la mer dans les ports de l'Ancien et du Nouveau Monde : à Bayonne, à Bordeaux, à Amsterdam, à Hambourg, à Londres, à Surinam, à Curaçao et dans les Caraïbes. Des navires, affrétés par des entreprises juives, transportent des vivres, des armes et des ballots de marchandises sans payer le fret aux Amériques. Ils rapportent en Europe du cacao, du café, du maïs et affrètent des bâtiments pour la pêche, des baleines sur les sites de Terre-Neuve. À Bordeaux, à Amsterdam, et à Londres, ils investissent dans les compagnies marchandes, dans l'assurance maritime ou le 'prêt à la grosse aventure'. Au XVIII^e siècle, dans le cas des Antilles, certains vont devenir des corsaires juifs sillonnant les mers pour éviter que leurs cargaisons soient arraisonnées par des Espagnols ou des Français. »

Ayoun Richard, *Les Juifs et la mer, Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 87, n°326-327, 2000.

³² Andrée Taurinya, "Nous juif-ves, n'en pouvons plus que notre histoire soit instrumentalisée pour couvrir un génocide", *Intervention d'Olivier Lek Lafferrière, au nom de l'UJFP (Union Juive Française pour la Paix)*, 15 février 2024.

<https://www.youtube.com/watch?v=UQkZvLs6YJU&t=193s>

Voir aussi:: Michèle Sibony est une juive qui dit tout haut ce que beaucoup n'osent pas dire par peur de se faire traiter d'antisémites, <https://www.youtube.com/watch?v=TzJqBq3uALM&t=4s>.

Militante de l'UJFP, Michèle Sibony : « La politique criminelle d'Israël en Palestine nuit aussi aux juifs ! », *Sionisme – Antisionisme*, 6/12/23 <https://ujfp.org/la-politique-criminelle-disrael-en-palestine-nuit-aussi-aux-juifs/>

³³ Elias Sanbar, ancien ambassadeur de la Palestine à l'Unesco, relate avec une extrême rigueur le processus exhaustif de cette Catastrophe (Nakba) dans de nombreux ouvrages :

Elias Sanbar, *Palestine 1948. L'expulsion*, Revue d'études palestiniennes, 1983

Elias Sanbar, *Le bien des absents*. Actes Sud, 2002,

Elias Sanbar, *Figures du palestinien. Identité des origines, identité de devenir*. Gallimard, 2004.

³⁴ « Prétendre que les forces égyptiennes massées à la frontière étaient en mesure de menacer l'existence d'Israël constitue une injure non seulement à l'intelligence de toute personne capable d'analyser ce genre de situation, mais avant tout une injure à l'armée israélienne ». Et d'ajouter : « Toutes ces histoires sur l'énorme danger que nous courions (...) n'ont jamais été prises en considération dans nos calculs avant les hostilités » Amnon Kapeliouk, « *Israël était-il réellement menacé d'extermination ?* », *Le Monde*, 3 juin 1972.

³⁵ « Chaïm Herzog, ex-chef des renseignements militaires et lui aussi futur président, de déclarer : « Il n'y avait aucun danger d'annihilation. Le quartier général israélien n'y a jamais cru. » (Maariv, 4 avril 1972). Enfin, le chef d'état-major lui-même, le général Haïm Bar-Lev, successeur au poste de Yitzhak Rabin, enfonçait le clou. « Nous n'étions pas menacés de génocide à la veille de la guerre des Six-Jours, et nous n'avons jamais pensé à une telle possibilité »

³⁶ Tom Segev, *1967 : six jours qui ont changé le monde*, Denoël, 2007,

³⁷ Guy Laron. *The Six -Day War*, Yale University Press, 2017

³⁸ Cité par Sylvain Cypel, *Comment les généraux israéliens ont préparé la conquête bien avant 1967*. Orient XXI, 13 juin 2017

³⁹ Ibid., Sylvain Cypel, *Comment les généraux*

⁴⁰ « 'récupérer' par la force les territoires de la Palestine non conquis en 1948 et plus généralement d'«élargir» les frontières d'Israël était présente, au niveau de l'état-major, de manière constante entre 1948 et 1967. », Guy Laron. *The Six -Day War*, Yale University Press, 2017

⁴¹ Laron estime plus généralement que la guerre de 1967 fut, tant en Israël que du côté arabe, imposée par l'échelon militaire au pouvoir politique.

Tom Segev, *Six jours qui ont changé le monde*, 1967. Denoël, 2007

⁴² Le 1er juin : « Eshkol ! Donne l'ordre de déclencher la guerre ! (...) Nous avons une armée forte qui n'attend qu'un ordre de toi. Donne-nous l'ordre de partir au combat et nous vaincrons », Invective à l'adresse du Premier Ministre Levi Eshkol, Cité par Sylvain Cypel, *Comment les généraux israéliens ont préparé la conquête bien avant 1967*. Orient XXI, 13 juin 2017.

⁴³ « 'récupérer' par la force les territoires de la Palestine non conquis en 1948 et plus généralement 'd'élargir' les frontières d'Israël était présente, au niveau de l'état-major, de manière constante entre 1948 et 1967. », Guy Laron. *The Six -Day War*, Yale University Press, 2017

⁴⁴ Samy Cohen, Juin 1967, la guerre la plus longue Conversation, Academic rigour, journalistic flair, 14 juin 2017

⁴⁵ « Plus discutable est la construction ex-post qui a été faite de la nature de cette guerre. Ce n'est pas la plus courte mais la plus longue des guerres d'Israël. Celle des Six Jours peut se lire comme la matrice, le prélude à une longue période d'insécurité et de conflits à répétition, au cours desquels des milliers d'Israéliens ont péri, sans compter les nombreuses pertes civiles palestiniennes et libanaises. La victoire-éclair de 1967 a suscité une puissante volonté de revanche de la part des perdants et des dominés. Elle a transformé la guerre des Six Jours en une guerre de cinquante ans, ponctuée de périodes d'accalmie plus ou moins brèves. » Samy Cohen, *Juin 1967, la guerre la plus longue* Conversation, Academic rigour, journalistic flair, 14 juin 2017. <https://theconversation.com/juin-1967-la-guerre-la-plus-longue-79264>

⁴⁶ Samy Cohen, Juin 1967, la guerre la plus longue Conversation, Academic rigour, journalistic flair, 14 juin 2017. Ibid.

⁴⁷ Voici exemple fourni par Sylvain Cypel

« Yitzhak Rabin, devenu général, rédige un mémorandum détaillé sur la manière de faire évoluer l'armée afin de conquérir de nouveaux territoires lors d'une prochaine guerre. En avril 1963, alors que des émeutes éclatent en Jordanie, Dayan alors ministre de l'agriculture et le vice-ministre de la défense Shimon Pérès indiquent au premier ministre David Ben Gourion qu'un renversement du roi hachémite « fournirait un prétexte » à Israël pour conquérir la Cisjordanie. » Sylvain Cypel, *Comment les généraux israéliens ont préparé la conquête bien avant 1967*. Orient XXI, 13 juin 2017.

⁴⁸ Jean-Pierre Filiu, *Comment la Palestine fut perdue et pourquoi Israël n'a pas gagné – Histoire d'un conflit (XIXe-XXIe siècle)*, Éditions Seuil, 2024.

⁴⁹ Gabriel Hagai Rabbin franco-israélien "La nécessité pour Israël d'indemniser les Palestiniens », Espoir et dignité, 3 mars 2024.
<https://www.youtube.com/watch?v=bBNnb8D3FKM>

⁵⁰ Voir le grand historien israélien : Shlomo Sand, *Comment la terre d'Israël fut inventée* Papier, ePub

⁵¹ Ce livre est le fruit de nombreuses fouilles archéologiques sérieuses dans de nombreux sites en Israël. Elles n'ont donné aucun résultat probant, sinon qu'invalider les prétentions de la vérité sur la grandeur des réalisations architecturales bibliques, temples et citées tant vantés ; Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée : les nouvelles révélations de l'archéologie*, Paris, Bayard, 2002

⁵² Voir à ce sujet la vaste œuvre de Michel Onfray, *Théorie de Jésus* (2023), *Traité d'athéologie* (2006) et *Jésus a-t-il existé ? Et autres textes* (2005).

⁵³ Ibid. Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée*

⁵⁴ Ce nom a été donné par dérision par les immigrants des XVIIIe-XIXe siècles, déçus des promesses émises à propos de la terre qu'ils avaient achetée.

⁵⁵ 1843 : Le révérend écossais (en) Alexander Keith utilise le premier le slogan « Une terre sans peuple et un peuple sans terre » après son voyage de quatre années en Terre sainte.

⁵⁶ François Rachline, hébraïsant spécialiste sémantique de la Bible, confirme « *Le lecteur peut chercher partout l'expression « peuple élu », ou l'idée qu'elle porte, dans l'ensemble de la Bible hébraïque – l'Ancien Testament – il ne la rencontrera jamais* » François Rachline, *Des siècles d'usage ne font pas une vérité, « Peuple élu » – Note sur un dérapage sémantique*, INRR (Institut de recherches et d'études sur les radicalités), juin 2020.

⁵⁷ **Ashkénaze**, Ernest Renan, Marc Bloch, Arthur Koestler, affirment que la majeure partie des Juifs d'Europe de l'Est provient des Khazars.

Les juifs ashkénazes auraient une origine principalement européenne et proviendraient de populations indigènes d'Europe, d'Italie surtout, qui se seraient converties au judaïsme. Certains spécialistes ont même avancé que les juifs ashkénazes proviennent majoritairement de conversions massives qui ont eu lieu dans l'empire des Khazars, un peuple semi-nomade du Nord du Caucase, à la suite de l'adoption de cette religion par sa classe dirigeante, entre le IX^e et le Xe siècle de notre ère.

Maurice Mashaal, *Aux origines des juifs ashkénazes*, octobre 2013, Pour la Science

Revue Nature : Connaissances sur les origines des Juifs ashkénazes : « Alors que les lignées masculines remontent significativement à des ancêtres venus du Proche-Orient (et peut-être d'Europe orientale ou du Caucase), les lignées féminines remontent à l'Europe occidentale préhistorique. Ces résultats mettent en lumière l'importance du recrutement de femmes indigènes et des conversions dans la formation des communautés ashkénazes. »

Marta D. Costa & Joana B. Pereira et al., sous la direction de Martin B. Richards, « *A substantial prehistoric European ancestry amongst Ashkenazi maternal lineages* », sur Nature Communications, 8 octobre 2013.

Middle East Eye MEE, *La plupart de la population juive dans le monde moderne mais aussi la langue yiddish, proviennent de Turquie et non d'autres parties du Moyen-Orient, selon une nouvelle étude.*

Selon de nouvelles recherches, les juifs ashkénazes sont originaires de Turquie antique, avril 2016

⁵⁸ **Séfarades**

L'admission du judaïsme comme religion par les Berbères, et son adoption par un certain nombre de tribus, a pu prendre du temps. L'historien français Eugène Albertini date la judaïsation de certaines tribus berbères, et leur expansion de Tripolitaine, aux oasis du Sahara, à la fin du I^{er} siècle. Marcel Simon, pour sa part, situe dans la première guerre judéo-romaine le premier contact entre les Berbères de l'Ouest et le judaïsme. Les historiens pensent, d'après les écrits d'Ibn Khaldoun et d'autres témoignages, que certaines des anciennes tribus berbères judaïques ont adopté plus tard le christianisme et ensuite l'islam, et on ne sait pas si elles font partie des ancêtres juifs berbérophones contemporains.

Jacques Taieb, *Sociétés juives du Maghreb moderne : 1500-1900*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2000

Youssef Benoudjit, « *La Kalaa des Béni Abbès au XVIe*. Ed. Dahlab, 1997 - 350 pages

Haïm Zafrani, article « *Le judéo-berbère* », in Encyclopédie de l'islam

Reuven Firestone, *Children of Abraham: an introduction to Judaism for Muslims* [archive], Ktav Publishing House, April 2001,

Martin Gilbert. In *Ishmael's House: A History of Jews in Muslim Lands*, McClelland & Stewart, 2010

Ken Blady. *Jewish communities in exotic places*, Jason Aronson, 2000

⁵⁹ Shlomo Sand, *Comment fut inventé le peuple juif : Déconstruction d'une histoire mythique* Le Monde Diplomatique août 2008, page 3

⁶⁰ Shlomo Sand, *Comment fut inventé le peuple juif : Déconstruction d'une histoire mythique* Le Monde Diplomatique août 2008.

⁶¹ Shlomo Sand, l'historien israélien spécialisé, synthétise la vacuité des récits officiels dans de nombreux ouvrages : « Derrière le rideau de l'historiographie nationale se cache une étonnante réalité historique. De la révolte des Maccabées, au IIe siècle avant notre ère, à la révolte de Bar-Kokhba, au IIe siècle après J.-C, le judaïsme fut la première religion prosélyte. Les Asmonéens avaient déjà converti de force les Iduméens du sud de la Judée et les Ituréens de Galilée, annexés au « peuple d'Israël ». Partant de ce royaume judéo-hellénique, le judaïsme essaima dans tout le Proche-Orient et sur le pourtour méditerranéen. Au premier siècle de notre ère apparut, dans l'actuel Kurdistan, le royaume juif d'Adiabène, qui ne sera pas le dernier royaume à se « judaïser » : d'autres en feront autant par la suite. »

« Les écrits de Flavius Josèphe ne constituent pas le seul témoignage de l'ardeur prosélyte des Juifs. D'Horace à Sénèque, de Juvénal à Tacite, bien des écrivains latins en expriment la crainte. La Mishna et le Talmud autorisent cette pratique de la conversion — même si, face à la pression montante du christianisme, les sages de la tradition talmudique exprimeront des réserves à son sujet. », Shlomo Sand, *Comment ...Ibid.*

⁶² À raison de 25 ans par génération cela ferait 80 progénitures successives.

⁶³ Shlomo Sand, *ibid.*

⁶⁴ Cité par le Président du Congrès Juif Mondial, Nahum Goldmann *Le Paradoxe juif : Conversations en français avec Léon Abramowicz* (Les Grands leaders), Stock 1978.

⁶⁵ Du reste, le Coran a mis du temps à s'imposer. Ce Saint Livre aura mis trois à quatre siècles pour faire consensus, du VII^e au XII^e siècle. Les guerres civiles qui ont procédé à son avènement ont charrié des versions concurrentes que les imams pointilleux se sont disputées.

Mieux, le Coran lui-même n'a pas d'historiographie propre, soit des saints et prophètes qui se déroulent au rythme des épopées. On est surpris de lire des sourates qui se suffisent à elle-même et se répètent parfois, précisément parce qu'elles sont intimement liées à ce qui est largement entendu et compris à l'époque, l'histoire sainte des juifs. Nul besoin d'une succession d'histoires comme celles de Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David, Salomon, voire Jésus, tous plus ou moins fils des uns et des autres, allégorie copiée à l'image de la filiation royale. Puisqu'on est d'accord sur leur présence, nul besoin d'en rajouter, de répéter. Il s'agit d'interpréter. Non, selon les spécialistes, le Coran est plutôt une lecture, un commentaire, sur le Grand Récit Originel qui explique l'essentiel. Le Coran n'ignore pas les précurseurs, il y ajoute Mahomet qui rend vain les anciens devenus obsolètes. Sunnites et Chiïtes, d'accord sur l'essentiel, vont longtemps se disputer l'héritage d'un discours d'où dépendra le pouvoir.

Ce mouvement historique de formulation religieuse canonique prend du temps à s'imposer puisqu'il dépend des rapports de forces et du pouvoir religieux toujours attaché au seigneur de la guerre. Il faut attendre l'hégémonie territoriale des empires pour qu'enfin se cristallisent les discours religieux authentiques et sacralisés. Chez les Chrétiens, par exemple, il fallut de nombreux siècles avant d'adopter les Évangiles canoniques de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Cependant, Le Nouveau Testament tel qu'il existe désormais est peu ou prou défini dès le IV^e siècle. Il faut cependant attendre le Concile de Trente, au XVI^e siècle, pour que le « canon biblique » - c'est-à-dire les livres qui constituent la Bible catholique - soit définitivement arrêté.

Le texte originel du judaïsme est néanmoins repris au titre d'Ancien Testament, prouvant la filiation et l'autorité de l'Antique.

Voir, le professeur à l'EPHE, Mohammad Ali Amir-Moezzi, *Histoire du Coran : contexte, origine, rédaction*, Paperback, Cerf – October 13, 2022.

Mohammad Ali Amir-Moezzi *Coran Des Historiens* Coffret 3 Volumes, 2019.

⁶⁶ Voir le recueil de textes de 1885 à 2020 où se fait entendre la diversité des voix juives – religieuses ou révolutionnaires, libérales ou humanistes – qui se sont élevées contre le sionisme en Occident, au sein du monde arabo-

musulman et en Israël même. Collectif, *Antisionisme, une histoire juive | Essais / Actualité/Politique*, Ed. Syllepse, 2022.

Voir également l'intervention de deux militantes de l'Union juive française pour la paix (UJFP) : Béatrice ORES et Michèle SIBON, L'ANTISIONISME, UNE HISTOIRE JUIVE, YouTube, 11 févr. 2024.

Voir aussi : Dominique Natanson, Béatrice Orès, Richard Srogosz, *Parcours de juifs antisionistes en France*, Ed. Syllepse, 2022.

Voir également : Dans une lettre publiée le 17 mai 1917 par le quotidien The Times, le président du Jewish Board of Deputies, David Lindo Alexander, et le président de l'Anglo-Jewish Association, Claude Montefiore, tous deux hommes d'influence et de grande fortune, écrivent qu'ils ne peuvent soutenir le schéma politique du sionisme, car les juifs, à leurs yeux, forment une communauté religieuse. Par conséquent, ils s'opposent à la création d'une nationalité séculière juive qui se fonderait sur un vague et obscur principe de race et de particularité ethnologique ».

En 1930, Sigmund Freud écrivait à son ami Albert Einstein : « Je ne peux trouver en moi l'ombre d'une sympathie pour cette piété fourvoyée qui fabrique une religion nationale à partir du mur d'Hérode, et pour l'amour de ces quelques pierres, ne craint pas de heurter le sentiment des populations indigènes » (lettre du 26 février)

Philippe Simonnot *Face à l'amalgame, l'exemple de l'antisionisme juif OLI*, le 06 avril 2019, Ancien professeur d'économie du droit aux Universités de Paris-Sorbonne, Paris-Nanterre, et Versailles Saint-Quentin. Dernier ouvrage : « Le siècle Balfour » (PG De Roux, 2018).

<https://www.lorientlejour.com/article/1165103/face-a-lamalgame-lexemple-de-lantisionisme-juif.html>

⁶⁷ Voilà ce que dit cette lettre au New York Times :

« Lettre au New York Times, le 2 décembre 1948

Aux éditeurs de New York Times

Parmi les phénomènes politiques les plus inquiétants de notre époque, est l'émergence, à l'intérieur de l'État d'Israël, nouvellement créé, du « Parti de la Liberté » (Tnuat HaHerut), un parti politique qui ressemble beaucoup, dans son organisation, ses méthodes, sa philosophie politique et ses prétentions sociales, aux partis politiques nazis et fascistes. ...

Un exemple choquant a été donné par ce qu'ils ont fait contre le village arabe de Deir Yassin. Il n'était en rien un objectif militaire dans ce conflit, et (ces fascistes) ont tué la plupart de ses habitants (240 personnes, hommes,

femmes et enfants), et en ont gardé quelques-uns en vie, afin de les faire parader, en tant que prisonniers, dans les rues de Jérusalem. La plus grande partie de la Communauté Juive fut horrifiée par cette démonstration. ...

Cependant, les terroristes, bien loin de regretter leur geste, tirèrent fierté de ce massacre, en firent largement publicité, et invitèrent tous les correspondants étrangers présents dans le pays, pour voir les cadavres entassés et les dégâts causés au village de Deir Yassin. ...

À l'intérieur de la Communauté juive, ils prêchent un mélange d'ultra-nationalisme, de mysticisme religieux et de supériorité raciale. ...

Au cours de ces dernières années de violence sporadique à l'encontre des intérêts britanniques, les groupes IZL et STERN ont inauguré le règne de la terreur au sein de la Communauté juive de Palestine. ...

Les actions passées en Palestine, portent l'empreinte d'un parti politique qui n'est pas comme les autres. C'est la marque indiscutable d'un parti fasciste pour lequel le terrorisme (contre les Juifs, les Arabes, aussi bien que les Britanniques) et la falsification sont les moyens. ...

..... Ne pas soutenir cette dernière manifestation de fascisme.

Signés par : Isidore Abramowitz, Hannah Arendt, Abraham BRICK, Rabbi Jessurun Cardozo, Albert Einstein, Herman Eisen, M.D., Hayim Fineman, M. Gallen, M.D., H.H. Harris, Zelig S. Harris, Sidney Hook, Fred KARUSH, Bruria Kaufman, Irma L. Lindheim, Nachman Maisel, Seymour Melman, Myer D. Mendelson, M.D. Harry M. Oslinsky, Samuel Pitlick, Fritz Rohrlich, Louis P. Rocker, Ruth Sagis, Itzhak Sankowsky, I.J. Shoenberg, Samuel Shuman, M. Singer, Irma Wolfe, Stephan Wolf.

⁶⁸ Yorgos Mitralias, Quand Einstein appelait « fascistes » ceux qui gouvernent Israël depuis 44 ans... CADMT, 31 octobre 2023
<https://www.cadtm.org/Quand-Einstein-appelait-fascistes-ceux-qui-gouvernent-Israel-depuis-44-ans>

⁶⁹ EYAL SIVAN : POUR UNE DIASPORA SANS ISRAËL, YouTube, 12 mai 2024

Ce meeting international, qui a rassemblé à Paris, le 30 mars 2024, les organisations juives anticoloniales, énonçait : « Nous, organisations juives anticoloniales de différents pays, et les organisations et militantes se réclamant de l'émancipation collective, étions réunis à Paris le 30 mars 2024 pour réaffirmer la légitimité de la cause palestinienne et de la solidarité internationale. La guerre génocidaire que mène l'armée israélienne à Gaza, avec le soutien des chancelleries du monde occidental, donne lieu, en France, à une séquence particulièrement dangereuse. Stigmatisées comme des

soutiens au terrorisme, les militantes et organisations de gauche et du mouvement de solidarité avec le peuple palestinien font face à la répression d'un État déjà bien engagé dans un tournant autoritaire et réactionnaire. »

⁷⁰ Le lobbying sioniste a réussi à faire entériner récemment par de nombreux pays un énoncé selon lequel, la critique du sionisme s'assimile purement et simplement à de l'antisémitisme. Ce qui revient à dire que la critique du sionisme devient un racisme criminellement responsable et est passible de sanctions légales.

Dans le cadre de la diabolisation de l'antisionisme, en présence très officielle du Premier ministre Netanyahu, le Président Macron déclare, lors de la commémoration de la Rafle du Vel d'Hiv, à Paris en 2017, organisée par l'Alliance pour la Mémoire de l'Holocauste, Yera sigle en anglais. « Nous ne céderons rien au message de haine, nous ne céderons rien à l'antisionisme car il est la forme réinventée de l'antisémitisme. »

Sur cette base, l'Yera a fait voter pays par pays une définition de l'antisémitisme incluant les exemples où l'antisionisme s'inclut dans l'antisémitisme. Définition qui sera non seulement reprise et entérinée par l'Union Européenne, mais également par de nombreuses villes, dont la Marie de Paris. La boucle était bouclée. En droit, cette définition est opposable aux tiers.

C'est un exemple manifeste de l'instrumentalisation de l'Holocauste, les sionistes s'emparent du malheur des juifs comme de sa propriété logique et prétexte à légitimité universelle, donc comme une continuité naturelle du judaïsme, ce qu'il n'est pas. Le sionisme colonise le judaïsme.

⁷¹ J'emprunte l'expression au professeur de l'Université Hébraïque de Jérusalem Moshe Zuckermann, *Sionisme : histoire et structures actuelles*, PUF, Cairn, 2011.

⁷² Expression très belliqueuse promu par Jabotinsky. Il s'agit d'élever un mur contre les Arabes Palestiniens. Ils ne sont pas idiots et comprennent qu'on veut leur terre. Comme ils vont résister, il faut construire un mur et le repousser le plus loin possible. Les Arabes ne voudront jamais s'entendre avec les juifs. Pour Jabotinsky, il ne s'agit donc pas de tendre la main aux Arabes, mais bien de les combattre et de les chasser. Cette hostilité s'exprime dans son livre célèbre : Vladimir Jabotinsky, *The Iron Wall, Colonisation of Palestine Agreement with Arabs Impossible at present Zionism Must Go Forward*, Original in Russian, Razsviet, 4.11.1923

⁷³ Le député français Meyer Habib, ancien du Bétar, représentant d'Israël à la Chambre des Députés s'illustre par ses propos incendiaires, annonçant que la population gazaouis est un « cancer », il ne réclame ni plus ni moins que la « mort de tous les terroristes du Hamas. »

Voir : séquence diffusée par Radio J en octobre 2023 circule à nouveau alors que des responsables LFI dénoncent « un discours génocidaire ». Libération 19 janvier 2024.

- Meyer Habib : « Tsahal va tuer jusqu'au dernier tous les terroristes du Hamas [...] ce n'est pas une vengeance, c'est la justice »

<https://www.dailymotion.com/video/x8p157r>

⁷⁴ Pierre Stambul, *Sionisme et antisémitisme : quelques compagnonnages d'hier et d'aujourd'hui*, 2022, *Histoire, Théorie*. Radio France, La libre pensée, audio, 13 août 2023

⁷⁵ BUND, Mouvement créé clandestinement en Russie en 1897. A la différence des sionistes, qui appellent à la création d'un foyer juif en Palestine, le Bund prône l'avènement du socialisme et le développement de la culture yiddish en diaspora, dans les territoires où vivent les masses ouvrières juives. Musée de la Résistance en France, le Bund en Pologne et en France,

[https://museedelaresistanceenligne.org/media11247-Le-Bund-en-Pologne-et-en-](https://museedelaresistanceenligne.org/media11247-Le-Bund-en-Pologne-et-en-France#:~:text=A%20la%20diff%C3%A9rence%20des%20sionistes,vivent%20les%20masses%20ouvri%C3%A8res%20juives)

[France#:~:text=A%20la%20diff%C3%A9rence%20des%20sionistes,vivent%20les%20masses%20ouvri%C3%A8res%20juives](https://museedelaresistanceenligne.org/media11247-Le-Bund-en-France#:~:text=A%20la%20diff%C3%A9rence%20des%20sionistes,vivent%20les%20masses%20ouvri%C3%A8res%20juives) . Voir traduction du texte yiddish de la BUND par Pierre Stambul.

⁷⁶ En 1919, le parti connaît une scission qui donne naissance au parti communiste américain (Communist Party USA). Dans les années 1920, le mouvement socialiste est en déclin, mais gagne en importance dans les années 1930, autour des luttes syndicales et antiracistes ; le parti communiste américain se scinde au milieu des années 1930 avec l'apparition d'une mouvance trotskyste opposée au stalinisme.

⁷⁷ Marius Schattner, *Histoire de la Droite israélienne : de Jabotinsky à Shamir* Edition Complexe.

⁷⁸ Protection étendue parmi lesquels on compte les avantages suivants : accidents du travail et maladies professionnelles, accidents non professionnels, chômage, assurance des employés contre les faillites. Depuis 1995, la Loi de santé publique stipule que l'État endosse la responsabilité d'assurer la santé de tous les citoyens, sans distinction, dans le cadre de ses services médicaux (assurance maladie obligatoire).

Le régime sert par ailleurs des allocations familiales. Le régime israélien couvre : les travailleurs salariés, Les personnes inactives, les pensionnés, les chômeurs, les travailleurs non-salariés. *CLEISS, Le régime israélien de sécurité sociale, République française.*

⁷⁹ Officiellement, le texte présenté ces jours-ci au vote de la Knesset propose une « réforme de l'administration de la terre d'Israël. En réalité, il s'agit d'une véritable révolution qui consiste à céder la terre d'Israël à des investisseurs privés, chose impossible jusqu'ici. Ce texte était l'une des promesses électorales du candidat Benyamin Netanyahu. Il l'a fait rapidement adopter par le gouvernement une fois devenu Premier ministre. L'objectif est d'alléger les procédures d'obtention de permis de construire, et par conséquent de faire baisser les prix de l'immobilier afin de permettre à un plus grand nombre de foyers d'acheter. Mais certains opposants estiment que la privatisation va au contraire générer spéculation et hausse des prix. » Catherine Dupeyron, *Les Échos*, Paris, 27 juillet 2009

⁸⁰ Lisa Anteby-Yemini, *Les études sur les migrations en Israël : état des lieux, Diasporas, migration, histoire, 20 ans de Diasporas*, Open Edition Journal, Presses Universitaires du Midi.
<https://journals.openedition.org/diasporas/10894>

⁸¹ Citoyenneté qui n'est pas donnée à tous selon la loi de 2018 qui accorde la nationalité exclusivement aux juifs.

⁸² Baruch. Kimmerling, *The Invention and Decline of Israeliness: State, Society, and the Military*, University of California Press, 2001.

⁸³ Michel Bôle-Richard, *La route de l'apartheid*, *Le Monde*, 14 mars 2008.

⁸⁴ AFP, *A 75 ans, Israël entre succès économiques et inégalités sociales*, *La Croix*, 03/05/2023.

"D'un côté, le centre du pays autour de Tel-Aviv et de la high-tech, où en termes de prospérité on doit être dans les villes les plus riches du monde (...) et de l'autre côté plus de 312.000 familles (9,7% des familles, sur une population d'environ 9,7 millions d'habitants) en situation d'insécurité alimentaire sévère"

⁸⁵ Serge Dumont, *La Criminalité organisée en Israël*, La Manufacture du livre. 26 janvier 2017. On reproche au gouvernement une inaction flagrante. « Selon cet avocat, ce laxisme face à cette criminalité est en réalité une stratégie des autorités israéliennes. Pour Ihab Mehamid, maintenir les Arabes israéliens empêtrés dans la violence les empêcherait de s'engager dans une lutte politique, aux côtés de leurs frères palestiniens. *La*

criminalité, un fléau qui empire dans la société arabe israélienne, RFI 15/06/2023.

⁸⁶ Taub Center, For social policy studies in Israël. *Taux d'homicides en Israël : tendances récentes et comparaison internationale*, 06.02.2024. « Une nouvelle étude du Centre Taub examine les homicides en Israël (qui ne sont pas le résultat d'actes de terrorisme) par groupe de population et en comparaison avec d'autres pays. Il a constaté que le nombre d'homicides en 2023 a augmenté de manière constante chaque mois dans la population arabe jusqu'en septembre, date à laquelle 29 Arabes ont été assassinés. Comparé à d'autres pays, le taux d'homicides parmi la population arabe en Israël est parmi les plus élevés des pays à revenu élevé. »

⁸⁷ La Nakba, la « Catastrophe ». Le terme désigne les conséquences, pour les Palestiniens, de la défaite des armées arabes entrées en guerre contre Israël en mai 1948. Notamment l'exode de 800 000 d'entre eux, expulsés, d'une manière ou d'une autre, des territoires passés sous contrôle israélien.

Voir à ce sujet :

Shlomo Sand, Avi Shlaim, Derek Jonathan Penslar, *Israël face à son passé*, Arkhe Editions 22/05/2010

Pierre Stamboul *La Nakba ne sera jamais légitime*, Acratie, 5 Juillet 2018

Ilan Pappé, *Le nettoyage ethnique de la Palestine*, Fayard, 13/02/2008

Ilan Pappé, *La guerre de 1948 en Palestine : Aux origines du conflit israélo-arabe*. Édition 10/18, 02/09/2005

⁸⁸ Les nouveaux historiens israéliens sont à la base un groupe de chercheurs (essayistes, journalistes et historiens) qui ont réexaminé l'histoire de la naissance de l'État d'Israël : Simha Flapan, Benny Morris, Tom Segev, Ilan Pappé, Avi Shlaim et Shlomo Sand.

⁸⁹ Il y a une censure systématique de ce mot partout en Israël, en particulier dans les livres scolaires.

⁹⁰ Elias Khoury *Les enfants du Ghetto : je m'appelle Adam*, Actes Sud, 2018

⁹¹ Les exportations de « systèmes et composants électroniques » sont le premier poste d'exportation israélien avec 27% du total, environ 19,1 Mds USD

⁹² Israël est de nos jours un pays industrialisé dont la majorité des activités de production sont basées sur des technologies sophistiquées, des équipements et outils de pointe, résultats d'un développement particulièrement rapide et intensif.

⁹³ Selon les données disponibles, l'indice du coût de la vie montre que les niveaux de prix en Israël l'année dernière étaient en moyenne 38 % plus élevés que dans les pays de l'OCDE. The Times of Israël, 30 avril 2023.

⁹⁴ OCDE, Tous concernés : Pourquoi moins d'inégalité profite à tous, https://read.oecd-ilibrary.org/employment/tous-concernes-pourquoi-moins-d-inegalite-profite-a-tous_9789264235519-fr#page4

⁹⁵ International Monetary Fund, « Israël: Staff concluding statement of the 2017 article IV mission », 8 février 2017, URL <http://www.imf.org/en/News/Articles/2017/02/08/mcs>

⁹⁶ Greilsammer, Ilan. « Chapitre 2. *Le problème religieux dans l'état d'Israël (1948-1967)* ». Religion et État en Israël, Publications de l'École Pratique des Hautes Études, 2013, <https://doi.org/10.4000/books.ephe.2185>.

⁹⁷ Le portrait de Jabotinsky figure sur les billets de banque et de nombreuses rues portent son nom. Netanyahou père et fils ont assisté à son enterrement au camp du Bétar à Hunter, New York.

⁹⁸ La sombre origine du *numerus clausus*. Dans la Russie tsariste, le terme « *numerus clausus* » est employé pour désigner les restrictions d'accès à l'université concernant les Juifs.

⁹⁹ Trente-trois pays ont reconnu le Holodomor comme génocide par la voix de leurs parlements

¹⁰⁰ « La révolution de 1917 et plus encore la guerre civile, qui a duré jusqu'en 1921, faisant entre 6 millions et 10 millions de morts, ont en effet été marquées par des violences extrêmes dans les deux camps. Si les pires exemples d'une humanité pervertie se trouvaient chez les [Russes] blancs, l'impitoyable inhumanité déployée par les bolcheviques est restée sans équivalent. C'est Lénine qui a inventé le goulag, la Tcheka, le KGB, avec leur cohorte de tortures, d'assassinats, de massacres. Opposer les méthodes de Lénine à celles de Staline est une fable.

Cette tradition de total mépris pour la vie humaine perdure : on le voit aujourd'hui avec l'agression contre l'Ukraine, comme lors des deux guerres en Tchétchénie, de l'invasion de la Géorgie ou de l'intervention russe en Syrie. » Antony Beevor, *Russie. Révolution et guerre civile, 1917-1921*, Calmann-Lévy, 568 p. 2022.

Voir aussi : Werth Nicolas, *Crimes Et Violences De Masse Des Guerres Civiles Russes (1918-1921)*, Science Po, 2009. Voilà le type d'exemple de justificatif barbare :

« Nous rejetons les vieux systèmes de moralité et « d'humanité » inventés par la bourgeoisie dans le but d'opprimer et d'exploiter les classes inférieures. Notre moralité n'a pas de précédent, » « Pour nous, tout est permis car nous sommes les premiers au monde à lever l'épée non pas pour opprimer et réduire en esclavage, mais pour libérer l'humanité de ses chaînes...Du sang ? Que le sang coule à flot ! Puisque seul le sang peut colorer à tout jamais le drapeau noir de la bourgeoisie pirate en étendard rouge, drapeau de la Révolution. »

¹⁰¹ « La gauche israélienne n'est pas sociale mais élitiste. Le Parti travailliste n'a jamais été lié aux Orientaux. C'est son péché historique. Jamais je ne pardonnerai à cet establishment de nous avoir inculqué la honte. Honte pour mon père qui devait se cacher pour chanter en arabe. Honte pour moi lorsque j'ai demandé à ma grand-mère de ne plus venir me chercher à l'école parce qu'elle ressemblait à une Arabe », ajoute-t-il. Mirak Allouch, membre du même groupe, renchérit : « Les Orientaux n'apparaissent toujours pas dans les livres d'histoire. L'histoire est narrée du seul point de vue ashkénaze ["]. C'est pareil au Parti travailliste : quand un Oriental y entre, il doit laisser cette qualité comme un passager laisse ses clés à un portique d'aéroport. »

Jean-Pierre Perrin, *Libération, Israël : la fracture ouverte entre ashkénazes et séfarades. Les déclarations racistes d'un cacique du Parti travailliste contre les juifs marocains ont rouvert les vieilles blessures entre les deux communautés.*

¹⁰² « Nous devrions dire la vérité et nous regarder dans le miroir : combien d'universités y avait-il au Maroc ? Que connaissions-nous du monde développé ? », va-t-il déclaré. « Si les Séfarades avaient été les premiers immigrants, il y aurait une autre infâme monarchie au Moyen-Orient. »

¹⁰³ Times Of Israël Staff, 2018.

¹⁰⁴ Denis Charbit, juif d'origine algérienne, va plus loin : « Le débat entre ashkénazes et séfarades est paralysé. C'est un abcès qu'on n'a pas envie d'ouvrir, contrairement aux conflits laïcs-religieux, Israéliens et Palestiniens. On s'interdit de se renvoyer des arguments polémiques qui permettraient de vider son sac. » Pour lui, tout commence par une erreur psychologique : « On n'a pas reconnu que les séfarades, arrivés plus tardivement, ont été eux aussi des pionniers, notamment dans les villes de développement. Un rôle essentiel, même s'il est moins héroïque que le rôle de ceux qui ont porté les armes. »

¹⁰⁵ Les juifs orthodoxes invoqueront : « Tu ne contracteras point de mariage avec ces peuples, tu ne donneras point tes filles à leurs fils, et tu ne prendras point leurs filles pour tes fils » - Deutéronome 7 :3.

¹⁰⁶ Youssef Hindi, *Les Mythes fondateurs du choc des civilisations ou comment l'Islam est devenu l'ennemi de l'Occident*, Sigest, 2016

¹⁰⁷ Le grand islamologue François Burgat, de l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et directeur de recherche au CNRS, en trace les tenants et aboutissants dans son œuvre :

François Burgat, *L'islamisme en face*, Papier, ePub, 2007

François Burgat, *Comprendre l'Islam politique*, Papier, ePub, La découverte, 2016.

¹⁰⁸ Youssef Boussoumah : la preuve par la Palestine
<https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=CV9U9qWoKRQ>

¹⁰⁹ Mordechaï Ben Hillel Ha Cohen, un juif installé à Jérusalem, note : « Nous sommes en Palestine la population la plus civilisée, personne ne peut rivaliser avec nous sur le plan culturel. La plupart des indigènes sont des fellahs et des bédouins ignorant tout de la culture occidentale. Du temps sera encore nécessaire avant qu'ils apprennent à vivre sans rapines, vols et autres forfaits, jusqu'à ce qu'ils éprouvent de la honte devant leur nudité et leurs pieds nus et qu'ils adoptent un mode d'existence où prévaudra la propriété privée, et où il sera nécessaire que des routes soient tracées et les chaussées goudronnées, que les écoles, les maisons de charité et les tribunaux essaient sans qu'il y ait de corruption. »

Theodor Herzl écrivait à Cecil Rhodes, l'un des conquérants britanniques de l'Afrique australe : « Mon programme est un programme colonial. » Zeev Jabotinsky, le dirigeant du mouvement sioniste révisionniste, pour sa part, se réjouissait : « Dieu merci, nous juifs n'avons rien en commun avec ce que l'on appelle l'«Orient». Nous devons venir en aide à ceux parmi le peuple qui sont incultes et qui s'inscrivent dans des traditions et des lois spirituelles archaïques orientales. Nous allons en Palestine d'abord pour notre "bien-être" national, ensuite pour en expurger systématiquement toute trace de l'«âme orientale" ».

Alain Gresh, *Antisionisme, antisémitisme et idéologie coloniale*, 19 février 2019
<https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/antisionisme-antisemitisme-et-ideologie-coloniale,2921>

¹¹⁰ Pour exemple, la guerre d'Indochine (regroupe Cochinchine, Cambodge, Tonkin, Annam et Laos), initiée par Jules Ferry, qui court de

1858 à 1930, aura fait 500 000 victimes, militaires et civils. Larousse, *guerre d'Indochine* (1940-1954) https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_d_Indochine/124937

¹¹¹ Nurit Peled-Elhanan, *Palestine in Israël School-Books: Ideology and Propaganda in Education*, London, I.B. Tauris, 2012.

¹¹² Romain Geoffroy, *Combien de pays reconnaissent désormais l'existence d'un État palestinien ? Avec l'annonce de l'Espagne, l'Irlande et la Norvège, 147 des 193 pays membres de l'Organisation des Nations unies reconnaissent officiellement l'État de Palestine.*, Le Monde, 22 mai 2024

¹¹³ Voir : l'attentat du King David raconté par l'auteur Shraga Ellis. *L'attentat de l'hôtel King David à Jérusalem le 22 juillet 1946*, Institut national de l'audiovisuel (INA). Lumni Enseignement, 04 mars 2012.

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000005479/l-attentat-de-l-hotel-king-david-a-jerusalem-le-22juillet1946.html>

¹¹⁴ Yorgos Mitralias, *Parce qu'il ne veut pas de témoins de ses crimes Israël tue méthodiquement les journalistes qu'il ne peut faire taire !* CADTM, 12/01/2024. <https://www.cadtm.org/Parce-qu-il-ne-veut-pas-de-temoins-de-ses-crimes-Israel-tue-methodiquement-les>

¹¹⁵ Présidée par Navi Pillay, *Une commission de l'ONU accuse Israël de crimes contre l'humanité*, Le Monde et AFP, 13/06/2024. RFI, *Gaza : une commission d'enquête de l'ONU accuse Israël de « crimes contre l'humanité »*, 12/06/2024.

¹¹⁶ On vise en premier lieu à créer un sentiment de terreur et de tétanie au sein des populations civiles, de nature à les désolidariser des combattants. Dans le cas contraire, elles seront considérées comme indirectement combattantes, et requalifiées en cibles militaires légitimes. » Rachid Achachi, « *Dahiya et Hannibal, les deux doctrines de Tsahal*. Le 360. https://fr.le360.ma/monde/dahiya-et-hannibal-les-deux-doctrines-de-tsahal_4JD4VVD5SZFH7KJQAQ62FPLG3T4/

¹¹⁷ Navi Pillay Présidente de la Commission d'enquête internationale indépendante de l'ONU sur le territoire palestinien occupé, Genève, GAZA : *L'armée israélienne est l'une des plus criminelles au monde*, <https://www.youtube.com/watch?v=IF3Cy3zR4Qs&t=0s>

¹¹⁸ Time of Israel, « La Knesset prolonge l'état d'urgence en matière d'incarcération en Israël alors que les prisons approchent de leur capacité maximale ». Selon le service pénitentiaire israélien, 19 756 personnes sont actuellement détenues dans les prisons israéliennes et « d'ici une semaine

ou deux, nous atteindrons la capacité maximale de prisonniers ». Par Sam Sokol, 31 décembre 2023.

https://www.timesofisrael.com.translate.google.com/knesset-extends-israels-incarceration-emergency-as-prisons-near-capacity/?x_tr_sl=en&x_tr_tl=fr&x_tr_hl=fr&x_tr_pto=rq#:~:text=Accor ding%20to%20the%20Israel%20Prison,the%20maximum%20capacity%20for%20prisoners'

¹¹⁹ Time of Israel, « La commission de sécurité nationale de la Knesset a voté à l'unanimité la prolongation de « l'état d'urgence en matière d'incarcération » jusqu'à la mi-janvier, permettant ainsi au système pénitentiaire du pays de continuer à héberger les prisonniers dans ce qui serait autrement considéré comme des conditions d'exiguïté illégales. Le mois dernier, à la suite de l'attaque dévastatrice du Hamas contre le sud d'Israël, les législateurs ont adopté un projet de loi autorisant le gouvernement à déclarer l'état d'urgence, ouvrant la voie à la levée temporaire des restrictions sur les conditions de logement des prisonniers. Depuis lors, le service pénitentiaire israélien a averti les législateurs que la forte augmentation du nombre de prisonniers depuis le début de la guerre a mis à rude épreuve la capacité du système à les héberger tous, conduisant à une situation dans laquelle de nombreux détenus dorment sur des matelas à même le sol plutôt que dans des lits. »

https://www.timesofisrael.com.translate.google.com/knesset-extends-israels-incarceration-emergency-as-prisons-near-capacity/?x_tr_sl=en&x_tr_tl=fr&x_tr_hl=fr&x_tr_pto=rq#:~:text=Accor ding%20to%20the%20Israel%20Prison,the%20maximum%20capacity%20for%20prisoners'

¹²⁰ *Cisjordanie : 9 500 Palestiniens détenus dans les prisons israéliennes, Selon des organismes palestiniens spécialisés dans les affaires des prisonniers.* Ramallah / Qais Abou Samra. 17/04/2024.

<https://www.aa.com.tr/fr/monde/cisjordanie-9-500-palestiniens-detenus-dans-les-prisons-israeliennes-/3193396#>

Voir également :

Wikipédia, *Prisonniers palestiniens d'Israël*,
https://fr.wikipedia.org/wiki/Prisonniers_palestiniens_d%27Israël

Lorient-le jour. *Cinq chiffres clés sur l'incarcération des Palestiniens en Israël* Les autorités israéliennes peuvent notamment incarcérer un individu sans procès ni accusation, sur la base d'une « intention », durant

six mois, renouvelables à l'infini. Par Stéphanie KHOURI, le 27 novembre 2023

<https://www.lorientlejour.com/article/1358749/cinq-chiffres-cles-sur-lincarceration-des-palestiniens-en-israel.html>

Cisjordanie : Le nombre de détenus palestiniens dans les prisons israéliennes augmente à 8 610 depuis le 7 octobre. Parmi lesquels l'Autorité pour les Affaires des Prisonniers et Ex-Prisonniers (gouvernementale) et le Club des prisonniers palestiniens (non gouvernemental) comptent un enfant blessé (âgé de 8 ans), Qais Omar Darwesh Omar. 08.05.2024 <https://www.aa.com.tr/fr/monde/cisjordanie-le-nombre-de-detenus-palestiniens-dans-les-prisons-israeliennes-augmente-a-8-610-depuis-le-7-octobre/3212312>

Amnesty International, *Israël et territoires palestiniens occupés. Des détenus palestiniens sont soumis à des actes de torture et des traitements dégradants, sur fond de multiplication des arrestations arbitraires*

<https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2023/11/israel-opt-horrifying-cases-of-torture-and-degrading-treatment-of-palestinian-detainees-amid-spike-in-arbitrary-arrests/>

¹²¹ <https://www.aa.com.tr/fr/monde/cisjordanie-9-500-palestiniens-detenus-dans-les-prisons-israeliennes-/3193396#>

Voir : Nations Unies. Droits de l'Homme, Haut-Commissariat, « Les pratiques carcérales illégales d'Israël équivalent à des crimes internationaux qui justifient une enquête urgente du Procureur de la Cour pénale internationale », déclare Mme Albanese devant le Conseil des droits de l'homme »

<https://www.ohchr.org/fr/news/2023/07/special-rapporteur-says-israels-unlawful-carceral-practices-occupied-palestinian>

¹²² <https://www.aa.com.tr/fr/monde/cisjordanie-9-500-palestiniens-detenus-dans-les-prisons-israeliennes-/3193396#>

¹²³ <https://www.aa.com.tr/fr/monde/cisjordanie-9-500-palestiniens-detenus-dans-les-prisons-israeliennes-/3193396#>

¹²⁴ Radio Canada, *Israël-Hamas : des Palestiniens sont morts en détention*, 26 juin 2024, YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=cjL_SETJdQI

¹²⁵ « Les palestiniens ne manquent pas d'eau pour des raisons écologiques. C'est l'occupation qui a établi un système de distribution injuste. » Michael Lynk, ex-rapporteur spécial de l'ONU sur la situation des droits humains dans les territoires palestiniens occupés. *Magazine Amnesty Source de conflit L'eau occupée*, Juin 2022.

<https://www.amnesty.ch/fr/sur-amnesty/publications/magazine-amnesty/2022-2/eau-occupee#>

¹²⁶ THE GRAYZONE " la plupart des enlèvements ont eu lieu le matin, à 10, 11, 12 heures", a déclaré Porat. « Vers 15 heures [de l'après-midi], chaque citoyen [israélien] pensait que l'armée était déjà partout. [Les militants du Hamas] auraient pu nous faire aller et revenir [à Gaza] dix fois. Mais ils ne croyaient pas à cette situation, alors ils ont demandé à la police. <https://thegrayzone-com.translate.goog/2023/11/25/israels-october-7-propaganda-tank-eyewitnesses/? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp>

¹²⁷ THE GRAYZONE Royaume-Uni, « Plusieurs nouveaux témoignages de témoins israéliens sur l'attaque surprise du Hamas contre le sud d'Israël le 7 octobre s'ajoutent aux preuves croissantes selon lesquelles l'armée israélienne a tué ses propres citoyens alors qu'elle luttait pour neutraliser les hommes armés palestiniens. » « Tuval Escapa, membre de l'équipe de sécurité du kibboutz Be'eri, a mis en place une ligne directe pour assurer la coordination entre les habitants du kibboutz et l'armée israélienne. Il a déclaré au journal israélien Haaretz 'les commandants sur le terrain ont pris des décisions difficiles' notamment en bombardant les maisons de leurs occupants afin d'éliminer les terroristes ainsi que les otages ». Max <https://thegrayzonecom.translate.goog/2023/11/25/israels-october-7-propaganda-tankeyewitnesses/? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp>

ROYA NEWS « Elle a souligné que les combattants n'avaient pas agressé les otages et les avaient traités avec humanité. Ils ont fourni de l'eau et rassuré les otages. Même si la situation était terrifiante, aucune violence n'a été dirigée contre eux. Ces témoignages, y compris ceux d'autres civils de l'occupation israélienne qui ont été épargnés par les combattants palestiniens, remettent en question les faux récits promus par les autorités d'occupation israéliennes et soulignent la nécessité d'une enquête approfondie sur les événements de cette journée. » *L'interview d'un otage « israélien » révélant un traitement bienveillant de la part du Hamas est désormais supprimée.* 2024-05-16

<https://en-royanews-tv.translate.goog/news/45693/Interview%20of%20%27Israeli%27%20>

[hostage%20revealing%20kind%20treatment%20by%20Hamass%20now%20deleted? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp](#)

STRUGGLE--LA--LUCHA « L'armée israélienne a « éliminé tout le monde, y compris les otages », en tirant des obus de char sur les maisons des kibboutzim. Des témoignages du 7 octobre révèlent que l'armée israélienne a « bombardé » des citoyens israéliens avec des chars et des missiles. » Max Blumenthal·27 Octobre 2023Son récit fait écho à celui d'autre colon israélien qui a parlé la semaine dernière sur la Douzième chaîne Kan (Chaîne publique de TV Israélienne) de son expérience en tant que prisonnière de guerre du Hamas. 17 octobre 2023 <https://www-struggle--la--lucha-org.translate.goog/2023/10/17/survivor-of-hamas-assault-says-israeli-army-undoubtedly-killed-their-own-civilians/? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp>

THE GRAYZONE Un commandant de bataillon de chars se souvient avoir reçu les mêmes ordres à son arrivée sur les lieux, déclarant dans une interview vidéo : « Je suis arrivé à Beeri pour voir le brigadier. Le général Barak Hiram et la première chose qu'il me demande de faire est de tirer un obus sur une maison [où s'abritaient des membres du Hamas]. » « La décision d'utiliser des armes lourdes contre les petites maisons de Beeri a fini par coûter de nombreuses vies israéliennes. Parmi eux se trouvait la jeune fille dont la mort a été utilisée comme arme pour justifier l'attaque brutale d'Israël sur Gaza. Et pour la première fois, un témoin oculaire de l'attaque a révélé la vérité inconfortable sur le meurtre »

<https://thegrayzone-com.translate.goog/2023/11/25/israels-october-7-propaganda-tank-eyewitnesses/? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp>

L'ORIENT-LE JOUR 7 Octobre 2023. Quatorze Israéliens sont retenus en otage par une douzaine de combattants du Hamas dans la maison de Pessi Cohen, au sein du kibboutz de Beeri, à la frontière avec la bande de Gaza. Sur les 14, seules deux femmes ont survécu : Yasmin Porat et Hadas Dagan. Les rescapées ont depuis révélé les circonstances qui ont entouré le drame.

<https://www.lorientlejour.com/article/1367288/retour-sur-la-mort-de-12-otages-le-7-octobre-israel-ouvre-enfin-lenquete.html>

Pendant des heures, des volontaires comme Asher ont été livrés à eux-mêmes, en infériorité numérique et en armes. Les soldats qui étaient censés les protéger étaient aveugles au désastre qui se déroulait ou avaient été tués ou kidnappés.

<https://www.washingtonpost.com.translate.goog/world/2023/10/27/hamas-attack-israel-october-7-ostages/? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp& x tr hist=true>

Le Washington Post s'est entretenu avec plus d'une douzaine de responsables du renseignement et de la sécurité israéliens, actuels et anciens, et a étudié les images des caméras corporelles du Hamas ... Il n'y avait pas assez de soldats ; il n'y avait pas assez de capacités », a déclaré Eyal Hulata, président du Conseil de sécurité nationale du pays de 2021 à 2023. « La première ligne de défense est devenue la dernière ligne de défense, et cela ne devrait jamais arriver. Israël le sait.

Ce n'est qu'à 8 h 06 – une heure et demie après le début de l'assaut – que les Forces de défense israéliennes ont signalé une « attaque combinée ». À 8 h 25, alors qu'un grand nombre d'Israéliens étaient déjà morts, il a déclaré « l'état d'alerte pour la guerre »

« Avez-vous des liens avec Tsahal ? » a demandé Asher, tandis que les membres de l'escouade tentaient en vain d'appeler des renforts militaires.

À mesure que les heures avançaient et que le nombre de morts augmentait, les rares messages parvenus au principal quartier général militaire israélien à Tel Aviv ont été interprétés avec « beaucoup de points d'interrogation », a déclaré Michael Milshtein, ancien conseiller principal du COGAT, l'Agence militaire israélienne en charge des territoires palestiniens

<https://www.washingtonpost.com.translate.goog/world/2023/10/27/hamas-attack-israel-october-7-ostages/? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp& x tr hist=true>

L'INTIFADA ÉLECTRONIQUE « Ce témoignage semble indiquer que de nombreux captifs israéliens étaient encore en vie lundi 9 octobre, observe Mondoweiss, soit deux jours complets après les événements du samedi 7 octobre. »

<https://electronicintifada-net.translate.goog/content/israeli-forces-shot-their-own-civilians-kibbutz-survivor-says/38861? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp>

¹²⁹ « Bien qu'il puisse être compréhensible que des captifs aient été tués dans les tirs croisés intenses d'une première réponse israélienne à l'attaque du 7, ce récit semble indiquer que la décision d'attaquer le kibboutz et tous ceux qui s'y trouvent a été prise comme un calcul militaire clair. », ajoute Mondoweiss.

<https://electronicintifada-net.translate.goog/content/israeli-forces-shot-their-own-civilians-kibbutz-survivor-says/38861? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp>

L'armée israélienne a reçu l'ordre de bombarder les maisons israéliennes et même leurs propres bases lorsqu'elles ont été submergées par les militants du Hamas le 7 octobre. Combien de citoyens israéliens qui auraient été « brûlés vifs » ont en réalité été tués par des tirs amis.

<https://www.washingtonpost.com.translate.goog/world/2023/10/27/hamas-attack-israel-october-7-ostages/? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp& x tr hist=true>

L'ORIENT-LE JOUR Un autre rapport du Haaretz publié à la mi-novembre citait une enquête de police qui concluait qu'un hélicoptère Apache israélien qui avait répondu à l'attaque du festival de musique Nova avait tiré à la fois sur les tireurs et sur les participants au festival. Environ 1 200 Israéliens et étrangers ont été tués le 7 octobre, ce qui constitue la pire perte en vies humaines en une seule journée depuis la création de l'État d'Israël en 1948.

<https://www.lorientlejour.com/article/1369068/une-des-victimes-du-7-octobre-a-ete-tuee-par-un-soldat-israelien-revele-le-haaretz.html>

¹³⁰ THE GRAYZONE Les Israéliens ont fait appel à un char à 19h30 ... Le témoin oculaire, habitant le kibboutz « a décrit un sentiment de panique alors qu'elle regardait le char entrer dans la petite communauté : « Je me suis dit : 'Pourquoi tirent-ils des obus de char sur la maison ?' Et j'ai demandé à l'une des personnes qui était avec moi : « Pourquoi tirent-ils ? Alors ils m'ont expliqué que c'était pour briser les murs, afin de contribuer à nettoyer la maison.

De l'autre côté de la rue, Porat a entendu deux fortes explosions. Le char avait tiré quelques obus sur la maison. À l'extérieur de la maison se trouvaient son partenaire, Tal, un autre homme nommé Tal, et le couple propriétaire de la maison, Adi et Hadas Dagan. Il y avait aussi les jumeaux de 12 ans, Liel et Yanai Hatsroni, ainsi que leur grand-tante.

Lorsque la poussière s'est dissipée, seul Hadas Dagan est sorti vivant de la maison.

Porat a déclaré que Dagan lui a dit plus tard : « 'Yasmin, quand les deux gros booms ont frappé, j'ai eu l'impression de voler dans les airs... Il m'a fallu 2-3 minutes pour ouvrir les yeux, je n'ai pas senti mon corps. J'étais complètement paralysé. Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai vu que mon Adi [Dagan] était en train de mourir... Votre Tal a également arrêté de bouger à ce moment-là.

¹³¹ « Ils ont éliminé tout le monde, y compris les otages, parce qu'il y avait des tirs croisés très, très intenses », a déclaré la semaine dernière Yasmin Porat, 44 ans, mère de trois enfants, à l'émission de radio Haboker Hazeh sur la radio israélienne Kan. 17 octobre 2023 <https://www-struggle--la--lucha-org.translate.goog/2023/10/17/survivor-of-hamas-assault-says-israeli-army-undoubtedly-killed-their-own-civilians/? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp>

¹³² Voir article et photos : Middle East October 7 'rape claims' debunked as Israeli propaganda unravels. 30 mai 2024, <https://www.trtworld.com/middle-east/october-7-rape-claims-debunked-as-israeli-propaganda-unravels-18165357>

TRT World Türkiye's anti-disinformation centre exposes Israel's propaganda campaign, "Claim that 'Palestinians are producing fake videos,' related to images of a hospitalised man shared by Israel propaganda accounts is untrue," Communications Directorate's Center for Countering Disinformation says.

¹³³ THE GRAYZONE L'affiche israélienne du 7 octobre a été tuée par un char israélien, révèlent des témoins oculaires Max Blumenthal·25 Novembre 2023

<https://thegrayzone-com.translate.goog/2023/11/25/israels-october-7-propaganda-tank-eyewitnesses/? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp>

¹³⁴ MIDDLE EAST EYE, Guerre en Palestine : Israël est pris en flagrant délit de mensonge encore et encore. Mais nous n'apprenons jamais, Jonathan Cook, Vendredi 27 octobre 2023 <https://www.middleeasteye.net/fr/opinion-fr/guerre-palestine-gaza-israel-mensonges-desinformation-crimes-hopital>

¹³⁵ <https://en-royanews-tv.translate.goog/news/45693/Interview%20of%20%27Israeli%27%20>

hostage%20revealing%20kind%20treatment%20by%20Hamass%20now%20deleted? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp

¹³⁶<https://www.struggle--la--lucha-org.translate.goog/2023/10/17/survivor-of-hamas-assault-says-israeli-army-undoubtedly-killed-their-own-civilians/? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp>

¹³⁷ Jacques Baud, *Opération le déluge d'al-Aqsa, La défaite du vainqueur* Papier, ePub, MP3 2024

¹³⁸THE CRADLE MEDIA, Chaîne Hébraïque 12, <https://twitter.com/TheCradleMedia/status/1711645554436927546>

¹³⁹<https://thegrayzone-com.translate.goog/2023/11/25/israels-october-7-propaganda-tank-eyewitnesses/? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp>

¹⁴⁰ Jacques Baud, *Opération le déluge d'al-Aqsa, La défaite du vainqueur* Papier, ePub, MP3 2024

¹⁴¹ Haaretz rend-compte du Rapport de Police sur l'événements du 7 Octobre 2023. Le texte n'est consultable qu'en Hébreux. Certainement pour en restreindre la diffusion. J'ai donc traduit cet article. Étant donné l'importance de ce rapport nous le publions in extenso :

« Nouvelles | Politique de sécurité

Bilan du système de sécurité : le Hamas n'était pas au courant du festival Nova et l'a reconnu depuis les airs. L'enquête policière a révélé que le Hamas prévoyait d'atteindre le kibboutz Ra'im et d'autres kibboutzim, et a découvert l'existence de la fête en temps réel. Cela montre également qu'un hélicoptère militaire qui a tiré sur des terroristes aurait également touché des fêtards.

Les services de sécurité estiment de plus en plus que les terroristes qui ont perpétré le massacre du 7 octobre n'étaient pas au courant du festival Nova qui se tenait près du kibboutz Ra'im et ont décidé de venir sur place après avoir découvert qu'un événement de masse s'y déroule. L'évaluation du système de sécurité s'appuie, entre autres, sur les enquêtes menées sur les terroristes et sur l'enquête menée par la police sur l'incident, d'où il ressort que les terroristes avaient l'intention d'atteindre le kibboutz Ra'im et les kibboutzim voisins. Selon la police, 364 personnes ont été tuées lors du festival.

De hauts responsables estiment que le Hamas a découvert l'existence du party à l'aide de drones ou de parachutes et a dirigé les terroristes vers l'emplacement indiqué dans son système de communication. Dans une

vidéo provenant d'une caméra corporelle de l'un des terroristes, on l'entend demander à un citoyen capturé son chemin pour atteindre les méchants, même s'il se trouvait dans une zone différente. L'une des conclusions qui renforcent l'évaluation, selon la police et d'autres responsables de la sécurité, est que les premiers terroristes sont arrivés à la fête en direction de la route 232 et non en direction de la clôture. Selon une source policière, une enquête sur l'incident a également révélé qu'un hélicoptère de combat de Tsahal arrivé sur les lieux depuis la base de Ramât David a tiré sur les terroristes et aurait également touché certains des témoins présents.

Haaretz, Joshua (Josh) Breiner, 18 novembre 2023
<https://www.haaretz.co.il/news/politics/2023-11-18/ty-article/0000018b-e1a5-d168-a3ef-f5ff4d070000>

Cette article est d'une telle importance incriminante qu'Israël a cru bon de se fendre d'une négation et de surcroît menacer le journal. Cf : *La police israélienne critique l'affirmation de "Haaretz" selon laquelle un hélicoptère de Tsahal aurait blessé des civils le 7 octobre*, 9 novembre 2023, 17h55 « Un communiqué de la police indique que son enquête s'est concentrée uniquement sur les activités de la police, et non sur les activités de Tsahal, et n'a donc fourni « aucune indication sur les dommages causés aux civils en raison de l'activité aérienne là-bas ». « La déclaration appelle les médias à « assumer la responsabilité de leurs publications et à baser leurs articles uniquement sur des sources officielles ».

C'est dire combien Israël ne tient absolument pas à ce qu'on sache la réalité de l'évènement. Sous menace Israël tient à ce qu'on s'en tienne uniquement à ce qu'elle en dit.

Du reste, les otages libérés sont sous l'interdiction de s'exprimer sous peine de jugement. Il n'est pas question qu'on entende leur opinion favorable aux palestiniens.

¹⁴² L'ORIENT-LE JOUR. Un autre rapport du Haaretz publié à la mi-novembre citait une enquête de police qui concluait qu'un hélicoptère Apache israélien qui avait répondu à l'attaque du festival de musique Nova avait tiré à la fois sur les tireurs et sur les participants au festival. Environ 1 200 Israéliens et étrangers ont été tués le 7 octobre, <https://www.lorientlejour.com/article/1369068/une-des-victimes-du-7-octobre-a-ete-tuee-par-un-soldat-israelien-revele-le-haaretz.html>

¹⁴³ Des témoignages du 7 octobre révèlent que l'armée israélienne a « bombardé » des citoyens israéliens avec des chars et des missiles, Max Blumenthal, 27 Octobre 2023

https://thegrayzone-com.translate.goog/2023/10/27/israels-military-shelled-burning-tanks-helicopters/?x_tr_sl=en&x_tr_tl=fr&x_tr_hl=fr&x_tr_pto=wapp

¹⁴⁴ “procédure Hannibal “ Selon l'une de ces règles d'engagement, officiellement nommée 'procédure Hannibal', en cas d'incursion ennemie et de capture de civils, les unités [israéliennes] de combat doivent à tout prix empêcher les ravisseurs de rejoindre leurs bases arrière, quel que soit le prix à payer par les soldats et les captifs.” Voir :

<https://www.courrierinternational.com/article/guerre-la-procedure-hannibal-une-regle-militaire-israélienne-controversee#:~:text=“Selon%20l'une%20de%20ces,les%20soldats%20et%20les%20captifs.”>

¹⁴⁵ Doctrine Hannibal :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Directive_Hannibal
<https://www.la-croix.com/international/otages-a-gaza-qu-est-ce-que-la-controversee-doctrine-Hannibal-de-larmee-israélienne-20231219>
 Clara HAGE, « Mieux vaut un soldat mort qu'un captif vivant » : qu'en est-il de la doctrine Hannibal ? L'Orient – Le jour,
<https://www.lorientlejour.com/article/1358078/-mieux-vaut-un-soldat-mort-quun-captif-vivant-quen-est-il-de-la-doctrine-hannibal-.html>

¹⁴⁶ Jacques Baud, *Opération le déluge d'al-Aqsa, La défaite du vainqueur* Papier, ePub, MP3 2024

¹⁴⁷ Voir le vidéo concernant ces jeunes filles qui paniquent devant le manque de secours, avant d'être tuées. : 7 octobre, enquête sur une tragédie. <https://www.youtube.com/watch?v=uwppw2IPuQNk>

¹⁴⁸ Max Blumenthal, *Des témoignages du 7 octobre révèlent que l'armée israélienne a ‘ bombardé ’ des citoyens israéliens avec des chars et des missiles.* » The Grayzone, 27 octobre 2023

https://thegrayzone-com.translate.goog/2023/10/27/israels-military-shelled-burning-tanks-helicopters/?x_tr_sl=en&x_tr_tl=fr&x_tr_hl=fr&x_tr_pto=wapp

¹⁴⁹ Une enquête de BFMTV relate cette visite pendant laquelle les parents meurtris constatent les dégâts du centre de surveillance militaire bombardé où travaillent les femmes soldates. Dubitatifs devant les explications, les familles rassemblées en comité mandantent

un avocat. 7 octobre, enquête sur une tragédie.

<https://www.youtube.com/watch?v=uwpw2JPuQNk>

¹⁵⁰ Cette prise d'otage a permis un véritable massacre organisé. On l'a su plus tard avec les commissions d'enquête, sans que soient incriminées les responsables. Le président Poutine ayant pris soin de nommer ses hommes à la tête des commissions. Encore aujourd'hui, tous demeurent impunis.

¹⁵¹ *Déstabilisation, Etoiles de David taguées à Paris : l'opération était pilotée par le FSB russe, la DGSJ en alerte*, « Les services russes sont derrière le couple de Moldave qui a marqué des immeubles en région parisienne en octobre. En parallèle, les renseignements intérieurs français ont alerté les forces de l'ordre sur des 'activités d'ingérence' depuis la Russie. », Libération, 23 février 2024,

https://www.liberation.fr/societe/police-justice/etoiles-de-david-taguees-a-paris-l-operation-etait-pilotee-par-le-fsb-russe-la-dgsi-en-alerte-20240223_FH545MKFKFDK5CPULPMGCFEUP4/

¹⁵² « Les trois hommes, tous Bulgares, étaient logés dans un hôtel du XXe arrondissement de Paris. Ils auraient quitté la capitale à bord d'un Flixbus à destination de Bruxelles immédiatement après la profanation du Mur des Justes, sur lequel sont inscrits les noms de près de 4 000 hommes et femmes qui ont contribué au sauvetage des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale »

Pour les tags de l'Étoile de David, la manipulation orchestrée par la Russie avait mobilisé des Moldaves.

« Depuis l'expulsion, le 4 avril 2022, d'une quarantaine d'espions déguisés en diplomates au sein de l'ambassade russe à Paris, Moscou manque d'agents pour mener chez nous ses opérations de déstabilisation. D'où le recours à des sous-traitants moldaves ou bulgares, qui débarquent juste le temps d'accomplir leur besogne », souligne un haut fonctionnaire expert en renseignement cité par le Canard enchaîné. Et de poursuivre : « C'est un message codé envoyé à Macron pour lui signifier que la Russie est en capacité d'agir sur le sol français quand elle veut et comme elle veut. », Libération, 21 mai 2024.

https://www.liberation.fr/societe/religions/mains-rouges-sur-le-mur-des-justes-du-memorial-de-la-shoah-la-russie-mise-en-cause-20240521_D4PYITSIBBFEJEIHZQOMN7RIQ/

¹⁵³ Jacques Follorou, Le Monde, 26/06/2024.

<https://www.lemonde.fr/societe/article/2024/06/26/derriere-l-operation-avortee-d-un-russo-ukrainien-a-roissy-en-france-une-vaste-campagne-de->

sabotage-orchestree-depuis-moscou_6244099_3224.html#:~:text=Antiterrorisme-,Derrière%20l'opération%20avortée%20d'un%20Russo-Ukrainien%20à,le%20Val-d'Oise.

¹⁵⁴ Voir commentaires de Pierre Stambul, *L'extrême droite est la meilleure alliée d'Israël*, Investig'Action, YouTube, 28 juin 2024

¹⁵⁵ Quasiment au lendemain du 7 octobre le Time of Israel s'empresse d'afficher: « *Netanyahu reproche à Poutine la position anti-Israël de la Russie à l'ONU* », Tal Schneider, 10 décembre 2023, <https://fr.timesofisrael.com/netanyahu-reproche-a-poutine-la-position-anti-israel-de-la-russie-a-lonu/> Voir : L'Orient – Le Jour, AFP, *Netanyahu exprime son "mécontentement" à Poutine sur le vote russe*, 10/12/2023.

¹⁵⁶ 7 octobre, *enquête sur une tragédie*, YouTube, 12 mars 2024.

<https://www.youtube.com/watch?v=uwpw2JPuQNk>

¹⁵⁷ <https://www.washingtonpost.com.translate.goog/world/2023/10/27/hamas-attack-israel-october-7-ostages/?xtr=sl=en&xtr=tl=fr&xtr=hl=fr&xtr=pto=wapp&xtr=hist=true>

¹⁵⁸ « J'ai été membre du cabinet de sécurité et ministre jusqu'à décembre de l'année dernière. Dans ces fonctions, j'ai eu l'occasion d'être bien informé sur l'installation et l'infrastructure israélienne autour de la bande de Gaza. Il est proprement hallucinant d'imaginer qu'une telle chose, connaissant ce dispositif, ait pu arriver. Que des centaines de combattants terroristes, armés et véhiculés, franchissent au même moment la frontière, cela s'appelle une invasion — et je n'arrive toujours pas à comprendre comment elle a pu être possible. C'est la première chose. La deuxième, c'est qu'une attaque comme celle perpétrée par le Hamas depuis samedi se prépare depuis de longs mois : il faut s'approvisionner en armes, entraîner des soldats, faire des plans, répéter l'opération, etc. Que notre renseignement ait été incapable de voir cela me laisse avec beaucoup de questions. », Nitzan Horowitz, *Netanyahou a explicitement renforcé le Hamas*, Le GC Entretien, Portrait d'un monde Cassé. 11 octobre 2023. <https://legrandcontinent.eu/fr/2023/10/11/israel-netanyahou-a-explicitement-renforce-le-hamas-une-conversation-avec-nitzan-horowitz/>

¹⁵⁹ Pegasus est un logiciel espion destiné à attaquer les smartphones sous iOS et Android. Il est conçu et commercialisé dès 2013 par l'entreprise

israélienne NSO Group et les premières traces de ses intrusions ne sont découvertes qu'en 2016.

Installé à distance sur un appareil, il peut contourner tous les systèmes de sécurité et accéder aux fichiers, messages, photos et mots de passe sur les smartphones. Il peut aussi écouter les appels téléphoniques, et déclencher l'enregistrement audio, la caméra ou la géolocalisation.

Pegasus peut être considéré comme une « arme de guerre »

¹⁶⁰ Ce n'est qu'à 8 h 06 – une heure et demie après le début de l'assaut – que les Forces de défense israéliennes ont signalé une « attaque combinée ». À 8 h 25, alors qu'un grand nombre d'Israéliens étaient déjà morts, il a déclaré « l'état d'alerte pour la guerre »

[https://www.washingtonpost.com.translate.goog/world/2023/10/27/hamas-attack-israel-october-7-ostages/? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp& x tr hist=true](https://www.washingtonpost.com.translate.goog/world/2023/10/27/hamas-attack-israel-october-7-ostages/?x_tr_sl=en&x_tr_tl=fr&x_tr_hl=fr&x_tr_pto=wapp&x_tr_hist=true)

¹⁶¹<https://www.lorientlejour.com/article/1369068/une-des-victimes-du-7-octobre-a-ete-tuee-par-un-soldat-israelien-revele-le-haaretz.html>

¹⁶² L'armée israélienne a reçu l'ordre de bombarder les maisons israéliennes et même leurs propres bases lorsqu'elles ont été submergées par les militants du Hamas le 7 octobre. Combien de citoyens israéliens qui auraient été « brûlés vifs » ont en réalité été tués par des tirs amis ?

Un autre rapport publié dans Haaretz note que l'armée israélienne a été « obligée de demander une frappe aérienne » contre ses propres installations à l'intérieur du terminal d'Erez vers Gaza « afin de repousser les terroristes » qui en avaient pris le contrôle. Cette base était alors remplie d'officiers et de soldats de l'administration civile israélienne.

Ces rapports indiquent que les ordres émanaient du haut commandement militaire d'attaquer des maisons et d'autres zones à l'intérieur d'Israël, même au prix de nombreuses vies israéliennes.

Pourtant, les preuves croissantes d'ordres de tirs amis émis par les commandants de l'armée israélienne suggèrent fortement qu'au moins certaines des images les plus choquantes de cadavres israéliens calcinés, de maisons israéliennes réduites en décombres et de carcasses de véhicules incendiées présentées aux médias occidentaux étaient, en fait, le travail des équipages de chars et des pilotes d'hélicoptères qui couvrent le territoire israélien d'obus, de tirs de canon et de missiles Hellfire.

L'assaut éclair a immédiatement submergé la division israélienne de Gaza. Une vidéo enregistrée à partir de caméras GoPro montées sur les

casques des combattants palestiniens montre des soldats israéliens abattus en succession rapide, dont beaucoup étaient encore en sous-vêtements et pris au dépourvu. Au moins 340 soldats actifs et officiers des renseignements ont été tués le 7 octobre, ce qui représente près de 50 % des décès israéliens confirmés. Parmi les victimes figuraient des officiers de haut rang comme le colonel Jonathan Steinberg, commandant de la brigade Nahal israélienne. (De nombreux premiers intervenants et civils israéliens armés ont également été tués).

Des hélicoptères Apache israéliens attaquent en Israël : « Je me retrouve face à un dilemme quant à savoir sur quoi tirer »

<https://www.lorientlejour.com/article/1369068/une-des-victimes-du-7-octobre-a-ete-tuee-par-un-soldat-israelien-revele-le-haaretz.html>

L'ORIENT-LE JOUR, « Un autre rapport du Haaretz publié à la mi-novembre citait une enquête de police qui concluait qu'un hélicoptère Apache israélien qui avait répondu à l'attaque du festival de musique Nova avait tiré à la fois sur les tireurs et sur les participants au festival. Environ 1 200 Israéliens et étrangers ont été tués. *Haaretz* le 23 février 2024, <https://www.lorientlejour.com/article/1369068/une-des-victimes-du-7-octobre-a-ete-tuee-par-un-soldat-israelien-revele-le-haaretz.html>

¹⁶³Jacques Baud, *Opération le déluge d'al-Aqsa, La défaite du vainqueur* Papier, ePub, MP3 2024

¹⁶⁴ Cf : <https://www.youtube.com/watch?v=uwpw2JPuQNk>

¹⁶⁵Relaté par Time of Israël.

https://www.timesofisrael-com.translate.goog/top-israeli-intel-unit-wasnt-operational-on-october-7-due-to-personnel-decision/?x_tr_sl=en&x_tr_tl=fr&x_tr_hl=fr&x_tr_pto=wapp

¹⁶⁶ TIMES OF ISRAËL, Dans les semaines qui ont suivi le 7 octobre, plusieurs rapports ont attesté que de hauts responsables de Tsahal, y compris ceux du 8200, ont ignoré les avertissements de leurs subordonnés concernant des activités suspectes le long de la frontière avec Gaza.

Un reportage publié jeudi dernier par la Douzième chaîne a affirmé que les soldats de l'unité avaient averti que le Hamas préparait une invasion massive d'Israël, hautement organisée et méticuleusement planifiée. En réponse, les soldats se sont fait dire que leurs inquiétudes étaient un « fantasme ». 28 novembre 2023,

https://www.timesofisrael-com.translate.goog/top-israeli-intel-unit-wasnt-operational-on-october-7-due-to-personnel-decision/?x_tr_sl=en&x_tr_tl=fr&x_tr_hl=fr&x_tr_pto=wapp

WASHINGTON POST

« Il était clair que quelque chose allait se passer. Ce n'était qu'une question de temps », a déclaré mercredi Maya Dasiatnik, une officier d'observation de la base de Nahal Oz, lors d'un entretien accordé à la chaîne publique Kan.

Elle a déclaré qu'elle et des dizaines de ses camarades avaient signalé à plusieurs reprises des activités suspectes : des gens s'approchant de la clôture avec des cartes, semblant l'étudier pour ses points faibles, se rapprochant chaque semaine. Il y avait aussi des tracteurs et de grands groupes d'hommes armés, effectuant des exercices qui ressemblaient à des exercices militaires.

« Elle a signalé toutes sortes de pannes le long de la frontière », a déclaré Eyal, son père, au Post. Son dernier contact avec Roni était un SMS à 9h27, trois heures après la perquisition de sa base. Les lits, les coffres et la salle de guerre centrale ont été incendiés.

« Cela aurait pu être évité », a-t-il déclaré, « si quelqu'un dans l'armée avait ouvert les yeux et les oreilles ».

<https://www.washingtonpost.com.translate.goog/world/2023/10/27/hamas-attack-israel-october-7-ostages/? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp& x tr hist=true>

¹⁶⁷ Jean Shaoul, *Les Mensonges D'Israël, Sur L'incursion Du 7 Octobre S'effondrent*, 23 Novembre 2023,

<https://www-wswn.org.translate.goog/en/articles/2023/11/23/buna-n23.html? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp& x tr hist=true>

¹⁶⁸ « Nous avons vu des patrouilles le long de la frontière, des gens avec des caméras et des jumelles. Cela s'est produit à 300 mètres de la clôture. Il y a eu beaucoup de troubles, les gens sont descendus jusqu'à la clôture et ont fait exploser une quantité scandaleuse d'explosifs, la quantité d'explosifs était folle.

Comme Rotenberg et Desiatnik, Yerushalmi a déclaré qu'elle avait transmis l'information, mais que personne ne semblait la prendre au sérieux. »

« J'ai vu ce qui se passait, j'ai tout noté sur l'ordinateur et je l'ai transmis. Je ne sais pas ce qui s'est passé, nous ne savons pas réellement ce qu'ils font avec ces informations.

« Nous avons vu des gens courir vers la frontière dans toutes les directions, armés de fusils. Nous avons vu des motos et des camionnettes rouler directement vers la clôture », a-t-elle déclaré. « Nous les avons vu faire sauter la clôture et la détruire. Et nous avons peut-être pleuré, mais nous avons continué à faire notre travail en même temps. C'est alors que leurs caméras furent coupées.

S'adressant à la Douzième chaîne, Yerushalmi a évoqué ce que les survivants du massacre ressentent comme un échec total de Tsahal à les protéger après avoir omis de prendre leurs avertissements au sérieux. »

Des soldats de surveillance ont mis en garde contre l'activité du Hamas à la frontière de Gaza – des mois avant l'attaque

<https://www-australianjewishnews-com.translate.goog/surveillance-soldiers-warned-of-hamas-activity-on-gaza-border-for-months-before-oct-7/? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp>

¹⁶⁹ AUSTRALIAN JEWISH NEWS

Les survivants du massacre sur la base de Tsahal affirment qu'ils ont transmis des informations via la chaîne de commandement sur les fouilles, la cartographie et l'entraînement près de la clôture bien avant l'attaque massive, mais qu'ils ont été ignorés

Au moins trois mois avant l'attaque, des soldats de surveillance servant sur une base à Nahal Oz ont signalé des signes indiquant que quelque chose d'inhabituel se déroulait à la frontière déjà tumultueuse de Gaza, située à un kilomètre d'eux.

Les activités rapportées par les soldats comprenaient des informations sur des membres du Hamas menant des séances d'entraînement plusieurs fois par jour, creusant des trous et plaçant des explosifs le long de la frontière. Selon les témoignages des militaires, aucune mesure n'a été prise par ceux qui ont reçu les informations.

Le massacre brutal du Hamas le 7 octobre a été précédé de mois de signes avant-coureurs relevés par les soldats de surveillance de Tsahal et ignorés comme étant sans importance par les responsables des renseignements, selon les témoignages oculaires rapportés ces derniers jours.

Les soldats de surveillance de Tsahal, appelés tatzpitaniyot en hébreu, appartiennent au Corps de renseignement de combat et opèrent le long des frontières du pays, ainsi que dans toute la Cisjordanie.

Les soldats de surveillance sont souvent appelés « les yeux de l'armée » car ils fournissent des renseignements en temps réel aux soldats sur le terrain, 24 heures sur 24, sept jours sur sept.

Les soldats collectent des informations grâce à une variété de caméras, de capteurs et de cartes, et doivent être parfaitement conscients de chaque petit changement qui se produit dans les 15 à 30 kilomètres de territoire qu'ils sont chacun chargés de surveiller.

Une fois que les informations pertinentes ont été recueillies par les soldats de surveillance, elles sont transmises à la chaîne de commandement, y compris aux responsables du renseignement qui déterminent ensuite les mesures à prendre. Cependant, selon les récits de deux soldats de surveillance stationnés sur une base du kibboutz Nahal Oz, les signes de ce qui allait arriver le 7 octobre n'ont jamais été pris au sérieux.

Dans un segment diffusé sur Kan News mercredi soir, deux soldats, Yael Rotenberg et Maya Desiatnik, ont raconté leurs expériences au cours des mois précédant l'attaque et jusqu'à 6h30 du matin le samedi 7 octobre.

Rotenberg se souvient avoir vu fréquemment de nombreux Palestiniens habillés en civil s'approcher de la barrière frontalière avec des cartes, examinant le sol autour et creusant des trous. Un jour, lorsqu'elle a transmis l'information, on lui a dit qu'ils étaient agriculteurs et qu'il n'y avait pas de quoi s'inquiéter.

Rotenberg dormait lorsque l'attaque a commencé, et parmi les soldats de surveillance qui se trouvaient dans les quartiers d'habitation ce matin-là, elle est la seule à avoir survécu. Desiatnik, qui était en service, était le seul autre soldat de surveillance de la base qui n'a pas été tué ni enlevé.

« C'est exaspérant », a-t-elle déclaré à Kan à propos de l'échec des services de renseignement. « Nous avons vu ce qui se passait, nous leur en avons parlé et c'est nous qui avons été assassinés. »

Les terroristes du Hamas s'entraînaient sans arrêt à la barrière frontalière, a déclaré Desiatnik à Kan. Au début, c'était une fois par semaine, puis une fois par jour, et enfin presque constamment. En plus de transmettre des informations sur la fréquence des entraînements en cours à la barrière, la soldate chargée de la surveillance a déclaré qu'elle avait recueilli des preuves du contenu de l'entraînement, qui comprenait notamment comment conduire un char et comment entrer en Israël via un tunnel. À mesure que l'activité à la frontière s'intensifiait, elle s'est rendu

compte que « ce n'était qu'une question de temps » avant que quelque chose ne se produise.

Les anciens tatzpitaniyot Amit Yerushalmi et Noa Melman ont corroboré les récits des deux survivants dans une interview publiée jeudi matin par la Douzième chaîne.

Yerushalmi avait terminé son service obligatoire un mois avant le 7 octobre et avait observé une activité accrue à la frontière de Gaza dans les mois précédant sa libération.

« Nous nous sommes assis par équipes et avons vu le convoi de camionnettes. Nous avons vu l'entraînement, les gens tirer et rouler, s'entraîner à prendre le contrôle d'un char. La formation s'est déroulée d'une à deux fois par semaine, de tous les jours à plusieurs fois par jour », a-t-elle déclaré à la Douzième chaîne.

Mercredi soir, une séquence vidéo a été acquise et diffusée par la Douzième chaîne dans laquelle un convoi de camionnettes blanches – favorisées par les terroristes du Hamas et utilisées le 7 octobre – peut être vu passer la barrière frontalière, arrivant à un moment donné à un s'arrêter pendant que les conducteurs observaient la frontière.

Même si la Douzième chaîne a déclaré que les images avaient été prises un mois avant le 7 octobre, cette affirmation a été contestée, d'autres rapports affirmant qu'elles avaient été capturées une semaine seulement auparavant.

Un correspondant militaire d'Ynet a qualifié cela de « vieille nouvelle » dans un message sur X, anciennement Twitter. « Ce sont des camionnettes avec des membres du Hamas ; ils patrouillent quotidiennement le long de la route frontalière avec Gaza depuis 2015 », a-t-il ajouté.

Un reportage du média de 2015 conforte cette affirmation, avec des images du Hamas patrouillant sur la route frontalière alors nouvellement construite, à environ 300 mètres de la clôture.

À l'époque, Ynet avait rapporté qu'il n'était pas clair si les patrouilles étaient effectuées à des fins de renseignement ou si leur objectif était d'intimider Tsahal.

Yerushalmi a expliqué à la Douzième chaîne que la patrouille présentée dans la récente vidéo différait des patrouilles régulières, sans toutefois expliquer pourquoi.

« Quand on a vu le convoi de camionnettes, on s'est dit que c'était suspect, que ça ne devait pas arriver, ce n'est pas quelque chose qu'ils font

quotidiennement. Au cours des deux années où j'ai servi, je n'ai jamais rien vu de pareil.

Dans les semaines précédant le 7 octobre, Rotenberg a remarqué que les efforts des soldats du Hamas étaient concentrés sur deux points spécifiques de la zone qu'elle était chargée de suivre. Cependant, ses commandants lui ont dit que ce n'était pas important et qu'on ne pouvait rien y faire.

Le 7 octobre, les zones mises en évidence par Rotenberg n'étaient que deux des multiples points le long de la clôture par laquelle 2 500 terroristes du Hamas ont fait irruption en Israël.

Desiatnik a commencé son quart de travail à 3 h 30 le 7 octobre. Cela a commencé normalement, a-t-elle raconté à Kan, mais à 6 h 30, tout a changé.

Des soldats de surveillance ont mis en garde contre l'activité du Hamas à la frontière de Gaza – des mois avant l'attaque

https://www-australianjewishnews-com.translate.goog/surveillance-soldiers-warned-of-hamas-activity-on-gaza-border-for-months-before-oct-7/?x_tr_sl=en&x_tr_tl=fr&x_tr_hl=fr&x_tr_pto=wapp

¹⁷⁰https://www-wswn-org.translate.goog/en/articles/2023/11/23/buna-n23.html?x_tr_sl=en&x_tr_tl=fr&x_tr_hl=fr&x_tr_pto=wapp&x_tr_hist=true

¹⁷¹ Youssef Hindi, *Comprendre le conflit israélo-palestinien*, Book.Node, mai 2024

¹⁷² Cf: Pascal Boniface, *Netanyahou et le Hamas sont des ennemis complémentaires*, IRIS, Analyses, 22 mai 2021.

¹⁷³ M. Netanyahou savait, a ajouté M. Barak, « qu'il est plus facile avec le Hamas d'expliquer aux Israéliens qu'il n'y a personne avec qui s'asseoir et personne à qui parler. Si l'AP (Autorité Palestinienne) se renforce, il y aura quelqu'un à qui parler ».

<https://aurdip.org/une-breve-histoire-de-lalliance-netanyahou-hamas/>

¹⁷⁴ Le général Gershon Hacohen, homme de droite, a été on ne peut plus clair dans une interview accordée au magazine en ligne Mida en mai 2019. « Lorsque Netanyahou n'est pas entré en guerre à Gaza pour vaincre le régime du Hamas, il a essentiellement empêché Abou Mazen (nom de guerre de Mahmoud Abbas) d'établir un État palestinien uni »

La députée de droite à la Knesset, Distel Atbaryan, ajoute : « contre un désastre, si le Hamas s'effondre, « Abou Mazen risque de contrôler Gaza. S'il la contrôle, des voix de gauche s'élèveront pour prôner des négociations, un règlement diplomatique et un État palestinien, y compris en Judée et en Samarie. »

¹⁷⁵ Adam Raz, *Une brève histoire de l'alliance Netanyahu-Hamas*. Pendant 14 ans, la politique de Netanyahu a été de maintenir le Hamas au pouvoir, Haaretz 20 oct. 2023.

<https://www-haaretz-com.translate.goog/israel-news/2023-10-20/ty-article-opinion/.premium/a-brief-history-of-the-netanyahu-hamas-alliance/0000018b-47d9-d242-abef-57ff1be90000? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp& x tr hist=true>

Voir aussi AURDIP (Association des Universitaires pour le Respect du Droit International en Palestine), *Une brève histoire de l'alliance Netanyahou-Hamas*,

¹⁷⁶ Pressions, écoutes téléphoniques, intimidations et même menaces physiques : pour empêcher que les dirigeants d'Israël ne se retrouvent dans le collimateur de la Cour pénale internationale (CPI), Israël a mené ces dix dernières années une véritable guerre de l'ombre contre cette institution. Cf : Stéphanie Maupas, *La guerre de l'ombre d'Israël contre la CPI, entre menaces et surveillance*, Les services de renseignement de l'État hébreu ont déployé depuis près de dix ans tout un panel d'actions clandestines visant à dissuader la Cour Pénale Internationale de poursuivre ses dirigeants. Le Monde, 29 mai 2024.

https://www.lemonde.fr/international/article/2024/05/29/la-guerre-de-l-ombre-d-israel-contre-la-cpi-entre-menaces-et-surveillance_6236173_3210.html#:~:text=Pressions%2C%20écoutes%20téléphoniques%2C%20intimidations%20et,l'ombre%20contre%20cette%20institution.

¹⁷⁷ L'ancien chef du Mossad, Yossi Cohen, a proféré les menaces suivantes contre Fatou Bensouda : « Vous ne voulez pas vous engager dans des choses qui pourraient compromettre votre sécurité ou celle de votre famille » Muhammed Kılıç, Behlül Çetinkaya, Zuhail Demirci, Le Mossad a menacé l'ancienne procureure de la CPI pour obtenir l'abandon des procédures contre Tel Aviv, Journal AA, Istanbul, 28.05.2024, le Mossad aurait également obtenu des transcriptions d'enregistrements secrets appartenant au mari de Bensouda.

¹⁷⁸ *Israël interdit aux médecins de parler aux enquêteurs de l'ONU du 7 octobre*, Par Renée Ghert-Zand

16 janvier 2024. « Depuis quelques semaines, les principaux médecins et le personnel hospitalier qui ont soigné les victimes du 7 octobre et les otages libérés reçoivent des lettres et des courriels de la commission, qui opère sous l'égide du Conseil des droits de l'homme (CDH) des Nations unies (ONU). La commission a demandé à recevoir des informations et à organiser des entretiens dans le cadre de son enquête sur les crimes internationaux et à caractère sexuel commis depuis le début de l'actuelle guerre entre Israël et le Hamas. » « Selon la chaîne publique Kan, le ministère de la Justice aurait demandé au service juridique du ministère de la Santé d'instruire les médecins israéliens et les autres personnes qui ont participé à la prise en charge des victimes du 7 octobre et des otages libérés de ne pas s'adresser à la commission d'enquête. »

Check News : *7 octobre : Israël refuse de coopérer avec la commission de l'ONU chargée d'enquêter sur les violences sexuelles, jugée partielle* « C'est une fin de non-recevoir pour la commission de l'ONU chargée d'enquêter sur les crimes de guerre des deux belligérants du conflit entre Israël et le Hamas, et notamment sur les violences sexuelles perpétrées depuis le 7 octobre. » Libération, 22 janvier 2024.

¹⁷⁹ *Comment le Hamas a massacré des civils lors d'une rave-party en Israël* YouTube 11 octobre 2023.

<https://www.youtube.com/watch?v=JLCvw6t2rIY>

¹⁸⁰ *Rapport : La police reçoit le témoignage d'un viol collectif et du meurtre d'une femme lors de l'attaque du 7 octobre*, Liveblog du Jeudi 9 Novembre 2023. The Times of Israël.

https://www.timesofisrael.com.translate.goog/liveblog_entry/report-police-receive-witness-testimony-of-gang-rape-murder-of-a-woman-during-oct-7-

[onslaught/? x tr sl=en& x tr tl=fr& x tr hl=fr& x tr pto=wapp](https://www.timesofisrael.com.translate.goog/liveblog_entry/report-police-receive-witness-testimony-of-gang-rape-murder-of-a-woman-during-oct-7-)

¹⁸¹ Voir la spécialiste, la professeure Anne Morelli, qui démonte cette sauvage manière de galvaniser ses troupes par l'hurluberlue propagande parfaitement fictive. Anne Morelli, *Principes élémentaires de propagande de guerre*, Éditeur ADEN, voir également : Anne Morelli, *Guerre israélo-palestinienne : désinformation, mensonges et propagande* YouTube, Antithèse, 11 mars 2024.

<https://www.google.com/search?client=opera&q=Anne+Morelli&sourcei>

d=opera&ie=UTF-8&oe=UTF-8#fpstate=ive&vld=cid:e51e414f,vid:7QFUp297UCg,st:0

¹⁸² Euronews, The Cube : le Hamas a-t-il créé un site web se vantant de massacrer des civils israéliens ? 04/12/2023, <https://fr.euronews.com/my-europe/2023/12/04/the-cube-le-hamas-a-t-il-cree-un-site-web-se-vantant-de-massacrer-des-civils-israeliens>

Voir : Libération, *CheckNews*, *Que sait-on du site « Hamas .com » relayé par le compte officiel de l'État d'Israël ? La page web, qui diffuse des vidéos des attaques du 7 octobre, a été créée pour dénoncer les atrocités commises par l'organisation islamiste*. Vincent Coquaz, 23/11/2023.

https://www.liberation.fr/checknews/que-sait-on-du-site-hamascom-relaye-par-le-compte-officiel-de-letat-disrael-20231123_GAIKWCACWNDFTLQNDJ6MIQTJ4M/

¹⁸³ Courrier International, *Désinformation. Les fact-checkeurs israéliens et palestiniens mis à l'épreuve depuis le 7 octobre*. 13/02/2024.

<https://www.courrierinternational.com/article/desinformation-les-fact-checkeurs-israeliens-et-palestiniens-mis-a-l-epreuve-depuis-le-7-octobre>

¹⁸⁴ Pour s'en convaincre, il suffit de taper sur YouTube « violence à Gaza » pour voir défiler les pires produits de la propagande israélienne. Une avalanche d'insanités de l'État hébreu nous y accueille.

¹⁸⁵ Une telle criminalité, des gestes aussi abjects se justifient encore aujourd'hui à Paris par un chercheur de renom, Ariel Colonomos, malgré le génocide à Gaza. Méprisable personnage sioniste, représentant de la suffisance coloniale, Ariel Colonomos, docte professeur à Science Po Paris, membre du CNRS, se fait le chantre de la criminalité israélienne à Paris. Il reprend l'argument infâme selon lequel la milice de libération palestinienne se protège avec des boucliers humains. Or, prétend-il : « on ne négocie pas avec des criminels », les colonisateurs n'auraient donc pas le choix ! Conséquence, ne reculant devant aucune ignominie, le docte professeur, sous une argumentation tirée du plus bas étage philosophique, va jusqu'à approuver, sans aucune pudeur, l'ignoble doctrine Hannibal si barbare soit-elle. Digne représentant du sionisme le plus cru, l'horreur criminelle trouvera toujours ses apôtres « innocents ».

Voir l'entretien à l'IREMMO, *Le prix des vies humaines et la justification de l'usage de la force à Gaza : un débat raisonnable ?*

<https://www.youtube.com/watch?v=LleCu6A8LbI&t=1673s>

¹⁸⁶ NETANYAHU : PORTRAIT D'UN CRIMINEL DE GUERRE (PARTIE 1 & 2), BLAST, Le souffle de l'info, Youtube 2 fév. 2024

<https://www.youtube.com/watch?v=B4rnWE0C3ns>

¹⁸⁷ Israël : crime de guerre et crime contre l'humanité ? Benyamin Netanyahu et Yoav Gallant, TV5MONDE Info, 21 mai 2024

Netanyahu, criminel de guerre selon la CPI, La Vie, 22 mai 2024.

¹⁸⁸ Alain Gresh, Gaza : « L'idée que les musulmans sont des barbares justifie un génocide d'atmosphère en Occident », entretiens Regard, la Midinallle, 22 mai 2024. Voir également : Alain Gresh *Comment Israël fait disparaître les Palestiniens.*, L'Étincelle média, 12 mai 2024.

¹⁸⁹ L'essayiste et réalisateur israélien Eyal Svan, commentant la barbarie et le racisme de l'État hébreux. Nous dits : « *L'humanité est morte à Gaza !* »

<https://www.youtube.com/watch?v=kfUYN0o04pA&t=633s>

¹⁹⁰ Guerre à Gaza : C'est à devenir fou ! déplore un réserviste israélien, Courrier International, 1e avril 2024

¹⁹¹ Comme dirait Daniel Schneidermann. Le Selfinocides est la nouvelle manière de crier victoire pour sa propre barbarie. Les criminels de guerres posent fièrement sur des cadavres encore fumants. Des civils sans armes sont froidement assassinés et dignement, on fête le triomphe d'avoir détruit les maisons de ces pauvres victimes Comment peut-on penser qu'un méfait aussi honteux soit glorifiant ? Il faut avoir été solidement endoctriné pour commettre en toute innocence de tels gestes. Daniel Schneidermann, Selfinocide à Gaza, Chronique, Arrêt sur images, <https://www.arretsurimages.net/chroniques/obsessions/selfinocide-a-gaza>, 23 février 2024.

¹⁹² Guillaume Ancel : "Le bilan à Gaza est équivalent à la frappe d'Hiroshima"

https://www.youtube.com/watch?v=WogbWQ_Qlrg

¹⁹³ Voir l'estimation de l'expert Guillaume Ancel, France Info, <https://www.youtube.com/shorts/5Lg1CirK2UM>

¹⁹⁴ Dr Zouhair Lahna et Dr Pascal André sont médecins membres de l'association PALMED qui vient en aide aux Palestiniens, Ils témoignent le 7 mars 2024 : 'Nous médecins, sommes témoins d'un génocide' : de retour de Gaza, ils racontent l'horreur,

<https://www.youtube.com/watch?v=I4DAnn3ItHo>

¹⁹⁵ Voir les témoignages sur Youtube du médecins humanitaires Docteur Raphaël Pitti, qui a travaillé dans de nombreuses zone de guerre

(Syrie, Tchad, ex-Yougoslavie, Ukraine). Gaza est pour lui la "guerre" la plus désastreuse qu'il n'ait jamais rencontrée. Le niveau d'horreur dépasse de loin toute imagination. On tire sur tout ce qui rentre ou sort de l'hôpital, mort ou vivant. L'équipement hospitalier ne permet tout simplement pas des interventions minimales. Le célèbre humanitaire, était accompagné d'une vingtaine de médecins dont 7 français, en coordination avec l'association des médecins palestiniens Palmed. Tous ont subi des tirs, puisque les colons israéliens, s'en prennent aussi bien aux ONG, qu'aux médecins, et qu'aux journalistes. L'hôpital est tout simplement entouré de snippers. Une horreur jamais vue : Raphael Pitti, *Gaza : "On Aboutit À Une Situation De Génocide"*

https://www.youtube.com/watch?v=sTle_pSG480 , 8 juin 2024. Voir également :

Raphaël Pitti, <https://www.youtube.com/watch?v=rU6mZl4bS5o>, 8 févr. 2024 et <https://www.youtube.com/watch?v=XJI9JxdBMDc&t=22s>, 3 mars 2024

¹⁹⁶ Andrée Taurinya, *Des médecins Français de retour de Gaza témoignent de l'horreur*. 15 février 2024.

<https://www.youtube.com/watch?v=ZjZ1iz7rGPK>

¹⁹⁷ A. Dirk Moses, *The Problems of Genocide, Permanent Security and the Language of Transgression*, Cambridge University Press, 2021.

¹⁹⁸ Halil Ibrahim Medet, *Gaza : "Les universitaires perdent leur crédibilité et objectivité"*. Pour le philosophe soudano-britannique Abdelwahab al-Affendi assure que les universitaires pro-israéliens qui étudient les génocides perdent en crédibilité en soutenant Israël. 22.02.2024

¹⁹⁹ Un génocide, dans son acception la plus répandue aujourd'hui dans la communauté académique, est un crime consistant en l'élimination concrète intentionnelle, totale ou partielle, d'un groupe national, ethnique ou encore religieux, en tant que tel, ce qui veut dire que des membres du groupe sont tués, brisés mentalement et physiquement, ou rendus incapables de procréer, en vue de rendre difficile ou impossible la vie du groupe ainsi réduit. Le génocide peut être perpétré par divers moyens, le plus répandu et le plus évident étant le meurtre collectif.

²⁰⁰ Ce dossier est une véritable source d'inspiration, *Les pays génocidaires avec Israël*, 30 janvier 2024.

<https://www.youtube.com/watch?v=cXk5Cuq8MN4>

²⁰¹ « Mes grands-parents n'ont pas survécu à l'Holocauste pour qu'Israël commette un génocide à Gaza », proclament les manifestants juifs en Amérique.

²⁰² Livre collective, David Stannard, *American Holocaust: Columbus and the Conquest of the New World*, Presse universités D'Oxford, 1993. À la suite de critique l'auteur répond par : Stannard, David E. *Uniqueness as Denial : The Politics of Genocide Scholarship*. Westview Press. 1996.

²⁰³ Moïse, A. Dirk, *Empire, colony, genocide, Conquest, Occupation, and Subaltern Resistance in World History*, New York et Oxford, Berghahn Books, 2008/livre de poche, 2009.

²⁰⁴ Mohammed El Korsou, Professeur à l'université d'Alger, département d'Histoire

²⁰⁵ André Blanchet, *Le Cameroun 1962 : pacification et réunification*. [Paris] : Centre d'études de politique étrangère, 1962

²⁰⁶ Thomas Deltombe, Manuel Domergue, Jacob Tatsitsa, *Kamerun ! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique, 1948-1971*, Édition La Découverte.

²⁰⁷ Dominique Vidal, journaliste et historien spécialiste du Proche-Orient et animateur de débats avec des invités de premiers plans, a fait face, comme juif, à toutes ces discussions antagonistes sur Israël qui favorisaient l'image induite de ce pays. Les vieilles habitudes de pensée ont persisté malgré l'évidence de l'intolérable, depuis 50 ans que cet observateur chevronné évalue les conditions de vie en Israël. De son avis personnel, il dit n'avoir jamais vu une situation aussi catastrophique. Il constate la permanence de l'agressivité génocidaire du supposé « pays des juifs ». Ce pays mérite mal ce qualificatif dans lequel les juifs ne se reconnaissent pas. Lorsqu'on justifie la mort de 37 000 palestiniens contre la mort de 1200 juifs, l'odieuse comparaison sous-entend qu'une vie arabe ne vaut pas une vie juive.

Dominique Vidal, « *La page sombre au Proche-Orient est aggravée par notre incapacité à avoir une position claire* », Entretien sur Youtube, 17 mai 2024.

²⁰⁸ Le lieutenant-colonel de l'armée israélienne, Yoram Schweitzer est responsable du renseignement israélien et chercheur principal à l'Institut Israélien d'Études sur la sécurité Nationale. Il est également directeur du programme d'étude sur le terrorisme et les conflits de faible intensité à l'INSS. Il décrit « la rhétorique de Netanyahu comme 'une stupide

déclaration de guerre totale' qu'aucune armée au monde ne peut faire contre une force de guérilla comme le Hamas ».

L'auteur et militaire d'expérience, le lieutenant-colonel Guillaume Ancel, confirme cette base évidente de la guerre : « On ne sait pas détruire une organisation terroriste par l'armée. Elle ne se détruit pas militairement. », Guillaume Ancel, *Guerre à Gaza : opérations ciblées ou dévastation ?* iReMMO, 15 mai 2024, YouTube

<https://www.youtube.com/watch?v=uGgJasCwi3U>

²⁰⁹WKC est une agence apolitique, fondée en 2010, qui a fourni plus de 500 000 repas aux Israéliens à la suite de l'attaque du Hamas, et travaille depuis des mois à l'acheminement de la nourriture dans Gaza. Cf : *Depuis le 7 octobre, l'ONG WKC a servi des millions de repas en Israël et à Gaza*. Times of Israel Staff et Jessica Steinberg, 3 avril 2024. Pour punir ces exploits alimentaires auprès de la population martyrisée, cette ONG a été délibérément bombardée par l'aviation Israélienne, faisant 7 morts humanitaires innocents.

²¹⁰ Parmi les 10 ou 14 versions canoniques du Coran, qui circulent, celui qui sera finalement retenu au 10^e siècle, est le Coran d'Othmân ibn Affân, le 3^e Calife. Voir, Ali Amir Moezzi, Dye Guillaume *Le Coran des historiens*, (en 3 volumes), Édition du Cerf, 2019. Et, François Déroche, *Le Coran, une histoire plurielle. Essai sur la formation du texte coranique*, Paris, Seuil 2019.

²¹¹ L'historien Jean Soler défend notamment ce point de vue, basé sur une analyse comparative de nombreux textes, et situe le passage dans la religion juive du polythéisme monolâtrie au monothéisme au IV^e siècle avant l'ère moderne.

Jean Soler, *Aux origines du Dieu unique : L'invention du monothéisme*, 2002.

²¹² Philippe Borgeaud, *Exercices d'histoire des religions*. Comparaison, rites, mythes et émotions, Editions EHESS, 2016

²¹³ Il suscite beaucoup d'hostilité et de circonspection en France et en Espagne, où son rationalisme est sujet à controverse des siècles durant. En témoigne son épitaphe qui mentionne d'abord « ci-gît [...] le meilleur des hommes », remplacée par « [...] un hérétique excommunié »

²¹⁴ C'est pourquoi le théologien dogmatique Thomas d'Aquin, adepte du crédo, l'admirera tant. Il le surnomme « l'Aigle de la Synagogue »

²¹⁵ « Est-ce que le juif doit croire à quelque chose ? » nous dit cette grande autorité qu'est le professeur Henri Atlan *L'invention de la religion juive*, Institut Universitaire Elie Wiesel, Mars 2014.

²¹⁶ Voir : Jacques Attali *Les Juifs, le monde et l'argent : histoire économique du peuple juif*, Fayard, 20 février 2002

²¹⁷ Comme Kafka, Proust ou Romain Gary (Émile Ajar)

²¹⁸ Pour exemple : Amadeo Modigliani et son ami Chaïm Soutine, Max Chagall, Michel Kikoïne, Pinchus Krémègne, Jacques Lipchitz, Ossip Zadkine, Sonia Delaunay, etc.

²¹⁹ On compte 194 lauréats d'origine juive du prix Nobel, tous prix confondus, sur un total de 871 (22%). Pour exemple : Physiologie et Médecine : 55 sur 204 (26,5 %) ; Science Économique : 29 sur 69 (41%) ; Physique : 52 sur 193 (26%) ; Chimie : 36 sur 160 (22%).

²²⁰ Le groupe d'intellectuels, formant l'École de Francfort, est un mouvement philosophique considérable, puisqu'il a influencé le siècle, est en grande partie constitué de juifs : Max Horkheimer, Theodor Adorno, Walter Benjamin, Anna Arendt, Ernst Bloch, etc.

²²¹ Pour exemple, 3 sur 4 leaders de Mai 68 sont juifs : Daniel Cohn-Bendit, Alain Geismar (Geismar-Bloch Alain), et Alain Krivine. Jacques Sauvageot, ne l'est pas.

²²² Enzo Traverso *La fin de la modernité juive Histoire d'un tournant conservateur*, Paris, La Découverte, 2013

²²³ « L'opinion mondiale a basculé en faveur des palestiniens. », nous dit Myret Zaki, *Guerre de GAZA, l'échec du rêve SIONISTE ?* Antithèse 30/03/2024, Youtube,

<https://www.youtube.com/watch?v=jpBZ-zx0tIk>